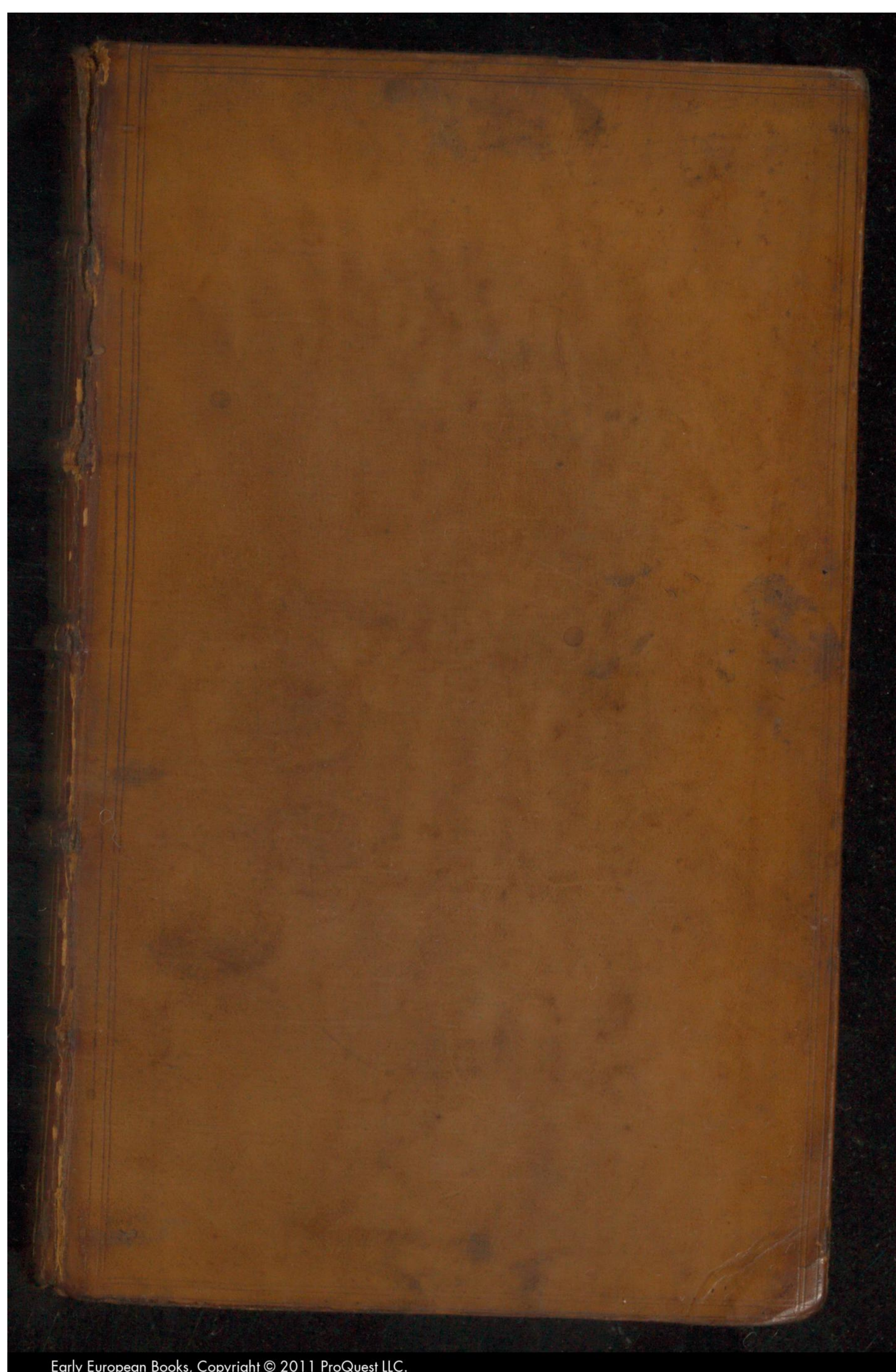


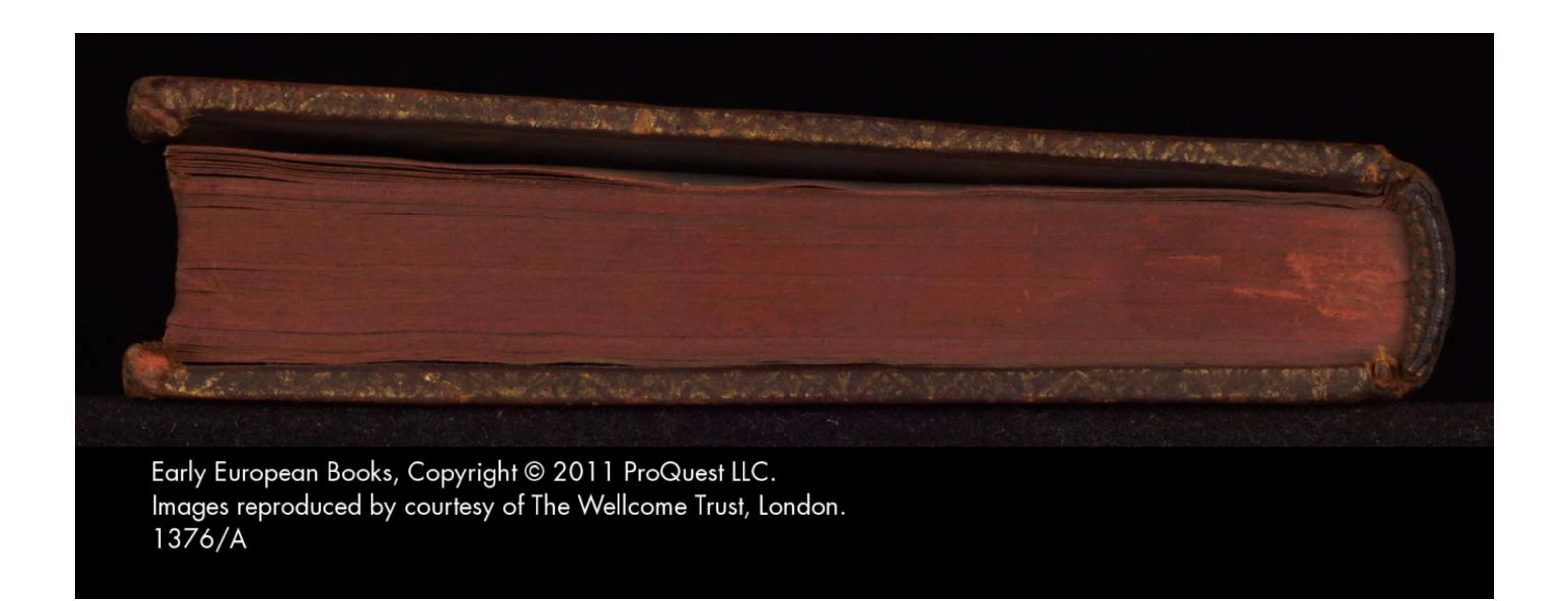
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



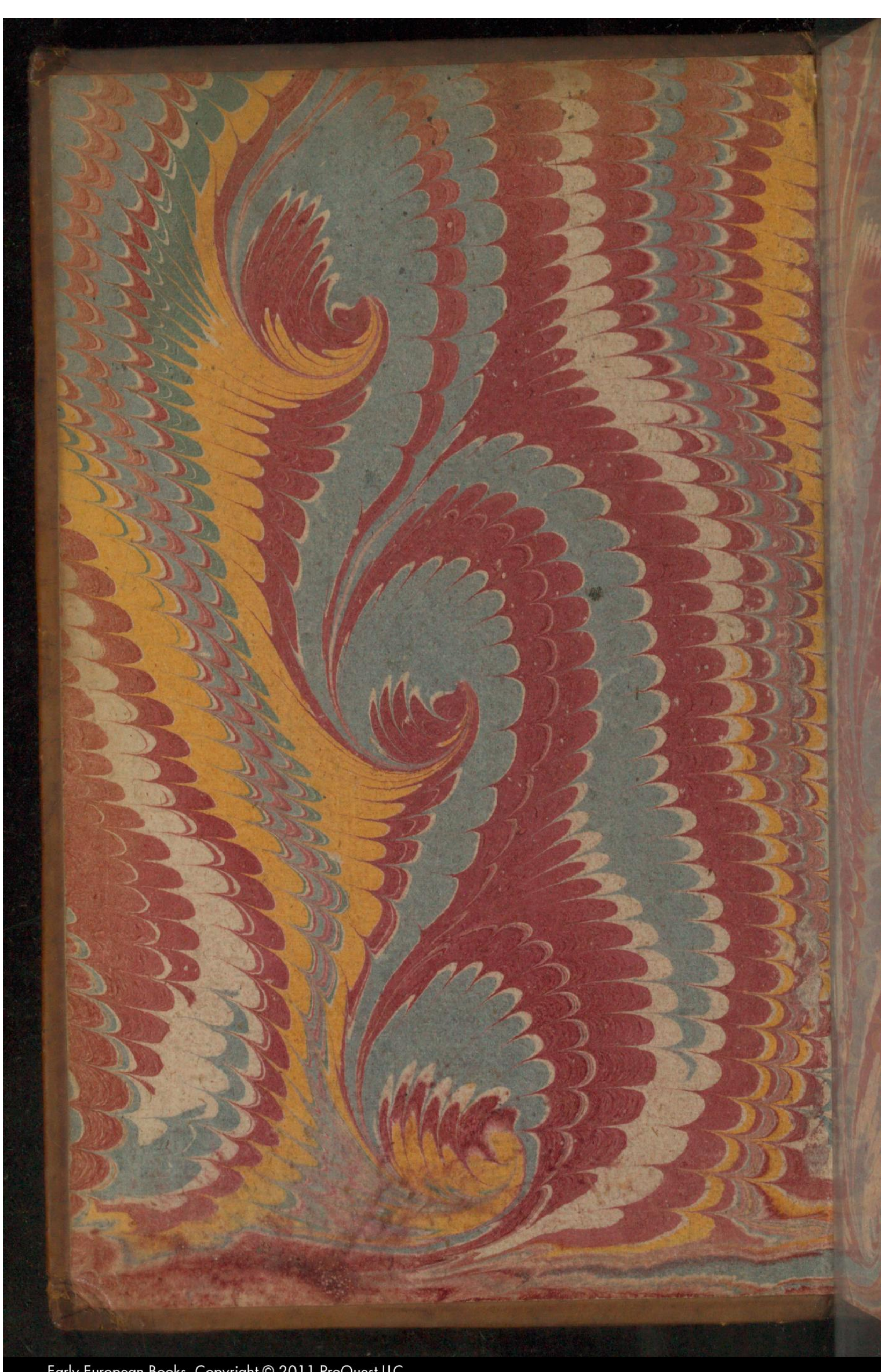
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

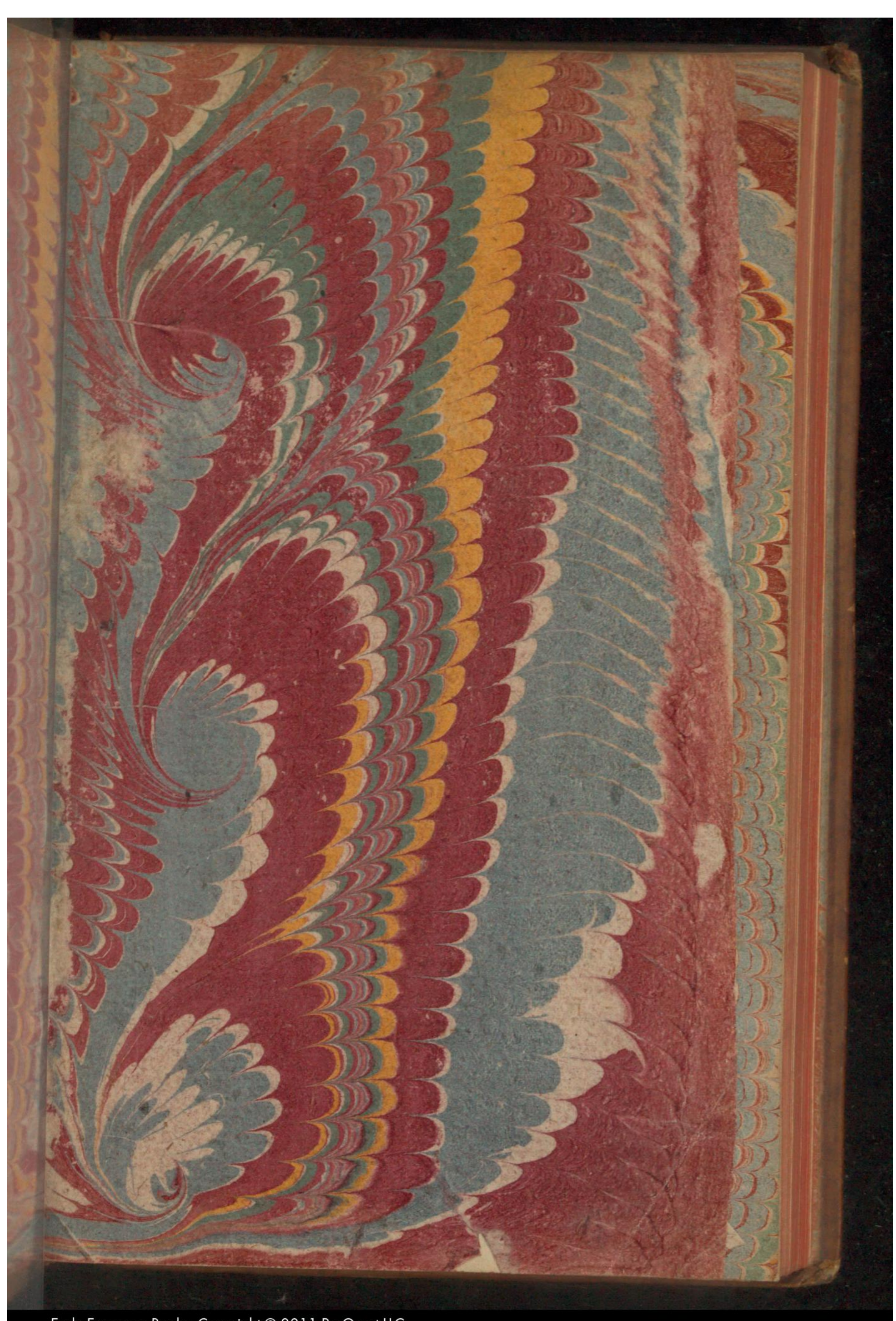


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

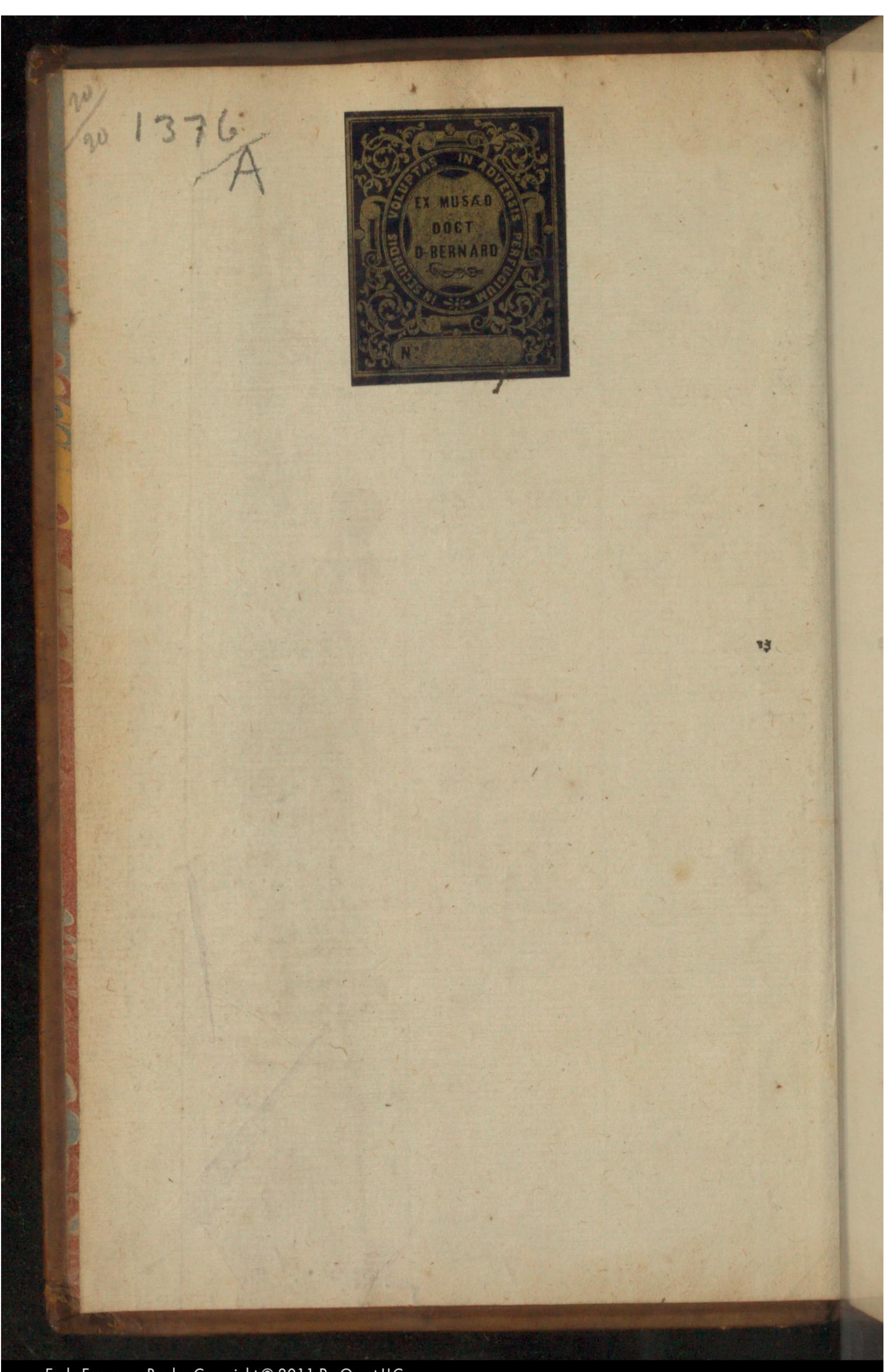

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

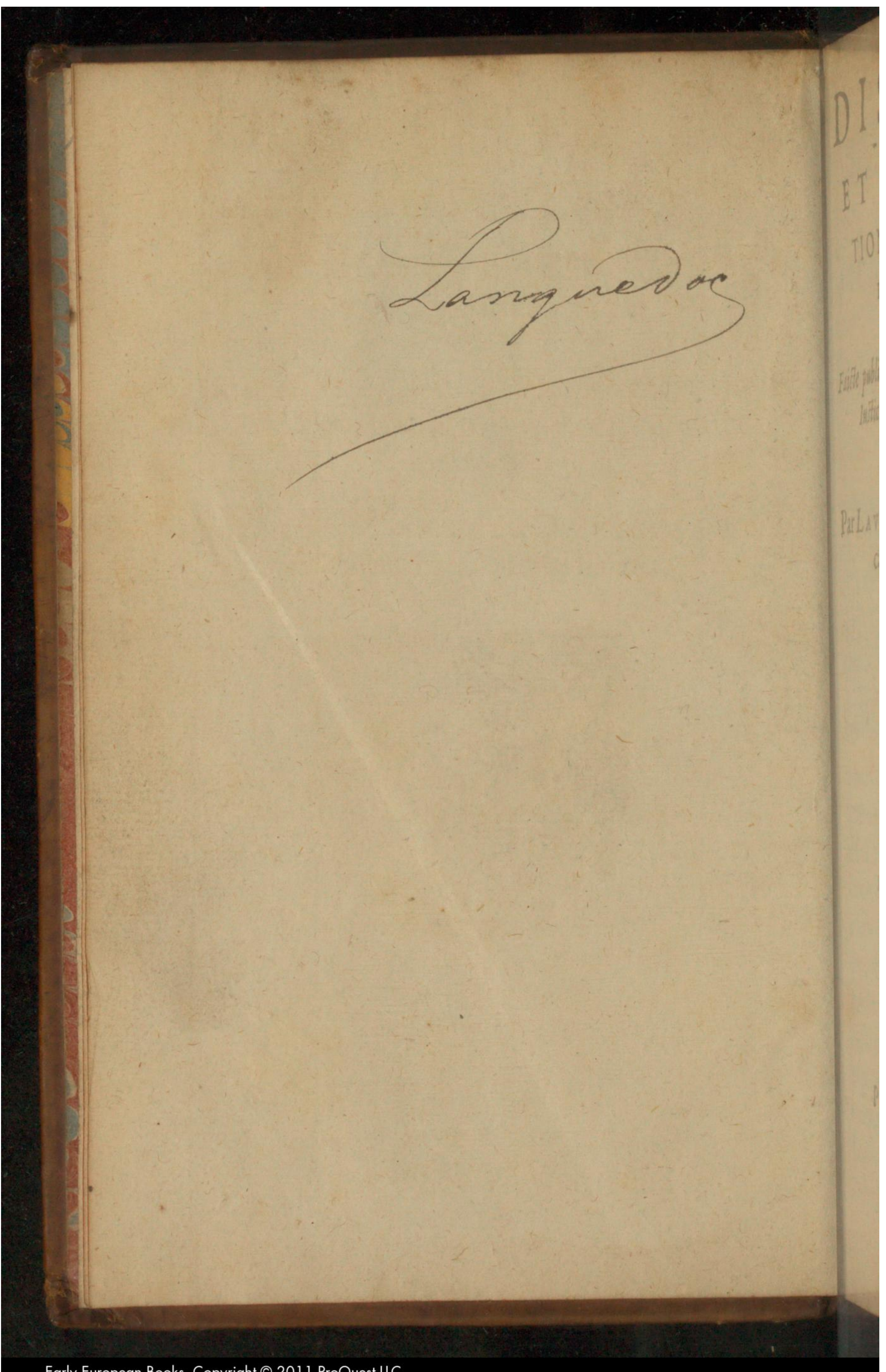

20/20 1376
A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

42550

DISCOVRS ET DEMONSTRATION DES INGREDIENS DE LA THERIAQVE:

Faicte publiquement en presence de Messieurs de la Iustice, & Professeurs en l'Vniuersité de Medecine,

Par LAVRENS CATELAN, Maistre Apothicaire en la ville de Montpellier,

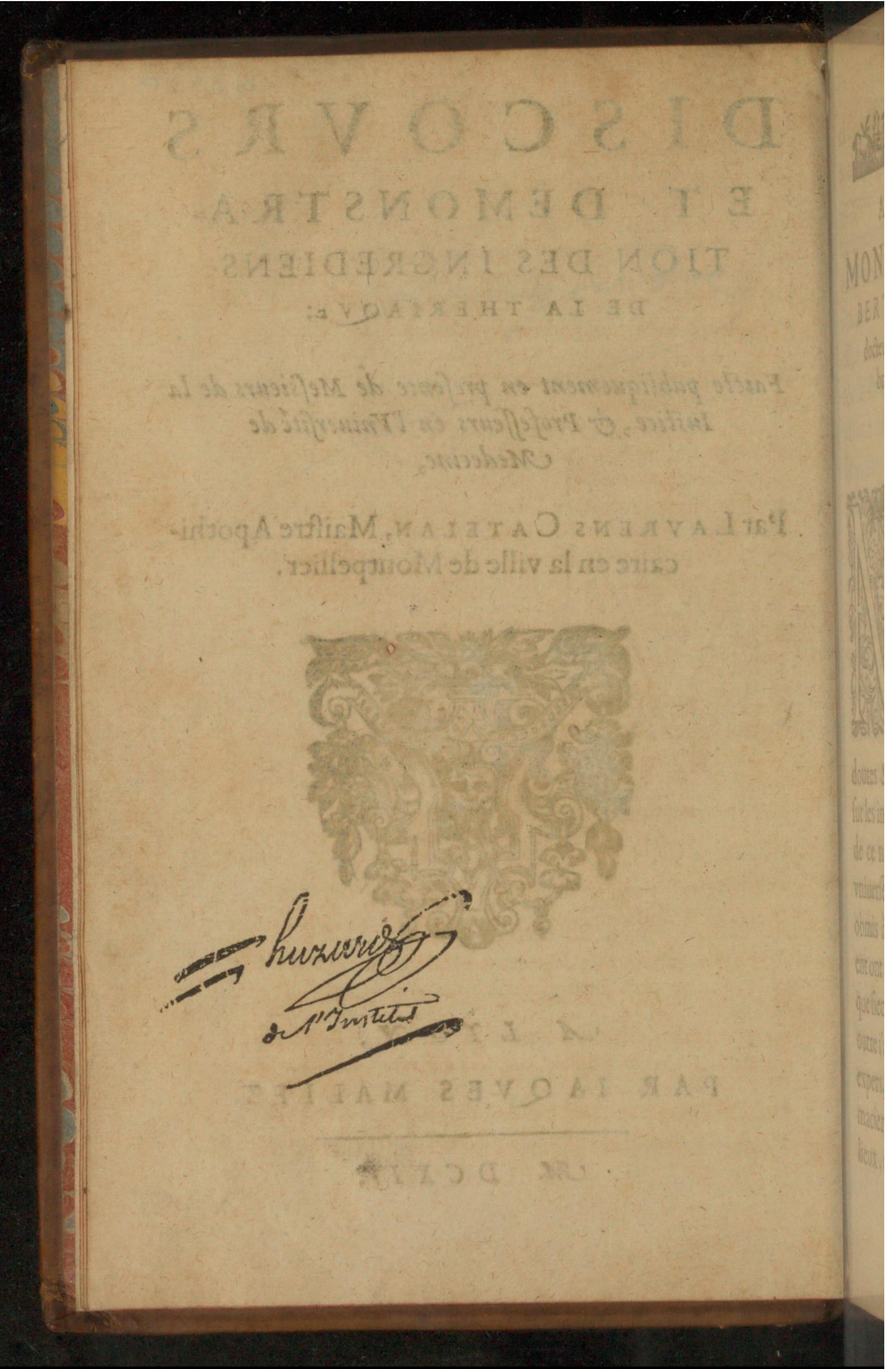


A LYON,

PAR IAQVES MALLET.

M. DCXIV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



A MONSIEVR,
MONSIEVR PHILIBERT DE SARRASIN
docteur en Medecine de la celebre & fameuse Vniuersité de Mont-pellier à Lyon.

MONSIEVR,

Il y a desia longtemps que i'ay employé mes veilles & mes curiosités à esclaircir beaucoup de doutes & difficultés qui se presentent tāt sur les ingrediens que sur la composition de ce noble antidote, & contrepoison vniuersel, appellé Theriaque. Ie n'ay obmis à recercher & lire tous ceux qui ent ont traitté iusques à present, en quelque siecle & pays qu'ils ayent escript. En outre i'ay conferé auec les plus doctes & expers, tant Medecins que maistres pharmaciens, que i'ay peu recontrer en diuers lieux, mesmes ay employé la conferen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ce par lettres auec plusieurs, desquels la presence m'estoit deniee pour la distance des lieux. Vous sçauez combien diligemment, & (peut estre) auec importunité ie me suis esclarcy auec vous de plusieurs poincts, & des plus douteux, n'ayant acquiescé à aucune resolution, qu'à celle que vous iugiez conforme à la verité, & qui me donnoit en cela entiere satisfaction. Ie sçay (& ç'a esté nostre principal discours) combien diuersement sont employez les succedanees que chacun des maistres pharmaciens substitue, selon les differens aduis des docteurs. Vous m'auez faict resoudre sur tous par les mesmes raisons que vous auez employees à decider les doutes qui se presentoyent sur la composition. Et d'autant que ie sçay que plusieurs qui prendront la peine de lire ce mien labeur ne se departiront pas aisement des opinions contraires à celles que ie soustiens, i'ay desiré sur toutes choses, puis que vous estes celuy qui de tout temps m'auez eschauffé le courage à cest estude particulier, & qui m'auez donné l'asseurance de maintenir les plus saines opinions sur ce subiect, que tous lecteurs qui prendront ce liure en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

main voyent que i'y ay esté esclairé par vostre conseil & instruction, m'asseurant qu'ils prendrōt en meilleure part ces discours, que i'ay fait en plusieurs iournees en l'assemblee honorable de Messieurs de la Iustice & professeurs en l'Vniuersité de ceste ville, lors qu'en faisant ceste mesme composition en l'an 1606 i'exposay en public tous les ingrediens d'icelle, puis qu'il vous a pleu y contribuer de vostre grace, ce qui est de ses principales parties, me suggerant par frequentes conferences les lieux & les raisons des autheurs où ie me pouuois le plus asseurer. C'est donc auec d'autant plus de confiance, que ie mets cest œuure au iour soubs la faueur & adueu de vostre nom, Vous suppliant d'aggreer ce que i'en ay faict. Car ie ne pouuois me couurir d'vn bouclier plus fort que de celuy qui m'a tousiours protegé & au progres de cest ouurage & en toute autre occasion. Ie serois par trop ingrat, si ie ne vous dediois mes labeurs, puis que ie vous suis de long temps dedié, comme estant,

Monsieur,

Vostre plus humble & plus obeyssant seruiteur,

L. CATELAN.

A Montpellier, ce 1. Decembre 1613.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ADVERTISSEMENT au Lecteur.

Amy Lecteur, si auant que lire ce Discours sur la Theriaque, tu ne prens la peine de corriger exactement les fautes aduenues par mesgarde en l'Impression, le sens se trouuera tellement contraire, qu'impossible sera de pouuoir conceuoir l'intention de l'Autheur, tant se void l'intelligence peruertie par ce moyen. Car en ceste matiere, sur toute autre quelle qu'elle soit, vne lettre a fait de si grandes absurditez, que nul ne peut comprendre ce qu'on veut dire en plusieurs endroits. Parquoy ie te prie derechef de corriger auec curiosité ce qui s'ensuit.

Page 19. ligne 8. au lieu de *meurtre*, il y faut *meurtry*. pag
22. l. 26. au lieu de *mythridate* il y faut *mythridat*. pa. 23. lin
14. au lieu de *Centaurien*, il y faut *Centaurium*. pag. 27. lign
4. au lieu de *hedicroi magni*, il y faut *hedicroi magm*. pa. 30.
20. au lieu de *mesme*, il y faut *messieurs*, pa. 35. lig. 5. au lie
de, *le preuue*, il faut *se preuue*, page 35. lin. 20. au lieu de *l'ar*
reste, il faut *s'arreste*, p. 47. l. 17. au lieu de *pareat*, il y fau
pereat, pa. 50. l. 1. au lieu de *par l'vne*, il y faut *parlant*, pag.
mesme lin. 3 au lieu de *carpis*. il y faut *carpit*, pag. la mesm
lin. 4. au lieu de *quaris*, il y faut *quarit*, page. 61. lin. 6. au lie
medici, il y faut *media*, pa. 64. l. 2. au lieu de *totis apperatas*,
y faut *totius apparatus*, p. 82. lin. 30. au lien de *du cruel*, il
faut *le cruel*, p. 96. lin. 26. au lieu de *& mer*, il y faut *amer*
pag. 97. lin. 1. au lieu de *les petits*, il y faut *ses petits*, la me
me lin. 14. *Vlpes*, il y faut *vulpes*, p. 100. li. penultiesme au li
de *retrorsum*, il faut *retrorsus*, pag. 101. l. 30. au lieu de *com*
c'est, il faut *comment cest*, p. 102. l. 2. au lieu de *alibi*, il fant *al*

p

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

pa.107.lin.10.au lieu de *mouuent*,il faut *mouuement*, p. 111. lin.6.*auons d'autant*,il faut *ceſt d'autant*,p.112.lin.11.au lieu de *mourir*,il faut *meurir*, p.124. lin. 29.au lieu de *grand autant*,il faut *tout autãt*,p.135.li.14.au lieu de *Et quod*,il faut *Eo quod* p.137.lin.20.au lieu de *ſyluius*,il y faut *ſyluaticus*,p. 138.lin.11.au lieu de *neiges*, il faut *neige*, la meſme p.lin. 19. au lieu de *neufue*,il y faut *menue*,pag.141.lin. 25.au lieu de *peur*,il y faut *pource que*,p.150. l.25.a *ſemeut*,il y faut *ſement*. p.159.li.2. au lieu de μαρανστῃ,il y faut, μαρανεσαι,la meſme a lin.5.au lieu de *dedié*,il y faut *dediee*, pag. 60.lin. 18.au lieu de *experimenté*,il y faut *exprimé*,p.171.lin.5. au lieu de *comme*,il y faut *commun*,p.164.li.8. au lieu de *& vn autre*, il y faut,*en vn autre*,p.176.lin 1.au lieu de *Peroique*,il y faut *perſique*,p.184.lin. 3.au lieu de *beſte*, il y faut *peſte*,p.196. lin. 12.au lieu de *on preſcript*,il y faut *ont preſcript*,pag 204. à la premiere lin. de crocus , au lieu qu'il y a *comme dit Ouide, non* il y faut,*non comme dit Ouide*,p.207.lin.6.au lieu de *rationes*,il y faut *nationes*,pag.209.li.28.au lieu de *offriront*,il y faut *offrirent*,p.210.li.22.au lieu de *en qui*, il y faut *en a qui*, pag.211.li.10. au lieu de *Eccleſiaſtic*, il y faut *Eccleſiaſte* , au meſme a li.penultieſme,au lieu de *Dapito*,il y faut *capito*, p. li.216.a li.24. au lieu de *manger*, il y faut *manquer*,p.236.li. 11.au lieu de *bois* , il y faut *mot*,p.237. li. au lieu de *Barbara* , mettez y *Barbara* , la meſme a li. 14. au lieu de *qui en*, oſtez *ce qui*,& laiſſez *l e en*,la meſme a li.penultieſm.au lieu de *en la*,il y faut *à la*,p.238.li.17. au lieu de *madia* , il y faut *media*,pa 240.li.16. au lieu de *aſſeurent*,il faut *aſſeurerent*. p. 227.li.22.au lieu de *feu*,il y faut *le feu*,la meſme, a li.30. au lieu de *l'abe*, il y faut *l'herbe*, p.282.li.10.au lieu *qu'Oeude*,il y faut *Qu'Ouiede*, la meſme, a li.23.au lieu de *paſſons*, il y faut *parlons*,la meſme lin. vltima,au lieu de *poiſſons qu'on*, il y faut *poiſſons,qu'on*,p.283.li.9. au lieu de *aquarum*, il y faut *Equarum*,p 285.li. 3.au lieu de *4.raiſons*, il y faut 3. *raiſons*, p. 288. l.6.auant χαϛηρ il y faut de χαϛηρ,p.290. auant le premier mot de la premiere lig. mettez *ſi*.la meſme, ligne 17. oſtez ce mot *auſsi*,p.291.li.11.au lieu de *& delaiſſent* , il y faut *en delaiſſant*,p.292.l.& mot premier,au lieu de *augmenter*,il y faut *augmente*,pag.263.lign.penultieſme, oſtez *le,& auant comme Ariſtomachus*,pag.294.li. 30.au lieu de *perdre*, il y faut *prendre*,pag. 298.li.23. au lieu de *Podoue*, il y faut *Podolie*,pag.300.li. penultieſme , au lieu de *la recueille*, il y faut

faut, *le recueille*, pag. 301. a lign. 22. au lieu de *finalement*, il y faut, *si bien*, pag. 302. lign. 13. au lieu de *sçaurois*, il y faut *sçauroit*, la mesme, au lieu de *fruticem*, il y faut *fruticum*, pag. 303. lign. 24 au lieu de, *que l'amertume de la vraye absinthe, ou miel de Sardaigne*, il y faut *que de l'amertume de l'absinthe, au miel de Sardaigne*, p. 307. a lin. 30. au lieu de *appliquer*, il y faut *employer*, p. 311. li. 25. au lieu de *& flatulent*, il y faut *est flatulent*, la mesme, li. 27. ostez *fort*, auant le mot *dangereux*, la mesme a li. 28. au lieu de acquitāt, il y faut *acquiert*, la mesme apres *excessiue*, mettez *&*, pa. 314. li. 4. ostez *& le cerueau*, la mesme li. 9. au lieu de *desesperer*, il y faut *deperir*, p. 315. li. 28. au lieu de *hors*, il y faut *en*, pag. 318. li. 7. au lieu de *fondee*, il y faut *fondes*, pag. 316. li. 15. au lieu de, *à quoy ie ne m'amuseray pas*, il y faut, *dequoy ie ne parleray pas*, la mesme, à lin. 29. au lieu de *huict*, il y faut *huictante*,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



DISCOVRS SVR LA THERIAQVE ET INGREDIENS D'ICELLE,

Faicte à Montpelier, Par L. CATELAN, *Me. Apothicaire en ladicte ville.*

PREMIERE IOVRNEE.



LE Zele & l'affection que nous auons de voir reluire quelque iour noſtre profeſſion au plus haut degré de ſon luſtre, nous ſemond auiourd'huy d'eſpancher deuant ceſte Illuſtre & venerable aſſembleé vne roſee de drogues exquiſes, qui ſeruent d'ingrediens à cet Antidote tresfameux, à ceſte compoſition tant excellente, que nous appellons communement Theriaque, laquelle ie pretens de compoſer ceans, auec toute la curioſité & diligence qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

me sera possible, moyennant la faueur & l'assistance de Messieurs les tres-illustres Professeurs en ceste celebre vniuersité de medecine de Montpellier, lesquels nous supplions tres-humblement vouloir fauoriser ceste nostre entreprinse, de peur que ie n'apporte en ce lieu, remply de tant de maiesté, l'honneur & la dignité telle que requiert la grandeur du subiect, & le merite de ceste auguste asséblee: *Labyrinthos non oportet ingredi sine filo, quo securius possis redire.* Aussi iamais ceste notable troupe de demy-dieux, qui s'assemblerent iadis en la fa-
Na. comes lib.6.c.8. meuse Galere d'Argo, ne fussent paruenus à bout de leur voyage en la conqueste de la toison d'or, si le Poete Orpheé ne se fust enrollé en leur compagnie, soubs le nom de Comite. A la mienne volonté que ce peu mesme qu'on verra de moy en cecy, soit comme vne semence heureuse, qui engendre au cœur de mes Collegues & compagnons vn desir de gloire & d'honneur, qui les pousse à la perfection de leur Art & science: *Dormientibus de cœlo in sinum nunquam deuolauit victoria.* Pline, ce grand Natura-
Pli. lib.10. c.42. liste, traitant de la nature des animaux, disoit qu'és enuirons de la Ville d'Arles en Prouence il se treuue vn petit Oyseau, non plus gros qu'vne Alouëtte, lequel imite, quand il veut, le mugissement des plus grands Taureaux: *est qui boûm mugitus imitetur in Arelaten, stagro Taurus appellata, alioquin parua.* De mesme il faut que tout le monde sache qu'en ceste celebre Vniuersité de Medecine il s'y trouue des Pharmaciés, lesquels, quoy que d'vne códition assez basse,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

basse, raualeé, & contemptible imitent toutesfois quand l'occasion se presente les heroicques faicts & les grands chefs d'œuures des Naturalistes les plus fameux. Voila pourquoy i'entreprens de faire cela mesme que Mithridate, Roy de Ponte, Andromachus premier medecin de Neron, & Galien ce grand Archiatre nous ont laissé par escript sur le faict de la Theriaque, qui a bien esté de tout temps de si grand poids, que iamais les Empereurs Romains n'ont desdaigné de la veoir faire eux mesmes, quand Galien la composoit à Rome. Ceremonie qui faict d'autant plus estre diligent & curieux celuy qui la compose, & qui rend la composition d'autant plus recommandable: par ce qu'il y a beaucoup plus de peyne & de fatigue parmy ceste splendeur. *Herba moly difficilè effoditur, sed ad remedia præter cæteras efficax est:* Iamais les Druydes, prestres des François anciens, n'eussent entreprins de coupper le Guy de chesne, qui leur seruoit aux sacrifices, qu'auec vne faucille toute d'or: *Sacerdos enim candida veste cultus, arborem scandit, & falce aurea demetit.* Iamais en la collecte de l'Iris les Esclauons anciens n'eussent entreprins d'arracher la racine, que premierement ils n'eussent arrousé l'entour du lieu d'vne eau toute sucree trois moys au parauant, qui estoit comme pour appaiser & consoler la terre du tort qu'on luy faisoit, d'arracher de son sein vne si belle plante, qui portoit vne si belle fleur. *Et fossuri tribus ante mensibus aqua circumfusa hoc velut placamento terræ blandiuntur.* Encore pour le iourd'huy

Pli. 25. c. 9.

Plin. l. 16. c. 44.

Plin. lib. 21. c 7.

Collecte de Iris. vide fol. 183.

Bel. en ses obseru. l. 1. c. 29. Mat. l. 5. c. 73.

le grand Seigneur de Turquie ne permettoit iamais qu'autre qu'vn Turc originaire du Pais tirast la terre Lemnienne, ny qu'autre qu'vn Grec naturel affìcheast le seau sur icelle. He ! pourquoy donc n'apporteray-ie pas en la preparation de cet Antidote tout autant d'apparat, de peyne, & de curiosité, comme il me sera possible ? Attendu qu'elle surpasse de beaucoup en vertus & en merites tout le Guy de chesne des Druides anciés, tout l'Iris des esclauons, & toute la terre Lemnienne? Ie dis qu'elle les surpasse de beaucoup, pourueu qu'en la confection d'icelle i'imite le naturel du chameau, qui ne boit iamais dans l'eauë claire, qu'il ne l'ait troubleé par le foulement de ses pieds: *Implentúrque, cùm bibēdi occasio est, obturbata proculcatione priùs aqua, aliter potu non gaudent.* Que ie n'exhibe rien en si bonne compagnie pour m'en seruir en cet Antidote, que ie n'aye le tout choisy & verifié pour bon & legitime. Les Ronces & espines entrecreües parmy les bonnes plantes qu'on aura artistement adjancees dans vn beau verger, le laidoyent & le difforment de tous costés : autant en arriueroit à ceste mienne Theriaque, si, comme le bon marinier expert, ie n'auois descouuert les Phares trompeurs, les goulfes & mauuais ports, où volontiers les plus maladuisés font le plus souuent naufrage. Vous en serez les iuges, venerables Apollons, m'asseurant que *vt diameter ab angulo ad angulum mediam figuram diuidit, & vtrinq; spatium derelinquit æquale* : Que vous serez ne plus ne moins que le Soleil, lequel

Les chameaux d'Arabie s'appellent Dromaderes.

non

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

non est alius diuiti, alius pauperi, sed omnibus communis. I'entens que *Personam non spectabitis, sed rem ipsam.* Or voicy donc la Theriaque, qui n'est autre chose qu'vn amas de 83. drogues ou ingrediens, diuersement preparés, mixtionnés, & incorporés ensemble dans vne quantité de miel, que l'on y met, tant pour leur conseruation, que pour leur donner vne bonne & vraye consistance, laquelle, ce disent quelques vns, ne se doit pas faire en toutes saisons de l'annee, d'autant que la circonstance du temps luy peut apporter vne plus grande perfection, & excellence, qu'elle n'auroit pas de soy, sans ceste consideration particuliere.

Definition de la Theriaque.

En quel tẽps il faut faire la Theriaque

Theriaca mirabilem habet virtutem contra properantem senectutem & venenum: & magis iuuaret, si opportunum ad eam faciendam obseruatione cœlestium tempus eligeretur.

Marc. ficẽ. de vita & cœl. cõpar. li. 3. c. 12.

Voila pourquoy les vns soustiennent que la fin du printemps tendant vers le commencement de l'esté, qui est le moys de May, ou enuiron, est la saison la plus propre pour la faction dicelle: les autres au contraire pensent qu'on la doit faire l'automne tant seulement: les autres soustiennent que l'hyuer est plus conuenable: & finalement il y en a qui veulent que ce soit l'Esté durant les plus grandes chaleurs de l'annee. Toutes lesquelles opinions semblent estre fortifiees de raisons valables & legitimes, que ie deduiray le plus brieuement qu'il me sera possible, afin de donner le choix

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

aux plus curieux, de suiure le party qui leur sera le plus agreable. Disant donc que ceux qui preschent pour le printemps susmentionné, representent que la Theriaque doibt estre exactement & bien fermentee, l'espace de six moys complects & reuolus, auparauant qu'elle soit mise en vsage, pour apperceuoir le fruict de l'vtilité telle qu'on peut attendre d'vne si puissante & renommee confection.

Houel de Paris, Fontayne, Frãboysiere.

Praeposit. de Tyriaca.

Notandum enim quod Tyriaca iuxta mentes authorum sex mensibus permanet antequam perfectißime commisceatur, vt vult Albucrasis particula quarta Azarauij.

Pour laquelle bien perfectionner & faire, on l'expose, par l'aduis de Galien & de tous ceux qui ont escript de ceste matiere, durant quarante iours aux rayons du soleil, lors qu'il est en sa plus grande force, voyre mesme on luy laisse souffrir la chaleur de tout l'esté, parauant qu'on se puisse librement seruir d'icelle.

Antid. l. 1. c. 35.

Praepos. ibi.

Volentium concorditer quod ipsa Tyriaca non debet vllatenus administrari, nisi post sextum mensem.

Ce qu'on ne peut obtenir qu'en la faisant, ce disent ceux-cy, vers la fin du printemps, tendant vers le commencement de l'esté, à sçauoir au moys de May, ou enuiron : d'autant que les 3. moys consecutifs de Iuin, Iuillet & Aoust, qui suiuront immediatement apres la confection faicte, sont les plus propres de toute l'an-

nee,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

nee,pour fermenter, ioindre & assembler la diuersité de ces drogues, & mieux perfectionner par consequent ladicte Theriaque, laquelle chose ne peut arriuer, si on la fait en hyuer, ou en Automne, par ce que tant s'en faut que la parfaicte fermentation s'en puisse incontinent ensuiure, comme il a esté dit cy deuant, qu'au contraire en ce temps là par l'antiperistase du froid externe, la vertu de chasque drogue est repoussee au dedans, & au centre de sa matiere, là où elle y est tellement retenue, qu'il est impossible que l'vne puisse communiquer la vertu à l'autre, pour en fin se meslanger parfaictement, ainsi qu'il en aduient en la mixtion des choses diuerses.

Clarum est enim quòd Tyriaca non perfectè commiscebitur Autumnali vel Hyemali tempore, propter frigus aëris consecuturum glacians seu constringens mel, taliter quòd non potest fieri bona Tyriacæ commixtio. *Prepofit.*

Et de faict les Egyptiens, grands obseruateurs des raisons naturelles, ne la font iamais pour leur grand seigneur, qui est le Turc, qu'au susdict moys de May tant seulement, ainsi que le rapporte Prosper Alpinus, fidele secretaire de leurs coustumes au faict de la medecine, comme l'ayant souuent veu faire auec grande solemnité dans leurs mosquees. Voila comment les raisons de ceux qui ont conclu en faueur du printemps semblent aucunement valables: contre laquelle opinion d'autres soustiennent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

que cest antidote se doibt composer & faire en l'automne, ou en hyuer, depuis le moys de Septembre iusques au moys de Feburier; & non pas en esté, ny au printemps, d'autant que les racines, les fueilles, les fleurs, les sucs, & les semences qui se cueillent en nostre terroir pour ingredients de la theriaque, ne peuuent estre ramassees qu'à la faueur d'vn printemps, & de tout vn esté, depuis le moys d'Auril iusques au moys de Septembre inclusiuement, lesquels ingredients des plantes susdictes seront beaucoup plus excellẽts & efficacieux, si on les employe l'hyuer, ou l'automne consecutif, sans retardement, le plustost qu'il sera possible, pour parfaire l'antidote; que non pas si on les garde dans des boëttes separement vne annee entiere, pour attendre le retour d'vne autre saison du printemps, tendant vers le commencement de l'esté : à condition toutesfois que la dicte Theriaque qu'on aura composee pendant l'hyuer & l'automne susmentionné, ce disent-ils, ne soit point debitee pour l'vsage de la medecine, que apres qu'elle aura este exposee au soleil durant les 3. moys de l'esté de l'annee suyuante, ainsi que les autheurs le recommandent, pour y estre exactement & bien fermentee. D'autres finalement pensent que l'hyuer, l'automne & le printemps, ayant esté froidureux, comme il aduient bien souuent, qu'en ce cas là l'esté sera la saison la plus propre pour la composition d'icelle, d'autant que pour lors l'action de diuers medicaments de vertus contraires entre eux s'insinue & se communique

beau

beaucoup mieux l'vn auec l'autre, que non pas si leurs qualités par le froid estoyent arrestees & retenues à part au dedans, & au centre de leur matiere, ne se pouuant faire que pour garder les herbes, fleurs, semences & autres choses qu'on recueille en ce terroir dans de bonnes boëttes bien bouchees, pendant quelques mois tant seulement, que leurs vertus & proprietez soyent pourtant affoiblies: ny moins il n'est pas vray semblable que la chaleur de la saison de l'esté, comme quelques vns ont voulu dire, puisse dissiper l'excellence de celles qui sont aromatiques, lors qu'on trauaille à les mettre en poudre, par ce que cela se fait dans vne boutique au couuert à la faueur de l'ombrage, & nullement à la rue, exposee aux rayons du soleil: de façon, disent ceux-cy, que la Theriaque se pourra legitimement faire non au printemps, en automne ny en hyuer, mais pendant les chaleurs de l'annee. A toutes lesquelles obiections & difficultés ie represente que i'ay tousiours creu, sans m'amuser à former de grandes responces à ce que dessus, que la meilleure procedure, à mon aduis, semble estre de la cõposer & faire à la fin du printẽps, tãt par ce que les trochisques de Viperes, qui se doiuẽt employer le plus promptement qu'on peut, apres qu'elles sont paracheuees, comme le principal des ingredients de la Theriaque, se font en ce temps là, que aussi parce que plusieurs doctes autheurs l'ont enseigné de la façon, estimants que la fermentation s'en ensuit plustost & mieux par lesdicts moys de Iuillet & Aoust,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

que non pas lors qu'on la compoſe durant les autres moys de l'annee : ce que ie pretends enſuiure preſentement: mais pour reprendre le fil de mon ſubiect, diſons que ie ſerois blaſmable, ce me ſemble, de pourſuiure la faction de ceſt Antidote, ſi au prealable ie ne faiſoy voir à ceſte celebre aſſemblee, que i'ay curieuſement recerché d'où & de qui eſt procedee l'inuention de ceſte Theriaque, ſur quoy i'ay leu dans Pline en l'endroit de quelcun de ſes liures que la Theriaque ne fut inuentee que par ſuperfluité & par ambition, ce ſemble, que les medecins d'alors auoyent de ſe faire valoir és cours des Empereurs, Monarques & gens de grand credit, enuoyans pour cet effect querir pluſieurs choſes bien au loin, au lieu qu'vne ſeule y pourroit aiſément ſuffire.

Inuention de la Theriaque.

Theriaca excogitata compoſitio luxuriæ fit ex rebus externis, cùm tot remedia dederit natura, quæ ſingula ſufficerent.

Mais Pline, excuſez-moy, l'inuention & l'inuenteur meritent vne plus grande louâge que cela, parce qu'ils auoyent beaucoup d'autres moyens pour ſe faire eſtimer, ſans tromper de ceſte façon le public par vn amas de ceſte diuerſité de drogues inutiles, comme vous penſez pour la ſanté des hommes. Arriere ceſte opinion : ie croy que ce paſſage n'eſt pas voſtre: permettez que ie le reiette, & que ie m'en ſerue auſſi peu que de celuy-là de ces effrontés, qui ont oſé dire auec tant de temerité, que la recepte ou la deſcription de la Theriaque n'eſtoit

qu'vn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

qu'vn catalogue confus, & mal rangé de plusieurs drogues qu'vn Apothicaire auoit mis indifferemment par memoire, pour s'en seruir en foire à l'achet d'icelles, qui luy estoyent necessaires pour le fournissement de sa boutique : O Dieu quelle calomnie. *Scurra in quemuis sua dicta torquet*, Non, non, quoy qu'il en soit, nostre Theriaque conseruera tousiours sa reputation accoustumée : *Gemma chalazias etiamsi in ignem coniiciatur, tamen suum natiuum frigus retinet.* C'est ce grand Mithridates Roy de Ponte (Messieurs) lequel craignant d'estre empoisonné par ses ennemis ou enuieux, fit vn amas & collection des plus excellentes drogues, qui se pouuoyent trouuer (comme fort docte & bien versé en la cognoissance des choses naturelles qu'il estoit) lesquelles il meslangea luy mesme, & les incorpora finalement en vne quantité de miel, pour en faire vn Antidote & preseruatif contre les venins, lequel on nomma de son propre nom Mithridat, l'vsage duquel le preserua si bien, que lors qu'il fut resolu de s'empoisonner soy-mesme de peur de n'estre trainé en triomphe à Rome par Pompee, qui l'auoit vaincu, iamais aucun poison n'eut la force de le faire mourir. Si bien que ce Prince fut contrainct d'appeller vn de ses domestiques pour se faire promptement daguer. Auquel Antidote de Mithridat, Andromachus Medecin de Neron adiousta pour des cõsiderations admirables, que nous dirons cy apres, la chair de Viperes, & changeant quelque chose en ceste confection

Alb. m. de fossil. lib. 2. tr. 2. c. 7.

Plin. l. 25. c. 2.

Aul. gell. li. 17. c. 16.

Antid. li. 1. c. 1. ad Pis. c. 29.

Inuention du Mithridat.

Galen. in antid. lib. 1.

de Mi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

de Mithridat, il en fit cela mesmes que nous composons auiourd'huy.

Antidot. lib. 1. c. 1. *Subsecutus autem multis annis Andromachus inter Neronis medicos primus, nonnullis additis, quibusdam ademptis, Theriacem quam appellant composuit.*

Par lequel discours il se verifie que auec grande consideration nostre Theriaque a esté dressee contre ce que Pline auoit allegué.

Ad Pison. c. 4. *Qui primus confecturam Theriaces molitus est, non temerè, sed exacta quadam ratione atque explorata admodum cura compositionem ipsius inuenisse.*

Andromachus. Pour raison dequoy plusieurs curieux se pourroyent iustement estonner, de ce qu'vn si grand personnage ait si librement entreprins de meslanger la chair de cest animal tant estrange dans vn si excellent Antidote, lors mesmes qu'il s'agissoit d'en conseiller ou prescrire l'vsage à l'Empereur Neron son Prince, qui, selon le naturel des grãds, possible estoit tres-delicat. N'auoit-il pas apprehension (dira quelqu'vn) que ceste chair de Viperes fust cause que sa Theriaque seroit en horreur, & en detestation à ceux qui en voudroyent gouster tant seulement, au lieu que la confection de Mithridat estoit receuë de tous peuples, & d'vn consentement general en tres-bonne part? C'estoit ce semble vne sale & cruelle ordonnance, d'en persuader l'vsage, mesmes à gẽs qui nourris de viandes tres-exquises se pouuoyent aisement degouster de

l'vsage

l'vſage d'vn ſi vilain & ſale animal:Ne pouuoit on pas auoir recours à d'autres remedes plus agreables mille fois, pour les garantir & les preſeruer de grandes maladies.

Qu'elle raiſon pouuoit alleguer Andromachus, jettant les yeux ſur des ſerpens, qui ſemblent n'eſtre engendrez,& ne ſortir iamais hors de leurs Tanieres, qui pour executer les arreſts de la Diuinité, contre ceux qu'elle veut eſtre ſaiſis au collet? Eſt-il bien poſſible que la terre ne produiſe quelque choſe de plus excellent & precieux, dequoy l'on puiſſe ſans horreur ſe ſeruir en l'vſage de la Medecine, & rejetter ces ſales & cruels animaux, les ſerpens? Entre leſquels la nature a conſtitué quelque Antipathie ſecrette auec les hommes, ſans qu'on en puiſſe aſſigner aucune valable raiſon. *Homines & ſerpentes adeo irreconciliabili deſident ſimultate, vt ſtatim viſo ſerpente homo expaueſcat.* Que deuiendra l'or, l'ambre gris, le muſc, la lycorne, les perles, & vne infinité d'autres matieres, qui ont la faculté de defendre le cœur, contre tous les aſſaults qui luy pourroyét eſtre dreſſés pour tédre à ſa deſtruction & ruine? Que ne les employoit Andromachus en vne ſi vrgente & bonne occaſion, qui s'offre maintenant à luy, ou bien pluſieurs autres choſes, s'il n'auoit la cognoiſſance de celles là, comme de vray nous liſons qu'il ne l'auoit pas. Certes, meſſieurs, cecy eſt de grand poids & de grande conſequence, & qui merite bien d'eſtre curieuſement eſpluché, pour ſçauoir l'origine & la raiſon de ceſt affaire, qui eſt telle, ſelon le rapport de ceux qui ſe ſont pleus au recit des

Pontanus de magn. nat. lib. 1. c. 9.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Plutarq. en la vie d'Annibal. Iustin. lib. 32.

cit des antiquités, disant que l'Empereur Neron ayant apprins comme Hannibal, ce Capitaine de Carthage, auoit eu recours (faute de meilleures deffences) aux Viperes & autre race de serpens, qui tuent promptement par leur morsure, ceux qui en sont picqués, pour se deffaire de ses ennemis les Romains, en iettãt vn grand nombre de pots de terre tous remplis de ces feres dans leurs nauires, pour par le moyen d'icelles, les faire tous perir. Il commanda à son Medecin Andromachus (comme il est à presupposer) de luy prescrire quelque remede propre pour le garantir du danger qu'apportent la violãce des venins & les morsures de tels animaux, si tant estoit qu'on vsast iamais en son endroit de tels & semblables stratagemes, puis qu'il estoit veritable que ce grand Carthaginois auoit vaincu les Romains par ce moyen.

Gal. de Theriaca, ad Pisonem.

Homo hic Carthaginensis complures ollas, feris, quæ repentè possunt occidere, refertas, aduersus hostes proiecit. Illi autem non intelligentes quis mitteret, eóque neutiquam sibi cauentes, protinus collapsi perierunt.

Ce que voulant preuenir Andromachus ce grand personnage, & pour obeïr au commandement de son Prince, il s'aduisa que la chair de Viperes estoit doüee d'vne telle excellence, outre plusieurs autres que nous rapporterõs cy apres, qu'elle pouuoit, prinse par la bouche, preseruer la personne du venin de toutes sortes de bestes farouches, & qu'en l'incorporant dans quelque medicament ou antidote pour en prescrire

ſcrire & conſeiller l'vſage, infalliblement on en ſeroit garenti & aſſeuré contre tout hazard, tant des poiſons que des morſures prouenantes des beſtes venimeuſes, ſi biẽ que pour le mieux, il print la confection de Mithridat laquelle depuis long temps auparauant eſtoit en grande reputation : pour reſiſter aux venins, ſelon l'hiſtoire de ſon inuenteur. *Gal. de antidot. lib. 1. c. 1.*

Olim itaque citra ferarum quoque mixtionem confectum medicamentum, ſimiliter ad huiuſmodi mirificè faciebat. *Galen. de Theria. ad Piſonem.*

Auquel Antidote de Mithridat, il adiouſta la chair de Viperes, ce qu'on n'auoit pas fait auparauant. *Exiguam partem carnium Viperæ admiſcens quibus Mithridatica carebat.* *Antid. li. 1. c. 1.* Ce qu'il fit tant pour beaucoup de conſiderations particulieres, comme auſſi pour reſiſter à la piqueure d'icelles, à quoy elles ſont merueilleuſement propres, ainſi que luy meſme l'auoit apprins de Crito & Nicander, qui l'auoyent enſeigné long temps auparauant. *Crito, Nicander in Theriac.* Mais outre & par deſſus leur authorité & opinion il en veut recercher l'occaſion luy-meſme, pour euiter le reproche, & pour ſatisfaire aux doubtes qu'on luy pouuoit mouuoir là deſſus. Par ce que que veritablement c'euſt eſté vne trop grande temerité, d'oſer faire manger la chair d'vn tel ſerpent à ſon Prince, & en publier ſes vertus, ſous le rapport d'autruy. Il n'euſt pas eſté à propos de vouloir alleguer la vertu qu'ont les Viperes enuers les Cyrnes habitans des Indes, qui pour ce qu'ils en mangent viuent pluſieurs centai- *Iſigonius.*

nes

nes d'annees : Ny mesme de parler des cerfs, qui pour aualer des serpens sont d'vne tres-longue vie, ainsi que le croyent quelques vns: Non, non, il faut fortifier ceste entreprinse par des raisons toutes claires & intelligibles : à fin de faire franchement accepter l'vsage d'vne telle fere. Plusieurs enuieux & mesdisans de ce temps là, eussent facilement estimé que c'estoit vn remede puisé & apprins dans l'eschole de Satan, comme ceux qui pour guerir de la Tareronde prenoyent sa queuë, la pendoyent à vn chesne, & à mesure que ceste queuë sechoit, les malades estoyent gueris, comme pour guerir du mal caduc ils ont voulu enseigner l'vsage de la poudre prouenuë du Crane d'vn larron, qui ait esté pendu : Que pour rendre quelqu'vn exempt des liens d'amours, il le font aller en vne forest, regarder le nid d'vne Pie, ou bien en pareil cas s'il est empesché d'habiter auec sa femme, le faire pisser à trauers d'vn Anneau: Qui sont des choses du tout detestables, lesquelles n'ont aucune vertu d'elles mesmes pour secourir ceux là qui sont affligez, estant tout certain que le diable n'apporte soubs ceste couuerture des choses secondes ou naturelles, qu'vne apparence de guerison quelques iours tant seulement, comme il en aduient à ceux là qui charment le flux de sang & autres maladies, ausquels le mal reuient quelque temps apres. Car il n'y a point d'apparence d'vser de la ceruelle d'vn Chat, ou de la teste de Corbeau, qui sont vrays poisons, tenus toutesfois & estimez chés les maudits Sorciers pour de grands remedes

Tertulian.

Hëry Bouguet en son discours des sorciers cap. 35.

Bouguet ibidem.

medes en plusieurs maladies: si bien, ce me semble, qu'il faut monstrer que nostre Andromachus ne se coiffa iamais de ces folies & sottes superstitions, & qu'il sçauoit trop mieux combien valloit la chair des Viperes contre la morsure des Viperes, par des maximes & raisons toutes veritables & certaines, lesquelles sans doute il remonstra à son Prince, pour authoriser ledict Antidote, luy conseillant ce que Galien disoit à ceux qui viuoient de son temps.

Quambrem putauerim, vt vobis primatibus & exercituum ducibus, ad tales vsus hoc esse habendum medicamentum, quod nonnumquam bellandi incidat necessitas. *Galenus ad Pisonem.*

Car encore que nous ne trouuions pas par escript qu'ils se sont mis en ceste peine, si est ce toutesfois que ie me veux hardiment persuader, & faire accroire que cela ne passa pas legerement de la sorte, sans luy en donner de bonnes, & belles impressions. Voila pourquoy sachons (Messieurs) que toutes les choses du monde se gouuernent par la voye d'amitié, ou d'inimitié, ainsi qu'ont tres-bien dit Empedocles, & Heraclites, deux grands Philosophes & par des inclinations à l'vn ou à l'autre de ces deux contraires, procedant de quelque simpathie secrette, ou alliance & conformité insensible qui les fait ioindre, lier, & tenir ensemble, telle que nous la voyons en l'aymant & le fer, & l'ambre iaune auec la paille, & de la Naphte auec le feu, du Mercure auec l'or, du Palmier masle auec la femelle, des vignes aux Or-

Empedocles, Heraclites.

On raconte que par la vertu de l'aimãt on tira vn cousteau du ventre d'vn hõme qui l'auoit aualé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

mes, de l'Oliuier au Myrthe & figuier, & d'vne infinité d'autres choses que l'affection & instinct naturel attire à soy par vne cause latente & fort secrette, cherchant chacun en son endroit ce qui luy sembolise & conforme le mieux, tellement que tout cela supposé comme pour fondement & maxime, croyant que la verité est telle que toutes choses marchent à ceste cadence. Il faut de necessité tenir pour asseuré que la chair des Viperes, ayant beaucoup plus de simpathie & d'inclination auec le venin qu'elle a ietté par la picqueure au plus profond de nos corps, que non pas auec aucune autre chose quelle qu'elle soit. Il est tout certain que ce venin n'appete rien tant que la reunion & alliance de son propre subject, qui est la chair des Viperes, d'où il a esté separé par la violence & vomissement de cet animal, qui fait que si on applicque la chair de Viperes par dehors sur la blesseure mesme, ce venin susmentioné, qui a penetré bien auant delaisse & abandonne le corps humain, pourautant qu'il n'y a que contrarieté & antipathie & ressortant reprendra la possession de son propre seiour, qui est la chair de Viperes, exemptant par ce moyen celuy, qui en aura esté picqué, & deliurant le malade de tout hazard & danger de mort : & partant de toute anciennetté on a creu, que le plus asseuré remede contre la picqueure du Scorpion estoit le Scorpion mesme, applicqué sur la playe : contre la morsure d'vn chien enragé, de la peau ou chair d'iceluy, & ainsi des autres. Ce qui nous amene à vne belle & remarquable contem-

Bart. Maranthæ l. 1. c. 3.

Nicander in Theriacis.

Marc. Odde cap. 10. Gal. ad Pison. cap. 3. Mathiol. de venen.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

contemplation, sur le suject des corps morts qui saignent en la presence du meurtrier tant seulement: par le moyen dequoy les Iuges conuainquent bien souuent du crime celuy là mesme qui a fait le coup: ce qui peut aduenir naturellement parlant en Physicien par la voye de la simpathie des esprits les plus subtils du meurtrier humés & receus par le meurtre, lesquels n'appetant & ne se mouuant pas par la presence d'aucun autre subiect que de celuy là mesme duquel ils sont partis, la plus grande partie attirant la petite, ne plus ne moins que l'aymant vne esguille, ils pressent en sortant quelque veine ou la chair mesme, qui fait escouler du sang ou peu ou prou selon la grandeur de la playe. Cela soit dit en passant, sans toutesfois nier, qu'il n'y ait du mystere supernaturel, que Dieu permet aduenir pour la punition du meurtrier. Mais pour reprendre mon discours sur les Viperes, nous voulons prouuer qu'il y a eu de la raison du costé de Crito, de Nicander, & d'Andromachus, de faire vser de la chair de Viperes, pour guerir de la morsure d'icelles, soit interieurement ou exterieuremẽt. Car pour l'vsage interieur de la Theriaque il aduient que ceste chair des Viperes, estant poussee & iettee hors par plusieurs medicamẽs purgatifs ingrediens de cet Antidote qui aident à la nature pour sortir le tout, il semble que le venin qui sera en estat d'agir sur nos corps, reprendra & s'accouplera facilemẽt auec la chair de Viperes, & ainsi tous deux en sortant abandonneront le corps humain, affligé & tour-

Raison pourquoy les meurtris saignent en la presence des meurtriers.

Gal. ad Pisonem c. 15.

méte de ce venin: Tout de mesme que le Mercure s'attache plustost à l'or, qu'on fait tenir à la bouche des Verolés pédant qu'on les frotte de l'onguent où il est m'eslangé, si bien que voila vne des raisons que i'ay remarqué des plus apparentes pour soustenir & verifier que la chair des Viperes, est mise dans la Theriaque fort à propos, & qu'Andromachus ne rencontra iamais mieux pour asseurer la vie de son Prince, que de s'arrester à ceste ordonnance: Mais, dira quelqu'vn, donc les Scorpions, les Serpens, les Dragons, les chiens, enragés les Basilisques, les Crapaulx, les Cantharides, les Guespes, & tant d'autres cruels animaux pourront seruir d'ingrediens aux Antidotes, lors que nous aurons quelques apprehensions de leur danger, puis que la simpathie de leur venin auec leur propre chair nouspeut aussi bien rapporter vn remede du tout infaillible contre la cruauté de leurs violentes morsures. Pourquoy n'vsa ce grand personnage de la chair des Serpens ordinaires, des Aspics, des Cerastes ou quelque autre race de Serpents, aussi tost que des Viperes tant seulement, lesquels ils nous faut bien souuent recouurer de pays loingtains, au lieu que nous auons les Serpens à nostre porte? Ou bien pourquoy est ce que nous vserons en ce pays icy de la chair de Viperes, qui ne sert que contre la morsure des Viperes mesmes, comme i'ay dit, attendu qu'en ces contrees nous n'en voyons iamais, ou fort rarement, n'ayans pas par consequent occasion de tãt apprehender leurs picqueures, comme Neron faisoit & les Africains, qui en sont encor' en alarme continuelle? Sur

quoy ie respons que si i'auois le temps auiourd'huy d'en dire ce que i'ay apprins sur ce suject; ie ferois veoir à vn chacun, que ce fust esté vne grande faute à nostre Autheur & à tous ceux qui le voudroient faire, de prendre & recourir à d'autre race d'animaux pour mesler dans la Theriaque: & vne plus grand' erreur aux autres qui les voudroient laisser pour n'y en mettre point du tout: mais demain, aidant Dieu, ie contenteray la curiosité de ceux là, qui auront la patience de m'escouter paisiblement, ayant estimé estre plus à propos auiourd'huy de rechercher l'Ethymologie de la Theriaque, & reseruer les discours des Viperes, lors que ie les auray en main, que non pas ennuyer ces doctes Auditeurs d'vne si longue prolixité sur vne mesme matiere. De maniere que venant à l'Ethymologie de la Theriaque, ie vous diray, cōme quelques vns ont creu, que ce mot *Theriaca* vient *à trahendo*, d'autant que la Theriaque a ceste proprieté d'attirer au dehors de nostre corps tout le poison & venin qui nous preoccupe en quelque façon, pour nous garentir de la mort: Mais ce n'est pas vne raison valable, de penser que les Grecs ayant eu besoin d'emprunter les Latins, pour la signification de leur langage: car leur parler est assez significatif, voire beaucoup plus que celuy des Latins, qui sont defectueux en beaucoup de choses en comparaison d'eux. Voila pourquoy il me semble que ceste opinion n'est pas receuable, aussi peu que celle de ceux qui disent la Theriaque auoir prins son nom de θηρίον en Grec, qui signifie *fe-*

Ethymologie de la Theriaque.

Nicol. prapos.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ra, beste farouche, d'autant qu'elle fait d'operations si violentes en nostre corps, qu'autant vaudroit, pour les souffrir, estre à la mercy de quelque fere ou beste farouche, son goust qui est extremement ingrat, sa force qui nous fait nager tout en sueur, trauaille tellement nostre corps, qu'il n'y a rien de plus furieux & cruel, ce disent-ils. Mais ceste raison séble escorcher & tirasser de fort loing vne si excellente Ethymologie, arriere celle-cy auec la precedente. Encor on dit qu'elle a prins son nom de θηρίον, *fera*, beste farouche d'autant que le principal Ingredient d'icelle, & ce qui luy sert de base, & de fondement, est la chair de ces feres ou bestes farouches, qui sōt les Viperes, croyāt que *Theriaca* soit dicte comme qui diroit *Theriæ caro*, chair de Vipere. Mais ceux cy se trompent aussi bien que les autres: la raison est, que la Theriaque estoit ainsi appellee long temps au parauant qu'Andromachus songeast iamais d'y adiouster la chair de Viperes, parce que Crito, Nicander, & plusieurs autres Medecins, qui ont fleury deuant la venuë d'Andromachus, appelloient toute sorte de Medicamēts alexitaires & alexipharmaques Theriaque, si biē qu'on appelloit le Mitridat du tēps mesme du Roy Mithridate, Theriaque. Et puis d'où seroit venue la description de ceste confection, qui se trouua grauee cōtre la porte du Temple d'Apollo, intitulee Theriaque: encor qu'il n'y eust eu aucunes Viperes en sa composition, & mesmes que c'estoit long temps parauant Andromachus? Et d'abondant Iean fils de Mesué Roy de Damas, qui s'est acquis

Nic. præposit.

Plin. li. 20. c. vltim.

quis vne grande louange en Medecine n'a-il pas composé vne composition qu'il nomma *Theriaca Diatessaron*, c'est à dire Theriaque de quatre ingrediens, dans laquelle la chair des Viperes ne s'y trouue nullement. Damocrates & Oribasius n'employent point ces animaux dans leur Theriaque. Et de plus Galien appelle les aulx seuls de ce nom *Theriaca rusticorum* & Auicenne la squille. Pline fait mention d'vne vigne qui est en Tasso, laquelle il appelle *Theriaca*: par ce que le vin & les raisins d'icelle seruoient contre la morsure des serpens, & d'autres bestes venimeuses. Aetius appelloit vn Emplastre composé de l'herbe *Centaurie*, *Theriaca*, parce qu'il seruoit contre la morsure des chiens enragés. Voila donc comment auiourd'huy on ne doit point trouuer estrange si nous refutons ceste vielle erreur de ceux-là qui croyent que la Theriaque a prins son nom de la chair de Viperes. Car ce qui confirmera mon dire sera tesmoigné par vn faict du tout semblable, en ce que les anciens Medecins appelloient medicamens bezoartiques, ceux-là qui estoyét cardiacques & doüez de quelque faculté excellente de resister aux venins: dans lesquels medicamens il n'y entroit en aucune façon la larme des vieux cerfs apierrie, qu'ils appelloyent alors Bezaar, ny moins la pierre Bezoar d'auiourd'huy, que nous cognoissons depuis la nauigation que Garcia du iardin Medecin Espagnol a faict és Indes orientales, qui est vne pierre laquelle s'engendre dans le corps de certains animaux és Indes, qui ne paruint iamais

Gal. lib. 12. c. vlt. methodo med.

Plin. lib. 14. ca. 18.

Aet. tetrab. 4. ser. 3. c. 14.

Auicenn.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

à la cognoiſſance des anciens. Et cependant ils appelloyent leurs antidotes Bezoartiques, qui fait, ſans m'y amuſer à la raiſon de celle-là, qui eſt treſclaire, que la Theriaque peut auoir eſté ainſi appellee parauant que ce grand Andromachus y adiouſtaſt la chair des Viperes. Surquoy vn grand Theologien de noſtre temps gloſant ſur les actes des Apoſtres, & parlãt de la Vipere qui mordit S. Paul lors que paſſant à Malte on le conduiſoit à Rome, a dit que la Theriaque auoit prins ſon nom de τηρεῖν en Grec, qui ſignifie conſeruer, comme qui diroit conſeruatrice, n'eſtant pas neceſſaire d'y employer vn h, ce dit-il, comme on faict ordinairement, d'autant que la Theriaque n'a pas eſté inuentee pour guerir des grandes maladies, ains tant ſeulement pour preſeruer la perſonne de tomber en ces dangers : mais arriere ces Etymologies, auſſi bien que les precedentes, & croyons en à Rondelet, iadis chancellier & Profeſſeur en ceſte celebre vniuerſité de medecine, lequel s'arrreſte apres Galien & pluſieurs autres, à ceſte raiſon icy, que ie diray, lors qu'il eſt queſtiõ de recercher au vray le nom de ceſte confection, c'eſt que ce mot *Theriaca*, deſcend veritablement de θηρίον en Grec, qui ſignifie *Fera*, beſte farouche, à cauſe que la Theriaque eſt vn ſouuerain remede contre la violence de toutes ſortes de poyſons & venins, quels qu'ils puiſſent eſtre, nous deſtruiſants, comme cruels & deteſtables ennemis de noſtre ſanté, qui nous eſt plus precieuſe mille fois que tout le reſte du monde : ſoit que ces venins ou poyſons procedent

Rondelet de Ther. magna.

Vraye Ethimologie de la Theriaque.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

dent des vegetaux, des mineraux, des morſures d'animaux, ou des maladies treſcruelles, leſquelles, choſes ont eſté comprinſes & entendues des Grecs par ce ſeul mot de θηρίον, qui ſignifie proprement toutes ſortes de cruels ennemis de l'homme, qui ne reſpirent rien que ſa ruine & ſon aneantiſſement. De façon que la Theriaque ayant eſté recognue bonne & excellente contre toutes ces eſpeces de furies enſemble, meritoirement elle en porte le nom, & le tiltre, afin que toute le monde ſache & ſoit aduerty que ſi quelcun a eſté mordu des Scorpions, de ſerpens, chiens enragés, & d'autres eſpeces de beſtes venimeuſes, qu'il prenne de la Theriaque, ce ſera le vray antidote. *Si quidem nullum vnquam à feris, quæ hominem ſolent interimere, commorſum, hac ſtatim epota antidoto, periiſſe, memoriæ eſt proditum.* Si entre les vegetaux l'Aconite, l'Elebore, la Cygue, l'Opium & ſemblables, nous font courir hazard de noſtre vie, il ne faut vſer que de la Theriaque, ſi quelcun eſt violenté de quelque mineral veneneux, comme de l'Antimoine & autres, l'vſage de ceſte Theriaque le garantira de tout. En temps de Peſte, ou en affliction de la grande maladie, la ladrerie, la Theriaque eſt recogneue bonne & valable, pour nous ſortir & garantir de ce danger. Voila donc cõment les Grecs ont voulu ſignifier par ce mot de θηρίον tout ce qu'on rencontreroit de veneneux, dangereux & mortifere : qui me fait reſouldre à croire que la Theriaque donc a tiré ſon appellation de ſa vertu, & de l'excellence qu'elle a contre

De antid. lib.1.c.1.

Gal. ad Piſon. au commẽcemẽt de la recepte.

Ad Pamphil.l.4.

Ad Pamphil.c.3.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

tous les detestables efforts de poisons & autres choses enuenimees. Ausſi ce grand Andromachus n'appella pas la Theriaque de ce nom, apres qu'il y eust adiousté la chair de Viperes, cõme i'ay dit cy deuãt, nenni, mais biẽ Galene, c'est à dire tranquille, par ce qu'il sçauoit fort bien que de quel costé qu'on seroit attaqué du venin ou poison, qui ne respire que la mort & estouffement de nostre vie, qu'on entreroit en rage & en furie si estrange, que l'Antidote qui surmonteroit ceste violence meriteroit à bon droit ce nom de tranquille, pour le bien & soulagement qu'on receuroit de son vsage. *Itaque Galenem ipsam in propositis versibus Andromachus ideò, arbitror, vocauit, quoniam ceu ex quadam affectuum tempestate tranquillitatem quandam, ipsam nempe sanitatem, corporibus conciliat.* Mais ie m'escarte par trop, & crains de vous ennuyer sur ce discours: il faut que ie vous face lecture de ce que ie pretends de faire, qui est descrit par Galien, lequel l'a receue de l'inuention de cest Andromachus le vieux, natif de Crete, appellee Candie, qui la laissa en vers Elegiacques, de peur qu'on ny broüillast ou changeast quelque chose *Aiunt autem Andromachum hunc virum fuisse medicum, me hercule memoria dignum: quippe Neroni conuixit, cui etiam ipsam dedicauit, tum vires, tum confectionem carmine complexus:* En suite dequoy Andromachus le ieune son fils, premier Medecin de l'Empereur Anthonin, auec Demetrius, la descriuit en Prose pour vne plus claire intelligence, l'attribuant toutefois à Andromachus sõ pere, telle q̃ voicy:

Gal. de antid. 1. cap. 18. ad Pison. cap. 25.

Gal. ibid.

Gal. ad Pison.

Theria

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Theriaca Galene Andromachi ſenioris.

Gal. ad Piſon c. 17.

Acc. *Trochiſ. Thyriacorum* ℥. 24.
Paſtillor. *ſcillæ* ℥. 48.
Troch. Hedicroi magni.
Piperis longi non carioſi
Opij Thebaici recentis an. ℥. 24.
Iridis Illyricæ.
Roſarum rubrarum.
Succi glycyrrizæ.
Se. Buniadis. i. Napi ſatiui.
Scordij Cretici.
Opobalſami Syriaci.
Cinamomi.
Agarici albi.
Coſti albi & recentis.
Nardi Indicæ.
Comæ dictami Cretici.
Rhapontici recentis,
Rad. *Pentaphylli.*
Zinziberis non carioſi.
Comæ marrubij virentis.
Summit. ſtæchad. Arabic.
Florum iunci odorati.
Sem. petroſelini Macedon.
Nepithæ.
Cort. caſſ. lign. fiſt. nig.
Croci cilycij.
Piperis albi.
nigri.
Myrrhæ Trogloditicæ.
Thuris maſculi integri.
Therebentinæ chiæ. an. ℥. 6.

Rad.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Rad. Gentianæ.
Acori veri.
Meu. Athamantici.
Phu id. Valerianæ.
Nard. celticæ.
Vuæ Amomi.
Chamæpitheos.
Comar. Hyperici.
Se. Ameos.
Thlaspeos
Anisi.
Fœniculi.
Seseleos Massiliensis.
Folij indici seu malabathri.
Summitatum Polij Cretensis.
Cardamomi.
Chamædryos Cretic.
Carpobalsami.
Succi hypocistidis.
Aeaciæ liquidæ.
Gum. arabic. vermicul.
Styrac. calamitæ.
Terræ Lemniæ.
Calcithid. tostæ.
Sagapeni, an. ℥. 4.
Rad. aristoloch. tenuis.
Comar, centaur. minoris.
Sem. dauci Cretici.
Opoponacis.
Galbani puri.
Bituminis Iudaici
Castorei, an. ℥. ij.
Mellis Attici, ℔. 80.

Vini

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Vini optim. & veteris. q. s.
Fiat Electuarium.

Demain, s'il plaist à Dieu nous poursuiurons de discourir sur le premier ingredient, qui est la chair des viperes, desquelles i'entends parler en Pharmacien & Naturaliste tant seulement, remettant à Messieurs les Medecins de recourir à Galien, à Gordon, à Mercurial, & à plusieurs autres, qui ont doctement escrit du temperament, proprietés & vsage d'icelles.

Gal. de loc. affect. l. 3. c. vlt. Gordon. de lepra part. 1. c. 22. Mercurial de venen. lib. 2. ca. 3.

SECONDE IOVRNEE.



LE Paon que l'Empereur Adrian consacra au temple de Iunon en Negrepont, ne fut pas receu du peuple auec tant d'honneur & d'acclamation, comme l'histoire le rapporte, à cause qu'il estoit tout d'or massif tant seulement; mais parce que ce Paon estoit tout couuert de Perles & pierreries precieuses : De mesme ie ne demande pas que personne reçoiue ceste mienne Theriaque auec plus d'estime, que celle des autres, à cause qu'elle sera, aydant Dieu, composee de bonnes & belles drogues tant seulement : car on m'accuseroit d'vne trop grande vanité par dessus ceux de ma profession : mais

Pausanias.

par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

par ce que ie le veux orner & embellir particulierement d'intelligences & de recerches tres-curieuses, qui, comme Perles & pierres tres-precieuses, aggreeront à ceux qui estiment ceste cognoissance, enuers lesquels elle sera plus recommandable, comme ie croy. Voila pourquoy ie continue de parler aiourd'huy du premier ingredient (duquel ie fis hier la lecture) qui sont les Trochisques Theriacaux, lesquels se composent suyuant l'ordonnance d'Andromachus, Autheur de nostre composition, comme s'ensuit.

Galen. de Theria. ad Pison.

Acc. *Carnis Thyri serpentis, anetho, sale & aqua coctæ.* ℥.24

Panis triticei purissimi, aut biscocti triti & cribrati. q.s.id. ℥.6.

Cum iure formentur Trochisci, inunctis prius manibus Balsamo, & siccentur in vmbra ad vsum.

SVr cecy mesme il vient fort à propos aiourd'huy que ie me ressouuienne de ce que ie promis hier, parlant des Viperes, pour sçauoir si nous nous en pouuons passer, faisant la Theriaque; m'estant aussi engagé de rendre la raison pourquoy elles sont preferees en cecy à toute autre race d'animaux, contre l'opinion de quelques vns, qui ont fait profession de nostre art, lesquels voulans entreprendre la preparation de ces Trochisques, qui seruent comme de base à la Theriaque, s'efforcent d'expliquer, & faire

faire croire que ce qu'Andromachus a entendu pour chair de Thyres, n'est pas la chair des Viperes, que voici, viuantes & bien cõditionnees, que i'ay fait tout fraischement transporter de Poictiers, en intention de m'en seruir d'ingredient à cest Antidote; mais que c'est la chair de quelque autre fere ou beste farouche, qu'on doit entendre en cest endroit, ainsi que le mot de θηρίον en Grec le signifie, qui est vn nom de genre & non d'espece: dautant que la Vipere disent-ils s'appelle propremẽt ἔχις Vipere masle, ou ἔχιδνα, Vipere femelle, ce qu'Andromachus semble n'auoir pas ignoré comme grand Docteur qu'il estoit, lequel eut ainsi aisement exprimé son intention par le propre terme de Vipere, comme il a vsé de ce nom de Thyrus: voila pourquoy, disent-ils, les Egyptiens de present qui composent la Theriaque pour leur grand Seigneur, de laquelle bien souuent ils en enuoyent à nos Roys de France, ne choisissent pas propremẽt les Viperes pour faire leurs Trochisques theriacaux, mais les serpens cornus, appellés Cerastes chez les Grecs, tres-venimeux: lesquels ils nomment Thayr, qui est le mesme à leur aduis que le Thyrus des anciens, ainsi que le rapporte Prosper Alpinus en son liure qu'il a fait de Medecina Aegyptiorum: d'autres estiment que les serpens qu'il faut prendre en ceste composition soyent les Aspics, & les plus furieux d'iceux, d'autant que Galien voulant raconter l'histoire de la mort de Cleopatre, rapporte que ceste Royne d'Egypte mit la main sur vn Tyrus, que tous interpretẽt & expliquent

Du transport des Viperes voyez cy apres.

Auic. de medicin. 5.

Prosper Alpinus li. 4. c. 10.

Galen. de Theria. ad Cæsarem.

puis

puis apres pour aspic, comme il estoit veritablement, par ce qu'ils tuent par vn assoupissement Lethargique, & par vn endormissement ineuitable, comme il en arriua à ceste Princesse.

Plutarque en la vie d'Anthoine. De maniere que ceux-là semblent auoir bonne raison, de croire que les serpens les plus furieux & les plus venimeux d'entre tous les serpens du monde, seront les meilleurs en ceste composition, comme sont les Basilics, les Dragons, les Dryynes, les Ammodites, les Hydres, les Chersidres, l'Hemorrhous, l'Acontias & semblables,

Alb. mag. l. 25. de animal. Galen. ad Pison. c. 10. qui tuent en vn instant ceux qui les abordent, & qu'ils touchent tant soit peu, à cause qu'ils ont vn venin tant dangereux, que sans picquer ny mordre, ains par le seul attouchement, ils font perdre la vie dans trois heures, sans espoir

Prosp. alp. de med. egr. lib. 4. c. 10. de conualescence: la chair desquelles, comme fort veneneuse (ce disent-ils) a ce pouuoir & ceste energie d'attirer beaucoup plus valeureusement au dehors le venin qui nous preoccupe en quelque sorte, que ne feroit pas la chair des Viperes, comme plus foible & infirme pour ce regard: ie dis infirme, d'autãt que de la piqueure

Alb. in lib. 2. desdictes Viperes, on n'est pas en danger de mort qu'apres sept heures tant seulement, au lieu que les susmentionees, comme i'ay dit, ont leurs actions plus promptes & violentes de beaucoup, par le moyen dequoy ils insistent tousiours que les plus venimeux sont preferables en cest endroit, disant, pour fortifier leur opinion, que ne plus ne moins que l'arsenic, le

Agric. de m. fossil. Realgar ou le sublimé d'entre les mineraux, appliqué exterieurement dans vn sachet de toile sur

ſur la region du cœur en temps de peſte, preſerue celuy qui le porte d'eſtre endommagé d'icelle, par vne violente attraction, qui ſe fait par ce poiſon au dehors du corps, garãtiſſant par ce moyen le cœur d'en eſtre offenſé:ce que ne feroit pas vne drogue moins veneneuſe & plus foible, comme l'Eſcammonee, la Coloquinthe, & ſemblables. Voila pourquoy il ſemble, à leur dire, que pour exactement compoſer ceſte Theriaque, il faudroit recercher curieuſement la chair d'vn de ceſte race de ſerpens dangereux, & reietter la Vipere comme inutile & infirme pour ceſte intention: Car au lieu d'en eſtre ſecourus en quelque danger de peſte ou de Poiſon, on ſera fruſtré de l'effect que l'on attend auec tant de deuotion. Et voila la raiſõ de quelques vns ſur ceſte difficulté, qui ſemble de prime face pouuoir nous esbranler de noſtre reſolution, & nous induire à nauiger vers ces deſerts affreux d'Afrique, pour y aller chaſſer & prendre ceſte race d'animaux tant farouches, où ils ſe treuuent en abondance & rarement ailleurs: mais c'eſt à moy preſentement de monſtrer la foibleſſe & la nullité de leur dire, puis qu'ainſi eſt que nonobſtant toutes leurs raiſons en apparence aſſez valables, ie m'arreſte à prendre & choiſir les Viperes pour compoſer les Trochiſques Theriacaux, & deteſter par conſequent l'vſage & le ſeul attouchement des autres, vous diſant auec verité qu'ils errent grandement, de preferer la chair de tels Serpents cruels & deteſtables à la chair de ceux cy qui s'appellent Viperes. Car ſi eux ou nous auions entreprins d'vſer de leur chair pour

Hierony. mercur. de Peſte.

Strabo. Munſterus.

ingrediant de cest antidote, nous: ferons vne grād faute: parce que leur chair n'est pas douee de telle ou semblables qualités qu'est celle des Viperes, aduouees d'vn consentement general en cest endroit icy. Car encores que les Ægyptiens vsent tous les iours de la leur, en laquelle il y a de Cerastes, Serpens tresmauuais, auec assez bon succés, ce disents ils. Ie rapporte ces vertus, si aucunes y en a en leur endroit, à leur naturel & aux maladies entierement differentes à cellesque nous auons: puis qu'on sçait (& il est vray) qu'ils mangent sans dāger des choses qui nous tueroient si nous en voulions vser, ainsi que Belon l'obserue parlant de l'Opium, qui se mange en ce pays-là: car encore que nos Roys ayent de ceste Theriaque dās leurs Cabinets, si est-ce qu'on n'est pas asseuré de la bonté d'icelle en ce pays icy: d'autant qu'on ne permet point qu'elle soit mise en vsage, de peur qu'il n'y ait des mixtions dangereuses parmy. Arriere donc l'vsage de la chair de ces detestables Feres furieuses, & prenons hardiment la chair de ces Viperes, que vous voyez, aux corps desquels il ne s'y trouue pas vn venin tant dangereux.

Belon en ses obseruations lib. 3. c. 15.

Alb. m. li. 25. de animalib.

Ad Pison. c. 10.

Vides igitur quàm nos decenter nullam ex huiusmodi feris, quod tantam habeant in ipsorum corporibus vim noxiam, medicamento admiscemus.

Mais on demanderoit, pourquoy ne prenez-vous pour vostre Theriaque nos Serpens ordinaires, qui rampent icy en nos terres, la chair desquels, est beaucoup moins veneneuse, encore que celle

celle des Viperes semble estre preferable & plus excellente pour ce regard? Car de leur morsure il n'en aduient qu'vne enfleure en la partie, grande douleur, la fieure continue, mais rarement la mort: par le moyen dequoy la preferance se preuue manifestement, ainsi mesmes que cela a esté praticqué autresfois en ceste mesme ville, comme le tesmoigne Rondelet parlant de ceste matiere, disant:

Maiores nostri soliti erant parare pastillos Theriacales ex serpentibus communibus, cùm Viperas non haberent: nec omninò vituperandi sunt, idem. n. præstant reliqui serpentes.

De Theriaca magna.

Aquoy ie responds, (sauf la reuerence que ie doibs à leur honorable memoire) qu'ils sembloient commettre vne grand' faute, à cause que ce n'est point à raison du peu ou du plus de venin tant seulement que les Viperes ayent en cõparaison des autres Serpens. Qu'on les a retenues pour la Theriaque: rien moins: parce que si on vouloit d'animaux veneneux, où seroient les crapauds, les Scorpions, tant de race de Serpens, qu'on trouueroit, si on en faisoit la recerche, ie vous prie? Que si on vouloit d'animaux ou Serpens destitués d'vn venin dangereux, nous prendrions, comme ils faisoient, lesdicts Serpents ordinaires, ou bien quelques Lezards, qui n'interessent pas beaucoup ceux qui mordent. Mais non, ce n'est pas cela. Il y a bien plus de mystere: car Andromachus, Galien, ceste Vniuersité auant & apres Rondelet, & tant de compagnies qu'il

y a de Medecins au monde, n'ont pas retenu la Vipere sans vn grand sujet,& sans y estre induits par des raisons tres-bõnes: & voicy que c'est: La morsure de la chair de Viperes sert non seulement contre la morsure des Viperes & autre race d'animaux veneneux: mais aussi (*mira canam, sed vera*) la nature, ou plustost Dieu autheur d'icelle, a voulu doüer la Vipere de certaines proprietez toutes admirables, qu'il a voulu denier à toute autre race de Serpens & animaux: & voicy comment: Le Venin de la Vipere & tout ce qu'ell'a de malin & d'infect est contenu iustement dans la capacité du fiel tant seulement, & non ailleurs, lequel elle verse, (tout aussi tost quell'a ce dessein de mordre ou interesser quelqu'vn) dans certaines petites veines qu'elle a du long de l'espine du dos, que seruent de batteau, de tuyaux & de conduicts à ce venin, iusques à ce qu'il paruient dans la gorge, là où le plus grossier l'arreste dans les genciues, ou petites vessies qu'elle a tout contre les dents: & le plus subtil, qui est le plus dangereux, se va fourrer dans ces dents canines, qu'elle a, creusses, & longues, comme petits tuyaux, d'où elle tue & enuenime ceux ausquels elle le donne: auquel moment & en cest instant la chair d'icelles demeure totalement exempte d'aucune qualité veneneuse, par ce que tout ce qui est de pernicieux a prins possession en la teste: si bien qu'alors si on leur couppe promptement la teste, la chair reste aussi bonne & aussi friande à manger que celle d'vne Anguille ou de quelque autre poisson: car elle a cela d'admirable en son natu-

Vraye raison pourquoy les Viperes sont preferees en la Theriaque à toute autre race d'animaux.

Plin. libro 11. c. 37.

Bald. Angelus de Vipera natur. c. 45. & 46.

rel, que de se nourrir d'alimens veneneux comme sont les Scorpions, les Cantharides, les Buprestes & semblables insectes, & cependant choisir & tirer la quintessence de la qualité veneneuse pour la loger dans le fiel, & du reste s'en nourrir comme d'vn bon aliment. Si bien doncques qu'en l'vsage de leur chair il n'y a aucun danger, comme il se verra en ce, que si nous donnons la teste d'vne Vipere irritee à vn chien, incontinent il se mourra, & si nous donnons le corps de ceste Vipere à vn autre, il en deuiendra plus gaillard, comme nutritiue & non veneneuse: l'ayant esprouué en presence de force gens, ce qui m'estonna fort: par ce que ie croyoy que le venin d'icelle ne tuast pas sans la picqueure, suiuāt ce qu'aduint à ce pauure ladre, qui beut du vin où la Vipere entiere auoit trépé dedans, ainsi que le rapporte Galien, & apres luy Mathiole: ce qui ne se treuue point en aucune autre race de Serpens: car si vne Auette a mangé tant soit peu de quelque chair de Serpens, sans doute sa picqueure sera mortelle, qui monstre que leur venin, comme d'vn Serpent & des autres, est espandu par tout le corps dans la propre substance de la chair, au lieu que la Vipere l'a tant seulement dans le fiel. Mais passons outre aux exemples, pour preuuer que la chair des Viperes est sans aucun venin, qui se treuue dans la chair des autres Serpens. Cœlius Rhodiginus raconte apres Aristote *de admirandis*, que les Lacedemoniens furent reduits à vne si grande famine & cherté de viures, qu'ils chassoyent aux Serpents: mais qu'ils mangoient les Viperes tant

Arist. de hist. anim. l.8.ca.29. Gal. ad Pisc 13. & 20.

Plin li.11. c.53.

Plin.lib. 7.ca.1. seulement. Pline raconte que les Ophiogenes, peuples habitans du long de l'Hellespont, mangent ordinairement des Viperes, qu'ils estiment vne viande fort friande. Les Marses en Italie qui se vantoyent d'estre descendus de la race de ceste fameuse sorciere Circé mangeoyent ordinairement des Viperes qu'ils appelloyent Marassus, qui ne sont autres que les Viperes : mais ils ne touchoient point les autres Serpents, ainsi que Galien le tesmoigne par vn discours qu'il eut auec eux sur ce suject. *Gal. de facult.l. 11. c.22.* Si bien donc que la chair des Viperes ne sera point veneneuse ; & par consequent aussi peu dangereuse que celle d'vne Anguille, ou d'vn autre Poisson. Sur quoy l'on demande encore, & pourquoy donc prend on tant de peine & tant de fatigue de chasser aux Viperes auec tant de frais & d'hasards, puis qu'il n'y a autre chose de particulier, qui ne se treuue en vne Anguille ou vn autre poisson? O, tout beau: ce n'est pas tout: il y a plus que cela : car en la Vipere ceux qui ont espluché les secrettes proprietés des choses naturelles sont passez plus auant, & ont trouué des proprietez estranges en icelle par dessus celles que nous auons dict, à sçauoir qu'il y auoit vne admirable & secrette sympathie & amitié entre l'homme & la Vipere, d'autant que l'vsage de sa chair ne guerit pas tant seulement celuy qui auroit esté picqué des bestes venimeuses, comme nous auons dit cy deuant, mais aussi elle a ceste vertu & proprieté de prolonger & entretenir l'homme en vne parfaicte santé. Voila pourquoy Galien disoit à Pison; *Gal. ad Pis. c.29.* *Suadeo tibi vt frequenter etiam sanus Theriacam sumas*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

sumas : car elle resiouit, fortifie & corrobore le cœur en toutes ses parties par vne excellence toute miraculeuse : à quoy s'accorde le dire de Discoride, qui la louë merueilleusement, pour esclaircir la veüe, & de faict elle a esté tousiours le hyeroglíphique de la santé, tesmoing ce Serpent d'airain dressé au desert par le commandement de Dieu, qui deuoit estre plustost en figure d'vne Vipere, que d'vn autre Serpent, d'autant qu'on n'en retire iamais aucune espece de guerison en nos maladies, comme on la reçoit de la Vipere. Voila pourquoi ce mot de Vipere en Hebrieu & d'airain, se nommoit d'vne mesme appellation. Que si quelque curieux demandoit aux plus speculatifs, pourquoy est-ce que ceste Vipere anciennement en ce desert fut plustost fabricquee d'airain que d'aucun autre metal ou matiere inanimee. Ie repons, s'il m'est permis faire ceste petite digression, selon l'apparence la plus vray-semblable, que cela aduiẽt, à cause que l'airain a la mesme proprieté à l'endroit des playes que la Vipere l'a à l'endroit des maladies du corps : car de mesme que la Vipere apporte son mal & son remede quãt & soy, comme i'ay mõstré cy deuant, ainsi l'airain, ou quelque arme faicte d'iceluy, ayant blessé quelcun luy imprime le remede quant & le coup : car la playe, si elle n'est mortelle, guerit de soy mesme sans l'aide d'aucun medicament. Voyla pourquoy ces Heros du temps passé, qui ne recerchoyent point le moyen de tuer leurs ennemis, ains de les blesser en quelque sorte, pour leur faire recognoistre leur faute tant seulement, ne vouloyent vser que

Diosc. lib. 2. ca. 16.

Bodin en theatre de nature.

Belle curiosité Plutarque en ses quest. naturelles.

d'armes d'airain (de peur de ne blesser quelqu'vn à la mort, par quelque blessure irremediable) d'autant que l'airain par vne cause latente & manifeste apporte quant & soy la guerison à la playe: de quoy toutesfois nous parlerons plus amplement vne autrefois, afin de reuenir à mes Viperes, pour raison desquelles ie conclus, qu'à cause de ceste grande proprieté secrette qu'elle a, d'entretenir l'homme en santé, elle est tres necessaire pour seruir d'ingredient en cest antidote, sans qu'il soit possible d'excuser ceux-là, qui en voudroyent reietter. Que si nous voulions recercher & croyre plus curieusement ce qu'on rapporte de ces animaux, nous aurions de quoy estre rauis & rester estonnés: Car Pline en quelque endroit escrit que la chair des Viperes contregarde celuy qui en mange d'estre mordu d'aucune race des Serpents, ne plus ne moins que le Scorpion, qui aura picqué quelcun, faict que celuy-là ne sera iamais blessé des Guespes. Et ce diuin Platon dit expressement (ce qui est fort estrange, s'il est vray) Que si vne Vipere a mordu quelcun, cest homme là ne dira pour rien du monde à personne que ce soit vne Vipere qui l'ait picqué: par ce qu'il ayme trop sa conseruation, & se craint qu'en la pourchassant on ne la tue. Et cela aduient, ce dit-il, sans que celuy sache pourquoy il l'ayme si estroictement: tant y a qu'il desire sa conseruation. Encore si vn passant rencontre vne Vipere, il l'admire, il la regarde curieusement, comme fit Apollonius Thyaneus, qui en trouua en chemin vne qui leschoit ses petits en vie: mais si le mesme passant rencontre vne couleuure ou quelque autre

Plin. l. 29 c. 4.

Plin. ibid.

Plato in simpos.

Philost. in vita Apolln.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

tre race des Serpents, la furie le prend, & le courage luy dicte de prendre quelque arme en main pour massacrer vne si dangereuse beste: si bien que rarement quand on peut en laisse-on eschapper aucune. Et de la Vipere nullement, ainsi mesme que Suetone fortifiera mon dire, en ce qu'on raconte de Tibere Cæsar qu'il aymoit vne Vipere & la Vipere luy si estroictement, qu'il la repaissoit tous les iours sur sa main. De quoy ne pouuant rendre raison Isidore, Antigonus, Trallian, Appian Alexandrin, & autres grands Docteurs ont dit, qu'il failloit recognoistre en ceste sympathie de l'homme vn mystere par trop mysterieux: car ils rapportent, que quand le pus qui enuirõne la moëlle de l'espine du dos d'vn homme vient à s'amasser & s'espaissir, il en naist notãment vne vipere, comme l'a pensé Pythagoras & Isidore, & non pas vne autre espece de serpent, ainsi que plus particulierement est confirmé par Plutarque & Camerarius: où ie t'enuoye les plus curieux. Que si vous treuuez cela estrange en quelque façon, voyez, ie vous prie, Baptista porta, & plusieurs autres docteurs mentionnés en mon discours de l'Alkermes, sur la graine de Vermillon, qui verifient ce que ie dis: & outre ceste productiõ plusieurs autres choses dignes d'admiration: à quoy ie ne m'arresteray pas maintenant de peur de prolixité, afin que ie commence à preparer la chair desdites Viperes, comme il faut, pour en faire les Trochisques, laissant pareillement à Messieurs les medecins d'enseigner au public, plusieurs autres proprietés, qui se treuuent en la chair d'icelles, lesquelles ie n'ay osé

Sueton. in vita T. Cæsaris.

Antigon. Isidore. Trallian. App. Alexand.

Plutarque en la vie de Cleomenes

Camer. en ses medit. tom. 1. l. 1. c. 11.

Bap. port. de mag. nat. l. 2. c. 2. Liban. sing. lib. 2. c. 17. to. 2. Petr. de apono. Vigin. sur Tite Liue fol. 915. Plin. l. 18. c. 12.

profonder pour en difcourir icy en ce lieu, de peur d'en eftre reprins : puis que ce n'eft pas mon deffein, crainte d'y bien fatisfaire. Que fi quelcun s'eftonnoit de ce que la chair feule a tant de proprietés, & non pas les efpines, la tefte & la queüe, ie repondray auec Galien, qu'il fe trouue en plufieurs animaux des vertus en certaines parties feules, qui ne font point au refte des corps des mefmes animaux : tefmoing la corne de cerf, les genitoyres du caftor & vne infinité d'autres chofes, que pour abreger ie pafferay foubs filence, pour les renuoyer aux fecrettes proprietés de la nature. Voyla pourquoy paffant outre il faudroit maintenant vous dire les marques neceffaires pour recognoiftre vne Vipere d'auec vn autre Serpent : comment il en va de leur generation, quelle eft la meilleure du mafle ou de la femelle, & pourquoy on y obferue ce choix & cefte diftinction, pour puis apres les fuftiger, leur coupper les extremités, & en fin y obferuer toutes ces ceremonies requifes pour parfaire ceft antidote, mais ie me recognois importun. Ce fera pour demain, s'il plaift à Dieu.

Gal. ad Pif, c. 12.

TROISIE-

TROISIEME IOVRNEE.

L'Araignee qui est au milieu de son ouurage est tousiours en alarme, que quelque vent ou quelqu'vn ne coupe sa tant mignarde & industrieuse toylette qu'elle a artistement elabouree : De mesme en arriue-il à ceux qui desirent exceller en nostre profession : car ils sont tousiours en alarme & en perpetuelle angoisse que les Barbares ou estrangers ne falsifient les drogues, qu'ils nous enuoyent de deça, pour nous seruir en l'vsage de Medecine. C'est pourquoy nous recerchons auec tant de curiosité l'exacte cognoissance de ceste matiere, pour recognoistre au mieux qu'il nous sera possible les bonnes & legitimes, & reiecter par mesme moyen les fausses & corrompues. Hier nous discourusmes sur la Theriaque, & rapportasmes les raisons pourquoy on se seruoit de la chair de Viperes, plustost que d'aucune autre race de Serpens, & monstrasmes que nostre autheur n'a peu entendre par ce mot de Thyrus autre chose que la Vipere, qu'il n'eust faict tomber en des grands inconueniens ceux qui eussent mangé de la Theriaque. Auiourd'huy il faut que nous rapportions la difference d'icelles, & tout ce qui est à remarquer sur ce subiect, pour parfaire diligemment les Trochisques Theriacaux. Sur quoy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Descriptiõ des Viperes. quoy il nous faut sçauoir que les Viperes ont communement la teste platte, les yeux furieux & flamboyants, le col grasset, vn peu moindre *Galen. ad Piso. c. 20.* en longueur que les autres serpens, que nous voyons ordinairement, lequel elles meuuent plus lentement que les serpens ordinaires. Mais par ce que ces marques semblent fallacieuses & aysees à deceuoir & surprendre ceux qui s'y voudroyent du tout arrester, il faut que nous en remarquions d'autres. *Nicander in Theriacis.* C'est que les Viperes ont des dents canines, longues & pointues comme vne esquille, creuses comme petits tuyaux, qui se dressent quand la Vipere ouure la gorge, & qui se couchent du long de la machoire quand elle la ferme, à la racine desquelles il se trouue vne petite vescie receptacle du venin d'icelles, *Auicenne.* lesquelles dents sont par dessus, & hors du conte des petites dentelettes extremement subtiles, qu'elles ont du long des machoires, desquelles elles maschent, sans que lesdictes dents canines susmentionnees leur seruent d'autre chose que d'armes pour se deffendre & mordre ceux qui les offensent tant seulement, ce qui ne se trouue point aux autres serpens: car ils n'ont d'autres dents que les ordinaires, comme les lezards, desquelles ils mangent, qui sont arrangees haut & bas du long de leurs machoires, qui leur seruent tant d'armes & defence, que d'instrument pour mascher leur viande: & voila vne des differences remarquables. Mais il y a encore d'auantage: *Aristot. de hist. anim. l. 5. c1.* c'est que la Vipere engendre des œufs, desquels elle esclost & couue ses petits Vipereaux, tous en vie dans son corps, d'où elle tire son nom

de Vi

de *Vipera*, ce disent quelques vns. *Quasi viuipara*, par contraction, au lieu que les autres serpens ne font que des œufs, lesquels ils enterrent sous la sable, & puis en esclosent des serpēteaux au bout d'vn an, hors de leur corps tant seulement: si bien que tout cela se trouue de dissemblable en la Vipere: mais on demande: He quoy? si la Vipere est pleine d'œufs (car il est certain, selon Aristote, qu'ils en engendrent auant qu'esclorre les petits) comment cognoistra-on que ce soit vne Vipere, ou vn autre serpent qui en portera de mesme, attendu qu'ils conuiennent en cela durant ce mesme temps, que de porter des œufs l'vne comme l'autre. A quoy nous respondons que ceste difference se trouue en la Vipere, à sçauoir que ses œufs sont arrangés dans son corps l'vn apres l'autre, de telle façon que vous diriez que ce sont des patinostres enfilees du long d'vn cordon, au lieu que les autres serpens ont tous leurs œufs emmoncelés & comme pestris ensemble, lesquels par traict de temps se separent d'eux-mesmes hors de leur corps: de façon que de tous costés on y trouue dequoy distinguer la Vipere d'auec vn autre serpent: & par ainsi celuy qui remarquera de pres toutes ces diuersités, ne sera iamais surpris sur ceste matiere. Et voila ce que nous pouuons dire sur ce subiect. Que si nous passons plus auant pour recognoistre exactement ces animaux, nous auons à remarquer; que d'entre les masles & les femelles, on y trouue de la diuersité, en ce que les Viperes masles ont deux dents canines seulement, sçauoir vne dessus

Plin. l. 10. c. 62.

Arist. ibidem.

Plin. li. 10. c. 62.

Gal. ad Pison. c. 20.

& l'autre

& l'autre dessous, au lieu que les femelles en ont quatre, sçauoir deux dessus & deux dessous.

Nicander Galen.

Masculus emittit, notus color, ipse caninos
Binos perpetuò monstrat, sed fœmina plures.

Iouber. en sa pharmacop.

Item en la femelle on voit que sa queuë s'amaigrit tout à coup là où finit le corps; de telle façon qu'on y remarque comme vne petite bosse ou esleuation, là ou la queuë commence: au lieu que le masle a sa queuë & son corps tout d'vne venue, qui s'en va en appointant sans diuision. Et voila vne autre remarque, qui seruira pour ceste intelligence à fin de n'employer pas indifferemment les vnes pour les autres quand il sera question de l'vsage de medecine, d'autant qu'il importe de beaucoup, de commettre vne telle faute, comme ie diray plus amplement cy apres.

Generatiõ fabuleuse.

S. Basile homil 9. S. Hierome ad Præsidium. Nicander in Theria. Galen. ad Pisonem Plin. li. 20. c. 61. Herodot. li. 3.

Estant plus à propos de parler à cest' heure de sa generation, qui est estrange veritablement, si tant est qu'il soit vray ce que plusieurs grands personnages ont estimé: sçauoir que le masle voulant frayer & se ioindre auec la femelle, fourroit sa teste dans sa gorge, de là où il luy iettoit la semence iusques dans la matrice, pour engendrer ses petits vipereaux: dequoy s'aggreant merueilleusement ceste femelle, & y receuant vn tel & si singulier delice, de rage, & transportee de son plaisir, fichoit les dents tres cruelles sur le col de son masle, & les luy portoit si auant, qu'elle luy arrachoit en vn mesme instant la teste: de façon qu'elle le tuoit, auparauant mesme qu'il eust le loisir d'eschapper de ceste cruelle & ingrate femelle. Mais que la nature, disent-ils, ou plustost le Createur

teur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

teur de toutes choses, qui se prend garde des moindres mouscherons, a voulu lascher vn arrest tres-iuste & tres-equitable pour la punition de ceste cruelle Vipere, à sçauoir que les petits vipereaux estans esclos, & paruenus en leur iuste grandeur dans le ventre de leur mere, ne sortiroyent point par les meats ordinaires d'où s'espuisent les excremens, ainsi que cela se faict aux autres serpens : mais qu'ils rongeroyent & lacereroyent auidemment les flancs de leur propre mere, pour se faire ouuerture & voye à sortir hors de son ventre, luy deschirant sans remission toutes ses entrailles, pour en fin luy faire perdre la vie, en vengeãce de la mesme iniure, & du meurtre qu'elles auoyent commis à l'endroit du masle leur pere. D'où elle a prins son nom de *Vipera, eo quòd vi pariat* ou *pareat*: si nous ne voulons l'etymologie precedente, disant qu'elle engendre & meurt d'vne mort violẽte, estimãt que le Grec ἔχιδνα viẽt de παρὰ τὸ ἔχειν ἐν ἑαυτῇ τὴν γονὴν ἄχει θανάτου. *Quòd ad interitum vsque fœtũ intus contineat*. De maniere que ce seroit icy vn des plus grands miracles en la nature, si tant estoit qu'on eust à croire que tout cela arriue en la mesme forme & maniere, comme ils le racontent : à quoy ils ont esté induits, d'autant que veritablement les œufs des Viperes se trouuent arrangés l'vn apres l'autre du long du ventre hors & par dessus la capacité de la matrice, ainsi que l'anatomie de plusieurs pleines d'œufs nous l'a monstré : si bien qu'il semble que puis que les œufs ne sont pas dans *l'vterus*, qu'il faut necessairement que les petits sortent ou par la gorge ou par les flancs, en deschirant & fracassant

Cœlius Rhodig. li. 3. c. 27.

cassant les costés de leur mere. Mais certes nous ne pouuons pas soustenir l'opinion de si grands personnages, quoy qu'ils se soyét acquis de grandes loüanges en toutes sortes de sciences : car il n'en faut qu'vn seul pour auoir induit tous les autres à croire ceste merueille, quoy qu'il ne soit pas veritable: d'autant qu'en cecy il n'aduient pas ce qu'ils en pensent, ainsi que nous le sçauons par experience pour l'auoir curieusement verifié : & nous estonnons merueilleusement que des hommes tant illustres se soyent laissés couler à telles opinions, fondees sur Aristote, selon ce que disent nos Docteurs ; qui a esté mal interpreté auec Galien, qu'on nous met en auant parlant de cela à Pison, où il dit la mesme chose : mais nous pouuons dire, apres plusieurs doctes d'auiourd'huy, que ce liure de Galien à Pison n'est pas estimé estre tout de Galien : car la doctrine & perfection en la cognoissance des choses naturelles qu'il auoit, luy pouuoit auoir donné moyen de cognoistre le cõtraire. Et outre ce il dit en ce lieu là, qu'on racontoit la generation des Viperes se faire ainsi : mais il n'asseure pas que cela soit veritable. Voila pourquoy il faut que ie vous die ce que i'en ay apprins, & comment cela se fait, selon la verification qui nous en a rendus tres-certains, laquelle nous fortifierons des tesmoignages des plus curieux, auec lesquels nous disons en toute verité, que la Vipere masle s'accouplant auec la femelle s'entortille depuis la teste iusques à la queüe si estroictement, qu'à les voir en ceste posture, on diroit parfaictement que c'est vne seule Vipere à deux testes, tant est estroicte la

Vraye generation des Viperes.

Baldus Angelus de Vipera natura.

con

conionction de leurs corps: auquel temps le masle, qui est fourny d'vn petit membre garny degenitoires qu'il porte du costé du ventre, à quatre doits pres de la queuë ou enuiron, le fourre & le met dans vn trou qui est proprement vne vulue, que la femelle a au mesme endroit pres de la queuë, de là où il luy iette la semence au dedans, qui produit & engendre les vipereaux, n'y exercant & n'y employant en ce coït rien moins que la teste, qui n'y contribue rien que ce soit, si bien que ce sont fables de croire que la femelle luy arrache la teste à belles dents pendant cest exercice: mais parce qu'on pourroit douter en quelque façon de cecy, nous attestons auec verité que si vous attachez vne Vipere à la renuerse, & que vous passiez auec vn couteau sur la peau de la queuë en montant vers la teste, prenant la peau à contre poil, que vous y trouuerez ce petit membre que ie vous dis, qui est comme vne espine poinctue, non toutefois si dure & si solide. Et pour le tesmoignage de ceste verification, oyez ce qu'Aristote a dit, que tous les animaux sans pieds, comme sont les Serpens & poissons, n'ont point de genitoires, excepté ceux-là qui font les petits en vie. Si bien que par ceste authorité nostre Vipere engendrant ses petits en vie aura per consequent des genitoires. Surquoy on passe bien plus auant: car on dit qu'il en a quatre & deux verges. Mais comme qu'il en soit, le Vipere masle est fourny d'vn petit membre, & de deux petits genitoires. Ce qui sera confirmé encores par les Medecins Anatomistes en general, qui s'accordent en cela, de dire que tout animal

Arist. de animal. lib. 3. c. 1.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

qui a poulmon a de genitoires. Or la Vipere est fournie veritablement d'vn poulmon : dōc il n'y aura rien de plus certain qu'elle aura des genitoires aussi: de façon que si la nature luy a donné ces parties bien distinctes, à quel vsage seroit-ce, si ce n'estoit pour s'en seruir au coït? Certes il seroit absurde de croire le contraire, & s'opiniastrer contre ce qu'on peut voir à l'œil. Ce à quoy nous serōs resolus pour vne autrefois d'oresenauant. Si bien donc que l'opinion des anciens est toute contraire à cecy, aussi bien que celle qu'ils mettent en auant de la mort de la mere, que les petits massacrent & tuent, comme ils disent, lors qu'ils sortent : car c'est vn autre fait qu'on recognoist autrement, ainsi que plusieurs grands personnages le verifient, disans, que quand la Vipere a conceu & receu la semence, ils s'engendre vne pellicule ou membrane ronde, qui contient la semence & la matiere d'où se doit former le Vipereau, & ceste pellicule ou membrane est proprement appellee par Aristote œuf, par ce qu'ils ont la forme & ressemblance d'œufs, dans laquelle le petit esclot durant le temps que l'Autheur de la nature luy à prescript & ordonné, lequel, estant paruenue à son terme, sort par la vulue, qui est le mesme lieu par où se coulent les excrements solides & liquides, & ce auec toute sa tunicque, laquelle ils quittent & abandonnent au bout de trois iours, tout de mesme comme vn serpēt qui abandonne sa peau, laquelle il delaisse pour cercher, selon son instinct le lieu de son refuge & de son seiour. Et d'autant que plusieurs ont veu & trouué ces petites peaux

Cecy est vray.

Theoph. de part. an. l. 7. c. 14.

peaux & ces tunicques qui ressembloyent à des boyaux fraischement escorchés ils ont creu que la mere ne pouuoit pas viure, ayant esté destituee de ses entrailles, si bien qu'ils l'ont iugee par consequent morte, & de là s'en sont ensuiuis toutes les merueilles qu'on en raconte sur ce subject, estant tres-certain que la matrice a vn petit trou au dedans, qui s'agrandit & s'ouure lors que le Vipereau veut passer par là, pour sortir hors du corps de sa mere, tout ainsi que les poules qui ont leurs œufs hors de la matrice, & lesquels cependant sortent par la vulue ordinaire: ce qu'est confirmé par Apollonius Thyaneus, duquel Phylostrate a escrit la vie, lequel tesmoigne d'auoir veu vne Vipere lescher ses petits en vie: Scaliger raconte qu'vn Vincent habitant de Camerin luy monstra vne boitte dans laquelle vne Vipere y estoit auec ses petits Vipereaux, qu'elle auoit faicts & nourris leans dedans. Cytesius Medecin de Poictiers atteste auoir veu vne Vipere faire ses petits dans vne fiole qu'il garda plus d'vn an entier. Ce que ie veux esprouuer s'il plaist à Dieu, en ayant à ces fins gardé sept pleines, pour estre plus resolu de ceste difficulté, bien que desia ie me soys persuadé par raysons & authorités que la verité est telle que ie l'ay rapportee. Mais là dessus on fonde encore vne difficulté, sçauoir mon si les Vipereaux qui viennent ou qui se trouuent le plus souuent iusques au nombre de vingt, selon Aristote, sortent vn chasque iour comme plusieurs l'ont estimé, ou bien tout ensemble: A quoy il faut respondre selon l'experience qu'on a veu à Poitiers, que les Vipereaux

Scalig. in Cardani. excer. 20

Abst. consollent. Cytes. Pictauia.

Toutes me sont mortes au bout de deux mois.

Question.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ne se trouuent pas tousiours en si grand nombre: car cela aduient rarement: mais bien iusques à dix ou douze, lesquels estants pressés de sortir, sortent en vn mesme iour l'vn apres l'autre selon la dispositió & l'ordre qu'ils se trouuét arrangés pres de la sortie: de façon que cela est hors de dispute: Il est bien vray, comme le remarquent quelques vns, que quand, d'impatience les vns pressent les autres, il arriue quelque fois qu'ils violentent la mere, laquelle desia fort harassee de tant esclorre de petits se rend & se meurt, parauant que tous soyent esclos. Et voila ce qui est de la generation des Viperes, recueilli au plus vray & selon l'apparence la plus certaine: si bien que c'est ainsi que les naturalistes en doiuent parler, & non autrement. Reste maintenant de parler de quelles Viperes, masle ou femelle, il faut prédre pour la confection de nostre antidote: car on dit que cela est indifferent, d'autant que ce mot de *Vipera* signifie les deux sexes, & que autant a de faculté & vertu l'vne comme l'autre, estans nourries de mesmes aliments, & viuants sous mesmes toicts. A quoy nous respondons que ce seroit errer grandement de confondre icy ceste election, à cause que ce mot de Vipere signifie le masle aussi bien que la femelle: car c'est le defaut des Latins, qui n'ont point de noms expres pour signifier le Vipere masle, differents des appellations qu'on peut attribuer à la Vipere femelle: car il en aduient tout autant entre les François sur le mot de Pigeon, Belette, Moyneau, & autres, qui se confondent par vne mesme appellation: de sorte qu'il ne se faut pas arrester à cela, que

Election des Viperes.

A Poictiers ils prennent les 2. sexes indifferemmét 8. cóme je le diray cy apres.

Alex. Apolo. de Ther. l

Sylu. de Ther. lib. 1. c. 2.

que d'estimer indifferent le masle & la femelle, propre pour ingredient de cest antidote: parce qu'il demeure hors de difficulté, & est hors de dispute, ainsi que tous les Medecins ensẽble ont estimé que le masle ne valoit riẽ pour seruir d'ingrediẽt à la Theriaque, au lieu que la femelle y estoit tres-necessaire, ainsi mesme que nous le prattiquons & pratiquerons, Dieu aydant, dequoy personne n'a voulu rendre raison pour encore dans leurs escrits, dautant comme ie crois qu'ils pensoient que l'occasion de ceste trie & de ce chois estoit claire & facile à tous Physiciens, qui faisoient estat de recercher la vertu des choses naturelles, s'estans aggreés quelquefois à l'obscurité de leurs sciences, ainsi que le bon Noé, qui laissa ses liures aux Armeniens, Ægyptiens & Hetrusques, si difficiles, qu'autres que les Prestres n'en approchoient. Mais il faut maintenant esclaircir tout cela au mieux qu'il nous sera possible, pour ne croupir plus long-temps en ces confuses tenebres, & pour d'autant plus contenter nostre curiosité. Surquoy nous disons que les femelles sont plus propres en cecy que non pas les masles, & nous les prefererõs pour trois raisons valables: La premiere est que la femelle est fort aysee à irriter & à se mettre en cholere, qui fait que tout aussi tost qu'on la frappe & qu'on l'importune tant soit peu, soudain elle verse & iette tout son venin dans les canaux desquels nous auons faict mention, & le conduit dans la gorge où elle le retient pour se venger contre son ennemy: que si on luy couppe la teste en ce moment, tout son corps restera totalement exempt d'infection &

Pourquoy les Viperes femelles sont preferees icy.

Premiere raison.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

vuide de venin, tresſpropre par conſequent pour l'vſage de medecine, ce qui n'aduient nullement en la Vipere maſle: car tout au contraire de ſa femelle, il eſt fort tardif à ſe mettre en cholere, & ne verſe que bien à propos ſon fiel, encores qu'on l'irrite, lequel il retient touſiours en reſerue, iuſques à ce qu'il trouue l'occaſion de ne l'employer pas en vain contre ſon ennemy: ce qu'il eſt impoſſible de recognoiſtre: car il endure beaucoup au parauant qu'il face ſemblant de s'en reſſentir: de maniere que pour raiſon de ceſte incertitude on auroit beau luy coupper la teſte: car cela ſeroit fruſtratoire, parce qu'il pourra eſtre que sõ venin n'aura bougé de ſon fiel, & qu'il ſera encores tout entier dãs ſon corps, & par expiratiõ la chair ſera treſdãgereuſe, de façon qu'on eſt plus aſſeuré de la Vipere femelle q̃ nõ pas du maſle. La

2. raiſon.

Alb. in l. 21. cap. 7. Syluat. li. 3. c. 2.

2. raiſon n'eſt pas mienne, mais neãtmoins prinſe de bõne part, qui eſt que la femelle n'a pas tant de venin que le maſle: car pourueu qu'on l'irrite & qu'elle iette du venin hors de ſon corps, il n'en reſte plus rien en elle. Au contraire le maſle quand il iette ſon venin dans la gorge, il en a aſſés pour garder de reſerue, & infecter la chair & tout le corps enſemble: ſi bien que quand meſme on luy couppera la teſte, il n'aura pas du tout enuoyé ſon venin vers la gorge: car la plus grand' part pourra eſtre demeuree dedans, faiſant la chair par cõſequent dangereuſe. La 3. raiſon eſt que le maſle a deux dents canines tant ſeulement, & par ainſi deux bourſettes aupres d'icelles, au lieu que la femelle a quatre bourſettes & quatre dents creuſes, où le venin s'arreſte & ſe loge, au lieu que le maſle qui en iette beaucoup, n'en a que deux, qui ne

Tout cecy peut aduenir par trãſpiration.

3. raiſon.

peuuent pas receuoir & contenir vne si grande quãtité de venin qu'il a: de sorte qu'il faut qu'il s'é retourne, r'entrãt de necessité dans son corps, par où il estoit venu: & ce par le Diastole & Systole, qu'ils ont si bien, que de ce retour il en peut arriuer vn grand danger à ceux qui vseroient de leur chair, au lieu qu'en la femelle nous y remarquons tout le contraire, comme i'ay dit, & par consequent nous fait resouldre à reiecter les masles & non pas les femelles. Que s'il y a quelques esprits curieux qui rendent de meilleures raisons que moy, ie seray trescontent de les receuoir, & desister de miennes: Mais passons outre: il y a encores de la difficulté pour sçauoir si toutes les femelles sont bonnes pour la Theriaque, ou non: à quoy on respond que nenny, par ce que tous les autheurs d'vn commun consentement reiettent les pleines & pregnantes, comme mauuaises & inutiles en ceste composition: mais c'est à nous de sçauoir si soubs ce nom de pregnantes on doit entendre celles qui ont des œufs, aussi bié que celles qui sont pleines de petits Vipereaux desia esclos: Surquoy quelques vns estiment qu'ouy, & que cela s'entend aussi bien de celles qui sont pleines d'œufs que celles qui portent les petits, comme l'ont creu quelques modernes de nostre temps, qui reiettét celles qui ont des œufs en termes expres, lesquelles ils appellent pregnantes & pleines veritablement: mais ils m'excuseront s'il leur plaist, de resouldre si promptement ceste question, qui est (ce me semble) contraire à l'intention de tous les anciens, qui ont escrit de la Theriaque: Car il ne se peut faire que Ga-

Dispute.

Gal. in antid. lib. 1. 19.

Monsieur Fontayne de la Theriaque.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

lien & tant d'autres grands persõnages ayent entendu que les Viperes pleines d'œufs soyẽt mauuaises pour la Medecine (si au tẽps qu'on le chasse,
Sal. et. li. 1. c. 5. d'ordinaire qui est vers la fin du printemps, ou vers le commencement de l'Esté) toutes les Viperes pour la plus part, ie dis les plus gaillardes, sont pleines d'œufs ou de Vipereaux. Car il n'y a rien de plus certain, si non que les Viperes estant sorties hors de cauernes & hors de leurs trous au cõmencement de Printemps, se reionissent & se nourrissent delicieusement de fleurs & des insectes qu'elles attrappent, si bien qu'elles se rendent fort dispostes & gaillardes, au regard de ce qu'elles estoient durant l'hyuer, à sçauoir maigres & extenuees: si bien qu'en ce temps là apres s'estre remises & reprins nouuelles forces tous les masles s'accouplent & frayent auec les femelles, de façon qu'incontinent il ne s'en trouue, que fort rarement en ceste saison là, qui n'ayent conceu. & qui ne soyent pleines ou d'œufs, ou de petits: de sorte qu'il n'y auroit pas moyen d'en trouuer assez pour la Theriaque, si presque toutes sont pleines en ceste saison, ie dis si on reiecte celles des œufs: Mais ie preuois ce qu'on m'obiectera sur ce poinct, à sçauoir qu'il y a quelque raison de croire que les Viperes non pleines sont rares en ce temps-là: mais que cela n'empesche pas qu'on n'en puisse recouuer vne fort grande quantité pour en choisir vn petit nombre de la qualité requise, qui n'ayent aucuns œufs, ny aucuns petits en elles: ou bien on dira que si on les chasse en Automne, comme nous dirons tantost: qu'alors il ne s'en treuuera pas vne plaine d'œufs ou de Vipereaux

reaux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

teaux : cas elles en son deschargees entierement. A quoy nous respondons encore, que veritablement il seroit en nostre pouuoir d'en ramasser plusieurs, pour en faire le choix & l'election : en l'vne ou autre saison susdite, qui seroient telles que nous voudrions : mais que nous estimons tout le contraire, & auons toute autre opinion des Viperes pleines d'œufs, que ces Messieurs, qui soustiennent qu'elles ne doiuent auoir aucuns œufs : par ce que si nous regardons l'intention pourquoy Galien & tous les autres ont reiecté, les pleines, nous trouuerons que ce n'est pas de celles qui sont pleines d'œufs qu'ils ont entendu, mais seulement celles qui ont leurs petis formez dans leur corps, & non pas les autres. La raison est, que les Viperes sont maigres, arides, seiches, languides & harassees merueilleusement, lors que les petits leur tirent la meilleure substance de leur sang, pour se nourrir & s'agrandir eux mesmes, ainsi qu'il est tres-necessaire, pour estre les petits en grand nombre : de sorte qu'en ce temps là la Vipere mere est plustost demy-morte que gaillarde & charnue, & comme telle destituee de bonne chair & de bon suc, reiectable & inutile. Or tout cela n'aduiêt pas en la Vipere par le moyê des œufs : car les œufs *nõ exugunt sanguinẽ* : c'est vn erreur que de le croire : les œufs n'amaigrissent pas la Vipere, i'entends de petits œufs : car en ce temps là vers la fin du printemps, tendant vers le commencement de l'esté, elle n'est pas moins gaillarde ny moins disposte, que si elle n'en auoit point, & par consequent il est hors de doute que celles-là ne soyent fort bõnes pour la Theriaque.

Raisons pourquoy les Viperes pleines sõt mauuaises icy.

Bald. Angel. c. 14.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Et puis voicy vne autre raiſon : on reiette les Viperes pleines par ce qu'alors il s'y trouue vne grande quantité d'excrements ſolides & liquides. Mais qui croira que les Vipereaux eſtants en ſi grand nombre ne rendent force excrements, & par conſequent qu'ils n'infectent la chair de ces Viperes demy-mortes & fort haraſſees. Et qui prouuera, ie vous prie, que les œufs iettent & rendent aucuns excrements, certes perſonne de bon iugement, à mon aduis. Voila pourquoy nous concluons à cela, contre l'opinion ſuſdicte, que celles des œufs ſeront excellentes & bonnes, & non pas les autres. Mais ie paſſe encore plus outre, & dis d'auantage, pour preſſer & fortifier mon dire, que tant s'en faut qu'elles ſoyent à reietter, qu'au contraire elles ſont à recercher, par ce que ſi les Viperes ſe trouuent pleines d'œufs en ceſte ſaiſon là, c'eſt vn teſmoignage de gaillardiſe & de diſpoſition en elles : car que diroit-on d'vne femme qui en vne ſaiſon ordinaire & prefixe apres ſon mariage ne pourroit auoir d'enfans, ny conceuoir aucunement ? certes on la iugeroit malade ou incommodee de quelque vice en ſon corps : de meſme, ſi la Vipere ne ſe trouue pleine vers la fin du printemps, il en faut croyre quelque choſe de ſiniſtre, & de trois choſes l'vne, ou qu'elle eſt trop ieune non encores paruenue en ſa perfection ; ou bien malade, & comme telle haraſſee, maigre, & ſterile ; ou bien vielle du tout incapable de iamais plus conceuoir. Que ſi elle eſt viciee de l'vn de ces inconueniens, elle eſt reiectable, au contraire de la pleine d'œufs, laquelle eſt gaillarde, freche, habile, charnue & bonne

Syluat. ibid.

Syluat. ibid.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

en perfection, tout de mesme qu'vne poule qui est pleine d'œufs est plus grasse, & est en tout preferable à celle qui n'en a point: de maniere que pour la fin nous les exalterons par dessus toutes les autres. Estimant quant à moy que pour estre la chose tant claire & manifeste, Galien n'en auoit voulu rien dire, croyant qu'il ne se trouueroit personne qui osast penser du contraire: car sans doute il les eust particulierement specifiees, ayant descript de moindres choses & de plus petites: Que cela suffise donc pour ce regard, & croyons qu'encore qu'aux Viperes il se trouue des petits œufs, que pour cela tant s'en faut qu'on les doiue reietter qu'au contraire on les doibt admettre. Mais parlons du temps de leur chasse. On ne demeure pas d'accord touchant cest article. Car les vns preferent l'esté, les autres l'automne, & finalement d'autres le printemps, concluans toutesfois vnanimement que l'hyuer n'est pas propre pour les prendre, à cause qu'alors elles se trouuēt maigres, & comme telles destituees de chair, qu'on recerche le plus en elles. L'opinion desquels nous examinerons par le menu le plus briefuement qu'il nous sera possible, pour en fin no⁹ relger à la procedure la plus legitime. Disant donc que ceux qui veulent prendre ces feres en esté, sont fondez sur l'authorité de Damocrates, qui semble l'auoir enseigné en ces termes.

Bald. Angel. de vipera natura.

Æstate grandes Viperas bis decem
Venator captas quas recenter attulit.

Gal. de antid. lib. 1. ca. 37.

Et

Et outre ce Galien a laissé par escript par l'vne d'icelles.

Gal. antid. lib. 1. ca. 17. Fusch. de hist. pl. Dalechamp.

Et paßim violis carpis vernantia prata
Dum viridis quæris semina fœniculi.

Laquelle graine de fenouil ne se trouue meure qu'au moys d'Aoust, & non plustost, à ce que disent les herboristes : par le moyen de quoy ceux-cy concluent en faueur de l'esté. Mais les autres qui preferent l'automne s'appuyent aussi sur l'authorité de Galien, qui a dit apres Crito, qu'on les doibt choisir au temps des vendanges en Automme, par ce qu'alors on les trouue grosses, grasses & telles qu'on les desire, par la confection de cest antidote,

Gal. ad Pamphil. ca. 11.

Viperæ vere finiente vel Autumno vindemiæ tempore comprehendendæ, eligendæq; illæ quæ magnæ corpulentæq; sunt, &c.

Disant ceux-cy, qu'encores qu'en ce lieu, la fin du printemps soit preposé à l'Automne, que ce neantmoings la force du passage presse plus en faueur dudict Automne, que non pas dudict printemps, à cause que le temps de Vendanges y est expressement specifié pour raison des raisins qu'elles mangent pour s'engraisser, & se rendre fort recommandables. Mais auant que venirà la 3. & meilleure saison, qui est le printemps, ie prieray tous ceux qui se voudroyent arrester aux 2. opinions susdites de changer d'aduis pour les raisons & authoritez que ie rapporteray en apres, par le moyen desquelles ie conclurray en faueur du printemps tant seulement. Car pour leur respondre particulierement & par le menu, remar-

quons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

quons que si on chasse les Viperes en esté, comme veulent les premiers, il adviendra infailliblement que, ne plus ne moins que dipsades, elles exciteront, vsans de leur Theriaque, vne ardeur & vne soif inextinguible:

Viperas non quemadmodum nonnulli medici æstate venari par est: quia tunc earum caro siticulosa, &c. Gal. antid. lib. 1. a. 19.

Ainsi mesmes qu'vn bon autheur l'a confirmé, disant:

Ex omni tempore feruidißimum fugiunt vt quod sub canicula, imò & ferè totam æstatem, quòd efferaciores tunc sint, &c. Franc. Steliola en son liuret de la Theriaque.

Voila pour la premiere opinion qui fauorisoit l'esté. Et contre la seconde opinion, nous disons qu'il est autant absurde de les prendre en Automne comme en esté, d'autant qu'elles craignent beaucoup le froid, estant certain que pour peu qu'elles le ressentent, on leur void perdre la viuacité, bonne disposition & gaillardise qu'elles ont durant les saisons temperees: d'où vient la raison qu'elles s'enferment tout le long de l'hyuer sans sortir hors de leurs trous & cauernes:

Huius porrò rei causam, præter alias, potissimùm illam esse puto, quòd hoc animal valde afficitur ab aëre frigido, & viuido, illo motu, ac agilitate destituitur, atque priuatur, quæ maximè desideratur à medicis in Viperis ad Theriacam adhibendis. Fab. Paulin. de Tro. Viperinis.

Laquelle froidure on ressent à bon escient en Automne, principalement vers Poictiers, d'où on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

nous apporte les nostres, ie dis au temps de vendanges. Et de faict si on en prend quelques vnes le matin, on les iuge tellement estonnees qu'à les voir elles semblent demy mortes.

Scholiastes antid. nic. qui cum Mesue impress. legitur.

Inueniuntur autem in prædicto loco manè, propter frigiditatem aëris ferè mortificatæ, vnde à quibusdam iudicantur frigidæ.

Respondant à ceux-là qui croyent que les raysins les engraissent au temps des vendanges, qu'ils s'abusent : car iamais aucun autheur digne de croyre n'a enseigné que telle fust leur nourriture: comme au contraire certaines herbes & insectes, ainsi que l'Aristote & Galien le demonstrent, disans:

Gal. ad Pisonem c.20.

Porrò vescuntur hæ feræ tum herbis quibusdam tum animalibus, quibus assuetæ solent nutriri, cuiusmodi sunt buprestes, cantharides & quas vocant pythiocampas, hæc enim ipsarum idonea sunt alimenta.

Voila comment il faut venit au printemps. Que si on me replique qu'il ne suffit pas d'alleguer quelques raysons pour combattre les opinions precedentes, mais qu'il faudroit respondre aux authorités alleguees, ou bié accuser Democrates Crito & Galien d'vne grand' impertinence à quoy aucun depuis eux n'osa contredire à cela ie responds quant à la premiere authorité de Democrates, qui semble recommander l'esté pour ces bestes ; qu'il ne faut pas entendre en ce lieu par l'esté le milieu de l'esté, pour les raysons que i'ay dictes: mais bien plustost pour le commencement d'iceluy qui sera la fin du printemps, en laquelle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

quelle saison elles sont tresbonnes, comme ie feray voir cy apres. Que si encores on s'arreste à la graine de fenoüil qu'elles cerchent pour leur aliment, ainsi que Galien l'a laissé en ses liures, qui se trouue meure en Aoust seulement, suyuant nos herboristes, disons, que on doit distinguer les regions, & faire difference de la diuersité des climacts. Car és pays froids il est vray que ladicte graine n'est pas plustost meure qu'aux grandes chaleurs de l'annee: mais és pays chauds, comme pouuoit estre celuy où Democrates habitoit, & où il escriuit ceste remarque particuliere, il n'y a point de doubte que ceste semence ne soit meure vers la fin du printemps.

Extremo enim vere semen fœniculi in calida regione, reperitur. *Fab. Pau. de Tro. apparatu.*

Qui me fait dire que iamais cest autheur n'a creu qu'é esté il fust propre de chasser les viperes. Que si quelcun me presse de respõdre au texte de Galien à Pamphilian, qui recommande l'automne pendant les vẽdanges, à celuy là nous soustenons que ce passage est tiré d'vn liure spurie & illegitime, comme l'ont creu tous les doctes, qui entendent cest affaire: & par consequent, qu'il n'y a point d'apparence que ie m'y doibue arrester pour le combattre, estant plus profitable de passer outre à monstrer que c'est au printemps qu'il les faut chasser & prendre: ce que ie soustiendray premieremẽt par authorités, & apres par bonnes raisons, qui me semblent inuincibles.

Pulcherrimum ergo tempus est finiente vere, nondum autem inchoante æstate, &c. *Ga. antid. l. 1. c. 19.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Ad Pison. c.13. *Post hæc oportet accipere ipsas viperas ad quantitatẽ, totis apparatas non omni tempore captas, sed præcipuè circa principium æstatis,*

Et non pas *Veris*, comme le texte le porte en cet endroit mal à propos, par la faute des imprimeurs. Car si on deuoit lire en ce lieu *Veris*, Galien se contrediroit manifestement à soy mesme & notamment lors qu'il disoit,

Gal. de fa. cult. l.11, *Hos Trochiscos igitur incipiente æstate paramus, quando maximè optima Viperarum est caro.*

Et voyla quant aux authorités que nous accompagnons de raysons, comme s'ensuit: c'est qu'alors l'air est fort tẽperé, laquelle temperature conuient merueilleusement à l'entretenement de la vie, suyuant le dire d'Hypocrates.

πάντα τὰ μέτρια,

Omnia moderata.

Ce que le poete Grec semble auoir entendu disant:

τὸ μηδὲν ἄγαν ἄγαν με τέρπει.

Illud nihil nimis nimis me delectat.

En outre il est trescertain que leurs aliments qui sõt les fleurs & quelques insectes se trouuẽt beaucoup meilleurs & en plus grãde abondance, qu'en toute autre saison de l'annee. Contre quoy il me semble ne se pouuoir rien obiecter ne dire: qui me fera donc conclurre que le printẽps sera la saison la plus propre pour chasser & prendre les Viperes qu'on veut employer en la Theriaque. Que si finalement on me demande, s'il faut chasser ces bestes au commencement ou au milieu, ou vers la

fin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

fin du printemps, ie respons que la fin du printemps tendant vers le commencement de l'esté est la saison la plus propre pour ces feres, à condition que si l'hyuer a esté fort froid & plus rigoureux, que l'ordinaire, en telle sorte que le printemps s'en ressente, qu'en ce cas il les faut chasser lors que l'esté commence.

Accipiantur Viperæ cùm est finis Veris & incipit æstas. Et si fuerit ver hyemale, dimittantur vsquequò consequatur ætas. *Auicenn. lib. sim. l. 5. tract. 1.*

Ce que Vvecche a voulu confirmer, disant:

Viperæ sumendæ sunt non quæ quouis tempore sunt captæ, sed à medio potissimùm Aprile in finem vsque Maij, aut paulò tardiùs. *Vvecche. in antid. lib. 2.*

Voyla pourquoy Haly Abbas a escript sur cest article:

Similiter autem & venari has oportet veris tempore postquam Arietem sol intrauerit, & Tauri principia. *Haly Abbas suæ pract.*

Ce qu'vn autre bon autheur confirme en ces termes:

Vere capintur, cùm sol est in fine Arietis & in medio Tauri, initio scilicet. *Israelita in sua practica.*

D'où vient la rayson de Galien, qui pour s'exprimer exactement sur ce propos, disoit:

Quando & qui in Dionysij sacris debacchantur. *Antid. lib. 1. c. 19.*

Ce qu'on faisoit non pas, selon l'aduis de quelques vns, au temps de vendanges, pour cause des pampres des Vignes dediés au Dieu Bacchus: mais bien plustost, comme Suydas le rapporte, au moys de May ou de Iuin, pour autant qu'alors on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

trouue toutes sortes de fleurs en abondance, desquelles on faisoit des chappeaux & guirlandes pendant les bacchanales, & desquelles comme i'ay dit, elles se nourrissēt : à quoy s'accorde encores le passage suyuant de Galien:

Gal. ibid.

In principio æstatis, si hyemale fuerit ver, non multò longè à Pleyadum ortu, sunt capiendæ Viperæ.

Aet. tetra. 1. 5. 3. c. 164. Colum. l. 10. c. 14. Var. de re. ru. l. 1. c. 2. Ptol. in sig. stel. errāt.

Lesquelles pleyades sont 7. estoyles autrement dictes Virgilies, qui paroissent selon Aetius le 21. du moys d'Auril ; ou selon Columelle, le 11. de May; ou selon Varron, le 9. dudict moys : à quoy s'accorde aussi Ptolomee, ou peu s'en faut, qui sōt en tout d'opinions conuenantes à la saison que ie desire. D'où ie concluds que donc la chasse des Viperes se doibt faire à la fin du printemps, vers le commencement de l'esté, depuis la moytié d'Auril iusques à la fin de May ou vn peu plus tard & nullement en esté pendant les chaleurs, ny en automne lors que le froid commence, ainsi que i'ay procedé en celles-cy, Messieurs: car elles ont esté prinses au moys de May dernier depuis 15. iours, comme le porteur en donne fidelle tesmoignage.

Leonicen. de Thyro.

Sur quoy encores on se doit prendre garde du lieu où on les prend : car si c'est pres de la mer, ou de quelque estang salé, elles sont aussi appellees Dipsades, comme le veut Leonicenus au liure qu'il a fait *de serpentibus*, lesquels ne different en rien d'auec les Viperes, que *tempore venationis, & loci*, au lieu que les Viperes se trouuent dans les creux

creux de rochers, comme l'a dict Aristote, contre l'opinion de Pline, qui veut qu'elles ne se trouuent que sous la terre & les Serpens dans les rochers, tout le contraire de la verité. Car il se verifie qu'à l'entour de Poictiers elles sortent des rochers, là où on les prend sans aucun artifice, n'vsant d'aucun charme, comme les Indiens le font aux Indes, auec vne piece d'Escarlatte, où sont escriptes quelques chiffres & caracteres d'or, ainsi que le veit Apollonius Thyaneus, qui trouua des gens qui s'y amusoyent: ny moins comme d'autres qui posoyent des plats pleins de vin ou de laict à l'entour de leurs trous où elles se retirent, à fin de les attirer par ceste odeur au dehors, comme leur estant fort aggreable: ny moins auec des sifflets pour les inuiter à sortir par ceste melódie: rien de tout cela: mais seulement on se prend garde le matin, comme elles sortent pour paistre, qu'on les prend fort aisement auec des pincettes de canne sans difficulté, par ce qu'elles sont fort tardiues à mouuoir, & puis on les fourre dans vn bissac ou dans vn tonneau pertuisé pour les vendre par toute la France. Que si nous en voulons croire à quelques vns, on mangera de citrons le matin parauant que d'en toucher aucune, pour garder que leur morsure ne puisse pas nuire, ainsi qu'en arriua à ces pauures criminels qu'vn Roy d'Egypte fit ietter dans la fosse des Viperes, suiuant la coustume, contre lesquels les morsures furent inutiles, par ce qu'ils auoyent mangé des citrons ce mesme iour: à quoy toutesfois ie ne me voudroy pas fier. Or on ne doit pas garder les Viperes long temps ainsi que l'enseigne Sera-

Anciennement on les prenoit par charme. Psalm. 58.

Philostratus de vita Apollō.

Athenæus l.3.c.5.

Les limons sont especes de citrons ex Amatho.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Serapion tract. 7. c. 8. pion : car elles deuiennent affamees, & comme telles fort bilieuſes.

Queſtion & diſpute touchãt le trãſport des Viperes viuantes de Poictiers iuſques en ceſte ville de Montpellier.

Voila pourquoy quelque curieux naturaliſte m'obiectera, & pertinemment ce ſemble, que c'eſt vne grande temerité en moy aujourd'huy d'oſer contre les formes ordinaires, & la couſtume obſeruee de toute ancienneté en ceſte ville, faire apporter ces Viperes de Poictiers toutes en vie, & de laiſſer comme par meſpris les Trochiſques compoſees; & faictes fidelement en la preſence d'vne ſi docte troupe des Medecins enſeignans en la ville de Poictiers, auec leurs bons certificats & atteſtatoires, eſt-il bien croyable, dira quelcun, que les Viperes ne ſoyent fort haraſſees à cauſe du branſlement, du tracas, & principalement à raiſon du changement du païs, d'vn bon air en vn eſpais, groſſier & fort craſſeux, tel qu'eſt le noſtre en ce païs de Languedoc, en comparaiſon de celuy là des enuirons de Poictiers, & qui plus eſt, ſans les ſuſtenter que du ſõ, qui ne leur eſt ny propre, ny agreable, ny commun.

Les chameleons peuuent viure longuement en leurs païs naturel ſans manger ny boire : mais eſtans tranſportés en vn autre, ils ſe meurent & ne peuuent durer. L'animal d'Afrique appellé Hayt, ſemblable à vn guenon, ne mange du tout point : mais qui le penſeroit amener de par de-çà, il ſe mourroit bien toſt apres. Hulpalim, vne groſſe beſte comme vn marmot, naiſſant en l'Iſle Zocatara ne s'entretiẽt d'autre choſe que du vent : mais tranſportee elle ſe meurt tout auſſi toſt. Ainſi il ſemble veritable & tres-certain, Meſſieurs, qu'en

Theuet en ſa coſmog. tom. 2. ca. 13.

Theuet ibidem tom. 4. c. 11.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

qu'encore que les Viperes ayent la reputation de viure ſans paſture vn aſſés long temps en leur contree naturelle, que neantmoins cela s'explique quand elles ſeiournent en leur lieu ordinaire, & outre cela lors de la rigueur de l'hyuer tant ſeulement, & non point au Printemps, ny en des regions eſtrangeres, ſans leur procurer vn grand changement en leur nature. Voila pourquoy Galien à Pamphilian, qui deſiroit d'en aduertir les plus curieux, diſoit ce qui s'enſuit ſur ce propos:

Melius autem eſt, eſſe recenter captas: quæ enim multo tempore concluſæ veneneſiores corporis conſtitutione ſunt, licétque hoc coniecturâ aſſequi ex homine ieiuno, &c. Galen. ad Pamphil.

Et Damocratres, grand perſonnage, fort eſtimé de Galien, parlant de cecy, l'a confirmé en ces termes:

Aeſtate ſumens viperas veriſſimas captas recenter atque magnas, bis decem. Galen. de Antid. lib. 1. en la recepte c. 37.

Paulus Ægineta ſur le diſcours des Trochiſques & du ſel Theriacal vſe de ces mots ſur ce ſubiect: ἔχεις νεοθηράτους, c'eſt à dire, *Recenter ſiue nuper captas Viperas.* Ce que Galien a voulu preſſer encores parlant du ſel Theriacal, par ces mots ſur le faict des Viperes: Aegin. l. 7. c. 11.

Accipere oportet viperas ante dictis ſimiles, & eodem tempore captas, & non plus duobus diebus, poſt captionem aſſeruatas: ſed ſi poſsibile eſt eadem die quâ ſunt captæ. Galen. ad Piſon. cap. vltimo.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

En suitte dequoy Aetius enseignant la mesme doctrine, disoit:

Aetius tetrab. 4. serm. 1. c. 90.

Has sanè Viperas prædicto tempore eadem die, aut præcedente, omnino captas, accipito.

Auicenne pour confirmer ceste opinion, escrit:

Auic. lib. 1. f. 1. tra. 1.

Et oportet vt non morentur, cùm capiuntur, si possibile est.

Haly Abbas.

Haly Abbas:

Nec differendum est, si namque postquam sumptæ sunt, aliquandiu immoratum fuerit, omninò non vtendum eis: quoniam earum venenum acuitur & pessimum fit.

Serap. tr. 7. c. 8.

Serapio:

Cum ergo capiuntur, non dimittantur, imò abscindantur capita eorum, & ipsorum cauda, statim absque tardatione.

Par le moyen desquelles authorités on dira iustemẽt, ce semble, qu'il vaudroit beaucoup mieux auoir laissez lesdictes Viperes à Poictiers, pour les preparer sur le lieu mesme, à fin d'auoir les Trochisques bonnes & legitimes en main auiourd'huy, auec de bonnes & fideles missiues pour seruir d'ingrediant en ceste Theriaque que non pas de les auoir trãsportees iusques en ceste ville toutes viuantes, où elles ne peuuent estre venues sãs auoir souffer des incõmodités extremes. La presõption de se faire voir, ou de penser exceller les autres en sa professiõ, dira quelcũ, a faict entreprẽdre ceste procedure. A toutes lesquelles obiections, ie respondray le plus briefuement qu'il me sera possible, *si aures accommodare non pigeat*, qu'il n'y

n'y a rien d'allegué cy deuant contre mes Viperes viuantes que voicy, qui puisse estre bastant pour me faire desister de l'vsage d'icelles preparees en ceste ville: d'autant, en premier lieu, qu'il est veritable qu'elles endurent la faim & la soif vn assez long temps, sans aucune incommodité qui leur puisse nuyre: de mesme que les escargots, les grenouilles, les cygales, le ver à soye, le rat de montagne, la tortue de terre, le chlorion oyseau, les hyrondelles, les tourtres, & plusieurs autres viuãts en dormant 6. moys entiers sans aucun aliment, à cause (dit vn bon autheur) que leur graisse se caille dans les conduits qui sont resserrés par le froid, ou bien pour autant que les animaux dissipent moins d'humeur, quand ils demeurent immobiles: si que de ce costé là on ne les peut reietter pou n'auoir esté nourries par les chemins: respondant outre toutes ces raisons, aux authorités susdictes, qui semblẽt deffendre par expres de ne tenir pas les Viperes en reserue pour en faire la Theriaque: & premierement aux passages de Galien, l'vn *ad Pamphilian.* & l'autre *ad Pison.* que le premier est tiré d'vn liure spurie & illegitime, non veritablement procedé de cest autheur ainsi que tous les doctes l'accordent. Et quant à l'autre qu'il parle du sel Theriacal, & nullement de la Theriaque, de laquelle il est presentement question: car sans doubte il en eust aussi bien parlé en ce lieu là comme il a faict quand il faisoit le sel susmentiõné, qui mõstre la nullité de l'oppositionqu'õ pretẽdoit faire contre icelles. Estant plustost vray-sẽblable que de son temps on n'employoit autres Viperes que celles qui venoyent du costé d'Afri-

Bodin theat.

Leonic. Marcus Oddus Fabius Paulinus.

que, leſquelles on recouuroit par voye de la mer à Rome, qui demeuroient pluſieurs moys entiers par le chemin, ainſi que le croyent pluſieurs doctes eſcriuants de ceſte matiere. Voyla pourquoy Damocrates ſur ce propos qui reſidoit au Pont ou Bithynie, là où n'y a aucunes Viperes, diſoit:

Ga. de antid. lib. 1. c. 37.

Aestate grandes Viperas bis decem,
Venator captas quas recenter attulit.

Qui neantmoins n'a iamais eſté blaſmé en la faction de ſa Theriaque: mais afin de fortifier encores ceſte procedeure, ie reſpons au texte de Paulus Ægineta, d'Aetius, d'Auicenne, d'Haly Abbas, & de Serapion cy deuant allegués contre ma methode preſente, que leurs intentions ne ſe doiuent pas prendre à telle rigueur, ny ſi eſtroictement comme on le croid en ceſt endroit de moy, d'autant que ces mots, *repentè, ſtatim*, ou *ſubitò* en Grec εὐθὺς, αὐτίκα, & ἐξαπιναίως, deſquels ils ont vſé ſe peuuent explicquer doublement, à ſçauoir ou pour ce moment de temps, qui ſe fait en vn clin d'œil fort ſubitement, ou bien pour ce moment de temps qui ſe faict & qui ſe prolonge iuſques au 4. iour, & d'auãtage: voila pourquoy on lit dans Hypocrates, que ceux qui mouroient ſubitement & promptement mouroient au 4. iour, comme le dit vn bon autheur Italien ſur ce propos. Ce que Galien confirme en pluſieurs endroicts, là où nous voyons qu'vn phrenetique mourut, à ſon dire, ſubitement εὐθέως ἀποθανεῖν, lequel cependant n'eſtoit treſpaſſé qu'au 4. iour. Voyla pourquoy encores il explique cela meſme fort particulierement, diſant ces mots ſur ce ſubiect:

Fabi. Pau. in Troch. apparatu.

Laurent. de noua hydropic. cõpunctione lib. 6. quæſt. 9.

Fab. Paul. in cõmentariis in Thucydidis peſtem

Gal. 3. epide. 3.

Principij nomen, significat quidem & morbi inuasionem, significat verò etiam cum latitudine intellectam vsque ad tertiam & quartam diem, &c. Gal.1.por-rhet.1.

Car tout de mesme comme on entend quelquefois le commencement de l'esté pour le premier iour de l'esté, & quelquefois pour la premiere partie de tout l'esté, ainsi on peut dire que ces aduerbes se peuuent expliquer & entendre tant pour quelques iours, que pour vn moment prõpt & fort subit: d'où ie conclud qu'en ce cas icy, suiuant ceste remarque remarquable, il est tresapparent & manifeste que quand les autheurs parlent des Viperes prinses recentement, ou non gueres gardees, que tout cela se doit entendre de plusieurs iours, qu'on ne peut bonnement determiner, comme de 8. 10. 20. & au plus de 30. iours, suiuant mesmes l'opinion d'vn bon autheur, qui disoit parlant desdictes Viperes:

Hæ namque per mensem & vltra, absque cibo, & viuunt, & rectè se habent. Mar. Od. ser.3.c.3.

Estant tres-certain & veritable que quoy qu'on les aye trãsportees de ce païs là du Poictou iusques en ceste ville de Montpellier, en quoy on n'y a pas employé plus de 12. iournees, ainsi que la datte des lettres, & le serment du porteur en feront foy & tesmoignage, que pour toutes ces raisons di-ie, on ne peut pas asseurement dire qu'on les aye tracassees ny harassees durãt leur voyage pour les treuuer maigres & demy mortes, comme on le veut faussement supposer. Car si on les trainoit auec vn licol tout le long du chemin, & qu'on les

pressat de se porter elles mesmes, comme elles ont accoustumé de viure en la campagne aux contrees susdictes, à la verité on en recouureroit plus grand nombre de mortes & deschirees que de saines & bien gaillardes: mais la verité est telle, que transportees comme dans vne lictiere mollement sur le dos du porteur mesme, il y a de l'apparence qu'elles ne souffrent, & n'endurent aucune incõmodité, estãt ridicule de m'opposer la prisõ qu'elles abhorrent: car il faudroit en ce cas que ces feres eussent quelque apprehension comme les hommes raisonnables: ce qui est absurde: mais pour faire court sur ce subject ie dis qu'encores qu'on m'apporte mille autres raysons contre ma procedure que tout cela est inutile, d'autant qu'il n'est question icy de voir autre chose sinon si arriuees qu'elles sont en ceste place, elles sont de la qualité & condition requise, douees des marques & des traicts qu'on attribue aux bonnes & legitimes, c'est à dire que si par l'election que nous ferons de leur gaillardise & disposition, nous recognoissons qu'elles meritent d'estre employees, alors nous passerons outre en la confection de ces Throchisques, au contraire nous les reiecterons si elles ne correspondent à ce qui est recommandé par les bons autheurs parlants d'icelles: Voyla pourquoy sans m'amuser à toutes ces obiections ie represente que si ces animaux saignent long temps apres leur auoir couppé la teste & la queüe, & si apres les auoir escorchees & tirees hors les entrailles, ie voy que ces troncs se remuent vigoureusement, dans vn bassin plein d'eau fresche alors elles seront receuables, & non

Election infaillible des Viperes transportées.

& non point autrement, suyuant Galien qui disoit:

Vt verò inspicias in detruncando partes has, exquisitè tibi auctor sum, num post abscisionem exangues statim & immobiles, ac omninò emortuæ animantes esse videantur, si enim huiusmodi deprehendantur, inutiles eas ad medicamenti mixtionem esse indicato: si verò animaduertas in illis detruncatis partibus extremis superesse motum aliquem, per aliquod spatium effusum, retinere adhuc posse, has tanquam optimas admisceto conficiendæ Theriacæ. Gal.lib. 1. de antid. c.13.

Laquelle doctrine Aetius confirme particulierement, disant:

Si verò partibus prædictis amputatis motum quendam videris in reliquo corpore superstitem, & animalia ipsa cruorem aliquandiu in se conseruent, hæc ipsa vt optima in antidoti confectionem sunt admiscenda. Aetius te. tab.4. ser. 1.c.90.

Ce qu'ensuit Actuarius, disant:

Verùm inter amputandum partes illæ sedulò sunt inspiciendæ, num post abscisionem exangues & immobiles penitúsque emortuæ appareant: nam si eiusmodi reperiantur, seras, ac ad medicamenti misturam inutiles arbitrato, sin in truncatis partibus motum etiamnum quendam reliquum esse, & cruo- Actuarius.

rem

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

rem aliquantiſper ſeruare poſſe conſpexeris; eæ tanquam optimæ antidoti compoſitioni ſunt admiſcendæ.

Auicenna Serapio. Ce que confirme Auicenna & Serapion encores, enſeignant:

Quòd ſi cucurrerit ex ea ſanguis plurimus, & fuerit motus eius in illa diſpoſitione plurimus, & mors ipſi⁹ tarda, tunc erit electa: & ſi fuerit parui motus, & pauci ſanguinis, velocis mortis, tunc erit mala.

Voyla donc comment pour la fin & pour la concluſion de ce diſcours ie vous repreſente, Meſsieurs, que ſi mes Viperes ſont bonnes & legitimes, apres la verification faicte de leur diſpoſition & gaillardiſe, qu'elles doibuent eſtre approuuees & admiſes pour mon antidote; autrement, reiectees comme inutiles & mauuaiſes. Car de meſmes que les Pharmaciens ne ſe ſoucient pas de ſçauoir ſi le Rhabarbe, l'Apios & autres drogues aromatiques ont demeuré lõg tẽps en chemain, pour tirer vn bõ iugemẽt de leur excellẽce, ains ſi elles apportẽt en elles & monſtrent au dehors les marques deües & ordõnees à leur electiõ, lors qu'on les veut mettre en vſage, ainſi les Viperes ne doibuent pas eſtre de pire condition que tout le reſte des drogues, & medecines exotiques enſemble, qu'on nous apporte de tous les magaſins de ce ferme tetragone. Que cela donc ſuffiſe, Meſſieurs, pour approuuer ces animaux bien conditionnés que voicy, ſi mieux on ne prefere

Notez. par vn ſoin, & diligence toute particuliere, les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

les faire composer à Poictiers des femelles tant seulement, auec vne quatrieme ou cinquieme partie de pain, afin de les employer tout aussi tost pour ingrediant de la Theriaque, ou bien on peut adiouster vn peu de miel, comme l'enseignoit Ioubert en sa pharmacopee qui les conseruera quelque temps de vermolisseure, sans pourtant amoindrir leur excellence, ainsi qu'il le monstre clairemẽt: Et voyla ce que i'auois à vous representer pour ceste Iournee.

Ioub. parlãt des parties d'animaux qu'õ confit sect. 2.

QVATRIEME IOVRNEE.

LEs estoiles & les flambeaux qui sont attachez au fermement ne font iamais d'Eclipse, ainsi quand les drogues & compositions de consequence sont exactement verifiees, elles ne portent iamais preiudice à la santé des hommes: voila pourquoy i'apporte tant de curiosité en la faction de ceste theriaque: hier nous accheuasmes de discourir sur toutes ces Viperes au mieux qu'il nous fust possible: auiourd'huy il faut trauailler & mettre la main & à l'œuure, obseruant tousiours les reigles, & les maximes prescriptes en nostre art, d'entre lesquelles il s'en presente vne assez remarquable, pour sçauoir si nous deuons irriter les Viperes parauant que de leur coupper la teste & la queüe, comme nous

Irritation des Viperes.

auons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Andro. & pater filius. Haly abbas Marc. Oddus. Auicenna. Serapion. Gallen. Ioub. en sa pharmac. de T. Viper.

auons dit cy-deuant:surquoy certes i'ay à m'estõner grandement, de ce que pas vn de tous ceux qui ont iamais parlé des Viperes;n'ont designé ce ce que Ioubert seul entre tous les modernes escriuains de ceste matiere en a dit, à sçauoir qu'il les falloit fustiger auec des verges assez longuement pour les irriter:fondé sur ceste raison ce dit-il, de laquelle nous auons ia parlé, à sçauoir qu'en irritant la Vipere son venin monte à la teste, & alors en la retranchant par ce moyen, la chair en demeure totalement exempte & vuide : contre laquelle opinion les medecins de Milan escriuent, d'autant que les anciens n'en ont iamais parlé, qu'en foüettant ces feres elles deuiennent infailliblement bilieuses, & comme telles dangereuses pour l'vsage de medecine: car si on se garde, ce disét ils, de les chasser en esté durãt la canicule, & és lieux prés de la mer ou estãgs salez pour ce subiect, on tũbera en mesme erreur en les fustigeãt, puis que ceste action les eschaufe. Par le moyẽ dequoy ils asseurent estre meilleur de les prendre à l'improuiste, leur trancher la teste & la queüe paisiblement,&puis apres en l'esuentrant tirer hors les entrailles & le fiel tout ensemble, où reside le venin, que non pas leur donner le loisir de le verser & espandre par tout le corps:d'autant qu'il aduient en celles cy ce qu'on remarque és animaux farouches & choleres, lesquels apprehendant la mort bouleuersent, estants irritez, toutes leurs parties internes, & les broüillent pesle-mesle l'vne auec l'autre de telle façon que ce qui est au fiel naturellement se mixtionne, & se messãge fort biẽ par my la substance de la chair,&

autres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

autres parties nobles du corps : & par ainsi rendent la chair enuenimee. Voila pourquoy iamais les anciens ne sacrifioyent aucuns animaux farouches & criards, à cause que les sacerdots n'ẽ pouuoyent tirer leurs pronostiques pour la confusion qui arriuoit à leurs parties internes par les cris & eslancemens qu'ils ietrent de rage & cholere: comme au contraire ils faisoient en ceux qui estoiẽt paysibles & surprins à l'improuiste, de sorte, disent ils, qu'il ne faut nullement, selon cela, fustiger la Vipere en ceste action, de peur du venin qui infectera toute la chair d'icelle, laquelle fera courre fortune à ceux qui en voudront vser, en quelque sorte. D'autres passent plus auant pour combattre la coustume de les fustiger, & disent: que si la Vipere toute entiere auec tout sõ fiel & tout son venin ne tua pas le ladre qui beut le venin où elle auoit trempé long temps: ains le guerit parfaictement, comme le rapporte Galien, il faut croire que le fiel n'est pas venimeux, ny rien de cest animal, sinon lors que par la morsure il l'imprime & le iette par la piqueure dans nostre corps auec violence: d'où s'ensuit que quand on mangeroit, à leur dire, du fiel de la Vipere morte, il ne feroit point de mal, & par consequent la fustigation qui ne se faict que pour separer le fiel d'auec la chair sera inutile: mais à cela nous respondons, que veritablement Ioubert seul d'entre les modernes a esté celuy qui s'est aduisé de cest expedient, pour preparer ces trochisques icy: mais c'a esté apres Bernard Gordon, qui l'auoit practiqué long temps au parauant en ceste mesme ville, où il a esté chancelier

Apoll. Thyan.

& pro

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

feſſeur de grande reputation, ainſi que ſes eſcripts nous en rendent teſmoignage, eſtimant qu'il l'ait faict tant pour imiter Mathiole en ſon huile de Scorpions, qu'il fait irriter & chauffer tresbien, auant que de les ietter dans ſon huile, qu'auſſi pource qu'en fuſtigeant legerement leſdictes Viperes, elles ne deuiénét pas bilieuſes pour cela en vn ſi petit eſpace de temps: car comme il ſeroit abſurde d'appeller vn flegmatique qui ſe courrouceroit bilieux, à raiſon de la cholere preſente, & le vouloit curer, & traicter medicalemẽt comme bilieux, ainſi il eſt abſurde de penſer que vne legere fuſtigatiõ eſmeuue tellemẽt la Vipere, qu'elle ſoit en meſme inſtant en feu, qu'elle perde ſon temperament ordinaire, & qu'elle deuienne bilieuſe: rien moins: & de dire, on ne les a iamais fuſtigees anciennement, voire le fiel ne tueroit pas, quand meſme on les mangeroit dans ceſt antidote, ſuiuant l'exemple du ladre cy deuant allegué par Galien, & outre ce du commun prouerbe, morte la beſte, mort le venin. Ie reſpons premierement contre l'antiquité, que ceſte procedure sẽble eſtre fort ſouſtenable, puis que par ce moyen le venin court à la teſte qu'on retranche promptement, & à l'autre obiection, ie repreſente que tous ceux qui vſent de la Theriaque n'ont pas vne ſi deteſtable & puiſſante qualité comme le ladre ſuſmentionnee, pour pouuoir reſiſter au venin du fiel de la Vipere. Car ſi la poincte des fleches que les Scythes empoiſonnoyent auec du fiel & ſang pourry des Viperes, faiſoient la playë mortelle, il s'enſuit que la concluſion eſt bonne, d'apprehender ceſt vſage, meſmes en conſide

ſideration qu'on la donne à toute ſorte de perſonnes, que ſeroyent ayſement eſtouffés par ceſte violence. Si bien ſuiuant cela que ie fuſtigeray les Viperes, mais comment, dira quelqu'vn, voicy de la difficulté : Gordon dit qu'on prenne vn ais ſur lequel à chaſque bout il y ait des clous diſtans les vns des autres de la lõgueur des Viperes, ou d'vn peu dauantage, & que à ces clous on attache la Vipere qui ſera eſtẽdue (par le col & par la queüe) toute de ſon long, puis qu'on luy donne là des coups de verges à ſuffiſance, pour apres tout auſſi toſt leur trencher librement les extremités ſans les bouger, & ſans courre fortune d'eſtre offencé d'icelles, encores qu'elles ſoyent en vne extreme cholere. D'autres diſent qu'autresfois quelques Pharmaciens faiſant ceſte cõpoſition, prenoyent la Vipere par le col ayant vn gand à la main, puis la retenant en l'air de ceſte main, de l'autre ils la tourmentoyent & l'excitoyent en ceſte poſture: d'autres encores reprouuant tout ce deſſus eſtiment que pour ce faire il faut remarquer que ſi la Vipere n'a ſon large & ſes coudees franches & à l'aiſe, que les coups ne la diſpoſeront iamais, de verſer ſon venin au dehors : car de meſme qu'vn chat enfermé dans vne chãbre ne chaſſera iamais les rats, de crainte que la campaigne ne luy ſoit libre pour gaigner au pied & s'en fuir quand bon luy ſemblera: ainſi la Vipere (ce diſent-ils) ſe ſentant attachee par le col & par la queüe, & n'ayant pas ſon mouuement franc & libre, ou bien ſe ſentant ſaiſie par le colet, tant s'en faut, dient ceux-cy qu'elle iette ſon venin au dehors, qu'au contraire elle ſe tranſit, & le retient auec vne tel-

Gordon. l. de l[illegible]ra part. 1. c. 21.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

le angoiſſe, que pluſtoſt elle ſe meurt auant que faire ſemblant de mordre celuy qui la preſſe: car (ie vous prie) le plus grand & deſeſperé voleur du monde, quelque determiné qu'il ſoit, eſtant attaché & eſtendu ſur le banc de la gehenne, entrera-il iamais en rage & furie pour penſer vſer des moyens de defence: ſe voyant ſoubmis & attaché ſoubs vne cruauté & puiſſance ineuitable? certes nenny, pluſtoſt il ſera tranſi, & cõme mourant de deſplaiſir d'vne telle eſtrainɑte. Voila pourquoy d'autres diſent que pour les fouëter & irriter il ſe faut mettre dans vne chambre vuyde de tous meubles, & là auec des verges les tormenter, ayant toutesfois de bottes aux iambes, de peur que celuy là n'encoure en ce faiſant quelque mauuaiſe fortune. Mais, meſſieurs, comment ſera-il poſſible de ſatisfaire à ceſte opinion en la faɑtion de l'antidote, lors que ceſte compoſition doibt eſtre faiɑte publiquement auec tant d'apparat, pompe & magnificence en preſence d'vne ſi noble & illuſtre aſſemblee, qui doibuent authoriſer par leur preſence ce chef d'œuure? Certes il faudroit que chaſque apothicaire fiſt baſtir & dreſſer des colyſees & Amphitheatres à ſes deſpens, à la façon de l'antique Rome, pour loger les aſſiſtans lors qu'on feroit la Theriaque, de meſme qu'eſtoyent les renommees & magnifiques arenes de Niſmes, où l'on pouuoit à l'aiſe contempler les combats & contrecoups des beſtes farouches, & du cruel maſſacre qui s'y faiſoit des miſerables criminels, que leur mauuaiſe fortune auoit reduit à ceſte extremité: non meſſieurs: arriere toutes les procedures ſuſdiɑtes, i'ay vn carre de bois aſſez longuet, que ie poſeray ſur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ceste table, deuant moy, à la veüe d'vn chacun, le bord duquel est entouré d'vn autre bois de quatre trauers de doigt en hauteur, là où ie mettray vne Vipere apres l'autre; qui sentira auoir son large & ses coudees franches là dedans, pensant s'y promener à l'aise sans resistence : mais ie seray tout au prés, tenant d'vne main des pincettes de fer assez longuettes & legeres, & de l'autre les verges pour les fustiger, en quoy ie m'exerceray suiuant mon art, laquelle cependant ie n'empescheray point de se tourner & vireuolter comme il luy plaira, sinon lors quelle voudroit s'eslancer ou en rampant sortir dehors pour se sauuer d'entre mes mains, ce que ie preuiendray tout aussi tost, l'épeschāt auec mes pincettes pour la remettre & retenir subiette dans les bornes & limites de ce carré, & là ie les fustigeray. Mais aussi auec mediocrité, car autrement on les pourroit bien assommer du tout, & les rendre demi-mortes, contre l'opinion de quelques vns, qui les veulent fustiger, iusques qu'elles escument de rage: à quoy on ne vid iamais paruenir vne Vipere : car plustost elle se meurt, ayāt eu le plaisir d'en perdre & tuer deux pour le verifier, ce que ie n'ay peu apperceuoir & n'ay trouué ny veu aucune escume, n'estant pas de la race des aspics, appellés πτύας *spumosus*, desquels choisit Cleopatra pour se faire doucement mourir, qui tuent par attouchement de leur venin, lequel sort en façon d'vne escume & de baue. Ie sçay bien qu'on dispute de la qualité des verges, les vns treuuās cela indifferēt les autres au contraire, veulent que ce soit de coudrier, ou plustost de genest, à cause de quelque senteur,

Vraye methode pour fustiger les Viperes.

Gal. ad Piso. c. 11.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

qu'il a, lequel les fasche, *propter, spiraculorum angustias*, ce dit Alexandre Aphrodisee : mais ie responds que ledit geneſt me ſemble plus propre, ſoit ou pour la raiſon ſuſdite, ou pour l'auoir veu ainſi faire, ou pour autant que les branches ſont menues qui irritent plus la Vipere q̃ les coups des autres pl⁹ groſſetes: à quoy ie m'exerceray premierement ſur quelques douzeines ſeulemẽt, à fin de vous faire voir la methode, remettant de preparer ainſi les autres tout le long du iour à mon ayſe puis ie leur coupperay les extremités & premierement la Teſte:

Ad Piſon. c.11.

Quia Vipera inter omnes feras caput habet perniciosius.

Dans laquelle reſide comme i'ay dit vne grande partie de leur venin, qui pourroit preiudicier en quelque ſorte à l'excellence de la Theriaque, & nuire par conſequent à ceux qui la mettroyent en vſage:

Ibidem.

Quoniam capita, peßimum humorem, nempe ipſum virus, in ſe continent.

Et par apres la queüe, non pas pour rayſon de quelque portion de venin qui ſe treuue en icelle, ainſi qu'aux ſcorpions, comme quelqu'vn penſoit, nenny : ains à cauſe qu'en la queüe des Viperes il n'y a que d'areſtes & eſpines, deſtituée par conſequent de la chair qu'on recerche en icelles : outre qu'en ces parties les excremens y ſont attirés & y ſeiournent en telle ſorte, que l'infection s'en peut librement enſuiure:

De antid. lib. 1. c. 19. Dioſc. lib. 2. c. 16.

Caudas atque ipſa extrema corpora tollimus tanquam caudæ partes, & vt arbitror ſordidiorem

didiorem substantiæ portionem magis trahentes.

Tout ainsi qu'il en aduient aux poissons par le mouuement de leur queüe.

Quemadmodum partes quæ proximæ sunt caudis pisciũ minus pingues esse ob frequentem motum dicuntur. Ibid.

Surquoy on fonde vne difficulté qui est telle, à sçauoir si on doibt mesurer expressement ce qui doibt estre retranché de ces parties, puis que Galien sur cest article disoit ces propres mots:

Primum capita & caudas amputare quatuor digitorum longitudine conuenit. Ad Pison. c.10. anti. l.1. c. 19. ad Pãphil. c.9.

Ou bien si cela est indifferent, voyre mesmes inutile au raport de Dioscoride.

Quippe commentitum est quod præcipitur, certam vtrinque mensuram præcidi oportere. Diosc. lib. 2.c. 16.

A quoy ie respons apres Aetius parlant de ceste matiere qu'on doibt coupper la teste & la queuë de ces bestes comme inutiles tout autãt cõme on verra, quelles seront destituees de chair & pleines despines & d'arestes ainsi que ie le verifieray presentement auec toute la curiosité possible. Puis ie la lairray saigner vn peu de temps, afin que le venin s'escoule, car c'est dedans les veines que le venin seiourne.

Quemadmodum & in seminariys meatibus quæ parastratæ Græcis dicuntur, semen fit, in mammis lac, dum mutatur. Ad Pison. c.11.

Ainsi que Galien l'a remarqué par paroles expresses. Quoy faict ie les ouuriray & leur osteray

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

promptement toutes les entrailles, & en mesme instant ie les despouïlleray de leur peau, comme vne anguille, puis incontinent les ietteray dans l'eau froide : & si ie vois que ce tronc sans teste, sans queuë, sans entrailles & sans peau se remue vigoureusement vn long temps, comme ie l'ay dit cy deuant, ie la prendray pour bonne, & au contraire si elle ne bouge, ie la reietteray comme inutile. Et apres il faudra faire boüillir ces troncs & ces corps, lauez & bien nettoyez curieusement d'eau commune : mais on demande, Quel vaisseau sera propre pour faire ceste coction de Viperes : car il semble que si on pouuoit auoir des vaisseaux d'or ou d'argent, comme Galié, lors qu'il les faisoit pour les Empereurs, que cela seroit plus excellent & propre, ausquels ie respons qu'au deffaut des vaisseaux de ceste espece nous prendrons vn vase de terre vernissee, lequel aura son embouscheure estroicte comme vn pot à cuire la viande, à celle fin de pouuoir couurir ladicte chair lors qu'elle bouillira, que nous mettrons dedans toute entiere, par ce qu'apres auoir bouilly, on en tirera, & separera les arestes, auec moins de peine que si elles estoyent en pieces, sur lesquelles nous verserons de bonne eau de fontayne en la quantité que sera raisonnable, encor qu'il ne soit pas esté specifié par Galien, ny par aucuns autres, estimans que *sola discretio facit aromatarium*: me prenant garde qu'apres l'ebullition de ces Viperes, il n'y reste point ou fort peu de ius: car ceste decoction ou potage emporteroit le plus excellent des Viperes: & s'il y en reste peu, il s'imbibera & s'employera fort bien auec la masse

Gal. ad Pisonem c. 21.

Ad Pison. c. 21.

Androm.

se entiere, lors que le pain sera adiousté, à laquelle decoction ie me seruiray de quelque peu d'Aneth, & du Sel, & non pas d'Anis ou d'huile, comme on a creu autrefois : mais d'Aneth qui ne soit pas encore fleury, par ce qu'alors la perfection de la plante est incorporee & retenue aux sommités, comme dict Dioscoride : au lieu que le meilleur s'en va aux fleurs & là se dissipe fort aysement: lequel Aneth ne sera pas du tout sec, d'autant que l'odeur est par trop violente en iceluy, & feroit que ceste chair n'auroit autre odeur, qu'a celle qu'a ladicte plante : ny ne sera ledict Aneth trop frais, parce qu'alors sa vertu est fort petite : mais sera-il à demy sec, comme Ioubert l'ordonne, d'autant qu'il corrigera la senteur de la chair desdictes Viperes: qui est la raison pourquoy il y est employé, & non pour surmonter les reliques du venin d'icelles, ainsi que quelcun l'a voulu dire: car c'est vne moquerie de penser qu'en ladicte chair il y ait de la venenesité, comme Cardan disoit, & quelques autres. De façon dõc q̃ pour garder que les trochisques n'eussent l'odeur sẽblable aux anguilles, l'Aneth se treuue y estre admis fort à propos: disant donc, en poursuyuant, que i'y adiousteray vn peu de bon sel commun & blanc pour consumer l'humidité superflue, qui pourroit faire moisir lesdictes trochisques. Or la quantité de l'Aneth & du sel sera à la discretion de l'artisant, c'est à dire, deux poignees à cent Viperes ou enuiron, & deux onces de Sel. De maniere que du tout nous en ferons vne chair cuitte, laquelle nous separerons, auec attention, des espines & arestes, apres nous peserons la chair, &

Ioub. en sa pharmacopee.

Cardan. de subtilit. lib. 9.

Baldus Angelus post Galen. lib. 1. c. 19. antid.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

y adiousterons vne quatrieme partie de pouldre subtile, de pain blanc, biscuit & fort seiché, ie dis vne quatrieme partie ainsi qu'est contenu en la
Gal. de antid. lib. 1. ca. 19. recepte, encore que Galien ne l'ait pas determinee, y en ayant mis tantost plus tantost moins. Que si nous regardons pourquoy ceste poudre de pain y est adioustee, nous trouuerons, que tant moins il y en aura tant plus la chair sera efficacieuse, comme i'ay monstré cy deuant contre ceux qui vsent de Trochisques où il y en a vne 3. partie, mais afin que ie n'oublie rien à dire sur ceste matiere, ie croy que le pain en poudre y est
Syluat. lib. 1. ca. 3. mis pour donner la forme, & la consistance de paste maniable à la dicte chair, pour la pouuoir dignement & bien conseruer, & afin qu'estant seichee elle se puisse librement mettre en pouldre parmy le reste des ingredients, puis qu'il est question de meslanger le tout ensemble : ce qui se fera, comme s'ensuit : Premierement ie battray la dicte chair bien separee dans vn mortier de marbre, auec vn pilon de boys, & en ce faisant ie l'arrouseray du peu mesme de potage qui sera resté, à quoy i'adiousteray le pain en poudre, & de ceste paste i'en formeray des Trochisques minces & deliees, ayant au prealable oinct les doigts auec d'huyle de noix muscade substitué du vray baume, lesquelles ie mettray sur vn papier à l'ombre, & au bout de quelques iours ie les renuerseray, de peur de moysisseure : & finalement apres qu'elles seront bien seiches il les faudra garder pour les employer auec les autres ingrediens triturables. Que si quelque curieux me demandoit sçauoir si apres vn an ou deux ces Trochisques
sont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ſont bonnes, ie reſpons auec Galien qu'ouy: mais qu'il eſt preferable de les employer au pluſtoſt ſi on peut, croyant qu'en icelles leur vertu eſt plus exquiſe. Ie laiſſe auſſi au liberal arbitre de l'artiſan de mettre vn peu de miel, ſelon Ioubert, auec ces Trochiſques, lors qu'on les pretend mettre de reſerue pour les bien conſeruer: eſtant au reſte plus neceſſaire de voir trauailler qu'à ouyr diſcourir: à quoy ie m'ẽ va mettre la main, & reſeruer ce qui eſt du ſecond ingredient pour demain, s'il plaiſt à Dieu.

CINQVIEME IOVRNEE.



Es hiſtoriens nous racontent qu'vn grand Prince ayant eſcouté vne bonne vieille qui alloit haut loüant ſon bon heur & ſa felicité, luy fit reſponſe, (en monſtrant ſon manteau Royal) Ha! bonne femme, ſi tu ſçauois à cõbien de fortune eſt ſubiect ce poure drappeau: tu ne le voudrois pas meſmes ramaſſer entre les ordures. Andromachus ce grand medecin, autheur de noſtre Theriaque, ſemble en auoir dit autant de ſa profeſſion, lors qu'il euſt la charge de conſtruire & ordonner ceſt Antidote. Car l'Empereur luy commanda de trouuer vn remede qui fuſt capable & ſuffiſant de le garantir luy & toute ſon armee de tout hazard & danger de mort, *Stob. ſer. 47. de Antigono.*

tant contre les venins & poysons, que contre les maladies extraordinaires, desquelles il pourroit estre attacqué au voyage qu'il pretendoit de faire en Afrique: ce qui estoit vne haute & difficile entreprinse, qui luy deuoit faire apprehender quelque grand changement de sa fortune, s'il n'eust exactement satisfaict au commandement de son prince, d'autant que sur sa parole l'Empereur & toutes ses cohortes de gendarmes entreprenoyent (ce semble) la guerre contre l'Afrique, se promettant que l'vsage de cest antidote les garātiroit de mort, quād mesmes il leur arriueroit d'estre offensés ou des poysons ou de la morsure de bestes sauuages, qui se trouuēt abondamment en ces contrees là, ou de la peste, ou de la ladrerie qui sont ordinaires & frequentes en ces affreuses contrees & parmy ces Barbares Africains. Voila pourquoy luy, qui non seulement tenoit le premier rang d'entre les medecins de son temps, mais qui estoit extraordinairement fauorisé de son prince, s'efforcea d'vn soing particulier de ramasser les ingrediens de ceste composition, qui fussent tous doüez de l'efficace qu'il desiroit & correspondant à son desseing. A raison de quoy il ietta les yeux pour vn second ingrediant sur ceste espece d'oignon marin, que vous voyez, appellé Squille, duquel il en voulut composer de Trochisques & petits morceaux, auant que de les meslanger dans cest Antidote, puis qu'il leur auoit faict suffisamment apparoistre de l'excellence de la chair de Viperes, que nous laisserons presentement, pour reuenir à cest oignon, qui veut estre preparé comme s'ensuit, selon la description

Strabo. Plin. l. 25. ca. 1. Bodin en son theat. l. 3. sect. 10. A cause de la ladrerie les Roys se baignoiēt dās le sāg des petits enfans. Plin. 26. c. 1. Or la ladrerie en Egypte & la verolle aux Indes prouiennent des menstrues, comme la picquotte en l'Europe.

cription expresse de nostre autheur, de laquelle ie m'en vay faire lecture.

Trochisci Scillitici.

Acc. *Scillæ assatæ* ℔.4.
Farinæ Orobi ℔ 11.℥.VIII.

Misce & formentur Trochisci, qui in vmbra siccati reponantur ad vsum.

Cest oignon, Messieurs, donna beaucoup de subiect à plusieurs esprits curieux de ce temps là de philosopher & recercher la raison pourquoy Andromachus s'estoit voulu seruir de la racine d'vne herbe tant frequente & tant commune pour ingredient d'vn si excellent chef d'œuure, qui sembloit ne deuoir estre composé que des plus grandes raretés des Indes tant seulement, & non point des oignons que nous trouuons abondamment en plusieurs contrees, ie dis en celles qui sont maritimes. Sur quoy les vns disoient qu'Andromachus s'estoit voulu accommoder en cela, à l'humeur Soldadesque, qui estoit de leur faire manger des aulx & des oignons, suyuant le prouerbe en Suydas: *Brun. de bello Punico.c.3.*

Neque allium neque cepas esitandas iis qui tranquillum sibi vitæ statum proposuere. *Suidas.*

D'autant que les oignons excitent la force des belliqueux & martiaux, voire mesmes fōt treuuer le vin bon: mais c'estoit vne resuerie en ces gens, de croyre que ce grand Docteur se soit voulu amuser à ceste folie & raison qu'ils alleguent. Car quand Andromachus auroit pensé à cela, ce que non, ceste proprieté se raconte de l'oignon ordinaire, & non de cestuy cy qui croist pres de *Pyerius in hyerogl. l.58. Isocrates au banquet des Philosoph. en Xenophon.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

la marine & qui se surnomme marin. D'autres disoyent que certains peuples auoyent en telle reuerance les oignons que parmy leurs plus grandes imprecations & serments qu'ils faisoyét à la diuinité, ils iuroient & prenoient en tesmoignade les Oignons, à cause que l'Oignon est rond, representant la lune qu'ils adoroyent superstitieusement, & lesquels couppés representoyent plusieurs cercles comme vn croissant. Ausquels peuples, ce disoyent-ils, Andromachus vouloit peut estre fauoriser, & declairer secrettement, qu'il trouuoit leur secte bonne & legitime, puis qu'il se seruoit au commencement de son œuure de l'Oignon, qu'il sembloit adorer & reuerer interieurement comme eux.

Pierius in hyerog. l.58.

Brunius ibid.

Mais, bon Dieu! quelle calomnie? cela procedoit de quelques secrets ennemis de nostre autheur, qui le vouloyent exposer en risee & en mocquerie en plain comice. Non non, Messieurs, iamais il ne pensa à ces folies & sottes imaginations. Voyla pourquoy d'autres qui pensoient penetrer plus auant dans les secrettes escriptures disoient que cest Oignon auoit esté choisy fort à propos, d'autant qu'il estoit hay mortellement des Demons & mauuais esprits, tout aussi bien que la Rue, à cause de quelque espece de sel qui se treuue en ces plantes là, & lequel sel le diable a en detestation singuliere, par ce que le sel conserue & maintient ce qu'il veut, & poursuit de destruire: Voyla pourquoy les anciens Pythagoriciens disoient que iceluy Oignon marin pendu à l'entree d'vne maison seruoit de remede & de contrecharme contre toutes les sorce-

Boudin in Theat. nat. li. 3. sect. 2.

leries

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

leries qui nous pourroient arriuer au monde.

Pithagoras scillam in limine ianuæ suspensam malorum medicamentorum introitum pellere tradit.

Plin. lib. 20.c.9. Diosc. lib. 2.c.167. Plin. li. 20.c.9.

Et d'autãt, à leur aduis, qu'Andromachus se craignoit d'estre surprins des maladies ensorcelees & qui procedoyent des malins esprits, il vsa de ce remede & de ce contrecharme fort à propos: lesquelles raisons sembloyent estre bastãtes pour resoudre de prime face la difficulté qui estoit en dispute. Mais ie n'aurois iamais faict de m'amuser à ces imaginations & chimeres fantastiques qu'on vouloit imposer à nostre autheur sur ceste matiere. Arriere toutes ces allegations: ne perdons pas temps à refuter des raysons si friuoles & de si petite consequence. Passons outre, voyons qu'est ce que disoient les naturalistes & Ieunes medecins de ce temps là, lors qu'ils voyoyent fleurir Andromachus en toutes ses entreprinses, & notamment en ceste cy. Surquoy les vns disoyent, que les bonnes odeurs prés des mauuaises estoyent beaucoup plus agreables, que non pas lors qu'elles estoyẽt separees loing les vnes des autres. Et q̃ de mesmes que les Aulx & les Oignons seruent par leur puanteur à rendre la Rose gracieuse & de meilleure senteur, qu'ainsi aussi cest Oignon meslangé dedans cest Antidote parmy tant d'aromates (disoient-ils) n'y estoient mis que pour leur seruir de vehicule à mieux pousser leur vertu & leur excellence. Mais ie veux faire fin à ces opinions ridicules & embrouillees: car elles ne meritent point de les rapporter en si bonne compagnie,

Theoph. de hist. plãtarum Leuin.lẽn. l.2.c.52.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

gnie, au lieu desquelles ie veux maintenant faire voir & mettre au iour la vraye rayson pourquoy l'autheur de nostre Theriaque voulut choysir la Squille, plustost que quelque rareté des Indes, qu'il pouuoit aysement recouurer, si tant soit peu il eust eu la volonté d'y en mettre. Et voicyq̃ c'est: la Squille, Messieurs, apres l'assation lors qu'elle est consommee de son humidité superflue est douee non seulement d'vne faculté incisiue & detersiue, comme l'enseignent quelques vns: mais aussi elle purge, tire, & chasse au dehors de nos corps tant l'humeur melancholique que aussi les flegmes visqueux & espais, qui semblent estre colés en nous, & de telle façon qu'on les iugeroit inseparables. Ce qu'il falloit procurer auant tout œuure pour parfaictement entretenir les corps en santé, & en leur force naturelle, d'autant qu'il n'y a rien de plus propre pour nous faire abreger nos iours, que l'abondance de l'humeur melãcholique & pituiteux, qui peuuent non seulement interesser l'esprit, & nous rendre stupides, appesantis & incapables de iugement & de raison: mais aussi d'effeminer la chair, debiliter les nerfs, & nous faire tomber en des accidents & symptomes estranges. Voila pourquoy on dit que les anciens auoient accoustumé de lauer leurs enfans dans de l'eau salee qui estoit chaude, à cause qu'elle deseiche & essuye la chair, rend les nerfs fermes, & l'enfant robuste & fort vigoureux. Ce qui se pratiquoit ainsi, d'autant que la superflue humidité du cerueau se consommoit & se perdoit en ces enfans là, & demeuroient par ce moyen exempts de grandes

Gal. de facult. l. 8.

Mesua lib. 2. c. 5. Diosc. l. 2. l. 167. Fallop. de med. pur. c. 25. Enchiridion 2. partie de assatione. Hypocra. au liure des vles.

Gal. ad Glauc. li. 1. 6. & comm. des aphoris. 6.

Hippocrate au liure de Diæta.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

maladies. Ce qui me fait souuenir de la question d'Aristote sur ce subiect, qui demande pourquoy ceux qui viuent aux galeres sont plus sains & ont meilleure couleur que ceux qui sont en terroir marescageux. A quoy ie respõs, q̃ cela prouient à raison de ce que ceux qui sont aux galeres estants extremement agités en leurs personnes, n'engendrent point ou fort peu de pituite, ou bien il aduient qu'y estãt elle se dissipe tout aussi tost, & fait qu'en estants priués ils ont meilleure couleur, & sont rendus plus forts, plus robustes & de plus grande duree, au contraire des autres, qui sont en pays marescageux, lesquels sont tous phlegmatics & pituiteux: & par consequent mornes, transis & quasi tous valetudinaires. Voila comment ie conclus que nostre autheur ne pouuoit auoir mieux rẽcõtré puis qu'il se proposoit de faire vn Antidote ou preseruatif pour l'entretenement & conseruatif de la santé, que de choisir ceste espece d'oignon marin pour ingredient de ceste composition: & puis qu'il estoit necessaire d'y faire entrer quelque chose qui eust la vertu non seulement, comme i'ay dit, d'attenuer ou inciser les humeurs grossieres, & aqueuses: mais aussi d'attirer valeureusement au dehors de nos corps tant l'humeur melancholique, que aussi les flegmes espais & fort gluants. Quãd mesmes ils auroient gaigné si auant sur les corps que d'en interesser l'esprit: à quoy la Squille est merueilleusement propre, suyuant ce que rapporte Theocrite ancien poëte Grec, parlant de celuy-là qui auoit esté vaincu à chanter, & lequel de rage & de tristesse estoit comme sorti hors de son sens

Arist. en la 14 sec. problem. 12.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ſens, auquel on conſeilla d'vſer de ceſt oignon pour le guerir, comme ſi on l'euſt voulu enuoyer en Anticyre manger de l'elebore ſuyuant l'ancien prouerbe, luy diſant:

Theocrite en ſes bucoliques Eyd. 9. vers la fin.

Σκίλλας ἰὼν γραίας ἀπὸ σώματος αὐτίκα τίλλοις.

I, ſquillas ab anus ſepulchro quam primum euelle

Auſquels lieux comme ie croy les republiques entretenoient ces plantes là par l'aduis des medecins d'alors, pour guerir les fols & les inſenſés: cela ſe faiſoit d'autant qu'aux cemetieres leſdites ſquilles y trouuẽt & attirent quantité d'humeur craſſe, gluant & viſqueux, qui eſt la nourriture qui leur conuient mieux qu'aucuns autres: ainſi qu'il ſe verifie par les Oliuiers & autres arbres, leſquels rendent de meilleurs fruicts lors qu'ils ſont plantés pres de ces oignons, qu'autrement, & cela aduient parce que ces ſquilles n'attirent que le plus groſſier, craſſeux & gluant ſuc de la terre à eux, laiſſant l'humeur le plus net & le plus pur pour l'agrandiſſemẽt & perfectiõ des autres plantes leurs voiſines, d'où procede auſſi l'amertume aux dicts oignons: car l'alimẽt terreſtre leur apporte ceſte qualité faſcheuſe & de mauuais gouſt: voila pourquoy les anciens Grecs, ont appellé *ſquillodes*, tout ce qui eſtoit & mer d'vne ſaueur deſagreable: ayant meſmes appellé quelques coquilles de la façon pour ceſte raiſon là, en diſant:

Caſaub. in Athenæi libr. 13. c. 13. & lib. 2. cap. 12. Bauderon in. Tro. de Scilla.

Μύας σκιλλώδεις καρχαχύλυς
Καὶ πρὸς τὴν γεῦσιν ἀπειθεῖς.

Laiſſant à part l'opinion d'vn Docteur, diſant que la ſquille a eſté miſe en ceſt Antidote, à raiſon

ſon d'vne proprieté ſecrette & fort occulte qu'elle a, de reſiſter aux poyſons & venins des beſtes farouches, ainſi que pluſieurs l'auoyent eſcript long temps au parauant. Ce qui eſt confirmé ce ſemble par le naturel du Renard, qui pour garantir les petits en ſon abſence de la voracité des loups, n'vſe d'autre remede plus certain & aſſeuré, que de poſer vne plante de Squille à l'entree de ſa cauerne. Car on dit que ſi le loup la touche tant ſoit peu, il ne peut eſuiter de tomber en vn grand & dangereux ſpaſme par vne proprieté ſecrete & fort occulte que ceſt oignon a, de faire ceſt effect, ſans que nous en puiſſions aſſigner aucune valable raiſon. *Vlpes. n. ſcyllam latebris apponit ſuis, vt à luporum iniuria tuta ſit. Nam Lupum conuelli aiunt ſcyllæ contactu.* Ie laiſſe encores à part pour eſuiter prolixité, pluſieurs autres proprietés qu'on luy attribue, à ſçauoir qu'elle guerit le haut mal, qu'elle fait vriner, & qu'elle ſert à ceux qui ſont pouſſifs. Car ſi quelques eſprits curieux ne ſe veulent contenter de toutes ces opinions alleguees, ie conſentiray fort librement qu'ils en apportent de meilleures. Mais pour laiſſer ce diſcours peut eſtre par trop prolixe & ennuyeux, ie viendray à parler de la nature de la Squille, de ſon choix, de ſa collecte & de ſa preparation. Vous diſant donc ſur cela, pour commencer, que la Squille eſt vn bulbe ou vne racine bulbeuſe, ou pour mieux dire, vn gros oignon, compoſé de pluſieurs tuniques & eſcorces eſpaiſſes pleines d'vn ſuc craſſe, gluant, & fort viſqueux, qui commence de fleurir de bas en haut, ne plus ne moins que l'aſphodele lequel naiſt d'ordinaire és lieux ſales, & bourbeux, prés des bords & riuage

Plin. lib. 20. cap. 9. Dioſc. l. 2. c. 168. Serap. c. 294 Pyerius in hyer. l. 13 de Vulpe.

Pyerius.

Dioſc. 2. 168. Plin. 20. 9.

Deſcription de la ſquille. Cluſius de hiſt. plantarum.

Theoph. de hiſt. plant. l. 7. c. 12.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

de la mer & rarement ailleurs, à raison de quoy on l'appelle meritoirememement, Oignon marin, au lieu que les Grecs l'appellent Scylle, à cause que Σκυλλεῖν signifie *vexare*, d'autant que les demõs & sorciers s'en seruoyent anciénement pour en frottant les corps de ceux sur lesquels ils auoyent quelque puissance, leur exciter vn prurit & vne demangeson insupportable, ou bien les latins l'ont nommée Squille à cause, ce dit vn grand Herboriste, que les tunicques ou couuertures de cest Oignon ressemblent proprement aux escailles d'vn poisson appellé Squille, duquel Rondelet faict 4. Especes, outre vn monstre marin appellé Scillo, duquel plusieurs ont escrit, qui se treuue en la mer d'Italie. Ie ne parle point icy de Scylla ny de Charibdis, qu'õ raporte en cõmun prouerbe, pour signifier quelque malencontreuse chose : car ie laisse aux poëtes de feindre mille chimeres & fantasies sur ce subiect : ains reprenant mon discours sur cest Oignon, ie dis que de la scylle les autheurs en marquent 2. especes, l'vne appellee scylle grosse, vraye & legitime, qui a les fueilles semblables à celles de l'aloé, fleurissant, au rapport de Pline, trois fois l'annee, & monstrant par ce moyen aux rusticques les trois saisons de semer : laquelle a esté diuisee en trois differences : les deux qui estoyent employées pour l'vsage de la medecine, qu'on distingoit en masle & en femelle, celle-là ayant les fueilles blanches, & celle-cy noirastres aucunement. Et la troisieme espece, qui estoit appellee, *Epimenidiũ*, à cause qu'on la mangeoit chasque mois parmy les viandes,)

Ethymologie de Scylla.

Cardan. de subt. A fol. 84. Varro Lobelius.

Rondelet de pisc. l. 98. c. 5.

Homer. odiss. 12. Virg. geor. li. 1. Nat. Com. l. 8. c. 12.

Diosc. lib. 3. c. 22. Plin. l. 21. c. 97.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

des,) auoit les siennes plus estroittes & moins rudes que les precedentes. *Plin.l 19. c.5.*

Duo genera medica, masculus, albis foliis, fœmina nigris, & tertium genus est cibis gratum, Epimenidum vocatur, angustius folio ac minùs aspero. *Theoph. hist.pl.l.7. c.11.*

Qui prouiennent au reste abondāment d'elles mesmes és isles Baleares, dictes auiourd'huy Maiorque & Minorque, & en celle d'Iuissa, comme aussi par toutes les costes d'Espagne:

Spōte nascuntur copiosißimè in Balearibus Ebusoq; insulis, ac per Hispanias. *Plin. ibid.*

Mais l'autre espece de Scylle, s'appelle chez les autheurs petite, ou autrement *Pancratium*, de πᾶν κρατὸν à mon aduis, *omnia potens*, pouuant guerir ou soulager toutes sortes de maladies, ayant ses fueilles semblables à celles du lis : mais plus longues, & sa racine comme vn gros bulbe, de couleur rouge ou incarnatte amere au goust, & bruslant la langue:

Pancratium, quod aliqui Scyllam appellant radice est magni bulbi subruffo colore ac subpurpureo, gustu amaro ac feruente, foliis lilij, sed longioribus. *Diosc. lib. 2.c.168.*

Par le moyen dequoy il se void que grande est la difference de la Scylle grosse, vraye & legitime d'auec la petite dite Pācratium, celle-là ayant ses fueilles comme l'aloé, & celle cy comme le lis. Surquoy se presentent deux difficultés asses importantes, pour ceux qui recerchēt la cognoissance des plantes: la premiere est, à sçauoir mon si ces

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

gros Oignons rouges ou blanchastres qu'on nous apporte du costé de Lysbone ou deuers la Barbarie, sont les vrayes Scylles descriptes par les anciens, ou bien si ce sont le *Pancratium* duquel les autheurs ont faict mention, quoy que le Vulgaire ne les appelle iamais d'autre nom que de Scylle. l'autre difficulté depend de sçauoir si ces bulbes blãcheastres, & longuets qui se treuuent en quantité parmy le sablon de nostre Plage és, enuirons de Maguelone & ailleurs, sont espece de Scylles comme les rusticques mesmes le disent par tradiriue, ou bien s'ils sont le *Pancratium*, ainsi que les Pharmaciens le croyent, ou quelque autre plante particuliere, selon la doctrine des doctes herboristes. Ausquelles difficultés ie responds, & premierement à la premiere, que ces gros Oignons qu'on nous apporte en ceste ville, & quasi par toute la France des costes de Barbarie, ou des enuirons de Lysbonne, ne sont nullement Scylles vrayes & legitimes, pour les raysons qui s'ensuiuent tres veritables & inuincibles, ce me semble: ains plustost il y a de l'apparẽce qu'ils sont le vray *Pancratium*, duquel les anciens ont parlé: dautant, en premier lieu, que la vraye Scylle doibt auoir, comme i'ay dit, ses fueilles semblables à l'aloë, espesses, grasses, vn peu larges, & recourbes en arriere.

Dios. lib. 3. ca. 22. *Aloes folium scyllæ similitudinem habet, crassum, pingue, modicè latum, rotundum & retrorsum pandum.*

En second lieu la vraye scylle fleurit trois fois l'an

l'annee, monſtrant par ce moyẽ aux ruſtiques les 3. ſaiſons de ſemer:

Eademq́ ter floret, vt diximus, tria tempora ſationum oſtendens.

Finalement les feuilles des ſquilles maſle ou femelle ſont aux vnes blãches & aux autres noyraſtres, comme il a eſté dit cy deſſus, parlant de leur deſcription particuliere, leſquelles circonſtances ne ſe trouuent point en ces oignons deſquels il eſt preſentement queſtion: car en premier lieu on ne void point que leurs fueilles approchent en rien de celles de l'aloé : ſecondement qu'ils ne fleuriſſent iamais qu'vne fois l'annee tant ſeulement, ainſi que Mathiole, & apres luy pluſieurs curieux, qui en ont eu & qui en ont encores dans leurs iardins, en donnent fidelle teſmoignage. Et finalement, il n'y a perſonne qui oſaſt dire que les feuilles deſdits oignons qu'on nous apporte pour ſcylles, ſoyent d'autre couleur que verte, & non point blanche ou noyraſtre, ainſi qu'il eſt attribué aux ſcilles legitimes, au moins à ce maſle & à la femelle, (car pour la troiſieme eſpece, dicte Epimenidium, il n'y a perſonne qui ſe puiſſe vanter de ſçauoir auiourd'huy quelle eſpece elle peut eſtre) ſi bien que ie dis que puis que ces dits oignons ne ſe rapportẽt point à ce qui eſt eſcript des ſcylles, vrayes & legitimes, que neceſſairement ils ne peuuent eſtre que le *Pancratium* que les autheurs nomment ſquille petite, & voycy comme c'eſt: que le Pancratium a ſes feuilles ſemblables au lis blanc, ou plus longues & vn peu plus eſpeſſes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Plin.li.27. c.12. *Pancratium aliqui scillam pusillam appellare malunt, foliis alibi lilij, sed longioribus crassioribusque &c.*

Ce qui se rapporte manifestement en ces oignons que voicy: qui me faict tousiours conclurre & pertinemment comme il me semble, que nous n'auons que le vray & legitime *Pancratium*, & nullement les vrayes scylles descriptes par les anciens & de faict on n'en apporte plus des Isles de Maiorque & de Minorque, ny d'Iuissa, qui est vne des Pytiuses voisine des premieres, ny moins des costes d'Hespagne, d'où les vrayes scylles estoyẽt arrachees, comme i'ay monstré cy dessus: ains des costes de Barbarie ou des enuirons de Lysbonne qui ne fut iamais par les Cosmographes cõprinse soubs le nom d'Hespagne, à cause que c'est la capitale de Portugal, qui a esté acquise par le Roy d'Hespagne, depuis quelques annees en ça tant seulement. Ce qui confirme tousiours la verité de mon dire. Que si quelque curieux m'opposoit que iamais le *Pancratium* n'a eu son oignon d'autre couleur que rouge ou incarnatte, suyuant Discoride, & que neantmoins ces gros oignons que voicy sont quelques fois blancheastres, au moins ceux qu'on rencontre en Barbarie, tout ainsi que le doibuent estre les meilleures, plus excellentes & vrayes scylles, suiuant Damocrates, qui disoit, parlant de la Theriaque:

Et magnam benè, & albam scyllam cape.

Et que par consequent cela se rapporte mieux à la scylle, que non pas au P*ancratium*: à cela ie respons que la blancheur seule de ces oignons ne suffit

suffit pas pour les constituer au nombre des vrayes & legitimes scylles, si les autres marques, qui leur sont attribuees ne s'y rencontrent tout aussi tost, sans qu'il s'en manque aucune: car autrement on en pourroit dire tout autant de toutes sortes de bulbes, qui sont blācheastres, & ausquels on ne treuue aucune autre circonstance necessaire pour estre scylle, qui seroit produire par ce moyen de grandes confusions & vne infinité d'especes de scylles, au lieu de 2. que les autheurs ont marquees: d'où s'ensuiuent de grandes absurdités, disant plustost pour responce à cet article, qu'encores que le propre du *Pancratium* soit d'estre rouge ou de couleur incarnatte, que toutesfois cela n'empesche pas qu'en certains endroits de terre particuliere la couleur des racines ne puisse estre diuerse, suiuant la condition du lieu où elles se trouuent, qui me faict penser & croire que la couleur en ces oignons n'est pas vne marque tant necessaire, comme la forme des fueilles & des fleurs ausquelles les autheurs s'arrestent expressement. Ie sçay bien que Syluaticus a creu que l'oignon marin de couleur blanche estoit la vraye & legitime scylle, & q̄ le rouge estoit le Pancratiū: mais ie pense que ceste opiniō n'est pas soustenable, d'autant que les fueilles & les fleurs des oignons blancs ou rouges qu'on nous apporte pour scylles se rapportent en tout & par tout les vnes aux autres, d'où s'ensuiuroit que l'vne ne peut estre scylle & l'autre Pancratium, puis que leurs descriptions sont differentes, & que celles cy sont semblables: & voyla quant à la difficulté premiere par le moyen de quoy ie reuiens à cela, de dire *Syluat. de Theriaca.*

que ces oignons ne sont que vray & legitime Pancratium,& non point les scylles,lesquels neātmoins i'appelleray par tout scylles pour en cela m'accommoder auec mes confreres. Mais passons outre à l'autre difficulté proposee,qui est asçauoir si ces bulbes blancs & d'vne forme longuette qu'on treuue en quantité en nostre plage & ez enuirons de Maguelone ou ailleurs en Languedoc & Prouence sont especes de scylle, de Pancratium ou quelque autre plāte particuliere. A quoy ie respōs sās m'amuser à rapporter les raisons des rustiques ou du cōmun des apothicaires qui les croyent estre scylles ou Pancratiū,que lesdicts bulbes ou oignōs q̃ nous treuuōs en nostre plage ne peuuent estre que l'hemerocallis ou espece de narcisse,& non point scylle ou Pancratium, dautant que la description des hemerocalles ou espece de narcisses se rapportent entierement à iceux tant en ce qui concerne les feuilles & fleurs que aussi lors qu'on remarque la forme de leurs racines, & voicy comment c'est que toutes les especes de narcisse ont leur bulbes couuertes d'vne escorce fort deliee ou plustost peleure mince de couleur noirastre ainsi que Clusius l'a doctemēt remarqué en ces termes parlant des Hemerocalles Valentins, qu'il croit estre ces oignons ou bulbes desquels il est question.

Clusius hist. Plan. l.2.c.18.

Radix bulbacea, magna alba, oblongior lento humore plena, nigricante cortice obducta, quæ interdum adnatis narcissorum modo se propagat.

Et de fait pour monstrer q̃ les anciens n'entēdirēt iamais

iamais parler de cest herbe soubs le nõ de scylle ou de pancratium, il se verifie qu'on cõmẽcea de l'appeler scylle, du temps de Rondelet qui occasionna les apothicaires d'alors d'en faire de Trochisques (mal à propos toutesfois) pour s'en seruir en la composition de leur Theriaque, & qu'vn peu apres on luy imposa le nom de Pancratium à fleur de lis.

Eo porro tempore quo Monspelij apud C. V. Rondeletium viuebam, scylla vocabatur, atque ex ea Trochiscos qui Theriacam ingrediuntur pharmacopæi parabant, Postea Pancratium flore lilij vocari cœpit. Clus. hist. Pl. lib. 2. c. 18.

Contre laquelle procedeure & appellation nouuelle les doctes au fait des plantes disent de raisons trespertinẽtes que ie delaisseray pour esuiter prolixité, & à fin de vous pouuoir dire qu'il n'y a point d'apparence que les vertus de ces oignõs vrais narcisses marins ou hemerocalles valentines comme Clusius les appelle puissent legitimemẽt estre emploiees pour Scylle ou pour pancratium en cest antidote comme on a pratiqué mal à propos ce me semble, d'autant qu'en sont fort venimeux, & de telle sorte qu'en frottant le cousteau de quelcun qui s'en seruira par apres à couper de la viande luy fera courre grand hasard de la vie, s'il n'en meurt sur la place, ainsi que Clusis ibi. Rondelet le raconte de 2. pescheurs, l'vn desquels empoysonna son compagnon par ceste procedeure. Ce qui ne pourroit iamais arriuer des Scylles vrayes & legitimes, qui n'ont pas vne telle violence, puis que Galien disoit:

Gal. de facult. lib. 8. c. 104. *Scillæ admodum incidentem habet facultatem, non tamen admodum calidam, sed secũdum hoc eam quispiam secundi ordinis censeat excalefacientium.*
Ny moins ne pourroit proceder vn tel effect du Pancratium descript par les anciens, puis qu'ils s'accordẽt tous en cela, qu'il est en comparaison de la Scylle de vertus beaucoup moindres,
Diosc. l. 2. c. 168. *Cui tamen mitior quam Scylla facultas inest.*
Voila comment en finissant ce discours, ie diray que grande seroit la faute en iceluy d'employer ces bulbes de nostre plage pour substitué de la Scylle legitime prescripte en cest antidote, & que plus absurde seroit celuy, qui en voudroit augmenter la quantité d'vne fois autant, comme quelques vns ont pensé, puis que leurs effects sont si dessemblables : & croy quant à moy que lors que Rondelet & Ioubert en leurs Theriaques ont escript qu'on pouuoit substituer le Pancratium au lieu & place de la Scylle en augmentant la quantité du double, que ces grands hommes entendoyent parler du vray Pancratium appellé Scylles cõmunement, qu'on nous apporte de Lysbonne ou de Barbarie, & non pas de ces bulbes de nostre plage, venimeux & deletaires : car ils en sçauoyẽt biẽ l'histoire & en auoyent vne parfaite cognoissãce, cõme de plusieurs autres choses qu'ils ont recerché de plus grande importance, Que s'il m'est permis de tirer quelque verité en deuinant pour recercher l'occasion qui a meu ceux là d'auoir imposé le nom de Pancratium à ces bulbes de nostre plage, ie dirois, ce me semble,

ble, que ce fut, pour vne raiſon toute contraire à celle que les anciens auoyent d'appeller le vray Pancratium de la façon : car au lieu qu'ils le ſembloyent entendre en bonne part, comme i'ay dit cy deuant à la louange de leur plante, les modernes le prenant tout au rebours en conſideratiõs des vertus malignes de ces bulbes les ont appellés pancratium *omnia potens*, cõme pour entendre que ce bulbe a la proprieté d'eſtaindre & eſtouffer tout ce qui a vie & mouuent en ce mõde: car en ce ſens a on appellé Pancracie vn ieu qui ſe faiſoit tresfurieux parmy les anciens, où toutes ſortes de cruautés eſtoyent librement permiſes qui en d'autres eſtoyẽt prohibees eſtroitement. Et voila ce que i'eſtime des deux difficultés propoſees. Parlons de la quantité que nous deuons employer en ceſt antidote. Quelqu'vn dira & iuſtement que la quantité de ce pancratiũ q̃ nous auõs en main ce iourd'huy pour vraye Scylle ſe doit employer au double de plus que ce qui eſt preſcript en l'ordonnance, puis qu'il eſt de vertus beaucoup plus foibles que n'eſt pas la Scylle cõme i'ay rapporté cy deuant, outre dira-on que ledit Pancratium ſe trouue beaucoup plus foible par le tranſport des pays eſtranges iuſques en France, qu'il ne ſeroit pas ſi nous les auions en ces Prouinces: d'où il ſemble eſtre à propos que la quantité ſoit icy augmentee: A cela ie reſpons qu'il n'eſt pas neceſſaire d'augmenter icy la quãtité de ces oignons, ores que leurs vertus ſoyent plus petites que des Scylles vrayes & legitimes, par ce que nous n'employons point pluſieurs autres ingrediens en ceſte Theriaque, de telle

quali

qualité requise cõme les anciens les recouuroiẽt, ains d'autres en leur lieu & place, qui sont partie sophistiqués ou de proprietés differentes, à sçauoir l'huile de muscade pour le baume, l'acorus vray pour l'amome, l'açorus vray encores pour le calamus aromatique, la canelle pour le vray cinamome, & ainsi des autres, de façõ q̃ ie dis que s'il faloit augmẽter le pancratiõ en cest endroit qu'il en faudroit par la mesme raisõ autãt faire des autres ingrediẽs que nous sõmes contrains de substituer au lieu des vrais & legitimes, ce qui n'apporteroit qu'vne cõfusiõ estrange & ridicule à qui y voudroit penser seulement, & voila quant à cest article, disant pour responce à l'autre poinct en ce que concerne le transport de ces oignõs des costes de Barbarie ou de Portugal iuqu'en France, que nonobstant le transport d'icelle deuers Lisbonne ou de la Barbarie elles ne resteront pas d'estre de la qualité requise quand bien elles seront arriueés pardeça à cause qu'il n'y a racine au monde qui se conserue plus longuement en sa perfection & excellence mesme hors de terre que fait cest Oignon & autres semblables, à cause de leurs tunicques & couuertures qui contiennent vn'humidité fort visqueuse & gluante laquelle empesche que l'air ne peut que difficilement penetrer au dedans pour les gaster & corrompre, de mesme qu'il en aduient aux armeures de fer qu'on engraisse d'huyle pour les guarantir par la viscidité de toute rouilleure. Et de faict nous voyons que les Squilles comme toute autre sorte d'Oignons le Perrouquet ou Ioubarbe marin c'est à dire l'a

re l'aloé, le pain de pourceau, la racine de ſaffran, la ſtipouïlle, le pourreau & pluſieurs autres racines remplies d'humeur gras & gluant germent és celliers & caues ou ailleurs où elles ſont pendues ſans eſtre aucunement prés de terre, d'où nous venons à conclurre que ceſt oignon perſiſte longuement ſans offence. Voyla pourquoy les anciens diſoyent que pour contregarder vn arbre de la gelée durant les plus grandes vigueurs de l'hyuer il ne faloit qu'enueloper le tronc d'iceluy auec de la Squille pileé pour raiſon de la grande viſcoſité qui ſe rencontre en ſa matiere.

Theophr. de hiſt. plan. Pli. lib. 3. c. 6.

Qui me faict perſiſter cõme deuant & dire que le tranſport de ces Squilles ne les pourra corrompre, comme ſi c'eſtoit quelqu'autre plante.

Que ſi nous voulons vſer du conſeil de Pline en ceſt endroit, tout auſſi toſt que les auõs receus nous les enterrerons dans vn Iardin ou ailleurs, tout au rebours de l'ordinaire, c'eſt à dire les fueilles contre bas, pour la garder de germer, afin qu'elle s'entretienne en ſa perfection naturelle.

Folia quæ ſunt his ampla deflexa circa obruuntur, & ita ſuccum omnem in ſe trahunt capita. Plin. lib. 19. c. 5.

D'où par aprés quand on ſe voudra ſeruir d'icelles on les tirera toutes freſches & ſucculentes, comme elles eſtoyent au propre lieu de leur origine, ſi mieux on n'ayme ſuiuant le conſeil d'vn ancien, paſſer vn fer ardent au beau milieu dans le germe, pour l'empeſcher qu'elle ne produiſe de fueilles, ains quelle s'entretienne auec tout ſuc & aliment naturel & ordinaire.

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Et c'est ce que i'auois à dire sur le Pancratium, Passons outre en reprenant le subiect de mon discours : parlons de l'election d'icelles les vns veulent preferer les oignons blancs, les autres la reiettent, & desirent employer la rouge. Et ce pour de raisons qui ne meritent pas de nous y arrester pour estre de peu d'importance : à quoy ie responds apres plusieurs doctes en ceste matiere, que c'est vne chose du tout indifferente par ce que l'vne est douée d'autant de proprieté comme l'autre, ce qui me fera poursuiure sans m'y arrester, aussi peu que ce qu'on dit que la grosse est preferable à la moyenne, au lieu que les autres veulent la moyenne plustost que la grosse: à quoy ie responds encor, que pourueu que cet oignō ne soit par trop petit & comme tel imparfaict, soit moyen ou gros, blanc ou rouge, comme dit est, il n'importe pas qu'il soit admis, moyennant que nous ayons esgard aux lamines qui doiuent estre fort luysantes, espaisses & pleines de leur suc & humeur naturel. Et voyla ce qui depend de son election. Parlons de sa collecte. On dit q̃ la Squille se doit preferer cōme meilleure lors que en vn mesme endroit, il y en a quantité, & non pas petit nombre : secondement on reiette la squille qu'on treuue prés des eaux des bains chauds: en troisieme lieu il la faut arracher hors de terre en pleine lune, & notamment apres les moissons. Lesquels articles nous examinerons le plus succinctement qu'il nous sera possible pour n'estre pas ennuyeux, puis q̃ nous sommes esloignés des lieux & endroits où ils croissent pour y obseruer ces circōstances en faueur de ceux qui en pourroyent

Nicander Oribasius Damocrates Myrepsus Pl. 20.9. Gal. de facult a. c. vltim. Aetius tetra. 4. ser. 1. c. 88. Ioubert de Ther. Syluat. de Theriaca 1. l. c. 4. Mesue. 2.6. Rondelet de Theria.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

auoir dans leurs Iardins, enintētion de l'employer lors de la faction de cest antidote: disant dōc que la raisō pour laquelle les Squilles de mesmes que la Coloquinthe, & quelques autres choses sont meilleures quand elles sont en grand nombre, d'autant qu'il semble que le vice & la malignité, d'vn terroir estant accumulé tout en vn petit lieu soit plus violent que dispersé en plusieurs parties:

Virtus enim vnita fortior est dispersa.

Cela est manifeste à vn chacun: Mais quant à l'autre poinct mentionné des baings chauds, ie ne sçay pas pourquoy on crie tant contre cest article: car si les eaux sont sulphuruses seulement, ie ne pense pas que le soulphre doiue preiudicier à la vertu de la squille ou de la coloquinthe, ny moins encores si c'est du bitume ou de tous deux meslés ensemble, cōme au contraire on pourroit dire que le souphre & le bitume les rendroit meilleures: puis que la vertu du souphre est d'inciser tout aussi bien que la Squille & le bitume ou les eaux meslees en icelle purgent comme la coloquinte qui par ce moyen pourroyent accelerer leurs actions & facultés, & les rendre meilleures, si ce n'est peut estre que le voisinaige de ces eaux chaudes soit defendu comme ie croy, (sans que ie l'aye leu nulle part) d'autāt que quelquefois il y a de l'arsenic espece de souphre, appellé masculin que nous appellons orpiment, parmy, auquel cas certes les coloquinthes & les Squilles non seulement, mais toute autre sorte de plante qui seroit proche de ces eaux là apporteroit infailliblement la mort à ceux qui s'en voudroyent

droyent seruir interieurement pour l'vsage de Medecine. Mais parlons de l'estat de la Lune considerable en cest endroit icy : ie trouue que les vns attestent que en la pleine lune si on arrache la Squille hors de terre, elle sera preferable: d'autres au contraire, blasmant ceste procedeure, veulent que la Squille soit sortie au declin de la Lune. Et voicy leurs raisons, sur lesquelles les plus curieux prendront le parti qui leur sera le plus agreable. Disans les premiers que le Soleil fait mourir, & la Lune fait croistre, & excite l'humeur en plus grande abondance, lors qu'elle est en son plain, & fait mieux grossir toutes choses, comme estant pour lors en sa plus grande force & perfection. A cause dequoy nous voyons que les plantes de iour attirent voirement nourriture par l'attraction que fait la chaleur du Soleil, mais de nuict elles la distribuët en soy, ainsi par ceste humeur imbu & attiré les dictes plantes s'augmentent & accroissent plus par le moyen de ladicte humeur, que la Lune leur infuse çà bas en abondance : d'où vient que les roses, les lis & autres sortes de fleurs ne s'espannouissent point de iour comme de nuict, ou de bon matin auant la venue de la clarté, & ainsin mesmes que le poëte Virgile semble l'auoir confirmé, disant:

De antid. lib. 1. c. 20. Ad Pamphil. cap. vltimo.

Leuin. lēnius li. 2. c. 52.

Virg. geor. lib. 2.

Lors qu'au Soleil couchant Venus toute frilleuse
A bien temperer l'air d'ordinaire est soigneuse,
Et que la Lune aussi ia resineuse & moite
Boscages & forests à rafraischir s'emploitte.

Contre laquelle opinion d'autres disent que les Squilles seront meilleures au declin de la Lune, d'autāt que toutes sortes d'oignons tout au contraire

Leuin. lemni. lib. 1. c. 14.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

traire de autres plantes deuiénent gros & beaux quand la Lune descroit, & se diminuent quand elle est en son plain, par ce que la Lune croissant, l'oignon se suffoque par vne trop grande abondance d'humeur qu'elle luy infuse çà bas, qui luy diminue en mesme temps par ce moyen la plus grande partie de sa chaleur naturelle, qui est la principale cause de son accroissement: d'où vient que alors ils se treuuét moindres & plus petits, comme aussi toute sorte de plantes dont la racine est grosse, ronde, bulbeuse & faite en forme de boule, comme nos oignons, ce que ie laisse à decider aux plus sçauans, afin qu'en passant outre ie vienne à parler de la saison en laquelle il conuient arracher les Squilles, desquelles il est presentement question. Disant donc que ce sera apres les moissons immediatement: mais non pas en hyuer, ny durant la Canicule.

Nam si legatur hyeme, non valebit, sub canicula verò venenum est: habet enim tantum acrimoniam, vt æstu correpta in venenum vertatur. *Rondelet de Theriaca.*

La raison est, d'autãt qu'incõtinét apres les moissons toutes sortes de racines retiénét mieux leur vertu dans leur centre, pour n'auoir point besoing de la distribuer aux fueilles & autres parties, qui se treuuent perdues & desseichees pour lors, tout de mesmes qu'il en aduient aux arbres, lesquels produisent estans vieux du fruict beaucoup plus excellent que non pas quand ils sont encores ieunes: ce qui aduient d'autant que l'arbre ieune employe partie de sa nourriture au

fruict & partie à l'agrandissement de son tronc & de ses autres parties, iusques qu'elles soyent paruenues à leur perfection exquise, au lieu que l'arbre vieux n'a que faire que d'employer son aliment au seul fruict & non ailleurs: mais sur cecy on fonde vne dispute pour raison des Trochisques de ceste Squille, qui est telle, à sçauoir mō si on les doit composer & faire incontinent apres les moissons lors que on les a arrachees de terre, pour les garder toute vne annee, pour par apres en faire la Teriaque ou bien s'il est meilleur de garder les dites Squilles toutes entieres pour ne les preparer point qu'au mesme tēps que on veut mettre la main à faire cest Antidote. Aquoy ie respons selon quelques vns que cela semble estre indifferent, d'autant que leur viscosité naturelle, la farine d'ers & l'huille rosat duquel on les engraisse semblent contregarder les dites Trochiscques de pourriture toute l'annee: mais moy ie dis que si on les appreste tout freschement lors que on cōpose la Theriaque que ie m'y accorderai plus volontiers, parce que ie sçay qu'elles sont fort subjectes à vermollisseure, & que outre cela il semble que leurs vertus comme de tous medicamens purgatifs seront meilleures tāt plus elles seront recentemēt trochisquees, & approuue fort de passer vn fer delié tout ardent à trauers lesdits oignon pour les cōseruer tous entiers, iusques au temps qu'on les veut employer comme ie fais presentement. Mais il faut poursuiure & rostir ces Squilles ainsi que la recepte le recommande. Car cest l'ordinaire de tous oignons que d'estre cuicts & assaisonnés auant de

Syluaticus.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

de les employer en quelque ſorte ſoit pour ſeruir d'aliment comme auſſi au fait de la medecine. Dont en voicy la façon pour le regard de ceux cy qui ſeruent eſtans trochiſques en ceſte Theriaque. Premierement il faut deſpouiller les Squilles de leurs tunicques & eſcailles les plus externes & auſquelles il n'y paroit gueres d'humidité & de ſuc viſqueux, pour cauſe que l'air ſemble les auoir aucunement deſſeichees. Puis il faut former vn paſté de farine commune & (non pas d'argille cõme Crito diſoit à cauſe de la ſaleté de ceſte matiere) qui ait vn trauers de doigt d'eſpeſſeur pour le moins afin que la Squille du dedans ne ſe bruſle, apres dans ce paſté on mettra ladite Squille toute entiere pour ce qu'elle ſe cuira plus à l'aiſe ſans danger d'eſtre bruſlee, que non pas ſi ell' eſtoit diſperſee en pluſieurs pieces ſeparees, par apres il faut mettre ce paſté dans vn four ordinaire lors qu'on cuict le pain commun, là où il demeurera iuſques que la crouſte paroiſſe cuicte qui ſera vn teſmoignage que la Squille qui y eſt encloſe ſera bien apreſtee. Ce qu'on verifiera (laiſſant à part la methode de Dioſcoride) auec vn poinçon de bois aſſes longuet, qu'on fourrera à trauers la crouſte dudit paſté & ſi auant que par ce moyen on iuge de la moleſſe de ladite Squille, remarquant que ſi ledit poinçon de boys entre & ſort de la ſubſtance de la Squille librement ſans aucune reſiſtance qu'elle ſera pour lors de la qualité requiſe c'eſt à dire molle, attendrie & cuicte parfaitement pour eſtre Trochiſquee ſuiuant l'ordonnance, à quoy on procedera incontinent tandis

Methode.

Galien de antid. lib. 1. c. 20.

Syluat. de Theriaca lib. 1. c. 4. Ioubert.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Sylu. de præpar. tandis qu'elle ſera encores chaude, ſçauoir en l'ouurãt auec vn couſteau de boys, les vns diſent de fenouil, les autres de gaiac, de pin, de Cypres ou de quelqu'autre bois, pour en oſter curieuſement le germe, à cauſe qu'en ceſte partie *Alex. Ap. in diap.* au dire d'vn ancien reſide quelque qualité tresfroide contraire à celle de la Squille que nous recerchons, ie dis auec vn couſteau de bois, pour autant que le fer à ce qu'on dit attire quelque vice de ceſt oignon, en ſorte que par apres il pourroit apporter du preiudice à ceux qui s'en voudroyent ſeruir à coupper de la viande, ainſi meſmes que Rondelet l'a remarqué cy deuant. Dequoy toutesfois Syluius ſe mocque en quel- *De præpa. c. 40.* que ſorte, puis que pilant vn tel oignon dans le metail auec le pilon de fer ces ſortes d'inſtrument n'apportent point pourtant aucun dommage: lequel oignon ainſi cuict & mis en pieces on pilera exactement dans vn mortier de marbre & pilon de bois iuſques à ce qu'il s'en face vne paſte, à laquelle il faut adiouſter ſuyuant l'ordonnance vne troiſieme partie de farine d'ers *Mathiole lib. 2. c. 102.* bien preparee, dite Orobus en Latin, legumaige aſſés cogneu par les ruſticques meſmes, qui en nourriſſent leurs bœufs & pigeons. Pour raiſon *Dioſc. lib. 2. c. 102.* deſquels auant que de parler de la farine preſcripte en ceſte recepte, on demande, à quel propos Andromachus s'eſt il voulu ſeruir d'iceux, puis que leur vſage eſt fort dangereux, cauſant, au rapport de Dioſcoride, grande, peſanteur de teſte, & d'eſtomach, voire vn affoibliſſement de genoux, troublement de ventre, & iuſques à cela qu'ils font piſſer le ſang tant par la veſcie

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

que par le ventre auec de grandes & cruelles tranchees, engendrant outre ces maux aux hommes de tres-mauuais ſang au dire de Galien qui le remarque expreſſement. Sommes nous reduits en vne ſi grande famine, dira quelqu'vn, qu'il faille auoir recours aux ers à faute de meilleure viande comme ceux deſquels raconte Hypocrate qui furent contraints de s'en alimenter quelque temps? à la verité il ſemble qu'on deuroit delaiſſer l'vſage de ces ers & employer quelque choſe plus propre pour donner corps & conſiſtance de paſte à ces Squilles, puis que leur vſage eſt tant dommageable & pernicieux. A toutes leſquelles obiections ie reſpons qu'Andromachus ne pouuoit auoir mieux fait que d'admettre ceſte farine en ces Trochiſques pluſtoſt que toute autre choſe qu'on pourroit imaginer, d'autant que les ers ſont doués de deux facultés tres-excellentes qui conuienent tres-bien à l'intention de ce ſubiect, l'vne par vne proprieté occulte & l'autre par raiſon apparente & manifeſte, ainſi que cela demeure verifié, ſi tant ſoit peu on s'en veut prendre garde, en ce que par la proprieté cachee & celeſte ils gueriſſent ceux qui ont eſté mordus des Serpens, des Viperes, des Crocodiles, des chiens, & hommes enragés. Et quant à la faculté manifeſte les Medecins atteſtent qu'ils ſont inciſifs & deterſifs, & par conſequent propres pour ſoulager ceux qui ont les poulmons & poictrine pleins d'excrements viſqueux & fort groſſiers: & outre cela ils conuiénent applicqués exterieurement aux vieux vlceres, gangrenes,

Gal. de facult. alim. lib. 1. c. 29. & li. 3. c. 32.

Mathiole.

Dioſcor. Plin. Galien.

Anthrax & charbons:qui nous fait cõclurre que fort à propos cest ingrediãt a esté mis par cest autheur en cest Antidote, respondant aux maux & incõmodités qu'il apporte comme i'ay dit cy deuant,que si les ers sont mal à ceux qui s'en seruent suyuant le dire de Dioscoride que cela s'entendoit alors qu'on en mangeoit trop, car on s'en nourrissoit anciennement, il n'y a point de

Plin.l. 18. c.15.

difficulté ainsi que Pline le rapporte en quelque endroit de ses liures,ou bien nous pouuons dire que ce legumage estoit preiudiciale, parce qu'on ne distinguoit pas les ers semés en Automne d'auec ceux qu'on auoit semé au printemps, dequoy il se faloit prendre garde pour s'en alimenter:

Plin. ibid. Theophr. hist. plant. lib. 2.c.4.

Nam Martio mense satum, noxium esse bubus aiunt, item Autumno grauedinosum,innoxium autem fieri primo vere satum.

Si ce n'est peut estre que les ers ayent la faculté de nuire en quelque sorte, à cause que la plus part d'entre nous n'y apportons pas la preparation requise & necessaire lors de la faction

Diosc.l. 2. c.102.

de nos Trochisques comme Dioscoride l'a escript. Car il les faut arrouser d'eau ou bien selon Serapion, de vinaigre, & puis en les frottant leur faire tomber les pellicules, voyre mesmes les rostir comme disent les Italiens & Alemans, pour par apres les piler & en recueillir la farine en la quantité que nous desirons:mais il y a deux sortes d'ers. Les vns qui sont rouges & les autres blancs, lesquels naissent d'eux mesmes sans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ſans ſemer parmy les bleds que les ruſtiques croyent bien ſouuent eſtre veſces, appellees lathyrus en Latin, d'autres eſtiment q̃ ce ſoyent petits faſcols, nommés eruiglia, enquoy ils ſe trompent manifeſtement comme ie diray quelque iour ſur l'hiſtoire generale des drogues s'il plaiſt à Dieu, ie laiſſe à part vne troiſieme eſpece d'ers mentionnee par Galien, de couleur paſle, & vne 4. de Candie rapportee par Mathiole qui a les grains & les gouſſes plus petites : car ie m'arreſte à ces 2. eſpeces que nous cognoiſſons & qui eſmeuuent vne diſpute parmy les plus expers en la compoſition de noſtre Theriaque, à cauſe que Andromachus, Damocrates ny Galien n'en ont rien dit. En ce que les vns veulent, les ers blancs eſtre preferables aux rouges par ce qu'ils ſont plus doux, au contraire des autres qui reiettent les blancs, par ce que les rouges ſont plus vigoureux & puiſſants: à quoy ie reſpons que les blancs ſon plus propres lors qu'on les veut manger comme aliment, tout de meſme que ce qu'on dit des lupins dont les vns aſçauoir les doux ſe peuuent librement manger, & les autres eſtre employés ſeulement au faict des medicamens, ainſi i'eſtime ſur ce ſubiect que puis que les ers rouges ſont plus puiſſants que nous les deuons admettre ſans auoir eſgard qu'ils ſoyent amers: car leur faſcheux & mauuais gouſt ne rendra pas pourtant la Theriaq̃ plus deſagreable, puis qu'vne infinité d'autres ingredians plus deſplaiſans y ſont employés ſi bien qu'ayant adiouſté & pilé la farine de ces ers auec ces Squilles en la quãtité qui m'eſt preſcripte & apres en auoir faict vne paſte,

Fuchſius hiſt plant. Braſſauo.

Doiſc. Galien Ioubert. Crorem. Braſſau. Framboyſ. Syluat.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Ioubert. i'en formeray de pastilles asses menus, lesquels i'oindray auec vn peu d'huyle rosat, & finalement ie les lairray seicher à l'ombre apres les auoir tournés souuent d'vn costé & d'autre, de peur qu'ils ne chansissét, pour par apres poursuiure demain Dieu aydant à la demonstration des choses suiuantes.

SIXIEME IOVRNEE.

S. August. de la cité de Dieu. l. 12. c. 5. Plin. lib. 2. c. 103.

I'Ay leu, ce me semble, quelque part, Messieurs, qu'en Albanie, appellee autrefois Epire, se voyoit vne fontaine dót la vertu estoit si merueilleuse q̃ d'allumer les flambeaux estaincts, & estaindre ceux qui estoiét allumés: c'est vne estrange proprieté certes, & digne de grande admiration, qu'vne mesme chose produise en vn mesme instant deux effects si contraires: mais en voicy bien vne pareille, voire i'ose dire vne plus grande, que ie remarque en cest Antidote, en ce qu'il dissipe & arrache les mauuaises humeurs les plus enracinees dans nos corps, & en mesme instant resiouyt le cœur, corrobore l'estomach & fortifie le cerueau, qui sont des effects opposés, & entierement contraires, dignes de nous esmouuoir à le parfaire. Voyla pourquoy nous passerons outre curieusement, & parlerós du 3. ingredient prescrit en nostre ordonnance

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

donnance, qui eſt *l'hedicroum magmatis*, composé de 19. drogues ou ingrediens, ſuiuant la recepte que Andromachus nous a laiſſee, de laquelle ie m'en vay faire lecture.

Trochiſci hedicroi magmatis
D. Andromachi.

Acc.	*Mari,*	
	Amaraci,	
	Aſpalati, vel ſantal. citrini,	
	Aſari,	*ana* ℥. I.
	Schœnanthi,	
	Calami arom. veri,	
	Phu pont.	
	Coſti,	
	Xylobalſami,	
	Opobalſami,	
	Cinamomi,	*ana.* ℥ I. ß.
	Myrrhæ electæ,	
	folij Indi,	
	Nardi Indic.	
	Croci optimi,	
	Caſiæ ligneæ arom.	*ana.* ʒ. *iij.*
	Amomi,	ʒ. VI.
	Maſtiches,	ℨ. ß.

Cum vino Falerno fiant paſtilli, qui ſiccentur in vmbra.

Sur quoy ie remarque, Meſſieurs, qu'il faut, ſuiuant l'ordonnance de noſtre autheur, aſſembler toutes ces matieres en vne maſſe, en former

de trochiſques ou petits morceaux, pour puis apres les meſlanger parmy les autres ingrediens, pour du tout en façonner la Theriaque : mais ie ne peux mettre la main à ceſt ouurage qu'au prealable ie ne contente ma curioſité ſur vn poinct que s'offre à moy, & duquel la recerche en eſt aſſez remarquable, lequel eſt fondé ſur ceſte queſtion : à ſçauoir mon, ſi les ingrediens de ceſte compoſition *hedicroum* ne produiroyēt pas d'aſſez bons effects en ceſt antidote, quand ils y ſeroyent meſlangés à part & ſeparement, ſuyuant l'ordre de trituration, parmy les autres qui ſont mentionnés en l'ordonnance, tout auſſi bien que quand on prend la peyne de les mettre premierement en poudre, & auec du vin de Falerne en former de trochiſques.

D'où ſemble s'enſuiure que la difficulté eſt aſſez importante : ſur quoy il y a 2. opinions : les vns croyent qu'il n'eſt pas neceſſaire de former les Trochiſques, & les autres s'arreſtant aux propres termes de l'ordonnance ſouſtienent qu'il la faut former en paſtilles au parauant que de pulueriſer les ingredians de la Theriaque pour les remettre en poudre, lors qu'on procede à la trituration de toutes. Ceux-là diſent, pour maintenir leur opinion, qu'il eſt inutile de s'amuſer à puluerifer ces 19. drogues de l'hedicroū pour les former en paſtilles, puis que dans vn ou deux iours apres on les difforme & deſuniſt en les pulueriſant parmy les autres ingredians de la Theriaque, n'eſtant pas icy queſtion de corriger la malignité de quelque ingrediant, comme de la ſquille ny de les preſeruer de corruption comme

me la chair de Viperes, qu'on Trochiſque pour ces raiſons. Les autres diſent au contraire qu'on ne doibt rien innouer en ceſte deſcription tant notable, & que puis qu'Andromachus, Galien & tant d'autres grands perſonnages ne ſe ſont iamais licentiez de meſpriſer la Trochiſcation d'icelles, aumoins puis qu'il n'en ont rien dit qu'auſſi nous ne deuons legerement changer ceſte methode. Auſquels ie reſpons que i'adhere à la derniere procedure, d'autant que l'authorité la ſemble rendre recommandable: & qui plus eſt par raiſons, il y a de l'apparence que pour peu qu'vne compoſition demeure faicte & bien incorporee que les qualités de diuers ingredians produiſent de meilleurs & plus louables effects, que lors qu'ils ſont ſeparement meſlez, comme ont voulu les premiers qui ont opiné ſur ceſt article. Car d'alleguer que c'eſt perte de temps de pulueriſer & former l'hedicroū, puis qu'on le repulueriſe le lendemain, ou peu s'enfaut, ie replicque qu'on ne les deſunit pas ſi promptement que cela, par ce qu'on les prepare ordinairement quelques iours, comme 15. ou 20. parauant que le reſte de la Theriaque ſoit preſt, pour les pulueriſer enſemble. Et de vray i'appreuue de faire l'hedicroum vn moys ou enuiron à l'aduance, pour faire acquerir à ce mixte la proprieté & le fruict que les autheurs luy attribuent.

Ie laiſſe à part l'opinion de ceux là qui, pour donner raiſon de ce qu'Andromachus a employé l'hedichroum en la Theriaque, diſent que n'ayant ceſt autheur voulu prendre le cyphy cōpoſition odoriferante dediee à la ſeule diuinité, cō- *Dioſc.l.3. c.42.* *Marenta l.2.ca.102*

me

me Plutarque l'enseigne, pour ne profaner pas vne chose tant sacree, ainsi que Mithridates auoit faict en la composition de son Mithtridat, & duquel Andromachus a puysé l'inuention de sa Theriaque. Il ayma mieux, pour ne courroucer pas les Dieux, qui sont ialoux de ce qui est destiné pour leur seruice, prendre & employer au lieu dudict *cyphy*, la composition hedicroum, puis qu'il estoit question d'imiter l'inuention dudict mithridat, laquelle opinion est entierement absurde: car iamais cest autheur n'a pésé à ces folles superstitions, ains tant seulement à meliorer la condition de son antidote, pour le rendre plus digne & plus recommandable, que ledit mithridat, à quoy l'hedicroum conuient beaucoup mieux que n'eut pas faict le *cyphy*, ainsi qu'on le iugera, si tant soit peu on prend la peyne d'examiner les qualités de l'vn & de l'autre: ie sçay bien que la methode n'estoit pas prescrite par cest autheur, & qu'vn medecin qui n'auoit iamais veu composer la Theriaque ne sachant que c'estoit qu'hedicroum s'en alloit cerchant par les boutiques la drogue hedicron, pensant que ce fust quelque herbe ou racine, ou peut estre le cureuma, à cause du nom d'hedicroum, qui conuient à la couleur de la dicte racine: car ce mot ἡδίχροον en Grec signifie non pas, cóme veut le luminaire, le nom d'Idiocrite medecin; ains autant que agreable couleur iaune.

Hedicroũ, magna.

Antid. l. 1. ca. 21.

Medicus quidam Romæ qui Theriacam conficere nunquam viderat, ab vnguentarijs hedicron petijt, existimans illud herbam esse quam

quampiam, vel ſimplex aliquod aliud medicamentum.

Mais paſſant outre, ie vous repreſenteray l'hiſtoire de 6. ingredians tant ſeulement pour ceſte heure, & differeray la demonſtration des 13. reſtans, lors qu'ils s'offriront en leur rang & ordre, dautant qu'ils entrent outre ce lieu cy en l'entiere compoſition, qui me feroit vſer de repetitions & redites inutiles. Si bien que prenant en main le premier des ſix ſuſdicts, ie vous parleray du

MARVM,

Qui eſt vne petite plante aſſés branchue, à la pluſpart de nous preſentement incognüe, laquelle, à ce qu'on dit, a ſes fleurs ſemblables à l'origan, ſes fueilles petites, poinctues, blanchaſtres & velues, douees d'vne aromaticité, auec amertume, & vne ſaueur aucunement picquante, qui a prins ſon nom d'vne montagne en Epire appellee Tmarus, ou bien d'vn Roy de Thrace appellé Maron, ou bien d'amaracus plante ſemblable *per apocopen*, c'eſt à dire par contraction, à ce qu'a dit vn bon herboriſte, laquelle ſelon les anciens ne ſe trouuoit qu'en 3. endroits où les parfumeurs eſtoyent contraincts de la recercher, pour l'employer en leurs ongents & compoſitions odoriferantes à cauſe de l'agreable & bonne ſenteur qui eſtoit en icelle, ſçauoir ez enuirons d'vne ville fort renommee, toute baſtie de marbre, en la region du Pont ou Bithynie qu'on appeloit Cizicque. Secondement au terroir d'vne

Dioſc.l.3. c.42.
Strab. l.7.
Lucan.l.3.
Lobelius.
Plin.l.12. ca.24.
Dioſc.l.3. ca. 42.
Gal.ant. l.3.ca.21.
Strab. lib.12.
Plin.lib.5. ca.29.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Diosc. li.3. ca.42, d'vne ville d'Ephese en Ionie, nommee Tralles, & finalement en Egypte, de laquelle on ne faisoit pas grand cas, pour n'auoir l'odeur qui se trou- *Plin. l.12. ca.14.* uoit aux autres deux susdictes.

Pour raison duquel marum plusieurs doctes demandent auiourd'huy si on en treuue quelque part, ou bien si soubs ce nom de marum les anciens ont entendu quelque plante qui nous soit commune, soubs quelque appellation familiere: à quoy les vns disent que le marum des anciens n'estoit autre chose que le sisimbrium, pour la conuenance qu'il y a de la description qu'on leur donne: les autres ont pensé que ce n'estoit que le marrubium, d'autres les melyssophyllon.

Hyeron. Trag. lib. 1.c.9. Munard. l.9.epist.3. Vvecherlinus de strabourg. Dautres l'apiastrum, d'autres la buglosse, & finalement il y en a eu qui ont asseuré que cestoit l'origanũ hereacloticũ ou cunila gallinacea c'est à dire la mariolaine bastarde: il me souuient bien que certains herboristes Alemans nous asseurẽt d'auoir cueilly quelques plantes du vray marum sur des montagnes de Prouence. Et qui plus est on m'a dit que quelques apothicaires François en ont recouuré de l'isle de candie auec plusieurs drogues qu'ils on faict venir, pour composer leur Theriaque: mais à toutes ces opinions diuerses ie responds sans mespriser la curieuse recherche de ceux qui ont prins la peyne de la trouuer ou recouurer des lieux que les anciẽs n'auoyent pas laissé par memoire, & à ceux qui ont voulu *Marc. Od. ser.1.c.16. Ioub. au mage de hediocro.* approprier ledit marum aux plantes susmentiónees que pour raisó de tãt de difficultés qui se presentent i'ayme mieux ensuiure la methode la plus commune & plus asseuree, sçauoir de substi-

tuer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

tuer au lieu d'icelle la mariolaine petite, que nous appellons perse gentile autrement, que non pas de prendre le marum qu'ils disent auoir veu auec quelque doute : car ny le Sisimbrium que Rõdelet employe pour succedance, ny le dictame de Crete selon l'antidotaire d'Auguste, ne conuiennent pas si bien en ceste composition que faict ladicte mariolaine odorante, car elle a cela d'exquis de corroborer le cerueau & fortifier tous ses ventricules, qui sont de proprietés attribuées au vray marum des anciens, selon le raport de ceux qui en discourent. Voyla comme nous passerons outre, & prendrons en main

Bauder. Rõdelet in Theriaca. En la Theriaque. Mathiol. l. 3. c. 42 post Galen. Sylu. de Theriac.

L'AMARACVM.

SVr laquelle plante se rencontrent deux opinions diuerses, les vns employans auiourd'huy la fleur de matricaria, & les autres au contraire la grande mariolaine, disans les premiers que Ioubert resout la difficulté, vsant de ces termes en ceste description

AMARACI IDEST MATRICARIAE.

A Quoy il sẽble auoir esté induit pour quatre raisons: la premiere par ce que Dioscoride escriuant l'onguent amaracin & sampsucin & Aegineta en l'histoire des plantes ont descript diuers chapitres de l'amaracus & de sampsucus, qui est nostre mariolaine : ce qu'ils n'eussent pas faict si amaracus & sampsucus eussent esté mesme chose.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

La deuxieme raison est que Galien confesse n'auoir iamais voulu employer l'amaracum en ses vnguents odoriferants, à cause de sa mauuaise senteur, telle que l'a la matricaire, ce qu'il n'eust pas dit s'il eust pensé que pour l'amaracum il faloit entendre la mariolaine.

Gal. lib. 3. de comp. med. per gen. ad ner. vuln.

At amaracum quasi non boni odoris, nequaquam commiscere cogitaui.

La troisiesme raison est, l'absurdité qui s'ensuiuroit, ce disent ils, en employant deux fois la mariolaine en mesme composition, & en mesme quantité, comme il aduiendroit, puis que pour le marum, nous sommes contraincts par vn consentement general de substituer la mariolaine en son lieu.

Au chap. du marũ.

Finalement ils disent que si on considere les proprietés de la matricaire, on ne la reiettera pas de ceste composition: car elles sont assez recommandables.

Diosc. l. 3. c. 158. Mathiol. l. 1. c. 47. Od. ser. 2. c. 16. Sylu. l. 1. cap. 5. Bauderon in Tr. hed.

A toutes lesquelles raisons les autres & en bon nombre, ausquels i'adhere, respondent qu'on se trompe, d'employer les fleurs ny aucune partie de la plante matricaria en ces trochisques cy, d'autant, en premier lieu pour respondre à l'authorité de Dioscoride, touchant les deux vnguents, cy deuant allegués, qu'il n'a iamais creu qu'amaracum & sampsucus fussent plantes differentes, pour auoir descript la compositiõ desdicts vnguents separement & à part: car cela a esté faict de la façon, tant pour distinguer leurs cõpositiõs que pour faire recogoistre les lieux où ils se vendoyent, l'vn, à sçauoir l'amaracin, estant fort precieux, à cause du grand nombre des ingre

Mathiole. lib. 1. c. 47.

gredients qu'on composoit en la ville de Cyzique seulement, estimée de tous temps, pour les excellens parfumeurs qui y auoyent la vogue pour lors. L'autre, à sçauoir le sampsucin se composoit de peu de drogues, & par tout ailleurs en Grece, si bien que pour ce subiect, ores que la base fust mesme chose, on nomma le premier Amaracin, l'autre, Sampsucin, de mesme que *l'vnguentum foliatum*, & *l'vnguentum malabatrinum*, qui ont mesme drogue pour base: car *folium* & *malabatum* ne sont pas differents, & aucun ne le peut dire. Que si ie passe à l'authorité d'Æginèta alleguée cy deuant, qui separe l'amaracum & sampsucum en deux chapitres differents, lors qu'il descrit leur histoire, ie responds auec plusieurs, qu'en vn desdicts chapitres où il parle d'amaracum il faut entendre la description du marum, & en l'autre du sampsucum, c'est à dire la mariolaine, ce qui est aduenu par la faute des Imprimeurs, qui pour marum ont facillement mis amaracum en ce chapitre: car si on confere ledict chapitre d'amaracum auec la description qu'on donne à ladicte plante marum, il sera aisé de iuger qu'il parloit en ce lieu là dudict marum, & non de l'autre: & de vray, si cela estoit, on accuseroit Æginеta ou d'ignorance ou de mauuaise volonté, d'auoir parlé de tous les autres ingredients de ceste composition, & non du marum. A quoy sa reputation combat: car il seroit absurde d'auoir de luy ceste opinion sinistre.

Mathiole. Syluaticus.

Voyla pourquoy en passant outre pour responce à la seconde raison, fondee sur l'authorité

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

de Galien, qui marque que l'amaracus estoit de fascheuse odeur, nous disons que cela nous fa-
Mathiole. uorise. Car l'hedicroum n'a iamais esté composé que pour estre de bonne senteur: & personne ne pourroit prouuer le contraire, à cause qu'aucun des ingrediens, n'est puant & desagreable: par le moyé de quoy ie persiste de dire que la matricaria n'y cóuiendroit aucunement, & que l'autheur de l'hedicroum n'a iamais pensé de l'empuantir par ce moyen, comme au contraire son intention estoit, à laquelle il se faut arrester, d'ymettre pour amaracum la mariolaine, comme plante fort agreable, suyuant Virgile & Lucrece poëtes Latins, qui ont dit:

Virgile, Lucrece.

Vbi mollis illũ Floribus & dulci aspirans complectitur vmbra

At amaracini blandum stactæque liquorem, &c.

Mais passons à la troisiesme raison cy deuant alleguee, touchant l'absurdité qu'ils presupposent, de mettre vne chose deux fois en mesme composition, & en mesme quantité, & representons que cela ne va pas de la sorte: car il y a difference des vertus de la grande auec la petite mariolaine, ores qu'elles se rapportent aucunement en leur forme, estant aussi bien possible de les mettre toutes deux comme on employe le cinnamome auec la casse aromatique en cest antidote qui ne different que d'excellence seulement.

Et pour la fin à leur quatriesme raison nous disons qu'il n'est pas necessaire de speculer la vertu de

tu de la matricaire, pour autant qu'il ſeroit abſurde de vouloir adiouſter à la Theriaque tout ce qui auroit de vertus propres pour ſeruir d'antidote: car ſi chacun euſt voulu depuis Galien s'hazarder d'augmenter ainſi la recepte de la Theriaque, i'eſtime qu'elle ne ſe trouueroit plus comme nous l'auons, tant on l'auroit difformee, voire, pour le mieux dire, gaſtee entierement. Toutes leſquelles conſiderations me font conclurre que pour amaracus il faut prendre la grande mariolaine, & non la fleur de matricaire, comme on le pratique auiourd'huy mal à propos, ce me ſemble, pour raiſon de laquelle marjolaine il n'eſt pas beſoin d'aller en Chypre, comme faiſoient les anciens, pour la recouurer: puis que nos iardins en ſont tous remplis par la curioſité des femmes, qui l'employent en leur guirlandes, d'où elle ſemble auoir tiré ſon appellation de *maiorana à maiori cura*, comme de vray on la cultiue & entretient ſoigneuſement.

Auicenn. defend d'adiuſter à la Theriacue.

Plin. lib. 1. c. 11. Dioſc. 3. 40.

Mathiole.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

SEPTIEME IOVRNEE.



Eux qui sont versés és regles d'arithmetique, sçauent fort bien qu'vn zero ne vaut iustement que autant qu'vn rien, mais adiousté aux nombres, il les fait monter iusques aux dizaines, sauter iusques aux vingtaines, & bondir iusques aux centaines, voire iusques dans les milions : nous en pouuons dire tout autant, Messieurs, de ces drogues & simples medicaments : car ils ne peuuent iustement que autant qu'vn rien lors qu'on les considere separement & à part. Mais adioustés les vns auec les autres ils ne se rendent pas seulement excellens & admirables pour soulager quelques simples & legeres douleurs qui suruiennent au corps humain : ains, qui plus est, alors guerissent les grandes maladies, voire mesmes rappellent du sepulchre ceux qui sont quasi à demy morts. Voila pourquoy nous sommes trescurieux de poursuyure nostre entreprinse en la demonstration de ces ingredients icy, afin de parfaire finalement auec plus de perfection ce grand Antidote la Theriaque : à quoy nous paruiendrons apres la preparation particuliere des Trochisques d'hedicroum, desquelles le troisieme ingredient est le bois appellé

ASPALATVM,

QVi est à ce que disent les Naturalistes, attribué à trois sortes de plantes : la premiere à vne herbe, l'autre à vn arbrisseau, & la derniere à vn

vn affés grãd arbre, & tous trois efpineux:le dernier defquels eftoit entendu parmy les Medecins lors qu'on parloit d'afpalathum pour compofer quelque antidote comme ceftuy-cy, duquel arbre les autheurs en ont cogneu trois fortes,qu'on diftinguoit felon les regions où ils fe trouuoyẽt, choyfiffans d'entre ceux-là l'vn d'iceux tant feulement, qui auoit fon boys fort odorant & aromatique. Qui a donné fubiect à plufieurs de fe contredire lors qu'il a efté queftion de recercher au vray quel bois c'eftoit, d'entre ceux que nous cognoiffons auiourd'huy. Car Cardan a penfé que le vray afpalathum eftoit vn des efpeces de fantaux. Scaliger luy a refpondu, & remonftré que leur defcription n'y conuient pas.

Cardan fubtilita. lib.5.c.8.
Scalig. exe.142.& Ruell.li.2.1.c.35.

Ruel penfe que ce foit le Lignum Rhodium auquel le fufdit Scaliger a contredit. Serapio & Auerrhoës ont dit que l'afpalathe eftoit le darfifahan, c'eft à dire en leur barragouyn le grenadier fauuage. Amatus Lufitanus eftime q̃ ce foit le boys d'aloé qui court auiourd'huy par les boutiques. Nicolas Alexandrin & Myrepfus l'õt effacé de cefte compofition,pour autãt qu'il leur eftoit entierement incogneu. Mathiole confeffe n'en auoir iamais peu recouurer pour le cognoiftre. De façon qu'à caufe de toutes ces diuerfités pour ne pouuoir refouldre laquelle des opinions eft preferable, toutes les compagnies des Sieurs Medecins fe refoluent à cela,d'employer vn fuccedanée,à fçauoir le fantal citrin,pour autãt que c'eft vn boys odorant & aromatique, qui correfpond plus à la defcription du vray afpalathũ des anciens,qu'aucun autre que nous ayõs, reiettans

Serap. de Temper.c.26.
Amatus.l.1.c.19.
Nic.Alex. de T.hedic. c.979.
Niceph. fect.20.8.
Math.l.1.c.19.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

de cela l'opiniõ de Myrepsus, qui pour celuy-là substituoit le Meu, & de Mathiole pareillement, qui a pensé que le se.agni casti y cõuient mieux.

Voylapourquoy i'ẽployeray presẽtemẽt du sãtal citrin susmẽtiõné,que voycy,duquel ie ne representeray pas l'hystoire, parce q̃ ie rẽuoye le curieux pour ce regard à mes discours imprimés sur la Cõfection d'Alkermes, où ce qui est considerable se trouuera briefuement, & vous feray voir l'ingredient,qui suit,sçauoir,L'azarum.

AZARVM.

Diosc.lib. 1.c.9.

QVi est la racine d'vne petite herbe naissant en quantité sur les montagnes de Ponte, Phrygie & Esclauonie,laquelle fleurit comme le

Pl.li.12. c. 13.

rosmarin,2.fois l'annee,sçauoir au printemps & en esté , qu'on arrache de terre en autõne vers la

Fuch. de hist.plant. c. 3.

fin du printemps au commencement de Septẽbre , laquelle au reste quelquesfois on a appellee nard sauuage & les Frãçois Cabaret,du mot Bacaret par metathese , à cause , ce disent quelques

Plin.l. 13. c.13.

vns,des petites bayes qu'on trouue au milieu de leurs fueilles,ressẽblant aux pepins de raysins, & non à la semence de Carthame selon que Serapion l'a pẽsé,pour rayson de laquelle racine que

Serap. de temp. ca. 244.

nous employõs auiourd'huy,les autheurs se sont combattus pourresoudre s'il y a difference entre Cabaret & Bacaret, ainsi que plusieurs ont voulu dire : car cela trayne apres soy vne difficulté asses importante , d'autant que si l'azarum ou Cabaret n'est autre plante que Baccharis ou Baccharet , il ne faudra iamais employer sa racine en la composition des medicamens , ains les fueilles & fleurs d'icelle,à cause que les anciens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

n'ont iamais fait estat d'aucune partie de Baccharis que d'icelles, & nullemét de la racine, cótre la procedeure que nous faisons auiourd'huy: à laquelle dispute i'y pourray adiouster vne autre question, qui est telle, à sçauoir si on la doibt pulueriser subtilement, cóme quelques vns l'ont pratiqué en certaines cópositions, ou bien grossierement selon d'autres en d'autres. Surquoy les vnsont dit pour respódre à la premiere difficulté q̃ Azarú, Cabaret, Baccaris ou Baccaret n'estoyét nullement differétes entre elles, pour autãt q̃ leurs vertus semblét estre fort semblables, & d'ailleurs que Baccharis a tiré son appellation, *Fuch. loco supra citato.*
Et quod exiguis baccis lagenulas similes ferebat. *Fuchius.*
Tout de mesme que le cabaret, ainsi que i'ay dit cy dessus, ayant quelqu'vn changé le nó de Baccharis en Cabaret, plustost par fantasie que pour quelque consideration particuliere, puis qu'il se verifie qu'elles ne different par mesmes en nóbre de lettres. Les autres au cótraire disét qu'ó se tróperoit de soustenir ceste opinion: car elle est absurde, parce qu'on trouue que le baccharis n'estoit estimé que pour faire de boucquets, chappeaux de fleurs & guirlãdes pour raison de la bóne senteur qu'óperceuoit en elle: ce qui ne se peut attribuer aux fueilles & fleurs de nostre Azarum, ou cabaret: car elles sont veritablemét inodores: ayãt ceste plãte-cy toute son excellẽce dãs la racine, & nó aux fleurs ou fueilles, d'où viét qu'on n'en pouuoit faire cas pour les guirlandes. Car ie vous prie quelle grace auroit eu vn bouquet de fleurs si parmy on eut meslé des racines: non: il faut estimer & croire que quãd on mesloit du *Plin. lib. 21. c. 6.* *Diosc. lib. 3. c. 44.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Baccharis auec ces especes de bouquets, que c'estoit de fleurs ou de fueilles odorantes, & non de racines de l'azarum qui outre cela sont plustost puantes & d'odeur desagreable, au contraire du Baccharis, duquel Virgile a escrit, parlant de la bonne senteur d'iceluy:

Virgil. in Bucolicis.

------ Bacchare frontem
Cingite, ne vati noceat mala lingua futura.

Et Fauorin⁹ philosophe, natif d'Arles en Prouēce:
O venerable Iupiter comment ce coffret laué a perdu l'odeur d'onguent & de Baccharis.

Et le poete Æschyle:

Mathiole.

Tes onguents & tes Bacchares.

Et Simonydes:

Mathiole.

Ie suis oinct d'onguent & de Baccharis.

Ce que confirment Athenee & Aristophane, en ce qu'ils loüent l'onguent composé de Baccharis, pour estre d'odeur fort agreable. *Mathiole.*

Par le moyen desquelles raisons & authorités, Ie concluds qu'autre chose estoit ou est le Baccharis, & autre l'azarum ou cabaret, puis qu'on n'employa iamais ses fueilles ou ses fleurs cōme inodores, ny ses racines desagreables pour les guirlandes ou pour les cōpositions des onguents odorants: ains tant seulemēt ses racines pour l'vsage de la medecine: estimant quant à moy que pour faire difference d'entre Baccharis & cabaret, qui portent des petites bayes l'vne comme l'autre qu'on a changé le nom de l'vne de cabaret, & qu'on a laissé l'autre de son appellatiō ancienne & naturelle pour la distinguer auec plus de particularité, il pense qu'on a appellé ceste plante

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

plante cy azarum, pour dóner à entendre que ce n'estoit pas le Baccharis, pour les bouquets & guirlandes: car Azarum vient *ab α priuante & σαίρω scopo*, comme qui diroit, que ce n'est pas celle qu'on met parmy les fleurs des bouquets, & de faict Dioscoride descriuant ces deux plantes, en a laissé deux diuers chapitres, l'vne au neufieme chapitre de son premier liure, & l'autre au 44. du troisieme, qui me fait confirmer mon dire, pour passer à l'autre dispute, sur ce que quelq̃ quelque autheur faisoit piler subtilement l'Azarum dans Laurea Alex. à sçauoir le grand Liminaire, & d'autres grossierement en la composition des Pilules Lucis maiores, de l'autorité de Nicolas, à quoy ie responds que cela n'est pas considerable en cest antidote,, pour autant que leur racine y est fort en petite quantité: d'où ne se peut ensuyure aucun inconuenient, quand mesmes on la pileroit grossiere ou subtile, qui me faict estonner de Syluius, qui pour euiter la vertu vomitiue d'icelle, attendu qu'elle a mesme proprieté que l'Ellebore, ainsi que Dioscoride l'a dit, il cóseille de la reietter de ceste cópositió, ce que ie reprouue, puisque la quátité est si petite, si bien, pour conclusion, que i'employeray ces racines d'Azarum, lesquelles vous voyez estre bien conditionnees: car elles ne sont nullement vermoluës, comme elles deuiennent quand elles vieillissent. Ie laisse à part *l'Azarina* que Mathiole a veu sur les mótagnes de Boheme, ainsi dicte, pour quelque ressemblance qu'elle a auec l'Azarú sus mentióné, à fin de finir pour ceste iournee, & reseruer le surplus à demain s'il plaist à Dieu.

Saracenus in Diosc. Bohem.

Sylu. lib. 1 c. 5.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

HVICTIEME IOVRNEE.

Calamus Aromaticus.

QVi deuroit estre vn roseau ou canne fort aromatique, naissant vers le mont Liban, ou ailleurs aux Indes, ainsi que l'ont dict ceux qui descriuent son Histoire, au lieu que ce n'est icy que les racines du vray Acorus, qu'on apporte de la Lythuanie, proche & voysine des Tartares, où on en treuue quantité sur les montagnes couuertes de neiges presque toute l'annee, lesquelles tous les doctes ont ordonné estre substituees au lieu & place du vray Calamus sus mentionné, pour la difficulté qu'il y a d'en trouuer auiourd'huy, qui corresponde entierement à la description qu'on luy donne, quelle diligence qu'on y apporte: car encore que les curieux en ayent quelque tuyau ou branche fort menue, si est-ce pourtant qu'ils ne s'en seruent que pour monstre & parade, & non pour la composition des medicaments: comme les autheurs le recommandent.

Diosc. lib. 1. c. 17. Theoph. li. 9. c. 7. histor. pl. Plin. l. 12. c. 22. Garc. l. 1. c. 32. Mathiol. lib. 3. c. 2.

Voila pourquoy les Modernes ont substitué ces racines, lesquelles ont prins vne telle vogue par vn certain consentement general, à cause de leurs proprietez & vertus, semblables à celles du Calamus sus mentionné, sçauoir de corroborer l'estomach, & fortifier le cerueau, que peu

à peu

à peu (par erreur toutesfois) elles ont delaissé leur appellation legitime *d'Acorus verus*, & ont acquis par leur frequent vsage aux officines celuy de Calamus aromaticus, tant en ceste composition que par tout ailleurs, ou mention en est faicte, ores, comme vous voyez, que ce n'est rien moins qu'vn tuyau ou canne comme Brassauole l'a pensé: car il a dict que recentes elles estoient creuses, ce qui est fort absurde, comme aussi l'opinion de ceux-là, qui ont dit que le tuyau du Ioncus odoratus estoit ce que les an-Anciens ont appellé Calamus aromatique: à quoy ie ne m'arresteray pas, puis que ces opinions se destruisent d'elles mesmes, ains seulement, ie diray pour parler de ces racines d'acorus que ie vous presente, que lors qu'elles sont fraisches elles sont fort sauoureuses: car les Tartares en mangent quantité auec du pain, ainsi que Mathiole le raconte, qui, pour estre bonnes & de la qualité requise, doiuent estre grosses, blanchastres au dedans: massiues & non vermoluës, telles que sont celles que voicy, & que i'ay choisi auec telle curiosité qu'il m'a esté possible. Passons outre pour parler du

Alex. A-pollo pése que le vray acorus soit nostre Galange.

Brass. in ex.s.

Monach. in Mess.

Mathiol. cluij in here. li. 1. c. 23.

MASTIC,

QVI est la larme des arbres du Létisque, lesquels fauorisez où de la qualité du terroir ou de la culture qu'on leur apporte, rendent en esté ces gouttelettes que vous voyez, apres qu'on les a incisez auec petits ferremens, despuis leur racine tout du long du tronc, iusques aux fueilles: duquel Mastic les Autheurs en descriuent six sortes, distinguees par la diuersité des

Dioscd. li. 1. c. 75.

Mathiol. ibid.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Plin. lib. 12.c.17. Diosc. lib. 3.c.8.disent qu'il y a vn mastic qu'ils appellent achantique qui sort du Chameleõ blanc. Gal. ibid. alb.m.ib. Syluis ib. Mathiol. ibid. Cicero de diuinat. lib.2.

des regions on le treuue : la premiere desquelles est le mastic de la region d'Egypte, d'vne couleur fort noire & obscure, qu'on employe à empoisser les vaisseaux dans lesquels on tient l'huyle, le vin, & semblables liqueurs.

La seconde se treuue en la region de Ponte, de couleur semblable à la precedente, inutile pour l'vsage de la medecine.

Troisiesmement, il y en a en Italie, suyuant le dire de Ciceron.

Lentiscus triplici solita est grandescere fructu,
Ter fruges fundens sua tẽpora monstrat arãdi.

Laquelle Galiẽ sẽble auoir appellé en quelque endroit *gluten* ou *viscum Romanũ*, ce me semble.

La quatriesme espece du mastic est recueillie en la region de Caramanie, où il y a vne contree appellee Medomastica, selon les Cosmographes, ou autrement Sigestan, en laquelle les marchãds se transportent pour cueillir ledit mastic.

Belle forest de l'archipelago c.75. Mathiol. li.1.c.75.

La cinquiesme espece prouient des arbres du Lentisque en Candie, qui est iaune, tirant vers le rouge, que nous recouurõs en assez grãde quantité, pour raison duquel nous auons à dire en passant, que plusieurs se trompent auiourd'huy, de croire que la rougeur de ce Mastic prouient d'auoir esté moüillé, ou bien de vieillesse: ce qui est absurde, puis que quelques Anciens l'ont preferé à certaines compositions, ce qu'ils n'eussent faict, si le Mastic rouge n'eust esté vne espece toute particuliere.

Nicol.prepos. in aurea alex.

Mathiol.

Finalement la 6. & derniere espece, qui est le plus exquis est le mastic, qu'on recuille dãs l'Isle

de

Chio, où les habitãs cultiuẽt leur Lẽtiſque auec non moindre deſpéce & labeur, que nos laboureurs leurs vignes, d'autãt q̃ la principale richeſſe de ceſte Iſle ne'ſt qu'en Maſtic, ayant vne loy expreſſe entre les habitans d'icelle, que ſi quelcun auoit couppé vn Lentiſque ſans le communiquer au Conſeil, il auroit ſans remiſsion le poing couppé pour ceſte faute: tant grand eſt le ſoing qu'ils ont d'entetenir ces arbres, leſquels au reſte ont prins leur nom non pas *à maſticando*, pource qu'il ſe remollit en le maſchant, comme quelqu'vn a voulu dire: mais bien pluſtoſt de *Maſſa Chiæ* comme ie penſe, c'eſt à dire à raiſon du lieu ou de l'iſle là où le meilleur eſt recueilly: car *maſticare* n'eſt ny Latin ny Grec, comme ſçauent les Grammairiens, & ce pendant Dioſcoride en ſa langue l'a appellé maſtic, lequel au reſte a eſté mis en ceſt antidote pour la proprieté qu'il a d'arreſter le flux de ventre & vomiſſement, & pour fortifier l'eſtomach: vous diſant pour la fin que ie l'ay choiſi en grains les plus gros, les plus clairs, & blancs qu'il m'a eſté poſſible, qui ſe malaxent entre les dents comme cire. Et d'autant que ie dois preparer auiourd'huy les Throchiſques de hedicroum, auant que paſſer outre, pour ie reſerue à diſcourir ſur les autres ingredients, lors qu'ils ſe rencontreront auec ceux qui ſont deſcripts en la Theriaque, ie mettray en poudre la myrrhe, le maſtic, & le ſaffran ſeparément, & à part: puis ie puluериſeray ce que ie trouueray triturable, & ayant le tout meſlé auec l'huile de la muſcade, qui ſera le ſubſtitué du vray Baume finalement auec du bon & puiſſant vin clai-

Enchirid. myr.

Syluius.

Ioubert.
Rauderõ.
La Flamboiſiere.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ret, au lieu & place de celuy de Falerne, i'en formeray vne masse dans le mortier, de laquelle serót formez de petits trochisques ou pastilles, qui sechez à l'ombre, apres quelques iours me seruiront pour troisiesme ingredient de cest Antidote,& poursuyuray à vous discourir du Poiure long.

PIPER LONGVM,

AVec l'histoire duquel i'embrasseray les autres deux especes, à sçauoir, le blanc & le noir, qui entrent pareillemét dans ce mesme antidote, de peur de n'vser de repetitions & redites inutiles, lors qu'ils s'offriront à moy selon l'ordre de l'ordonnance, vous disant que sur ces Poyures il y a succinctement quatre choses considerables,

La premiere la forme des arbres qui les produisent.

La deuxiesme le lieu où ils naissent

Troisiesmement leur recolte.

Et finalement le soing qu'il faut apporter à chasque espece pour l'employer bon & de la qualité requise.

Quant au premier poinct, ie trouue que quelques anciés n'en auoient pas fort bié la cognoissance: car Theophraste a pensé qu'il n'y auoit que deux especes de Poyures, noir & long, delaissant la troisiesme, à sçauoir le blanc, que nous cognoissons, & qui est prescript en ceste Theriaque.

Theoph. hist. Pl. li. 9. cap. 22.

Dioscoride au contraire a bien statué trois sortes de poyures: mais ie à pensé que tous trois sortes

Diosc. lib. 2. c. 151.

prouenoyent d'vn mesme arbre : auec lequel Pline semble s'accorder pour ce regard, disans en outre, que les arbres de poyure ressemblent à nos geneuriers ordinaires, toutes lesquelles opinions sont abbatues par la diligence des modernes, qui ont esté sur les lieux, & qui nous ont proprement laissé la description desdits arbres, disans pour chose veritable, que les feuilles du noir & blanc sont semblables à celles d'vn oranger ou limonier, mais vn peu moindres & pointues, au reuers desquelles, cõme à celles du plantain on y void quelques petites veines, & à chascun de leurs rameaux pendẽt 6. ou 7. petites grasses longuettes cõme le doigt de la main, fait de plusieurs grains de poyure attachez ensemble, lesquels en secoüant tombent, & ce sont lesdits poyures: estant cecy admirable, que quant il veut pleuuoir la fueille s'abaisse proprement, pour couurir les graffes, & au retour du beautemps elles se redressent, tout ainsi qu'il en aduient aux Thamarins au rapport de Garcia, qui l'a obserué en ces voyages, & les fueilles du poyure long sont dissemblables, ayant aussi peu de rapport aux precedentes qu'vne febue l'a auec vn œuf: le pied desq̃ls arbres au reste est fait cõme vne vigne. Voila pourquoy ils ont besoin d'appuy: car autrement ils ne pourroyent demeurer dressez pour se bien estendre, ce qui est cause qu'on enfouyt leurs serments, tout aupres de quelques grands arbres, à l'entour desquels il s'entortillent cõme le lyerre, ayant cela pour maxime de mettre par dessus des cendres, de fiente de vache, & d'eau pour autant q̃ cela les pousse en telle sorte

que

A th. l. 6. tr.

Plin. l. 12. c. 7.

Garcia, lib. 1. c. 22. Clusi. 5. exol. lib. 1. c. 19. Bellefor. Cosmogr. de calicuth.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

que dans vn an ils fructifient: voire a-on trouué par experience que ces plantes tant plus elles sont vieilles, tant plus elles sont fertiles, disans encore pour raisō de cest article cōtre Pline qui a pensé que tous trois prouenoyent de mesme plante, ou contre d'autres qui ont dit que le blāc & le noir estoyent fruicts d'vn seul arbre (celuy-là n'estāt pas meur, & celuy-cy paruenu à sa maturité) qu'on a verifié le contraire: car nous sommes asseurez par Garcia & autres que chasque poyure prouient de son arbre separé: ayant toutesfois entre celuy du poyure blanc & celuy du noir aussi peu de difference qu'entre la vigne qui nous porte le raisin noir, & l'autre qui nous porte le blanc, pour la distinction desquels il n'y a que les laboureurs qui en recognoissent la difference, i'entends si le fruict ne les fait distinguer au tēps que les les grappes sont produites: car auec cela, certes il n'y a personne qui n'en iuge: & voila le premier poinct.

Plin. 12. c. 7. Au second qui concerne les lieux où ils se trouuent, Pline a pensé que les poyuriers naissoyent sur le mont Caucase, qui est la portion du mont Taurus la plus haute & esleuee, à quoy semble auoir adheré ce vieux magicien Apollo Thyaneus, lors qu'il parle de la recolte des poyure, ainsi que nous dirons tantost: ce qui est absurde: car le mont Caucase est vn rocher tellement inaccessible pour n'estre que pointes & precipices tous couuerts de neige & glace tout le long de l'annee, qu'a peine peut-on aborder au bas seulement, pour abattre les Turquoyses auec frondes, ainsi que Pline en demonstre la collecte.

Plin: lib. 5. c. 27. Hortel. theatr. magin. in Ptol. Apol. Thyan. li. 3. c. 1.

Plin. lib. 37. c. 8.

collecte. Que si pour respondre à Pline qui constitue leur lieu sur le Caucase, nous considerons la quantité qu'on en transporte en la Chine, & particulieremét en vne seule isle de Cathay toutes les annees dans des cuirs de bœufs, sçauoir dixhuict ou vingt nauires chargez, où on le véd à la mesure, comme nous icy le bled: nous iugerons que les modernes en ont plus parfaictemét obserué les lieux que Pline & les autres, qui luy voudront adherer: car ils nous rapportent que les Poyuriers naissent dans les Indes Orientales, & particulierement dans les Isles, comme aussi au pays de Malauar par toute ceste contree maritime depuis Comorin iusques à Cananor, Malaca, Calicut & voisines, estant à remarquer que le Poyure long ne prouient qu'en vn seul lieu, à sçauoir en Bengala, où les deux autres ne s'y treuuent point, ainsi que Garcia l'a remarqué. *Garcia.*

Que s'il faut parler de leur recolte, nous rejetterons en premier lieu la folle opinion d'Apollo Thyaneus, qui abusant ses auditeurs, leur faisoit accroire que les seuls Cinges qu'ils appellent Pithyques trauailloyent aux Indes à faire cest amas, pour autant que les habitans d'alentour ne pouuoyent escheler où les Poyuriers se treuuent, ce qui est fabuleux: car nous sçauons au rapport de Garcia qu'au mois d'Octobre ou de Nouembre, apres auoir en secoüant les arbres ramassé tout le Poyure, ils le mettent sur quelque chose seche: comme sur des clisses au Soleil, là où ils le laissent quatre ou cinq iours, ce dit Belleforest, & non iusques en Iauier, comme Garcia le raconte, apres lequel temps ils *Belleforest de sum. insul. c. 5.*

serrent lesdit poyure ou le noir se ride, & les autres deux demeurét tels qu'ils' estoyent sur l'arbre, tel qu'on nous l'apporte, n'y faisans au reste autre chose pour le façonner, comme aussi ils ne taillent point l'arbre, & ne labourent nullement la terre, ains laissent ainsi faire & produire volontairement ces fruicts à la nature, sans autre ceremonie.

Brassaue in ex simpl. Ie sçay bien qu'on a pensé que le noir acqueroit ses rides par le moyen du feu qu'on alumoit à l'entour des arbres, pour par ce moyen chasser les Serpens qui s'aggreent & crouppissent és enuirons d'iceux, pour en approcher plus librement, d'où il semble auoir pris l'appellation de poyure car πῦρ signifie feu, & *peperi*, c'est à dire cuit: mais ils se trompent, d'autant que le poyure tire son nom du feu, à raison de sa qualité ignee, comme de fait il brusle tant il est picquant & acre.

Que s'il faut parler du dernier poinct, qui regarde l'election, ie treuue que rarement trouuons nous du long qui soit de la qualité requise, c'est à dire entier & sans vermolissure. Car les trompeurs font vne paste auec poudre de pyretre, ou de moutarde, pour imiter son acrimonie, & d'icelle ils en bouchent proprement les trous de leur meschant poyure.

Gal. ad Pison. c. 6. *Si quidem nonnulli adulterantes ipsum, æqualem cum vero longitudinem habens pirethri vel sinapi modico indito, ita gustus mordacitate gustantem fallunt.*

Pour laquelle fraude descouurir Galien nous enseigne

ſeigne de le ietter dans l'eau diſant que s'il eſt bon & entier, il ira par ſa peſanteur à fonds, au lieu qu'autrement la paſte de laquelle ils ſont plaſtrés venant à ſe diſſoudre, ils nagent deſſus ladite eau, à cauſe des trous qu'il a comme vne eſponge.ou peu s'en faut.

Fraudulenter concinnatum deprehendes, ſi cùm aqua maceraueris: ſoluitur enim hoc pacto quod ſubornatũ eſt, quod autem fraude caret, indiſſolutum manet. Antid. li. 1.c.2.

Et quant au poyure noir nous diſons qu'il y en a de deux ſortes diſtinguees ſuyuant les regions d'où ils viennent, à ſçauoir de Canara & d'ailleurs, és Indes le premier ne vaut rien. Car il eſt fort petit ſans aucune moelle, & ſi on l'ouure, il n'y a que l'eſcorce fort ridee, lequel on appelle auiourd'huy chez les eſpiciers poyure Canarin, que i'eſtime eſtre celui là meſme que Dioſcoride appelloit braſma, ou brachmaſin: l'autre beaucoup meilleur eſt groſſet, tout maſſif, d'vne moélle aſſés blanche, & non guere ridé, ſurnommé gaury.

Finallement la troiſieme eſpece du poyure pour eſtre bon doit eſtre blanc comme du papier, ou peu s'en faut, ſans aucune eſcorce ny ride, tel qu'eſt ceſtuy-cy apporté d'Anuers où les curieux en tiennent, au lieu duquel on employe du poyure noir ordinairement, apres l'auoir eſcorché, qui eſt de couleur griſatre. Cluſius.

Pour raiſon duquel il s'offre vne diſpute aſſes conſiderable, qui eſt à ſçauoir ſi au lieu du poyure blanc, auiourd'huy fort rare, on doit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ſubſtituer le noir, auec augmentation d'vn tiers, comme Ioubert l'enſeigne, ou bien ſi on ſe doit, contenter d'y en mettre eſgale quantité en la place? A quoy ie reſpons que s'il faloit augmenter tous les ſubſtitués des vrays ingrediens qui nous manquent en ceſte Theriaque, que cela traineroit vne grande confuſion, puis que la plus part d'iceux ne ſont que ſuccedanees: ce qui ſeroit abſurde.

D'où ie conclus que pour le blanc & legitime il n'en faut prendre du noir que la quantité preſcripte. Ie l'aiſſe à part le diſcours de pluſieurs autres choſes, qui portent le nom de poyure: car mon deſſein eſt de pourſuiure a parler des choſes neceſſaires de noſtre Theriaque, comme eſt

L'OPIVM THEBAICVM,

Dioſc.l. 4. c.66. Plin.li. 20. c.1o. Amat.lib. 4.c.68.

QVi deuroit eſtre les larmes & goutellettes de couleur blanchaſtre, tirees par inciſion en eſté des teſtes d'vne des cinq eſpeces de Pauot, qui porte la ſemence blanche, & qui à ceſte occaſion eſt appellee Pauot blanc, naiſſant és enuirons de celle grande ville Said, auiourd'huy le grãd Cayre en Egypte, qu'on a appellé la principale Thebes anciennement, à la difference des cinq autres cités qui portoyent meſme nom, au

Homere.

Marcellus c.8. de medicamẽtis.

au lieu que ce n'eſt icy que le meconium, ſuc exprimé deſdites teſtes, & iceluy condenſé & eſpoiſſi en la maniere que vous le voyez, façonné en tourteaux & maſſes de couleur noiraſtre au dehors, & rouſſatre au dedans, pour raiſon duquel on peut former deux difficultés aſſez preſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ſantes, & qui ſemblent eſtre conſiderables par ceux qui veulent faire la Theriaque.

La premiere conſiſte de recercher ſi ce meconium d'auiourd'huy a les meſmes proprietés que l'opium des anciens, ou bien ſi elles ſont differentes: l'autre eſt pour reſoudre ſi on doit employer la meſme quantité d'iceluy en ceſt antidote, comme il eſt ordonné de l'opium que nous n'auons pas. Auſquelles ie reſponds, & premierement à la premiere, qu'on treuue deux opinions diuerſes ſur ce ſubiect, les vns voulants, que la vertu de l'opium des anciens ſurpaſſe de beaucoup celle de noſtre meconium d'auiourd'huy, & les autres au contraire, ſouſtiennent que la force de ce meconium eſt bien autant puiſſante, pour le moins, que celle que l'opium pourroit auoir: ce que ie pretends d'eſplucher briefuement pour la curioſité de ceux qui s'aggreent à la recerche de ces choſes. Diſant donc les premiers, apres pluſieurs doctes, que l'opium en larmes eſtoit ſi dãgereux, que pour peu qu'on penſaſt en donner à quelqu'vn, on luy faiſoit courre grãd hazard de ſa vie, d'autãt que par ſon extreme froideur il amortiſſoit entierement le ſang, & eſtouffoit ceux qui en prenoyent en quelque ſorte. D'où Pline print occaſion de dire que Diagoras & Eraſiſtratus. *Gal. de facu l.7. c. 105. Scriben. de comp. medic. c.8. Gal. de med. ſer. l. l.3. & 8.*

In totum damnauêre opium vt mortiferum, infundi vetantes.

Non pas meſmes aux clyſteres: adiouſtant que

--ſi hauriatur opium mortifera eſt per ſomnũ.

Ainſi qu'il en arriua au pere de Licinnius Cecyn-

na preteur de Rome, qui s'empoisonna d'opium à Bauila d'Espagne, ne pouuant plus supporter vne fascheuse maladie qui le tourmentoit. Voila pourquoy on auoit accoustumé de faire mourir les criminels en Ethiopie auec ceste drogue, & en l'Isle de Coos les vieliards qui estoyent lassés de viure : rapportant encores pour faire voir la violence de ceste matiere, que si on en frottoit la teste par dehors, cela estoit capable de faire perdre la vie, sans espoir de recourse, ainsi que Cardan nous le raconte d'vn pauure soldat, auquel ses enuieux au siege de Padouë ne firent que frotter le dedans de son Casque auec d'opium, lequel peu apres estant chargé sur sa teste le fit mourir, pour autant que les orifices des veines s'estant ouuertes par la chaleur dudit casque, & la force de cest opium y penetrant, le suffoqua sur la place.

Alex. ab alex. l. 3.

Heraclides in politiis.

Toutes lesquelles violences ne se demonstrét pas au meconium d'auiourd'huy : car il n'y a si petit cosmographe (disent ils) parlant de l'Egypte & de la Turquie, qui ne raconte la grande quantité de meconium qui se mange en ces côtrees : chose estrange, qu'en ladite Egypte & en Turquie les habitans y semeut tous les ans les champs de Pauot blanc, pour en tirer du meconium en telle quantité qu'ils pensent auoir des gens pour le manger tout le long de l'annee: comme par prouision, de mesme que nous le bled & semblables fruits pour nostre nourriture, voire auec telle curiosité, que quãd vn pauure mesnager n'auroit vaillãt qu'vn aspre, il en mettra tousiours la moitié à part pour achepter de ceste drogue qu'il porte sur soi, tãt en tẽps de paix

Belm. Vilam. Gercia.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

que de guerre: estant remarquable que de la seule Natolie il s'en recueille cinquante Chameaux chargés tous les ans, qui se debite és pays du grand Turc, pour l'vsage de bouche seulement, & principalement lors qu'il y a quelque guerre: car en ce temps là il n'y a iamais prou d'opium pour contenter les soldats, lesquels le mangent d'vne dragme iusques à deux seulement pour plaisir, sans que iamais on aye ouy dire que cela leur aye fait aucun mal: comme au contraire ils s'en treuuent merueilleusement bien, d'autant que ceste drogue les enyure en quelque façon si estrange, que tant que la vertu dure ils mesprisent tous les hazards de la guerre, oubliant toute sorte de tristesse & fascherie, voire auec plus d'admiration, que la plante *cohobba* de l'Americque la stramonia, l'herbe asseral, & la dattura, desquelles nous parlerons cy apres au discours du saffran produisans semblables effets, d'où vient q̃ quelques vns ont pensé que ledit meconium estoit le Nepentes, que Heleine dõna à Thelemachus fils d'Vlysses, qui estoit venu voir son mary Menelaꝰ, bié que d'autres croyent que ce fut la borrache, à cause qu'elle resiouit le cœur, d'autres la noix methel, & d'autres le vin, pour autãt que de coustume tres ancienne on donnoit du vin à boire à ceux qu'on menoit au supplice, estant commandé dans les saincẗes lettres de dõner du vin aux affligés par le moyẽ duquel discours la differẽce se preuue manifestement, ce disent ceux-cy, puis que le vray opium estoit si dangereux, au lieu que le meconium sert au pays où il se recueille d'vne viande agreable, sans aucun inconuenient,

Belon. Vilamont.

Psal. 103. Iuges c. 9.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

voyre, qui plus est, lors qu'il est pur, & auant qu'on l'aye sophistiqué : car ainsi que Belon le rapporte les tourteaux ne pesent sur le lieu que deux onces ou enuiron, & auant qu'ils paruiennent iusques à nous, ils sont augmentés, par les frequentes additions qu'on y fait, iusques à vne liure, ou peu s'en faut.

Contre laquelle opinion les autres disent qu'encores que les Turcs & Africains mangent de cest Opium impunement, que comme qu'il en soit par l'experience certaine que nous en auons, il se verifie que ce meconiũ, quoy que falsiéé comme Belon a raconté, produit de si dangereuses proprietés, qu'à peine s'ose-on hazarder d'en donner plus de deux grains pour dose : & encore bien corrigé, si on ne veut attendre plustost la mort que la vie du patient, estant certain que quoy que la collecte ou la faction soit differente selon les anciens, que neantmoins il y a quelque apparence que ce meconium soit plus dangereux que l'autre, ou à tout le moins, autant que lesdites larmes : car par ceste expression toute la force des testes de Pauot est extraicte, & partie de la propre substance la plus exquise, au lieu que l'autre des anciens n'estoit que larmes, qui sortoyent comme le plus pur de la plante, plus actif vrayement, mais auec moins de duree.

Pli. lib. 20. c. 10. Voyla pourquoy on a dit que bien valoit que le meconium se sophistiquoit de par de là parauant qu'il paruienne iusques à nous : car si cela ne se praticquoit de la sorte, il seroit quasi impossible de l'employer, tant l'vsage en seroit hazardeux,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

deux, ſans faire courre fortune de tuer ou de faire venir aueugle, eſtant contraint quant à moy de rapporter la cauſe de ce que ces Affricains le mãgent ſans danger, au diuers naturel, differant eſtrangement du noſtre.

Si bien, pour concluſion, que l'opium des anciens, & noſtre meconium ne peuuent eſtre diſtingués pour les vertus diſſemblables, puis que l'vn les a auſſi puiſſantes que l'autre: mais paſſons à l'autre queſtiõ, à ſçauoir ſi on le doit employer en meſme quantité l'vn comme l'autre.

Les vns ont oſé dire qu'il faloit augmenter la moitié pour le moins de ce meconium, attendu qu'il eſtoit infirme à comparaiſon de l'opium: & en outre que les correctifs eſtoyent ſi puiſſants, comme ils eſtoient iadis du temps qu'on employoit les larmes ſuſdites, puis qu'en la force de l'opium conſiſtoit la valeur de la Theriaque, ſuyuãt Galien, qui diſoit:

Qui validum opium & validam myrrham inualidis aliis medicamẽtis immiſcent, in cauſa ſunt vt fortia præualeant. *Antid. lib. 1. c. 3.*

Les autres ont dit que ceux-là ſe ſont trompez pour les raiſons qui ont eſté cy deſſus rapportees, par leſquelles il a eſté verifié que les vertus de ceſte drogue ne ſont pas moindres: de ſorte que autant faudra il emploier de meconium, cõme d'opium qui eſtoit ordonné, ſuiuant l'authorité de Galien, qui ſemble l'auoir eu en pareille eſtime, diſant:

Succi autem omnes ideò vino macerantur, vt & diſſolui & comminui aptiùs poſsint *Antid. l. 1. c. 34. & l. 2. c. 10.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Sagapenidico succus panacis papaueris quam & meconium & opium nominant.

Et ailleurs il raconte que l'Empereur Antonin en faisoit faire, pour mieux vacquer aux affaires de son Empire, *sine papaueris succo*, qui estoit le meconium, ce semble, à fin que la vertu d'iceluy ne l'assoupist pas quand il prendroit de la Theriaque, de laquelle il auoit accoustumé d'vser ordinairement.

Gal. Antidot. lib. 1.c.2.

Nicol. pr. prap. in Esd. m. & in Req. n.

Ie sçay bien qu'en quelques compositions vn vieux Autheur a ordonné l'Opium & le Meconium en mesme electuaire, & qu'en apparence il semble que donc leurs vertus doiuent estre differentes: mais ie responds que plusieurs erreurs auoyent anciennement la vogue, qui peuuent estre fort bien corrigees par la vraye cognoissance des choses que les curieux ont exactement recerchees, de faict pour expliquer cest autheur, on estime que pour Meconium il faille entendre en ce lieu la graine ou la fueille de la plante, qui s'appelle mycon, & non le suc exprimé, puis que l'opium s'y trouue.

Par le moyen de toutes lesquelles considerations, ie concluds qu'il se faut arrester à ne prendre d'auãtage de ce Meconium, que l'on trouue d'Opium prescript. Or le bon Opium, à ce qu'on dit, dure en son excellence à iamais, & mieux si on l'enterre dans la semence du Iusquiame, ou dans les febues, qui a prins son nom, au reste de ὀπὸς par excellence, c'est à dire suc tiré par incision, & Meconium non pas de Myconia la deesse Ceres, comme disent les mythologistes, ny

Alex. Apol.

moins

moins de μὴ χρονεῖν en Grec, qui signifie *non administrandus*, comme quelqu'vn a dit: mais biẽ plustost de la semblance que ceste drogue a auec l'excrement des petits enfans, qui sont dans le ventre de leur mere, que les Anatomistes appellent de la façon : ce que toutesfois ie ne veux asseurer, pour n'estre d'importance, à fin qu'en passant outre, ie di que le meilleur Meconium doit approcher de l'election qu'on attribuoit à l'Opium des anciẽs, à sçauoir, de brusler & prendre flamme, estant au reste accompagné d'vne odeur assez forte, qui a esté mis dans ceste antidote, tant pour corriger la chaleur de tant d'ingredients chauds, qui entrẽt en ceste Theriaque, que aussi pour empescher que leur soudaine exhalation ne se face: & à fin que de l'action de plusieurs qualitez contraires, il en resulte vne alexitaire, conuertissants toute leur substance en la confection d'vn bon & salubre medicament. Voyons l'Iris. *Plin. l. 28. c. 4.* *Oribasius. Syluius.*

IRIS.

QVI est la racine d'vne espece de Glayeul, q̃ les Latins ont appellé *Gladiolus*, & nous, suyuant cela, en ce pays de Languedoc Coutelle, à cause comme ie croy, que les fueilles de ceste plante sont pointues à la cime, & ressemblans à vne petite espce, que nous nõmons plus proprement Coutelas: laquelle les anciẽs Grecs ont appellé Iris, pour autant q̃ les fleurs d'icelle sont bigarrees, & sẽblables à telle diuersité de couleurs, qu'est l'arc en ciel, qui a prins son nom du verbe *Plin. li. 12.* *Diosc.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Grec εἴρειν, c'est à dire *nuntiare*, à cause que tousiours, *huiusmodi arcus aliquid noui prænuntiat*, à sçauoir sur le midy, qu'il pleura ce iour là : sur le soir, qu'il tonnera : & le matin lors que le Soleil se leue clair & serain, qu'il fera bien tost apres vn fort beau temps.

Plato in Crvtyll.

Pour raison de laquelle plante ie ne parleray point presentemẽt, de peur d'vne prolixité inutile de ceremonies que les Anciens, au rapport de Pline, obseruoyent estroittement en la collecte d'icelle, ainsi que ie l'ay monstré cy deuãt: ny mesmes de ceste superstition particuliere, à laquelle ils estoyent obligez, auant que de la toucher en quelque sorte, à sçauoir, qu'il se falloit abstenir des femmes quelques iours au parauãt, pour auoir le credit d'arracher de la terre ceste plante, qui portoit vne si belle fleur.

Virg. Georg. li. 1. Valer. Flacc. au premier des Argon.

En la premiere iournee.

Pline li. 21. c. 7.

Præcipitur ante omnia (ce dit l'histoire) *vt casti eam legant.*

Ie dis que tout cela sera passé sous silence, comme pareillement aussi ce que disoyent les poëtes, Que la plãte d'Iris estoit le hyeroglyphique de l'eloquence, ainsi que cela se verifie dans Homere, où il est dit, que les Ambassadeurs auoyent la reputation d'auoir mãgé de ceste herbe, pour raison d'vne belle harangue qu'ils auoyent prononcé en public, au contentement de tous leurs auditeurs d'autant que toutes ces bagatelles ne meritent point d'en faire memoire. Seulement ie representeray, que de ceste plante, il y en a de deux especes : l'vne, qui est purement domestique, qu'on entretient dans les iardins, l'autre, qui est

en l'Odyssee.

eſt ſauuage, croiſſant dans les bois & foreſts.

La premiere deſquelles n'entre point pour ingredient en ceſt antidote, ains tant ſeulement la derniere, qu'on diſtingue en deux façons, ſuyuant l'endroit où elle ſe rencontre: car tantoſt on la treuue és lieux ſecs & pierreux, & tantoſt és lieux humides & mareſcageux. Ce qui ſe recognoit fort bien aux racines, qu'on nous apporte toutes ſeichees, d'autant que celles qui ſont groſſes, vnies, blanches, & d'vne odeur fort agreable, ſont de la premiere ſorte, & beaucoup plus excellentes que les autres: au lieu que les racines qui ont eſté produites pres des eaux & humiditez ſe repreſentent minces, ridees, rouſſaſtres, & ſans auoir la ſenteur agreable comme les precedentes.

Leſquelles racines au reſte emportoyent parmy les anciens la reputation & l'aduantage, ſuyuant les regions & terroirs où on l'auoit cueillie, d'autant que l'Iris de la contree de Libye approchoit auſſi peu en vertus & proprietez à celuy d'Eſclauonie; que feroit vn corps mort en comparaiſon de celuy d'vn homme viuant. *Galien. Dioſcor. Theoph. de hiſt. plant. li. 9. c. 7.*

Libica Iris non aliter differt ab Illyrica, quàm vt corpus mortuum à viuo: nullo odore è Libyca exeunte, ex Illyrica verò multo, gratoq́s. *Gal. antidot. lib. 1. c. 23.*

Tout de meſme comme nous preferons auiourd'huy celuy qu'on nous apporte du terroir de Florence à toute autre ſorte d'Iris des autres contrees. Car le Florentin (puis que celuy d'Eſclauonie ne paruient plus iuſques à nous) eſt preferable à tout autre. *Mathiole.*

Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Que si quelque curieux me demandoit auiourd'huy pourquoy les regions d'Esclauonie, & de Florence produisent de l'Iris plus excellent, ie responds, sans opiniastreté toutesfois, que cela se peut attribuer à la bonne temperature de l'air, ou à la nature du terroir non argileux, ny trop gras, & par consequent plus propre pour la production des plantes aromatiques.

Theoph. de causis plant. Syluat. de comp. Theriac.

Disant pour la fin, que ceste racine est employée en cest antidote ou pource qu'elle chasse tout venin, ou bien à fin que par la bonne senteur la fœteur des autres ingrediens soit aucunement corrigée. Et voyla pour ce subiect. Passons à voir les

ROSES,

Pour raison desquelles ie ne vous ennuyeray point, attendu la familiere cognoissance qu'vn chacun a d'icelles, n'estant icy question de vous representer que deux choses: La premiere, l'etymologie, & l'autre à sçauoir mon, si on doit prendre les roses auec leurs ongles, ou bien si on les doit retrancher d'icelles pour s'en seruir en cest antidote: vous disant quant au premier, que les vns ont dit que Rosa vient *à rore*, à cause que la rosee les nourrit & les réd espanouyes: les autres disent que ce mot deriue de ὄζειν, c'est à dire *olere*, à cause de la bonne senteur qu'on perçoit en icelles: mais plus à propos i'estime que le nom leur a esté donné de ῥόδον, ce dit Plutarque:

ὅτι ῥεῦμα πολὺ τὴν ὀδμῶσα φίνει, Cœl.Rho.
διὸ καὶ τάχιστα μαραίνεται.

Quòd odoris fluxum emittat plurimum, & idcircò quàm celerrimè flaccessit.

Voila pourquoy les Poëtes l'ont dedié à Venus pour dire que le plaisir & la volupté passent aussi promptement que l'odeur ou la beauté de la rose, ainsi que le Poëte Virgile l'a confirmé, disant:

Tant que le iour est long, autant dure la rose, Virgil.
Que la vieillesse suit si tost qu'elle est esclose. Georg.

Bien que contre cela, à ce que i'ay leu en quelque part, les roses & les violettes durent en leur beauté trois mois durant, en la Lusitanie, qui est le Portugal: mais passant à l'autre poinct Natal.comes. Athen. li. 8. proposé cy dessus, qui regarde le retranchement des ongles, ou extremités d'icelles: Ie responds que si Dioscoride a creu que lesdits bouts blãcs & ongles se doiuent retrancher pour faire l'huile rosat, qu'à plus forte raison les faudra-il coupper desdites roses pour seruir d'ingredient en cest antidote, comme vous voyez que i'ay faict en celles que ie vous presente: mais passons à voir le

SVCCVS LIQVIRITIÆ.

Qui est tiré des racines fresches, cueillies en nostre terroir par le moyen de la decoction, sur lequel nous auons à demander deux choses: La premiere, s'il faut necessairement prendre le suc, ou s'il est indifferent d'employer les racines: l'autre

l'autre eſt, ſi ce ſuc ſera eſpoiſſy & formé en tourteaux, comme on a accouſtumé de le tenir aux boutiques, ou bien s'il faut qu'en ce lieu il ſoit plus mol & liquide, pour eſtre diſſout, comme nous verrons au meſlange. A quoy ie reſponds, que les vns ont penſé qu'il ne falloit pas entendre autre choſe que la racine, parce que Galien a eſcrit d'icelle en ces termes, parlant de la Theriaque, qu'il auoit de main en main en vers elegiaques.

Ad Piſonem, Ad Pamphil.

Κυανίης μίξαιο μελιπτόρθου γλυκυῤῥίζης.

c'eſt à dire:

Cerulæ miſceas mellitos ramos glycyrrizæ.

Ce qui eſt confirmé par Paulus Haliabbas & Auicenne, aux endroits qu'ils parlẽt de ceſt Antidote: contre laquelle opinió d'autres diſent que c'eſt le ſuc qu'on doibt prendre, & non la racine, Car Galien aux antidotes l'a experimẽté, diſant.

Ouid. lib. 1. c. 17. & 18.

Addaturq́; tui radix dulciſsima ſucci.

Si bien que ceſte queſtion ſemble problematique. A quoy ie reſpóds qu'ores que la faute ne fuſt pas grande, de prendre l'vne ou l'autre, que ce neantmoins, ſuyuant la commune methode, ie prendray le ſuc, & non leſdites racines, qui ſera formé en pains ou tourteaux, à la façon des penides, & non liquide: bien que Pline ſemble l'auoir recommandé de conſiſtance de miel, parce que i'apprehenderois qu'il ne ſe corrompit en quelque ſorte, s'il n'auoit la iuſte conſiſtence. Ie laiſſe à part de m'arreſter à dire que ce nom de *Glycyrriza* luy a eſté dõné en Grec, pour ſignifier racine douce, enſemble l'epithete qu'on luy attribue de l'appeller adypſon, ou racine de

Scythie

Scythie : car le premier prouient de ce que elle estanche la soif en la maschant, & l'autre à cause que les Tartares s'en substantent durant trois iours sans autre alimét en les mangeant & maschant ayant este meslees au reste dãs cest antidote, tant pour adoucir, comme ie croy, l'aspreté de plusieurs autres fascheux ingredients, que aussi pour fauoriser les poulmons, à quoy elle est particulierement dediee.

SEMEN NAPI.

QVI est la graine des naueaux espece de raues, qu'vn chacun cognoist familierement, pour estre icelle d'vne racine commune & ordinaire, lesquels Naueaux Pline confond si bien auec les Raues, que tout ce qu'il leur attribue en particulier, Theophraste l'auoit escript des Raues, d'autant que la raue se change librement en naueau si on la plante en vn terroir où il y ait eu autresfois des dits naueaux, comme pareillemét le naueau resemé au mesme lieu reprend sa premiere forme de raue. Par le moyen de quoy nous voyons, que les naueaux peuuent estre raues & les raues naueaux. Tout de mesme comme ce qu'on dit de l'yuraye, qui se change en bled, & le bled en yuraye, la canelle en Laurier, lors qu'elle est trãsplãtee, & le Laurier en Canelle, le poyure en lyerre, & le lyerre en poyure, le sissimbrium en menthe, & la menthe, en sisimbrium, qu'on croit ne differer qu'à raison du terroir tant seulement, & non d'autre chose: ce que nous renuoyons aux plus subtils, & à ceux qui s'adonnent à l'agriculture. Pour dire, delaissant toutes ces mutations admirables, que des naueaux en leur

Du Pradel en son Theatre d'agric.

Card. in subt. Renodeus. Parisiens.

Plin. li. 20. c. 4.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Matth.li. 2.c.10.5. particulier les physiciens en constituent deux especes:l'vn qui est de couleur blanche, d'vn goust douceastre,nourry dans les iardins, qui pour ceste consideration est appellé Domestique, & par les Grecs Bunias:au lieu que l'autre espece est de couleur iaune, amer, & produit aux champs, sans aucune culture, qu'on appelle pour ce subiect sauuage, & par les Grecs Bunium. Pour raison desquels on demande, s'il est bon d'vser indifferement de l'vn ou de l'autre en la composition des medicaments,& principalement en cest antidote: A quoy on respond que le cultiué est preferable, bien que Mathiole semble les confõdre:d'autant que le Bunias qui est ledict naueau domestique a esté loué de tout temps, pour raison de quelque proprieté secrette qu'il a de resister aux venins qu'on n'a pas recogneu au sauuage,ayant esté appellé Bunias ou Bunium à *tumente figura quam præ se ferunt*, & napi à cause de la saueur picquante:car les Grecs appelloyent tout ce qui estoit acre & mordicant de ce nom *napi*, comme le napi Presique qui est le *Thlaspi*, le *napi* Athenien,qui est la moustarde: & ainsi plusieurs autres.

SCORDIVM,

QVi a prins son nom de *Scorodos* en Grec c'est à dire *allyaire*,à cause de l'odeur qu'elle a semblable aux pourreaux, qui a esté incogneue anciennement, d'autant que plusieurs ont Mathiol. l.4.c.108. employé pour icelle l'ail sauuage,s'amusans àl'ethymologie de ceste appellation, ayant icelle esté descouuerte en ceste ville par feu Pelissier, Euesque de Montpellier, ainsi que Rondelet le remar

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

que: laquelle le Roy Mithridates, auoit en grande estime, pour autant qu'en vne bataille certains corps morts qui se trouuerent couchés sur ceste plante furent recogneus aussi fraiz du costé que l'herbe les touchoit, comme si on les eust tuez le mesme iour, au lieu que de l'autre costé lesdicts corps estoyent tous corrompus : à cause dequoy quelques vns l'appelerét herba Mithridatica. Or nous la deuons cueillir en ce terroir & non pas en Crete, quoy qu'Andromachus l'aye recommandé: car il l'a ainsi exprimé plustost pour louer son pays que pour autre consideration particuliere, parce que estant cueillie ailleurs, ne reste pas pourtant d'estre bonne.

Gal. anti. li. 1. c. 24.

Syluat.

Scordium quoque pulcherrimum Creta mittit: quamquam in aliis regionibus etiam minimè contemnendum scordium reperias.

Antid. li. 1. c. 24.

Et voila pour ceste iournee.



NEVFIEME IOVRNEE.

L'OPOBALSAMVM,

QVI deuroit estre la liqueur d'vn arbre appellé *Baume*, doüé (outre beaucoup de rares & admirables proprietés) d'vne odeur si diuine, que ny l'ambre gris, ny le musc, la ciuette, ou choses semblables ne se peuuent accomparer à celle que les anciens luy ont attribuée. Voila pourquoy, ce dit Eusebe, les Hebrieux qui paruindrent dans la Palestine, apres auoir erré 40. ans au desert, comme rauis en admiration furent contraincts de s'escrier entrans dans la valee de Hiericho, où y auoit quantité de ces plantes, *Baal schamain*, cest à dire en leur langue, ô Dieu du ciel, loüé soit l'Eternel, qui nous donne en ce lieu vne chose si diuine, & doux flairante. D'où vient que les crapauds, les cantharides, viperes, aspics, & telle race d'animaux enuenimez, friands à merueilles des bonnes senteurs, comme au contraire ils hayssent les puantes, y sont attirés par la seule odeur de ces plantes, auquel lieu ils perdẽt peu apres, par la douce attraction d'icelle, toute leur malignité en telle sorte qu'ils n'apportent plus aucun dommage par leurs morsures, tant est excellent & admirable l'effect de l'odeur de ceste plante.

De præpar. Euãg.

Vnde Balsamum.

Ce qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Ce qui a donné ſubiect ce ſemble à noſtre autheur de l'employer en ceſt Antidote. Ioinct à cela qu'il conſerue merueilleuſemẽt de corruption & pourriture, ainſi qu'on le remarque aux mumies, où il eſtoit employé anciennemẽt, leſquelles furent appellés à ceſt occaſion corps enbaumé, pourautãt que le principal effect eſtoit attribué, à la liqueur du Baume, duquel au reſte, nous en auons deux ſortes: l'vn apporté à ce qu'on dit du Leuant, & l'autre de l'Amerique, appellé Baume de Tolu du nom du lieu. Sur quoy i'ay trois choſes à decider: la premiere, à ſçauoir ſi celuy de Leuant que voicy, que i'ay recouuré de Venize, d'odeur, de couleur & de conſiſtance ſemblable à la Therebentine, eſt la liqueur du vray & legitime Baume, ou bien ſi c'eſt quelque autre choſe ſuppoſee.

La ſeconde ſera, ſi le Baume occidental ſuſdit qui eſt de couleur rougeaſtre, & d'odeur ſemblable à l'eſtorax peut eſtre admis, pour ſubſtitué en ceſte Theriaque. Et finalement ie diray quelles drogues nous employerons pour le fruict & bois du Baume, ingredians de ceſt Antidote. Pour à quoy ſatisfaire. Ie repreſente, qu'il y a vne infinitè de confuſions & cõtrarietés ſur la deſcription du vray Baume, tant lors qu'il s'agit de verifier le lieu, comme auſſi la forme dudit arbre, les vns voulans quant au terroir qu'il n'y en ait eu qu'en la Syrie, pres le Lac Genezareth, d'où Andromachus ſemble auoir prins ſubiect de le ſurnommer icy Syriaque. D'autres aſſeurent qu'ils ne fructifierent iamais qu'en la ſeule Iudée, dans la

Carpobalſamum. *Xylobalſamum.* *Strabo.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Munsterus. Valee de Hiericho, c'est à dire en Hebrieu, de bonne odeur, pour l'agreable & quasi diuine senteur qui procedoit en ce lieu de ces arbres. D'autres les collocquēt en l'Arabie heureuse, d'autres *Vilamont.* au grand Cayre en Egypte, dans vn iardin appellé la materée, ou s'en trouuent six ou sept plantes seules, arrousees d'autant de fontaines d'vne eau tres-exquise, qu'on dit y auoir esté apportees de la Iudée, par la curiosité de la folastre Cleopatre, lors qu'elle regnoit du temps du *Plutarque.* Triumuirat, auec son Marc Antoine. D'autres disent qu'il n'y en eut iamais qu'en Ethiopie, pour *Ioseph. antiq. lib. 8. c. 2.* autāt que la Royne Saba, qui estoit de ceste contree là, en fit present, comme rareté de son pays, au Roy Salomon, lors qu'elle le vint visiter en Iudée auec beaucoup de dons & magnificences, pour luy tesmoigner l'honneur & le seruice *Belon obseru.* qu'elle luy desiroit rendre. D'autres nous racontent d'auoir aprins de quelques voyageurs, que les moynes Basiliens, qui habitent le mont Liban, ont tesmoigné d'auoir en leurs histoires que vers le Soleil Leuant en vne contrée dudict Liban du temps de l'Empereur Grec Alexis, il s'y en recueilloit en abondance.

De plantis Aegypti. Finalement Prosper Alpinus nous asseure qu'il a veu recueillir quantité de la liqueur des Baumes en Leuant vers l'Arabie, affirmant que c'est ceste liqueur semblable à la Therebentine, qu'on achepte à Venize auiourd'huy. Mais, messieurs; si les diuersités sont grandes sur cest article, elles ne sont pas moindres, lors qu'on recerche la hauteur de ces arbres, & la forme de leurs fueilles: les

vns

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

vns diſans qu'ils ſont comme le violier blanc, les autres comme la plante Lycius, pyracantha, cytiſus, ou arbre de la Therebentine: les autres les deſcriuēt ſemblables au grenadier: les autres comme le pin: d'autres comme vn eſpece de Tithymale: d'autres comme le myrthe: & finalement il y en a qui ont dit eſtre comme la Vigne, fondés ſur ce que dans la Saincte Eſcriture il eſt parlé des Vignes d'Engaddi, que les interpretes croyent auoir eſté plantes de Baume. Et quant à la forme des fueilles, ie trouue qu'on les a figurees comme celles de la Ruë, d'autres comme celles du Lentiſque, n'excedans pas la forme de celles qui portent les pois chiches, d'autres croyent qu'elles reſſemblēt mieux à celles de la mariolaine, d'autres à celles du pin, d'autres à celles du Ieſſemin: & finalement à celles de la Vigne. Pour l'extraction de laquelle liqueur ie trouue encores deux opinions contraires: Car on dit qu'il faut inciſer le tronc, & branches auec petits inſtrumens de verre, de pierre ou d'os: (mais non de fer: Car ce metal les faict mourir, s'il les touche) d'où decoule ceſte liqueur goutte à goutte, qu'on ramaſſe auec petits pelottons de laine, exprimé, dãs de petites cornes à ce propres: d'autres aſſeurent que les Sarrazins arrachent vne fueille apres l'autre, puis les deſchirent contre les rayons du Soleil, d'où decoule ceſte liqueur tant deſirée, auec ceſte circonſtance admirable (ce diſent ils) que ſi les Chreſtiens n'en font eux meſmes la collecte, qu'on ne recouure pas de ladite liqueur la dixieſme partie.

Dioſcor. Iuſtin. Strabo. Auicenn.

Dioſcor.

Frere Brocard de la terre ſaincte.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Par toutes lesquelles raisons reuenant à mon subiect, ie veux asseurer hardiment que la vraye cognoissance des Baumes est auiourd'huy perduë, puis qu'on ne peut assoir aucun fondement sur les authorités cy deuant alleguees : si que ie conclud, contre Prosper Alpinus, que nous n'auons plus du vray Baume, & que ceste liqueur que ie vous presente n'approche du tout point aux conditions qu'on a remarquees au legitime: Car où est ceste odeur tant exquise:qui asseurera que ceste liqueur,plustost espece de Therebentine qu'autre chose,ait le pouuoir de conseruer de corruption vn corps mort, & par l'expiration de son odeur amortir entierement le Virus des crapauds, & autres tels insectes:& en vn mot d'estre alexitere. Que si onme demande le subiect de ceste perte des Baumes auiourd'huy i'en rapporteray trois authorités, desquelles on choisira la plus vray semblable, la premiere de Pline, qui dit que les Hebrieux arracherent ces plantes de la Iudée, lors qu'ils furent subiugués par Vespasian,Empereur de Rome. Et quoy que les Romains se missent en deuoir de cõseruer ces plantes, & qu'il y eut vn grand carnage pour ce subiect;que ce neantmoins tout fust perdu,& aucunes des racines ou arbrisseaux qu'ils portassent en Triomphe en Italie, ne fructifierent iamais plus : Ou bien, ce dit Belon,les baumes se perdirent lors que les Chrestiens furent chassés,par les Turcs de la ville & pays d'Arre ou bien lors du Triumuirat, par les grands tumultes qui arriuerent en Asie, d'où Cleopatre print occasion d'en tran-

Plutarque in Anton.

transporter en Egypte en ce Iardin de la materee. Que si quelqu'vn m'obiecte que le grand Turc en recueille de ce Iardin là, qui est de la qualité requise, & partant qu'on en pourroit recouurer, ie responds que par la transplantation, despuis si lóg temps ces arbres, comme font tous autres, ont changé de forme & degeneré en telle sorte que leur liqueur n'est plus semblable à celle qui estoit tant estimee. Arriere donc l'opinion de ceux qui croyent que ceste liqueur soit la liqueur du vray Baume. Que si ie voulois presser encores ceste opinion ie ferois voir que le vray opobalsamum embellissoit merueilleusement la face, dequoy les femmes du Roy Assuerus vsoyent, au dire de quelques Rabbins, durant six mois pour se rendre agreables, ainsi que mention en est faicte au liure d'Esther aux sainctes lettres, ce qui ne se rencótre point en cestuy-ci, quoy que ledit Prosper Alpinus s'efforce en vain d'en enseigner l'vsage. Mais passons à l'autre difficulté qui concerne le Baume de Tolu. Pour resoudre s'il peut estre admis au lieu du vray & legitime qui nous manque, sur la description duquel ie ne m'arresteray pas a present, puis qu'on s'accorde qu'il decoule des arbres semblables aux pins, & par consequent contraires aux Baumes des anciens, ainsi que i'ay faict voir cy deuant: disant donc pour venir au faict qu'on feroit vne grande faute de l'employer en cest Antidote, d'autant que les particulieres vertus qu'on luy attribue ne regardent principalement que les playes & vlceres comme vn excellent Sarcotique, dequoy

Voy cy deuant fol. 161.

Monardes Acosta.

en la Theriaque il n'eſt nullement queſtion. Que s'il eſtoit beſoin de compoſer quelque remede externe pour ceſt intention, & qu'on deſiraſt de la liqueur du Baume, en ce cas i'aduoüeray touſiours que ceſtuy-cy eſt exquis & fort propre: mais pour ſeruir aux infirmités auſquelles la Theriaque conuient: Non: il n'y a nulle apparence. Et ridicule ſera celuy qui luy voudroit attribuer de proprietés telles ou ſemblables qu'auoit le Baume des anciens. Que ſi quelqu'vn le pretend extoller à cauſe de la bonne ſenteur qu'il a, afin de le rendre recommandable, ie reſponds: qu'en cela il ſe rapporte à l'odeur de la larme de ſtorax ſeulement, qui entre deſia en ce mixte & non à autre choſe ſi que par ce moyen on ne luy apporteroit pas plus d'excellence que ſi on doubloit la quantité deſdites larmes qui comme vne drogue plus aſſeuree rendroit la compoſition meilleure. Ce que toutesfois n'eſt nullement neceſſaire, d'autant que nous pouuons recourir à vn autre ſuccedanee, non à l'huyle laurin, non à l'eſtorax liquide, non à l'huyle de gerofle, extraict par art chimicque, cõme quelques vns ont voulu. Car ce ſont de choſes pluſtoſt puantes & violentes que doüees d'vne odeur agreable: ains ſera-il fort à propos de prendre l'huyle des noix muſcades, puis que par vn conſentement general on le pratique de la ſorte, fondés comme ie croy tant ſur la bonne ſenteur qu'il a, que pour eſtre accõpagné ſi non de la vertu alexitere, (cõme à la verité ie ne m'y arreſte pas) au moins de proprietés exquiſes & telles qu'elles cõuiennent

à tou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

à toutes les infirmités procedantes du cerueau & de l'estomach, à quoy principalement la Theriaque est auiourd'huy employee, & non plus tant contre les diuersités des poisons & venins comme les anciens qui en estoyent souuent en alarme. Croyant que si Andromachus, Democrates & Galien eussent cogneu les muscades, qu'ils ne les eussent pas laissees icy en arriere. Et pour passer outre disons que pour le Carpobalsamũ & bois de ceste plãte, qui sont prescripts en cest Antidote, qu'il nous faut aussi recercher quelques choses qui y ayent quelque correspondance: puis que nous n'auõs ny ne sçauõs où est le vray Baume pour recouurer de sa liqueur exquise car cõmẽt nous voudra-on faire acroyre que ces grains & ces branches en sont prouenues, non c'est vn erreur, si on y pense, arriere donc ces deux drogues aussi, employons au lieu du fruict du Baume les Cubebes, & le santal citrin, en la place du Xilobalsamum prescrit en l'Hedicroum susmentionné, pour la description desquels, ie renuoye les curieux à Garcia, qui traicte amplement des cubebes, & à mes discours de l'Alkermes, pour y voir ce qui est du bois appellé santal citrin, ausquels lieux on trouuera que lesdites cubebes sont fruicts fort aromatiques, & le santal citrin vn bois odorant & agreable, naissans en certaines regions de Indes qui ont beaucoup de rapport aux susdites deux drogues qui nous manquent. Mais parlons du Cinamome.

CINAMOMVM.

POur l'intelligẽce duquel il faut traicter conioinctement de la Cassia lignea, ordonnee en

ceste Theriaque, pour autant qu'elles ont de grandes affinitez ensemble, si elles ne sont escorces d'vn mesme arbre: comme quelques vns ont voulu dire, ausquelles ie ioindray le Darsini, & nostre Canelle, à celle fin que ce petit discours puisse releuer de peine tant de curieux, qui disputent sur ces matieres.

Ie ne parle point en cest endroit des deux autres sortes de Cassia, l'vne appellee des Arabes, qui est la solutiue, & l'autre des poëtes, qui est vne espece de rosmarin: parce qu'elles ne sont nullement cõsiderables pour la composition de ceste Theriaque. Vous disant donc qu'on peut mouuoir quatre disputes sur ces drogues.

La premiere, pour resoudre quelle difference ou affinité il y a entre cassia lignea, & cinamome.

En second lieu, qu'est-ce que darsini, & nostre Canelle du iourd'huy, d'autant qu'on les cõfond communement auec les deux susdites.

Tiercement nous verrons si pour le cinamome & la cassia lignea, il nous sera permis d'employer nostre Canelle, en mesme poids, que les susdites sont ordonnees.

Et finalement ie descouuriray quelque fraude qu'on fait à nostre Canelle, pour la pouuoir recognoistre de la qualité requise.

Disant sur le premier article que deux opiniõs diuerses se presentent, en ce que les vns disent le cinamome & la cassia lignea estre entierement differentes, & d'autres au contraire asseurent que ce n'est qu'vne mesme chose: les premiers sont encore de deux bandes: car il y en a qui croyent que ces deux drogues different d'especes, de for-

me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

me d'arbre & de collecte:&les autres au cõtraire asseurent que la difference ne consiste que de terroir,de vieillesse d'arbres, & d'excellence de l'escorce,& rien plus.

Or ceux qui estiment, qu'elles different d'especes, ensuiuent l'authorité de Dioscoride, qui marque six sortes de Cinamome en vn de ses chapitres,& apres il ne parle que d'vne espece de cassia,en vn, separément & à part.

Sur la forme des arbres ceux-cy trouuẽt qu'ils different aussi en ce,que celuy qui porte le Cinamome est de deux coudees de hauteur, ou de quatre pour le plus,ainsi que Galiẽ l'a escrit, parlant d'vne caisse qui luy fut apportee à Rome de la terre des Barbares,dans laquelle y auoit vn arbre entier de cinamome,portant six ou sept verges, qu'on peut dire auoir quelque semblance aux sermens de la vigne, parce que Apollonius Thyaneus se vante d'en auoir veu de telles en Ethiopie:au lieu que la cassia lignea(qui est nostre Canelle du iourd'huy, comme nous dirons cy apres) prouient d'vn grand arbre aux Indes, au rapport de Garcia, qui en a veu quantité en Zeilan,vne des isles Orientales, qui estoyent de là grandeur des Oliuiers, ou des coigners, ou des orangiers,selon d'autres, ayant la fueille comme le Laurier, l'escorce desquels il n'est permis à personne de cueillir qu'aux seuls domestiques du Roy,ores qu'ils croissent sans culture.

Theop.li. 4. cap. 5. Plin.li.12. cap. 19. Antid. li. 1.c.26.

Lib.3.c.1

Belleforest Cosmogr.

Theophr.

Et pour la fin encores ceux-cy remarquent de la difference en la collecte, en ce que pour separer la Cassia lignea du bois des branches, où elle estoit attachee,il faloit enuelopper lesdites bran-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ches dans des peaux de bestes fraischemẽt tuees, dans lesquelles s'engendroit de vermine, qui rõgeoit le bois desdictes brãches, pour raison de quelque douceur qui leur estoit agreable, & delaissoit vne petite escorce mince, de saueur amere & picquante, qui ressembloit proprement à vne peleure, & laquelle s'appelloit d'vn commun consentement *Cassia lignea*, lesquelles dexterités, ce disent ceux-cy, ne furent iamais necessaires en la separation du bois des branches du Cinamome, pour en tirer l'escorce, parce qu'elle estoit espoisse & fort grossiere.

Ie laisse encores à part les diuerses ceremonies qu'on obseruoit au dire des anciens en les cueillant, & mesmes apres les auoir ramassées, qui sont entierement differentes entre elles, si on veut croire ce qu'Albert, Aristote & Herodote en racontent: car le cinamome ne se pouuoit recouurer que par le moyen de certains gros oyseaux qui en bastissoient leurs nids, ou sur les arbres, ou és rochers, apres l'auoir esté querir en des contrees incognues, au lieu que de la Cassia lignea les mesmes autheurs remarquent que les Griffons la gardoient: mais au reste qu'on en treuuoit en abondance.

Par le moyen de quoy, comme qu'il en soit, bien que fables & sornettes, tousiours se remarque-il de la difference entre ces deux drogues. Mais d'autres autheurs, contre les precedents, comme i'ay dit, ont remarqué que la difference n'est pas si grande, ainsi qu'ils ont voulu dire, pour autant qu'elles ne sont dissemblables entre elles, sinon de terroir, ou de vieillesse d'arbres,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

bres, d'excellence, d'escorce & non d'autre chose ainsi qu'ils asseurent, fondés sur ce que Theophraste & Pline ont escript, que le cinamome croist és plaines, & la Cassia lignea sur les hautes roches, en mesme contrée, estans au reste entierement semblables, comme mesme Alexandre le Grand le verifia, lors que cinglant en haute mer il fut attiré en la contrée du cinamome, par l'odeur qu'il en ressentit au rapport de Pline. Encores, disent ceux-cy, le cinamome ne differe d'auec l'autre que de viellesse d'arbres, ledit cinamome prouenant d'vn arbre vieux, & la Cassia lignea d'vn ieune, voire par succession de temps la Cassia lignea se conuertit en cinamome, au rapport de Galien, comme s'il eust voulu dire, que lors que la Cassia lignea a acquis quelque perfection en son espece particuliere, qu'on le peut tenir pour vray cinamome. *Mathiol.*

Et voila comme ces anciens ont conclu que les differences se remarquent entre ces deux escorces. De toutes lesquelles allegations Garcia & quelques mordernes auec luy se mocquent, disans, contre leurs opinions, qu'ils se sont lourdement abusés, d'autant que le Cinamome & la Cassia lignea ne different de chose du monde, pour l'auoir tresbien verifié luy mesmes en son voyage des Indes, asseurant que la diuersité de ses appellations n'est prouenue que de l'industrie & finesse des marchands, qui la debitoient en diuerses regions, & contrées: à laquelle ils imposoient diuerses appellations, pour mieux faire croire que c'estoit chose fort rare qu'ils alloient querir en des regions incognues. Car és lieux

où

où les habitans entendoyent la langue Persique ils luy donnoyent le nom en Arabe,&en Arabie, ils la nommoyent en Persan, si bien, pour conclusion,disent ceux-cy,pour en auoir eu de bonnes asseurances, qu'aucune diuersité n'y fust iamais apperceue,quoy qu'on en sçache dire.

A toutes lesquelles opinions si contraires ie responds, puis qu'il en faut dire son aduis: que i'estime l'authorité des Anciens estre beaucoup plus soustenable, sur ce qu'ils ont enseigné y auoir de la difference entre ces deux escorces:non pas que ie me vueille fortifier d'vne infinité de fables qu'on allegue, pour prouuer ceste diuersité,nenny : car ie pense que les autheurs d'icelles ont creu trop de leger,ou bien ils se mocquoient des infirmes, ausquels ils ne vouloyent pas descouurir leurs sciences, lors qu'ils escriuoyent ces choses:mais ie me fonde contre Garcia & contre ceux qui l'ensuyuent, sur l'authorité principalement de Discoride, d'Andromachus, de Damocrates,& de Galien, qui ont ordonné ces deux drogues en ceste mesme composition, & en plusieurs autres.

Quoy? Galien qui a prins la peine de voyager és regions les plus lointaines de Rome, pour recognoistre au vray les ingredients de sa Theriaque,tant seulement, comme il l'asseure, auroit-il mesprisé la recherhe du Cinamome, & de la Cassia lignea?nullement : de ce Cinamome qu'il estimoit tant, lors qu'on le luy apportoit de la qualité requise,qu'apres l'auoir mis dans son antidote, il n'estoit pas besoin d'attendre la fermentation de six mois, pour l'excellence de ceste drogue

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

drogue,comme on faisoit lors qu'il en auoit faute : & si le Cinamome n'estoit que la cassia lignea, à quoy faire ceste repetition dans vn mesme antidote, ie vous prie? Pourquoy disoit il, cõme nous verrons cy apres, qu'au de faut du vray cinamome,il y employoit le double de Cassia fistula ? ô que mal à propos Garcia semble auoir iugé cest affaire, car il vaut mieux conclurre que le cinamome est perdu par le malheur du temps, comme plusieurs autres choses rares, & que la Cassia lignea se trouue abondamment auiourd'huy,qui est nostre canelle.

Mais, Messieurs qui soustenez auec Garcia que cest vne mesme drogue où est ceste excellence en nostre canelle, qui se trouuoit au vray cinamome ancienement que mixtiõné dans les drogues desquelles on embaumoit les corps morts en Egypte il surpassoit par son odeur toutes les plus exquises qu'on auoit meslangees, en sorte qu'on a esté contrainct d'appeller ces corps confits de la sorte en faueur du cinamome, *Mumie*, par vne figure que les Grecs appelloit *Aphæresis,* non,concluons, ie vous prie, que iamais cela ne paroistroit en nostre canelle d'auiourd'huy,&que grande est la difference entre elles.

Et en passant outre à la deuxiesme question touchant le *d'arsini & la canelle*, disons briefuement que le d'arsini estoit le vray & legitime cinamome,& nostre canelle,le cassia lignea. Car d'arsini en Perse signifie bois de la Chine,à cause que *dar*,parmy eux vaut autant que boys, & *sini* ou *sina,* selõ la prononciation de diuers peuples, n'est autre region que la Chine, ainsi que cela

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

se verifie par Mesué, parlant de son *raued seni*: ce qui se rapporte, parfaictement au nom du cinamome, qui a esté composé de *Chynæ amomum*, c'est à dire, bois doux apporté de la Chine. Et quant à la canelle, il est fort asseuré que c'est la Cassia lignea, & rien autre chose au dire de tous ceux qui trāslatēt les liures des lāgues estrāgeres en la nostre. Mais, dira quelqu'vn, comment se peut-il faire que ceste derniere resolution de la canelle soit veritable, puis qu'il a esté dit cy deuant que l'escorce de la cassia lignea estoit fort mince & qu'on les separoit auec les peaux des bestes freschement mortes, d'ailleurs l'autheur l'appelle fistula nigra, ce qui ne se trouue pas en nostre canelle, à cela ie respons que pour estre escorce mince ces Barbares le disoient en comparaison de l'escorce de canelle qui estoit beaucoup plus grossiere & quant à la couleur noire que la cassia lignea fresche est blanchastre: mais qu'apres quelle est seichee elle acquiert la couleur comme noire, en cōparaison de celle qu'elle auoit sur larbre, & d'autant que l'escorce fresche est inodore, l'autheur demande la cassia lignea fistula noire, comme s'il vouloit dire, l'escorce arrondie de couleur noire qu'elle acquiert par la chaleur solaire à comparaison de la recente susdicte. Mais parlōs du troisiesme poinct, & disons que Galien au defaut du vray cinamome employoit de la cassia lignea au double. A quoy ie respons qu'il n'est pas necessaire de l'ensuyure à ceste heure, pour autāt que la force de plusieurs ingrediens vrais & legitimes qu'il auoit de son tēps sembloiēt l'inuiter à recercher quelque correspon

Quelcun a dit que la cassia noircit sur l'arbre.

respon

respondance en son mixte: mais puis que les plus excellens ingrediens nous mãquẽt auiourd'huy, la quantité de canelle suffira autant comme nous trouuons du cinamome prescript & ordonné en ceste recepte & nõ d'auantage. Finalement pour respondre au 4. article i'ay leu qu'on falsifie la canelle lors qu'elle a perdu son odeur & son goust, en la faisant infuser dans d'eau mielle a-uec du poyure, laquelle on fait seicher par apres, mais les experts en sçauent bien recognoistre la difference, que si la preuue d'Apollonius Thyaneus parlant du cinamome est certaine, elle est admirable en ce qu'il dit que si on presente du bon cinamome aux cheures elles le mangent, & s'il est falsifié elles le reiectent. Ie laisse à part la canelle de l'Amerique qui est de couleur blãche, car i'en parleray vne autre fois, seulement pour la fin admirons ce que Cardan asseure si la chose est veritable, à sçauoir que l'arbre de laurier trãsplanté aux Indes se conuertit en canelle, & celuy de canelle transplanté en l'Europe se conuertira en laurier, la decision ou possibilité dequoy ie renuoye aux Philosophes, afin qu'en poursuiuant ie vous face voir l'Agaric.

Alex. Apollo.

Lib. 3. c. 1.

AGARICVS,

QVi est non pas vne racine, comme quelques vns ont voulu dire, mais bien vn fungus ou excroissance c'est à dire vn mal des arbres vieux qui s'engendre contre le tronc, lors qu'ils sont lassés de porter fruict, de mesmes que les apostumes, bosses, & enleueures, qui arriuent bien souuent aux vieillards, quand

Mathio. l. 3. c. 1.

Bodin theat. nat.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ils paruiénent à ce poinct que d'estre fort caduque, lequel a prins son nom d'vn fleuue en la Sarmatie d'Europe (cest la Liuonie Lithuanie & regions voisines de la Pologne) appellé Agarus du long duquel il se trouuoit anciennement quãtité de ceste drogue attachee contre les vieux melezes seulement & non sur tous arbres portans gland ny contre les pins & sappins ainsi qu'vn cosmographe à pensé en sa description du monde, de laquelle contree presentement on ne nous en apporte plus au rapport de tous les droguistes, ains du costé de Barbarie ou bien du terroir de Trente au dire de Mathiole ou bien du Dauphiné qui n'est pas reiettable: pour raison duquel nous auons deux choses à remarquer qui regarde cest antidote: la premiere ses especes & son election & l'autre pour sçauoir si on le doit trochisquer icy ou bien l'employer rapé seulement tout tel qu'on le trouue sans preparation aucune, à quoy ie responds & premieremẽt que les medecins le distinguent en deux sortes, l'vn qu'ils appellent masle lequel est dur, pesant, lõg, ligneux, & noirastre, & l'autre femelle qui est de forme ronde, leger, blanc & friable, ayãt vn gout doux au commencement, suyuy d'vne grande amertume, estant ce disent les autheurs encores, remarquable que la partie superieure est à preferer, entendant par cela non pas l'escorce selon quelques vns, car elle est inutile: ains la partie superieure de chasque piece particuliere, eu esgard à la situation, qu'elle est attachee contre l'arbre, pour autant qu'on presuppose que ceste dicte partie superieure, comme plus aëree & subtile,

Gohem-bur. antid.

Bellefor.
Pli. Diosc.

Mesué.

Syl. Mesu.

ſubtile. & beaucoup meilleure que non pas l'autre, comme plus terreſtre.

Or on falſifie l'agaric en deux façons : La premiere, en le fardant auec de Ceruſe detrempee, pour le faire paroiſtre plus blanc qu'il n'eſt pas, l'autre, en le pendant à l'air paſſant à trauers vne fiſſele, là où par traict de temps il acquiert vne tendreſſe & blancheur fort agreable: mais auec cela il perd entierement toute ſa force. Or la premiere fraude ſe deſcouure ſi on en fait tremper vn morceau dans l'eau : car la Ceruſe ſe diſſoluant, elle ſe donne bien toſt à cognoiſtre & l'autre ſe veriffie par le gout, car vn tel agaric expoſé à l'air de la ſorte, eſt entierement inſipide, & par conſequent ſans vertu quelconque. *Alex. Apoll. de Triph. perſ.* *Carden ſubtil. l. 8.*

Et pour parler de l'autre queſtion, quelques vns, voire la plus part ne font que le coupper en rouelles les autres le rappent : Et finalemẽt d'autres le trochiſquent. A quoy ie reſpons qu'à cauſe que l'agaric n'eſt pas employé en ceſte Theriaque tant pour purger que pour corroborer l'eſtomach, qu'il eſt plus neceſſaire de le mettre en trochiſques, comme ie feray preſentement, à ſçauoir auec zingembre & vin blanc, ainſi que nous auons accouſtumé de faire. *Syluaticus.*

Ie ne parleray point de la proprieté qu'a ceſte drogue auec l'arſenic, à ſçauoir à deſgraiſſer la laine & draps de ſoye, pour leur faire perceuoir la teincture de fine eſcarlatte : car cela eſt hors de mon ſubiect. Paſſons outre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

COSTVS.

QVi deuoit estre vne racine de laquelle ie ne puis representer que beaucoup de difficultés & confusions, à cause qu'à peine deux autheurs s'accordent en la description de ces especes, les anciens estant contraires aux modernes, & les modernes n'en parlant que par songes. Car Dioscoride a escript qu'il y en a de trois sortes. L'vn Arabique, de couleur de bouys: l'autre Indique, noir & pesant: & le meilleur Syriaque, lequel est amer & de couleur blanche. Pline n'en constitue que deux sortes, l'vn blanc, qui ne vaut rien à son compte, contre l'opinion precedente; & l'autre noir, qu'vn autheur prefere & estime: d'autres le diuisent en Costus doux & en amer, & le dernier pour le plus exquis.

Mais les modernes au contraire asseurent qu'il ne s'en treuue qu'vne seule sorte, duquel encores ils disputent: car Garcia escript que le Costus est vn bois & non racine, doux quand il est frais, & amer quand il est vieux, gardé dans leurs boutiques. Siluius estime que le Costus ne soit autre chose que la racine de la galanga maior: Clusius, que c'est vne racine se rapportant à la figure du zingembre qu'on recouure d'Anuers, qui est blanche, legere, amere & piquante à la langue. Vn autre à creu que c'estoit vne petite sorte de zingembre rougeastre, que les Espiciers appellent Belledin.

Fontayne d'Aix.

Finalement Mathiole considerant quelques racines

racines que nous auons pour coſtus aux boutiques, taillees en aſſés groſſes pieces, croit que ce ſoit racine de quelque coſtus baſtard qu'on apporte d'Italie, contre d'autres qui aſſeurent que c'eſt la racine d'Enula campana ſeulement.

A toutes leſquelles opinions ie repons ſans m'amuſer à les conſilier enſemble, comme m'eſtant impoſſible, que tous ſont d'accord, delaiſſant les defficultés ſuſdites en arriere, d'employer le zedoaria, tant icy que par tout ailleurs où nous trouuons le coſtus en nos receptes: ſur laquelle ie ne m'areſteray pas auiourd'huy pour ne ſe preſenter aucun doute d'importance ſur icelle, car encores qu'on pourroit deſirer ſçauoir de moy quelles des deux ſortes de racine qu'on nous apporte meſlees enſemble rondes & de figure longuettes & vn peu courbés, i'eſtime eſtre le vray zedoaria, ou le zurumbet, & d'entre celles là, la meilleure, pour ceſt antidote.

Ie reſpons que i'entens employer les longuettes particulierement, pourueu qu'elles ne ſoyent cariees ny vermollues: ains peſantes, maſſiues, de couleur de bouys, & au dedans d'vn odeur aſſés aromatique, remettant à vne autre occaſion de rapporter quelques opinions diuerſes, qui courent ſur la difficulté propoſee, pour autant que i'acheuerois bien tard, ſi ie m'arreſtois à chaque rencontre.

Or ladicte zedoaria, que voicy, a vne appellation magnifique & fort pompeuſe. Car

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

elle paruient de ζωὴ & δῶρον, C'est à dire *Donum* Vitæ. Ou bien, ce disent quelques vns, par ce qu'elle a de grandes proprietés contre la beste, poisons & venins : ou bien pour autant que c'est la vraye anthora, c'est à dire vne herbe qui se rencontre quasi tousiours prés de ceste detestable & deletaire plante de *napellus*, de laquelle on raconte que si quelque animal par mesgarde en mange, luy faisant courir hazard d'en mourir sur la place, que la nature ou plustost Dieu autheur d'icelle, luy presente à l'instant tout contre ceste meschante plante, ladite Antora, de laquelle tastant tant soit peu, soudain par sa vertu admirable elle luy redonne miraculeusement la vie. Mait parlons de la drogue Spica nardi.

Methiole.

SPICA NARDI,

QVi est vn petit espy fort aromaticque, sortant d'vne racine, formé & tyssu, comme vous voyez, de plusieurs filamens, enlassés les vns sur les autres, naissant, au rapport de Garcia, en quelques regions des Indes, où les habitans la cultiuent soigneusement, à cause quelle ne vient gueres de soy mesmes.

Matiole en parle fort confusement.

Pour raison de laquelle les curieux peuuent mouuoir deux difficultés asses considerables : la premiere pour sçauoir s'il y a difference entre spica indica & spica nardi & si celle cy que nous auons est la premiere, ou l'autre : ou bien si ce n'est qu'vne mesme drogue, puis que leurs appellations sont entierement confuses parmy les droguistes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

L'autre sera par quel moyen on peut faire le choix de la nostre pour se garder de surprinse, à raison d'vne nouuelle & fausse Spica nardi (ainsi qu'on parle) qu'on entremesle auiourd'hui auec la bonne.

Sur quoy les vns disent que les anciens semblent auoir voirement distingué la Spica Indique d'auec vne autre sorte, qu'ils ont appellé Spica Syriaque : mais que du Nardus ils n'en ont parlé en aucune maniere : si bien qu'il faudra, pour la resolution de nostre difficulté, recercher ailleurs la verité de la chose. *Diosc. Galen.*

Mais ie respons à ceux-là, que puis que ces autheurs ont faict difference d'entre les deux susdictes, que par mesme moyen ils ont entendu parler de la Spica nardi, sous le nom de Spica Syriaca : car nous n'y trouuons aucune difference, ains au contraire, que c'est la mesme chose: ie ne me seruiray pas en cest endroit des raisons alleguees par les anciens susmentionnez, pour preuuer la diuersité qu'il y a entre l'Indique & la Syriaque, à sçauoir, comme ils disent, à cause que la premiere prouient sur vne montagne (qui diuise les Indes, & la Syrie) naissant du costé seulement qui vise vers lesdictes Indes, au lieu que l'autre se trouue sur la mesme roche : du costé opposite, qui vise vers la Syrie : non; car i'adhere en cela aux demonstrations tirees de la Cosmographie que Mathiole oppose, disant, comme il est vray, que les Indes & la Syrie sont esloignees de plus de deux mille lieuës l'vne de l'autre : car l'Arabie deserte, la Caramanie, la Drangie, & autres grandes & vastes regions, sont entre deux: *Diosc.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ſi que ceſte roche ne peut eſtre qu'imaginaire, puis que d'icelle on peut voir & les Indes & la Syrie, comme ils diſent.

Mais ie tireray ma preuue d'vne autre ſorte, pour ſouſtenir que ſi la difference ſe treuue entre la Spica Indique & la Syriaque des anciens, que par meſme raiſon, il y a diuerſité entre la Narde & Indique d'auiourd'huy, contre l'opinion neantmoins de tous ceux qui manient les drogues. Et voicy comment.

C'eſt que la Spica nardi a prins ſon nom d'vne ville ſituee en la Syrie, appellee Narde, comme Bauhin le remarque, ſi que auſſi bien la peut-on nommer Spica Syriaque; comme les anciens ont faict, comme Spica nardi, ainſi que les modernes ont practiqué: les vns denotant la region entiere, & les autres la ville, en ſon particulier, au terroir de laquelle elle ſe trouue.

Que ſi encores ie veux preſſer ceſte opinion, ie diray contre celuy qui s'oppoſera à mon dire, pour ſouſtenir que la Spica nardi n'eſt pas la meſme que la Syriaque des anciens, comme i'ay dit, que donc par vne neceſſaire conſequence il ſera obligé de dire qu'il y a deux ſortes de Spica en la region de la Syrie: l'vne qui ſe doibt trouuer pres de la ville Naarde, & l'autre ailleurs en ceſte meſme contree, ce qui eſt abſurde, & iamais on ne prouuera cela par l'authorité de ceux qui en ont parlé en leurs hiſtoires.

Comme au contraire, il eſt aiſé à ſouſtenir que ce n'eſt qu'vne meſme plante, & que c'eſt celle-là que les autheurs ont entendue ſous le nom de Syriaque; laquelle neantmoins pour ſa rareté
ſemble

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ſemble auoir eſté depuis long temps incogneuë. Voila pourquoy Pline, qui en parlant auec doubte diſoit, qu'à ſon aduis la Spica nardi eſtoit vn arbriſſeau.

Mais pourquoy, dira quelqu'vn, a-on confondu la Spica Indique auec la Spica nardi aux officines ? Ie reſponds que cela peut eſtre aduenu en deux manieres : ou bien d'autant que la Spica nardi & Syriaca eſtoit preferable à l'Indique, & que les voyageurs droguiſtes en abuſans les plus infirmes, leur faiſoyent accroire que c'eſtoit la Narde tant exquiſe, ores que ce ne fuſt que l'Indique, où bien peut eſtre que la reſſemblance des deux a donné lieu à l'appellation commune & confuſe, de meſmes que pour quelque rapport de l'odeur du Nard à pluſieurs autres plantes on a conſtitué neuf ou dix ſortes d'herbes qu'on a appellé Nard, bien qu'elles fuſſent entierement diſſemblables.

Narde celtica. Ozenitis. Pſeudonardu. Montana. Critica id valeriana. Capeſtris. Baccharis azarum. Thracia hirculus.

Si bien que ie concluds que celle que nous auons auiourd'huy n'eſt que l'Indique ſeulement, & non la Naarde, que les anciens ont ſurnommé Syriaque, comme i'ay dict. De laquelle Indique au reſte Dioſcoride en deſcript deux ſortes : l'vne appellee Gangitique, & l'autre dicte Sampharitique, celle-là naiſſant pres le fleuue Ganges, & celle-cy ailleurs, d'où elle porte le nom, que ſi quelqu'vn me demande laquelle des deux ſuſdictes ie penſe eſtre celle-cy, ie reſpons qu'à mon aduis c'eſt la premiere, à raiſon qu'és enuirons dudit fleuue, le pays eſt fort frequenté, qui conuient au dire de Garcia, qui a dit qu'on la cultiue ſoigneuſement : laiſſant toutesfois

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

tesfois le libre iugement à vn chaſcun qui ſe voudra oppoſer contre moy : car outre ce que ie n'eſtime pas mes curioſitez des Arreſts, i'offre de changer d'aduis, lors que i'entendray de meilleures raiſons que celles que i'ay apportees ſur ce ſubject.

Mais parlons de noſtre Spica nardi d'auiourd'huy : car toutes ces curioſitez ne ſont pas propres pour tous: & diſons qu'il y a de petites racines inodores, ſemblables à celle-cy, qu'on a troué depuis peu ſur les monts Pyrenees, leſquelles les trompeurs meſlangent auec les vrayes, laquelle fraude ſe deſcouure ſi on les manie. Car la vraye Spica Indica en la pliant & courbãt, n'a au dedans que poils & filaments ; cõme i'ay dict cy deuant, au lieu que les fauſſes ont, au dedans vn cœur ligneux & dur qui empeſche qu'elle ne ſe plie entre les doigts, y faiſant de la reſiſtance. Or les animaux du Muſc ſe nourriſsent de ladicte Indique, ainſi que les curieux le verront dans nos diſcours de l'Alkermes.

***

DIXIE

DIXIEME IOVRNEE.

SPICA CELTICA.

QVI est vne herbe accõpagnee de fleurs & fueilles, & non pas vn eſpy, comme l'autre, qui pour raiſon de ſon odeur, comme ie croy, a eſté miſe au nombre des Nards, & particulierement colloquee eſpece de Spica, ſur laquelle deux choſes ſe preſentent à dire.

La premiere de quelle region on l'a ſurnommee Celtique, attendu qu'on attribue ceſte appellation à diuerſes Prouinces. L'autre ſera pour reſoudre quelle partie de ceſte plante doit eſtre employee en ceſt antidote. A quoy ie reſponds, & premierement quant aux regions ſuſdictes, Qu'ores que le nom de Celte ait eſté autres fois general à toute la Gaule, au rapport de Pauſanias en la deſcription de l'Attique, qui a parlé en ces termes.

Ils furent bien toſt appellez Gaulois : car anciennement ils ſe nomment Celtes, tant en leur pays entr'eux, que dehors és regions eſtrangeres. *On l'a appellée autresfois Spica Gallica.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Virgin. sur Cæsar de bello Gallico. si est-ce toutesfois qu'on a particulierement entẽdu soubs ce nom de Celte (qui est propre d'vn prince qui conquit plusieurs regiõs,) trois contrees, dont la premiere estoit la Guyenne, la seconde les habitans du long du Rhin, pres les montagnes de Styrmarck & Carinthie, & finalement les peuples du Royaume d'Aragon. *Polybe & Strabo croyent que c'estoit de Lãguedoc.*

Disant, pour reuenir à nostre plãte, qu'à cause qu'elle se trouue encores auiourd'huy en quãtité sur les montagnes de Styrmarck & de Carinthie, outre les Alpes en Ligurie, selon Mathiole apres Dioscoride, que de là elle reçeut le nom de Celtique. *Mathiol. de rhapõt. l.3.c.2.*

Ie sçay bien que Mathiole pense, la vraye spica Celtica des anciens auoir esté differente de la nostre: mais comme qu'il en soit, puis que nous la croyons par traditiue pour telle, & puis qu'elle est odorante & bonne, nous l'employerons sans former aucun doute sur icelle. Mais ce ne sera pas ny la fleur, ny la fueille, comme quelques vns mal à propos practiquent: car en icelles ne reside aucune vertu, ains les simples tiges & petites racines, qu'on doit despoüiller exactement de tout ce qui les couure, ainsi que Dioscoride le recommande en propres termes, pour autant qu'en icelles on apperçoit vn odeur merueilleusement aromatique, se prenans garde toutesfois de bien separer d'icelles vne autre petite plante fort semblable, qu'on entremesle parmy pour nous surprendre, appellée Hyrcule, à cause qu'elle est fort fœtide, & sentant le bouquin, ainsi que i'ay curieusemẽt obserué en celles que ie vous exhibe. Mais voyõs le *Le sieur Fontaine d'Aix, prefere la fleur.*

DICTA

DICTAMVM CRETICVM,

Qui eſt vne petite plante blancheaſtre, couuerte comme d'vne bourre ou cotton, qu'on nous apporte de Candie ſeulement,& non d'ailleurs, croiſſant dans les fentes & creuaſſes des pierres, non pas ſur la ſeule montagne d'Ida, cõme Virgile l'a pẽſé,mais bien par toutes celles qui ſont en Crete, laquelle on dit auoir vne ſi exquiſe proprieté outre pluſieurs autres, que d'attirer ou chaſſer au dehors les fers des fleſches, lors que les Cheures en mangent en eſtant bleſſées. Ie ne parleray point icy de deux autres ſortes de dictame,l'vne dite Chondrys,& l'autre Pſeudodictame ou Zinzẽbre de Iardins: car Mathiole & Ruel les deſcriuent:ſeulemẽt ie diray que ſur ceſte plante cy,il n'y a pas faute de diſputes: car il y en a qui croyent qu'on n'a pas la vraye & legitime, & les autres au contraire aſſeurent qu'on n'en trouua iamais d'autres.

Dioſc. l. 3. c. 32.

Belon. Obſer.

Georgic.

Mathiol. Ruel. de nat. ſtirp.

Il ſe parlera des fleurs cy apres.

Les premiers ſont fondés ſur deux raiſons, l'vne ſur Pline & Dioſcoride, qui ont dit que le vray dictam de Candie ne portoit ny tige ny fleur, ny ſemence. L'autre eſt, que ce dictame n'auroit pas la vertu d'attirer ou chaſſer le fer des corps bleſſés, quãd on le mettroit à la preuue,comme tous ont attribué à la legitime.Cõtre ceux-là; d'autres diſent qu'ils s'abuſent d'interpreter Dioſc.& Pline ſur ceſt article de la ſorte, à cauſe que ces autheurs entendoyent priuer ceſte plante de telles parties, pour dire qu'elles ſont inutiles: mais non pas pour pẽſer que la nature ne luy en euſt donné cõme aux autres,pour la continuation de ſon eſpece, à raiſon deſquelles fleurs Virgile va diſant:

Dioſcorid. Pline.

Alors

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Aeneid.li. 12. *Alors Venus de son fils bien marrye,*
Print du dictam, en Ida de Candie,
Theoph.li. 9.c.16. *La fueille ayant depais cotton chargee*
De rouges fleurs sa belle cymornee.

Ce que confirment Statius Papyrus, & Galien en quelque part, & mesmes aux Antidotes apres Democrates, en ces termes:

Cunctis herba his dictamini quoque
Siccæ: sed habentis florem dragmas decem.

Et de faict nous voyons qu'elle en porte, & de bien belles, si bien que ceux qui l'ont niee, se sont trompez: car voicy le vray Dictame, & n'est besoin d'en recercher d'autre: mais parlons si les fleurs sont requises en ceste Theriaque, où si elles sont reiettables.

Quelques Pharmaciens font grand estat de faire voir les belles fleurs à leur Dictame, & les autres au contraire les blasment, pour la faction de cest Antidote. Ausquels ie respons, que ie ne mesprise pas ceste plante, lors qu'elle est proprement adiancee auec ses fleurs belles & aggreables: mais de dire que lesdites fleurs soyent necessaires pour la Theriaque, nenny: pour autant que c'est vn tesmoignage que la plante a dispersé sa vertu par toutes ses parties, & notamment à la fleur, laquelle a ceste infirmité comme la plusspart des fleurs, de ne la cõseruer gueres, pour la tenuité de leur substance, si qu'il vaudroit mieux que la plante eust toute son excellence en elle mesme, & qu'on nous l'apportast auãt qu'elle montast en fleur & en graine, comme nous le pratiquons en la collecte de celles qui sont aromatiques, lesquelles ne sont pas si bonnes: car qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

D'ailleurs, qui ne ſçait qu'entre vne grande quantité de Dictame on n'y trouuera pas, à peine vne poignee de celles qui ont les fleurs comme ils deſirent d'où s'enſuyura (s'ils s'attachent à ceſte opinion) que doncques toutes les branches particulieres de Dictame qu'ils employeront, en doiuent eſtre garnies : ce qui leur ſera impoſſible ou fort difficile pour le moins, ou bien il faut conclurre que cela eſt indifferent, ſoit qu'il y en aye ou qu'elles en ſoyent priuees. Ie ſçay bien que Damocrates ſemble recommander le dictame auec les fleurs, comme i'ay allegé cy deuant : mais ie reſpons qu'il parle des fleurs en ce lieu là, pour monſtrer que ceſte plante en auoit, contre l'erreur qui eſtoit commun de ſon temps que le dictam de Candie n'auoit fleur ny ſemence: mais nō pas qu'il ait parlé q̄ les dictes plātes deuſſent eſtres employees auec leur fleurs: car Galien s'y ſeroit bien autrement arreſté, ſans paſſer ceſt article ſous ſilence. A quoy ie conclus, diſant, à fin de m'exprimer encores mieux, que ie prefereray pour ceſte Theriaque, les plantes du dictame, que ie pourray remarquer n'auoir iamais eu aucuns fleurs ny graine.

Leſquelles au reſte, ie ſepareray des tiges auec curioſité: car elles ſont inutiles, pour n'admettre que les fueilles tant ſeulement. Or le Dictame a prins ſon nom, non pas *à Dictæo monte*, de Candie, comme quelqu'vn diſoit, mais bien ἀπὸ τοῦ τίκτειν, *hoc eſt, parere, quia* ὀξυτόκον *eſt* ſelon Dioſcoride, *quia partus citò expellit*. paſſons outre à voir le.

RHAPONTICVM.

QVi est vne de trois especes de Rheum, desquels parle Mesué, outre quelques autres que les herboristes descriuent auiourd'huy. Lesquelles ie delaisseray pour dire de ceste cy, que c'est vne racine aucunemét séblable au Rheubarbe, qu'on nous aporte du Pont ou Bithynie, ainsi que le nom le demonstre. Pour la distinction de laquelle d'auec ledit Rheubarbe afin qu'on ne les confonde, nous disons qu'ils sont differens en leur forme, & qualité de terroir où ils naissent, en leur substance, &, qui plus est, en leurs proprietés.

Le Rhapontic estant de forme non gueres grosse & aucunement longuette, au lieu que le Rheubarbe pour la plus part est en grosses pieces, & de forme ronde.

En second lieu, ceste cy se trouue au pays, septentrional, prés du fleuue Tanays, qui diuise l'Europe d'auec l'Asie, & le Rheubarbe au contraire, au pays chaud, vers l'Afrique, & particulierement sur les montagnes: d'ailleurs le bon Rhapontic est leger, en le maniant, & la bonne Rheubarbe pesante: encores trouuons nous que le Rheubarbe est fort amer, & le Rhapontic nullement, ou fort peu. Item, la Rheubarbe maschee teinct la saliue en beau iaune, & le Rhapontic quasi point. Finalemét la Rheubarbe est purgatiue, & le Rhapontic astringent & corroboratif. Mais parce que rarement nous apporte on du vray Rhapontic, ains en son lieu des racines du grand Centaurium, qui ont vn grand rapport ensemble, quant à la forme: mais non quant

aux

aux proprietés. Voyons qu'est-ce qu'on doit substituer en sa place, lors que nostre Rhapontic ne se treuuera point, comme il aduient le plus souuent, accompagné des qualités requises.

A quoy ie respons, que les vns admettent la Rheubarbe en substance, estimans que si du tẽps des Grecs elle eust este cogneuë, qu'ils l'eussent infailliblement preferee. Contre lesquels d'autres disent que le marc dudict Rheubarbe sera meilleur, apres que par l'infusion on aura comme separé & extraict sa vertu purgatiue, pour autãt que le Rhapontic n'est qu'adstringent, comme nous auons dit cy dessus. Mais à cela ie respons, bien que ie n'en sois pas en peine auiourd'huy, & que ce Rapontic soit legitime, comme il se veriffie, que, au deffaut d'iceluy, ie prefererois la Rheubarbe en substance, pour deux raisons.

La premiere que la vertu qu'elle a de purger, n'est pas si furieuse, que plusieurs autres ingrediants de la Theriaque n'en ayent d'auantage, & que si on employe le marc dudit Rheubarbe exprimé, qu'autant vaudroit il qu'on employast du liege : parce que l'insipidité que i'y ay remarquee autres fois me le faict iuger de la sorte. Ce que ie remets neantmoins à la decision des plus doctes : car ie n'entreprendray iamais de substituer quelque chose n'y icy, ny ailleurs, sans l'aduis & resolution de ceux qui le peuuent prescrire : voyons les racines du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

PENTAPHYLLON,

QVi pour estre fort commune, m'empeschera d'en dire autre chose sinon de mouuoir vne dispute, contre la procedure que i'obserue auiourd'huy, sur ce que i'ay separé le cœur des dites racines, & n'ay retenu que l'escorce, comme vous voyez que i'ay icy agencee. Estant à propos ce semble de m'obiecter & dire, Qui est ce qui a enseigné que dans la partie interne de ceste racine il n'y aye quelque vertu ou proprieté telle qu'on recerche pour cest antidote? Qui eut empesché Andromachus Galien & tãt d'autres grands hommes, qui on prescript la Theriaque, de ne specifier l'escorce seule du Pentaphyllon, s'ils eussent eu enuie qu'on reiettast la partie interne d'icelle, comme plusieurs autres medecins ont pratiqué en telles occasions, & mesmes en ordõnant l'escorce des racines de cappres, & l'escorce des racines du Fresne & semblable ainsi qu'on l'obserue encores auiourd'huy? A quoy ie respons, & premierement aux authorités, & puis ie viendray aux raisons, que ceux qui ont exprimé l'escorce aux dites racines de cappres de fresne & autres parloyent à de pharmaciens de leur temps, qui, peut estre (non tant versés comme il estoit necessaire,) auoyent besoin d'estre aduertis de telles circonstances, pour preuenir la faute qu'ils eussent peu commettre en ces choses: mais de dire que Andromachus & Galien se deuoyent aduertir aux mesmes en ceste sorte, attendu qu'ils composoyent de leur propre main la Theriaque, cela est ridicule: parce qu'ils sçauoyent bien ce qu'ils auoyent à obseruer & faire. Et quant aux

raisons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

raiſons que i'ay promiſes de repreſenter, que par les maximes de noſtre art nous auons apprins que le cœur de toutes racines, lors qu'il eſt fort dur & ligneux, eſt reiettable cõme entieremẽt inutile, ainſi meſmes qu'on le pratique aux boutiques, ſans auoir beſoin, de telles inſtructions, lors que nous employons les racines de cichoree, de perſil & ſemblables. Braſſauole l'ayant doctement remarqué en ſon examen des ſyrops, où les curieux pourront auoir recours, ſi bon leur ſemble, concluant doncques que i'ay bien fait de ne retenir que ces eſcorces, ie laiſſe à part vne grande diuerſité de noms qu'on attribue à ceſte plante, tous pour exprimer ſeulement qu'elle porte cinq fueilles. Voyons le

ZINZEMBRE.

EN la conſideration duquel nous auons à parler de trois choſes. La premiere, commẽt on conſerue l'eſpece, attendu la grande quantité qu'on en tranſporte annuellement par le mõde. La ſeconde, combien il y en a de ſortes, & finalement d'où vient que certaines racines ſont groſſes: maſſiues, & bien blanches, & les autres petites, cariees & notraſtres comme ſi elles eſtoyent corrompuës. A quoy ie reſpons, apres Belleforeſt & Garcia, qui en diſcourent amplement, Que les Indiens en ſortant les racines, au moys de Decembre ou enuiron, replentent à l'inſtant au meſme trou, vn petit reietton de la plante, & ſoudain le couurent de la meſme terre, qui couuroit la precedente, d'où au bout de l'an re-

On croit quelle s'appelle ainſi de l'iſle Zanzibar ou bien de zinziperi en Arabe, c'eſt à dire racine de poyure. Daleſch.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

au bout de l'an renaiſt vne autre racine auſſi groſſe que celle qu'ils auoyent arrachés l'annee paſſee: ce qui eſt auſſi rare en la nature, comme ce qu'õ m'a aſſeuré de l'hepatica, en ce que le ius d'icelle verſé dans les fente & creuaces des pierres, produit peu apres la meſme herbe: ce que delaiſſant toutesfois pour ceſte heure ie parleray de la ſeconde difficulté propoſee, concernant les eſpeces de zinzembre. Surquoy les vns diſent qu'il y en a de deux ſortes, l'vne qui vient de la Mecque appellé pour ceſte raiſon Mecquin, qui ſont les racines des plus groſſes bien nourries & blanches: & l'autre Belledin, prenant le nom du lieu, qui ſont les petites & maloſtrues, mal faictes, & au dedans noyraſtres comme ſi elles auoiẽt ſouffert corruption: mais d'autres contre ceſt aduis aſſeurent qu'on ſe trompe, car il n'y en a que d'vne ſeule ſorte, ou ſeroit qu'on la diuiſaſt en ſauuage & domeſtique, ce qu'on n'a pas accouſtumé, pour autant que cela ne les faict pas eſtre d'eſpeces diuerſes: Eſtant vray que iamais en la Mecque, ny en toute Arabie n'a eſté trouuee plante de zinzembre: car comme Garcia l'aſſeure, elles ne croiſſent qu'aux Indes ſeulement, où les habitans la mangent auec quelque ſauſſe en forme de ſalade, ou auec leur poiſſon: eſtant pluſtoſt vray ſemblable que le zinzembre Mecquin ſoit la racine de l'Eringium, qu'autre choſe.

Bauderon apres Rõdelet en ſon officice.

Mais parlons de la troiſieſme difficulté pour dire la raiſon de la bonté de quelques vnes, & de la noirceur des autres. I'ay aprins que les Indiẽs, couurent d'argille leurs plus belles racines culti-

uees

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

uees & les laissent de la sorte quelques iours, d'où s'ensuit que iamais elles ne noircissent ny ne se corrompent point, comme font les autres, qui sont sauuages, petites & qui ne meritent pas qu'on y employe ceste fatigue là, lesquelles ce neantmoins on achepte à fort bon conte, pour entremesler auec les belles cultiuees, afin de surgagner d'autant plus en la vente. *Bellefo-rest.* *Math. ole.*

Mais voyons le

MARRVBIVM,

APpellé prassiũ autrement, du nom de πράσος en Grec que signifie vn pourreau, à cause de la couleur qui se rapportent l'vne à l'autre. Ie ne parleray point, icy d'vn autre espece, d'odeur puante & fetide, dite Ballote, qui a ses fueilles noirastres en comparaison de celles-cy, qui sont verdes & comme blanchastres, sur laquelle on forme deux difficultés: la premiere, que veut dire que l'autheur ordonne du prassium vert, puis que les fueilles sont plustost blanches: & l'autre sera, quelle partie de la plante est preferable pour cest antidote. A quoy ie respons, que par ce mot de prassium vert, il entend que ceste herbe doit estre recente, seichee neantmoins, ou bien à la difference du Ballote, qui est comme noirastre. Et quant à l'autre dispute, ie dis qu'il faut prendre les sommités, suyuant ce que Damocrates recommande disant: *Prasium auec vn S. c'est le Verdet.* *Diosc. Pli. Theoph.* *Antid. lib. c. 37.*

Marrubij semen quod globuli continent, &c.

Non pas que ie reiette entierement les fueilles, pourueu qu'elles approchent des sommités susdites, & bien conditionees. Voicy le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

STECHAS ARABICA,

Diosc. lib. 3.c.27.

QVi sont les fleurs de la plante, parce qu'en icelle reside la plus exquise proprieté, d'icelle, que nous recueillons en ceste Prouince, & notamment en ce terroir, n'estant plus besoin de recourir en Arabie, comme Andromachus faisoit, ni és isles Stœchades, prés de Marseille, qu'au reste par curiosité nous dirons auoir esté appellees Stœchades c'est à dire disposees par ordre, pour autant que leur assiette est à droit fil l'vne de l'autre, & sont selõ quelques vns l'isle dyeres, l'isl : de Maguelone, & l'anguillade, ou bien selon d'autres l'isle ribaude, l'isle porte croix ou bon homme, & l'arine, vis à vis d'Antibe.

SCHOENANTVM,

QVi n'est autre chose que le foin des chameaux naissant en la Nabathee, vne des Arabies, dit schœnanthum, comme pour dire que c'est la fleur du ionc, suppose de laromatique, à la difference de plusieurs sortes de ioncs, qui sont inodores, & qui sont inutiles en l'vsage de medecine. Pour raison duquel on forme vne difficulté, pour sçauoir si les fleurs sont preferables au ionc ou bien au contraire. A quoy ie respons, bien que i'aye de l'vn & de l'autre en plus grande quantité qu'il ne m'est necessaire, cõme vous voyez, que i'ensuyuray en cela l'opinion de Gal. & Rondelet, parlãt de la Theriaque, qui prefere le ionc aux fleurs susdites, pourautant qu'en iceluy se perçoit vne aromaticité beaucoup plus exquise, qu'ausdites fleurs, ioinct

Antid. li. 1.c.17. Ad pison. c.9.

à cela

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

à cela que Galien en plusieurs endroits prefere le Ionc en la composition de sa Theriaque, comme s'il vouloit dire, qu'il y a plus d'apparence que le Ionc conserue plus long temps la vertu que lesdictes fleurs, à cause de la tenuité de leur substance, comme i'ay dit ailleurs, laissant toutesfois la liberté à ceux qui feront apres moy cest Antidote, d'apporter de meilleures raisons que les miennes.

PETRO MACED.

A Propos duquel ie pourrois rapporter icy l'histoire entiere des autres especes d'Apiũ, parce que c'en est vne sorte: mais d'autant que ce discours-là meriteroit vn traicté tout particulier pour en parler dignement, ie m'arresteray à cestuy-cy, pour demãder si au deffaut d'en pouuoir recouurer, comme i'ay faict, tel que vous voyez, vray Persil de Macedoyne, il se pourroit substituer sans reprehension nostre persil ordinaire, ou bien s'il se faut necessairement arrester à cela, que d'en recouurer pour la faction de la Theriaque, attendu qu'on asseure pour chose necessaire, que le nostre est prouenu du Macedonien, ne differant que de la transplantation & de diuersité de climat seulement. En outre que Galien sembloit auoir librement permis la permutation du persil Macedonien en vn autre, qui se trouuoit en Estrea d'Epire, & au deffaut de celuy-là encores en vn autre, ayant parlé de ceste substitution en ces termes:

Si Petrosolinum Esthreaticum quandoque tibi *Antid. li. 1. ca. 30.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

deerit, ne peiorem, existimes futuram Theriacam, si aliud imposueris.

Ce qui est confirmé par l'exemple de plusieurs autres drogues, à sçauoir du Saffran, de Corycee, du miel d'Athenes, du vin de Falerne, & de quelques autres. Pour lesquels nous employons sans reproche le Saffran de nostre pays, le miel de Narbonne, & le bon vin cleret, ou quelque fois le Muscat. Ausquels ie responds, qu'il seroit fort absurde de substituer nostre persil ordinaire pour le Macedonien: car la faute seroit grande, pour autant que quiconque les comparera, trouuera de l'aromaticité excellente au Macedonien, & rien qu'vne petite saueur picquante au nostre: estimans que Galien substituoit l'Estreatique, audit Macedonien, & quelque autre à l'Estreatique, pour autant que ce sont des regions contigues & voisines? Car Sthrea en Epire n'est gueres loing de la Macedoine, & ainsi des autres, d'où Galien entendoit parler, pour estre les regions aucunement voisines: d'où s'ensuyuoit que leur persil ne pouuoit auoir de grandes differences. Que si le nostre n'est que le Macedonien transplanté, ne differant que de la quantité des climats; ce neantmoins i'estime que ceste consideration est du tout inutile, puis que leur vertu est totalement diuerse. D'où ie dis & conclus, que nul ne doibt iamais entreprendre de dispenser & faire ceste composition, sans auoir du persil de Macedoine, comme vn des principaux ingredients d'icelle: n'estant considerable de rapporter

Bauderon substitue l'oreselinum.
Maranta la Saxifragia.

porter

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

porter la comparaiſon du ſaffran, du miel & du vin : parce que entre ces choſes il y a beaucoup plus de rapport aux vertus & proprietez, que n'a pas noſtre perſil à celuy de Macedoine. Et c'eſt ce que i'ay à dire ſur ceſt article qu'ils ont enſemble.

NEPETA.

QVI eſt la ſeconde eſpece de Calament des trois qu'on en trouue, laquelle a prins ſon nom d'vne ville d'Italie, comme ie penſe, & de Calament, c'eſt à dire belle menthe, pour raiſon du rapport qu'elle a auec ceſte herbe, ſur le ſubject de laquelle Nepeta deux choſes ſe preſentent, la premiere, pour ſçauoir ſi on doibt s'arreſter à prendre la Nepeta ſuſdicte : ou bien la premiere, à ſçauoir le Calamét, qui croit ſur les montagnes, comme la plus exquiſe ; & l'autre difficulté concerne les parties particulieres de ceſte herbe, qui doiuent eſtre admiſes. Ie ne parle point icy d'vne autre ſorte d'herbe appellee Nepita où Cattaria, autrement, auec laquelle les chats ont vne ſi grande amitié, & eſtrange ſympathie, que ſi on en a dás la maiſon, & qu'on la mette à terre au milieu de la ſale, ou chábre, il ne tardera gueres q̃ les chats de ladicte maiſõ & les autres des voiſins ne s'aſſemblent à l'entour de ceſte plante, ſur laquelle ils ſe frotteront & veautreront paſſionnément, tant ils l'ayment, quoy que tres puante & foetide, ayant quelques ſorciers (au rapport de Bouguet en ſon liure) declaré, que les chattes, apres s'en eſtre frottees conçoiuent ſans copulation de leurs maſles.

Mais

Mais reuenant à nostre Nepeta & à la premiere difficulté proposee, i'estime pour y respondre, brefuement, parce que la question n'est pas importante, que la Calament de montagne est de beaucoup preferable à ladicte Nepeta seconde espece, tant à cause de son odeur que de ses proprietez, loüees par tous herboristes par dessus les deux autres, ne faisant rien de m'objecter qu'il seroit plus à propos de s'arrester à la Nepeta, puis que la recepte le porte : car en plusieurs vieux exemplaires de Galien, on y trouue le nom de Calament, & de la Nepeta, nullement: comme s'il eust voulu dire, que le plus exquis sera employé, à sçauoir, celuy des montagnes : à quoy ie m'arreste pour ceste heure. Et quant à l'autre opposition, touchant les parties de nostre plante, ie trouue que les fueilles & les fleurs sont aduoüees, pourueu qu'on les cueille auant que la graine paroisse : car alors la vertu de toute la plante est beaucoup afoiblie. Voicy le Saffran.

La 3. espece est le Calament aquatiq.

CROCVS.

LEquel a prins son nom, cõme dit Ouide, non de Crocus l'amoureux de Smilace : car il est permis aux poëtes comme aux peintres, de feindre plusieurs choses ; mais bien du Grec Κρόκη, *Filum vel tramam, significans.* Et celuy de Saffran, de la langue Arabique, en laquelle il s'appelle Zahafaran, ie ne sçay pourquoy.

Bauhinus in Diosc.

Or le saffran a esté cogneu du temps des Troyens : car Homere faict cas du Melilot, du saffran & du Hyacinthe, sur lequel nous remar-

Plin. l. 12 c. 7.

querons

querons deux choſes:la premiere l'eſtrange proprieté qu'il a, & l'autre la tromperie qu'on y faict pour le falſifier. Diſons donc ſur ſes effects que le Saffran reſiouyt le cœur par ſon odeur, pourueu qu'on en vſe eſcharſement, & en fort petite quantité,parce qu'en grande,il faict courre hazard de la vie: voire bien ſouuent emporte la perſonne ſans remiſſion, eſtant certain pour preuuer, le plaiſir qu'il apporte en petite quantité: que les yurongnes anciennement, au rapport de Pline, en auallоyent vn peu, auant que d'entrer en la lice de la Trinquerie, par le moyen deqnoy ils eſtoyent excitez à de plaiſanteries merueilleuſement agreables: comme il aduient aux Turcs auec leur Amſion, noſtre Meconium d'auiourd'huy, non toutesfois auec telle violence, qu'il aduient à quelques peuples des Indes auec les herbes Cohobba, ſtramonia, Datura & Aſſeral, qui ſont de plantes d'vn effect tellement eſpouuantable, que qui en a mangé en quelque ſorte, perd ſes ſens & iugement, & deuient à l'inſtant (cas eſtrange) comme vne vraye beſte brute: car encore qu'il voye qu'on luy deſrobe ſes moyens, qu'on luy deſbauche ſa femme, ou choſes ſemblables. Ce neantmoins comme tout tranſporté, ſautant & danſant par la maiſon, il ne recognoit nullement ce qu'on faict en ſa preſence, iuſques à ce que par la vertu de ces plantes, il ſe couche comme aſſommé d'vn ſommeil profond durant ſix ou ſept heures: & apres à ſon reſueil, il ne ſe ſouuient de choſe quelconque, voire ne ſçauroit dire ceux qu'il a veu pour lors, ny meſmes

Belon. obſ.

Cardan. ſub. lib. 8. Exot. cluſij de Datura.

Plutarque en la vie d'Anthoyne raconte vne hiſtoire ſemblable.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ſçauoir ce qu'ils firent, tant eſt la force grande de ces herbes. Qui eſt cauſe que les femmes de mauuaiſe vie, les larrons ou ſemblables en ſurprennent les perſonnes, quand ils le peuuent faire. Mais reuenant au ſaffran, nous diſons qu'il en arriue de maux encores plus eſtranges: car prins interieurement, plus qu'il n'en faut, il attaque tellement le cerueau, qu'il engendre vn ſpaſme Cynique, c'eſt à dire vne conuulſion & retirement de nerfs du viſage, qu'ainſi on meurt bien ſouuent auec ceſte laide & hideuſe grimace, comme il aduint à vn marchand Eſpagnol, au raport d'Amatus Luſitanus, lequel pour en auoir mangé largement tomba en d'accidens ſemblables.

L'apium riſus a-uoit ceſte meſme proprieté, vnde riſus Sardonicus.

Voila pourquoy Rhaſis & Serapion eſcriuent que deux dragmes de ſaffran, peuuét faire tomber vn homme en folie. Et qui plus eſt l'odeur ſeule eſt fort dangereuſe, ainſi que le ſuſdict Portugois le confirme par l'exemple d'vn marchand de Piſaure, lequel on trouua mort ſur vne bale de ſaffran, ſur laquelle par meſgarde il s'eſtoit couché & endormi de laſſitude: d'où vient qu'en le tranſportant les mulatiers ont pour maxime de changer tous les iours les mulets qui le portent, à fin que la continuation de l'odeur ne les face eſtourdir ou mourir ſur la place. Ie laiſſe à part vne autre eſpece de ſaffran, qu'on appelle domeſtique, qui eſt la fleur du Carthame, enſemble le ſaffrã des Indes, qui eſt le Curcuma, à fin de parler de la falſification du noſtre; ce qui ſe faict, ou bien auec des filaments de chair de bœuf ſalé, ou auec de fleur de Carthame, ou bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

bien auec la flaur du Chardon appellé Scolymos, au rapport de Clusius qui a remarqué, disant;

Salmaticenses eius flore crocum adulterant, tametsi vicinis locis laudatum crocum abundè nascatur, vt quædam aliæ nationes cnici flore,

Pour lesquelles fraudes descouurir, i'ay trouué dans Pline que le bon saffran cressine quand on le presse entre les doigts, & si on le regarde fixement, qu'il faict trembler les yeux : mais ie n'ay peu remarquer la verité de ceste preuue, comme au contraire, ie trouue que le bon humecté colore en fort belle couleur iaune, au lieu que le faux ne teinct point, ou bien il rend sa couleur blaffarde : d'ailleurs l'odeur verifie la bonté desdicts saffrans. Or les Anciens loüoyent celuy de Coryçee ou de Cilicie, qui sont mesmes regions, en la Natolie, au lieu duquel nous auons celuy d'Espagne, d'Alby ou du Geuaudan, qui n'est pas reiettable. Ie ne parleray point icy de ce que les Escossois teignent leurs chemises auec le Saffran, pour se garder des poulx & semblable vermine, car il faut passer outre pour parler de la

Les vilageoises au Lyonnois en font de mesme.

MYRRHE.

EN la consideration de laquelle ie ne pretéds pas m'arrester sur les diuersitez qui sont

chez

chez les anciens parlants de la forme de son arbre. Car cela me semble inutile pour la confection de ma Theriaque ; ains de la Myrrhe que nous auons en main : pour sçauoir si celle qu'on nous apporte est la mesme que celle que les Anciens auoyent en estime, ou bien si c'est quelqu'autre drogue supposee. Ce que ie feray le plus succinctement qu'il me sera possible, apres auoir rapporté son Ethymologie. Les vns voulans que ce nom prouienne, non pas de la fille de Cyniras Roy de Chypre, suyuant la fiction d'Ouide, ains plustost laissant à part plusieurs autres etymologies de μύρον *vnguentum*, pour autant que c'estoit vn des principaux ingredients desquels on se seruoit pour embaumer les corps des morts, qu'on vouloit preseruer vn monde d'annees des vers & corruption (car la myrrhe à cause de son amertume y cõuient fort bien) ainsi que le practiqua Nicodeme, duquel la saincte Escriture tesmoigne, que pout embaumer le precieux corps de nostre Redempteur il apporta d'Aloë & de Myrrhe enuiron cent liures : si ce n'est pour le mieux dire, qu'en Hebrieu *Mur*, signifie goutte, & *Myrrha* son diminutif gouttelette, pour autant que la myrrhe sort à gouttelettes, qui decoulans par les incisions, les vnes sur les autres, s'amassent en grosses pieces, comme vous voyez ; pour raison dequoy cõme qu'il en soit pour ce regard nous dirõs sur la proposition premiere, qui concerne la verification de la bonne myrrhe, qu'il se faut premierement accorder d'où on nous l'apporte auiourd'huy, à fin que par apres cela ne nous arreste point

μύριας, decies millenarius numerus μύριξ spinosus. μύριος immẽsus.

point parlant de la diuersité des opinions qui cócerneront cest article. A quoy ie respós pour y satisfaire, que les vns asseurent que la bóne myrrhe vient de vers l'Ethyopie de chez les Troglodites ainsi q̃ Garcia le disoit apres le rapport de certains marchands mores, qui luy firent responce que la dite myrrhe se trouuoit en Melinde & Mozambique, & en Braua & Magadazza, là où les Baudouins, (ce sont bandouliers) la ramassoyent d'où elle estoit transportee en la Chaldee, & par apres, de là par tout le reste du monde: lesquelles regions sont situees au dire des Geographes dans l'Ethyopie inferieure propre region des Troglodites, ainsi que Dioscoride l'auoit dit long temps au parauant: contre laquelle opinion d'autres ont dit que la bonne myrrhe se treuuoit en Arabie seulement & nullement ailleurs: fondez sur trois raisons: la prepremiere, parce que Galien à loué la myrrhe Ammineene, terroir en Arabie: la secóde pour autant que les Ismaleites qui rachepterent le ieune Ioseph de la cruauté de ses freres, empeschans qu'ils ne le descendissent dans le puits venoyent de Galaad region d'Arabie, estans charges de myrrhe, qu'ils pretendoyent d'aller vendre en Egypte.

Garcia li. 1.c.7.

Maginus in Ptolom.

Genes. cap 37.

Finalement, disent ceux cy, les trois sages Orientaux qui offriront à nostre seigneur Iesus Christ d'or, d'encens & de myrrhe, comme raretés de leur pays semblent auoir prins ces trois choses de l'Arabie ou au moins du leuant, bien loing des Troglodites, comme on a pensé.

Iust. mart. S. Cypria.

Matt. c. 2.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

A toutes lesquelles allegations, Ie respons, qu'on se trompe: car la chose ne va pas ainsi, d'autant contre l'authorité de Galien qu'il a loué l'Ammineene en quelque part. Il est vray: mais il ne blasme pas la Troglodirique pourtãt, à quoi il estoit obligé s'il eut creu que celle-là seule, eust esté de mise.

Secondemẽt au fait des Ismaelites ie respons, qu'il n'est pas dit en ce lieu là que celle qu'ils portoyent en Egypte fusse la plus exquise d'entre toutes les myrrhes qu'on trouuoit ailleurs. Et finalement sur l'allegation des trois sages Orientaux ie trouue que c'est vne question bien agitee lors que les Theologiens veulent resoudre d'où ils estoyent venus: car les vns estiment qu'ils feussent originaires des Indes, ainsi que les habitans de Calecuth l'affirment, par traditiue, sainct Iean Chrysostome croit qu'ils fussent Persans, & qu'à cause que la Perse bat contre le Leuant que de là ils pouuoyent estre librement appellés Orientaux.

Chrysost. homi. 7. in Mattheũ.

Et finalement il y en qui les font venir de l'Ethiopie (qui seroit vne opinion fauorable pour nostre subiect) par le moyen dequoy ie cõclus q̃ Garcia doit estre ensuiuy, disant qu'elle vient de Troglodirie, puis qu'il en parle auec pl⁹ d'asseurance que les autres cy dessus. Et quant à la difficulté proposee, pour sçauoir si la nostre est la vraye & legitime, ie trouue deux opinions contraires: l'vne de ceux qui croyent que la nostre ne correspond nullement à l'excellence de celle des anciens: & l'autre de ceux qui insistent à croire qu'il n'y a aucune diuersité entre les deux.

Les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Les premiers sont fondés sur la couleur, odeur & saueur qu'auoit celle des anciens, bien loing de trouuer de telles conditions en la nostre. Car Dioscoride la qualifie verte, & celle cy est rouge. Secondement elle auoit vne odeur la plus exquise qu'on se pourroit imaginer, tesmoin ce qui est dit en la saincte Escriture:

Myrrham & aloem redolent omnia vestimenta tua, &c. Psal 45.

Et ailleurs dans l'Ecclesiastique:

Quasi myrrha dedi suauitatem odoris.

Ioinct encores que les sages Orientaux n'eussent iamais offert à nostre Seigneur chose qui n'eust esté tres-agreable, comme pourroit estre entre les gommes le Benjoin, que quelques vns ont creu estre la vraye myrrhe d'alors: toutes lesquelles choses ne se treuuent point en nostre drogue: car on n'y perçoit rien qui s'en approche tant soit peu. Finalement, disent ceux-cy, quãt au goust: qui ne void que la nostre est merueilleusement amere, fascheuse à toute outrance, si on la sauoure, au lieu que l'ancienne estoit agreable au manger, d'vn goust bon & tres-delicat, tesmoin le vin myrrhé duquel on faisoit grand cas aux festins & banquets pour en donner à la fin, comme pour faire bõne bouche: de mesmes qu'on prẽd le dessert d'anis confit, ainsi que Pline le rapporte, parlant de plusieurs comedies, cõfirmees par Plaute, Porsenna, Scæuola, Lælius Atteius Dapito & plusieurs autres, qui mõstrent que le vin myrrhé estoit fort bon & gracieux.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

A toutes lesquelles raisons ie replique, Que ie ne desiste pas pourtant de mon opinion premiere, pour asseurer encores que nostre myrrhe & celle des anciens estoyent mesmes drogues : parce que i'abbatray aisement toutes les obiections susdites. Et premierement quant à la couleur verte que Dioscoride luy attribue, ie represente qu'il entendoit que la fraische & recente fust de ceste couleur, laquelle par la chaleur du Soleil que ladite myrrhe souffre durant quelques iours puis apres, pour se desseicher, & de plus par l'aage qu'elle a auant qu'on nous l'apporte, ie dis qu'elle acquiert la couleur rouge qu'on y remarque. Car puis que Dioscoride n'a pas dit que iamais la myrrhe n'estoit d'autre couleur que verte, il s'ensuit que cela ne fait rien cõtre moy. Et quant à l'odeur & saueur de celles des anciens, preferees à la nostre, ie respons, Qu'on s'abuse grandement, de vouloir attribuer aux dicts

Leuitique anciens leurs appetits semblables à nous : non, cela le verifie estre d'vne autre sorte, par exemple, lors qu'en la saincte Escripture il est parlé des vnguẽts les plus precieux, & de bonn' odeur on treuue que le galbanum, l'Ammoniac, l'huile d'oliue, & semblables en estoyent les principaux ingrediens, qui toutesfois à nous sont d'vne odeur des-agreable & fascheuse infiniment.

Matt. Syl. Et contre le goust allegué cy deuant, n'est-il pas vray qu'ils estimoyent vne viande fort exquise lors qu'õ y mesloit, de ruë, d'apium, d'anet

Garcia. & choses semblables, comme encores auiourd'huy certains peuples des Indes frottent leurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

poesles & assiettes auec l'assa fœtida, la plus puãte drogue de toutes. Finalement qui ne sçait encores que les Mores de Barbarie, comme i'ay dit ailleurs, prefereront d'aualer vn verre plein d'huile d'oliue bien rance, à vn bon verre plein de maluoisie, ou de muscat de Frontignan. Par le moyen dequoy ie conclus que quoy qu'ils beussent du vin myrrhé en leurs festins, que pour tant ledit vin n'estoit pas moins amer, comme il seroit auiourd'huy, si on en composoit: mais afin que ie presse encores cest article, il faut que ie die que ces anciens, à mon aduis, ne beuuoyent pas ledit vin composé de myrrhe par delice, à la fin du repas, comme on a dit cy deuant: mais bien plustost pour aider à la digestion, pour corroborer l'estomach, à quoy toutes choses ameres conuiennent fort bien, au dire des Medecins.

Au discours de l'Alkermes.

Voila pourquoy la pluspart des doctes auiourd'huy ordonnent de prendre les pillules vsuelles, faites d'aloë à la fin des repas, & non deuant, comme on auoit accoustumé: d'où vient que les oyseaux meleagrides, qui auoyent la chair amere, estoyent portés sur table comme pour dessert à la fin des banquets, ainsi que Pline l'a remarqué.

Garcia Avic.

A propos duquel vin pour monstrer encores qu'il estoit fort amer nous lisons que parmy les Hebrieux les bonnes femmes pies le composoyent pour le donner *gratis* aux patiens qu'on conduisoit au supplice, afin que par ce moyen, & par la vertu de ceste mixtion dans le vin ils fussent estourdis & partroublés en leur sens, &

Tolet. in Iohan. to. 2. cap. 19. anno. 17. Cyrill. 12. c. 35.

cerueau, afin qu'ils n'apprehendassent gueres la mort, ausquels on donnoit à l'instant apres, du vinaigre, auec de l'hysope, *vt citiùs à tormento liberarentur*, pour autant que le vinaigre mixtionné auec ceste plante est porté promptement aux poulmons, là où il les estouffe subitement, suyuāt le dire d'Hypocrate, qui disoit que le vinaigre, *vulneratis lethale est.*

Tolettus & Cyrillus.

Toutes lesquelles procedeures on presenta à nostre Seigneur Iesus Christ, qui n'en voulut point pour les raisons que deduisent doctement les Theologiens. Estant à propos de dire, pour faire voir encores que ce vin estoit fort amer, que de quatre Euangelistes les trois en parlent comme du fiel.

S. Mar. Caluin, en ses sermōs sur la passion. Theo. Bez. S. Marc. S. Iean. S. Matth. S. Luc.

Mais, dira quelqu'vn, que veut dire que l'aloé, (i'entens le bois & non le suc) estoit agreable au Prophete, qui laccoupple, comme i'ay dit cy deuāt, auec la myrrhe, l'odeur duquel agree aussi bien à nous qu'à luy, à luy, di-ie, auquel la myrrhe agreoit, & nullement à nous.

A cela ie respons, qu'il n'y a nulle contrarieté en cela: car celuy qui aymera le vieux fromage, fort puant, ne restera pas pourtant d'aymer les dragees musquees, & semblables condimens, comme au contraire, il n'y a pas d'apparence de dire que puis que nous nous accordons auec les anciens, d'agreer l'odeur de l'aloé, que doncques nous deuons aymer l'odeur de la myrrhe, qui leur agreoit alors: non, la raison ne vaut rien.

Syluius.

Or la myrrhe est bonne, estant rouge, amere au goust, luy sante, remplye de petites marques,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ques, comme d'ongles, & qui a vn odeur fort & fascheux.

Concluant pour la fin qu'vne telle myrrhe sera de la mesme, que celle qui a esté tant estimée par les anciens & notamment de la Trogloditique sans difficulté : ie laisse à part de dire que Theophraste n'en a cogneu que quatre sortes, Dioscor. six & Pline huict, toutes portans le nom des lieux où on les trouuoit, qui sont esuanouyes auiourd'huy, hors mis la Trogloditique que voicy.

ONZIESME IOVRNEE.



DE mesmes que les fleuues qui galoppent par le monde viennent de la mer sans qu'elle se rappetisse, ainsi la curiosité qu'on rapporte en public ne priue pas pourtant celuy qui l'expose, pour en auoir faute luy mesmes par apres. Voila pourquoy ie ne reserueray rien qui depende de la cognoissance des ingrediens de la Theriaque, & notamment sur les drogues qui s'offrent auiourd'huy, dont la premiere est,

L'ENCENS,

QVi a prins son nom *ab incendere*, c'est à dire brusler, ayant esté employé de longue,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

main tant és Eglises où l'on adoroit vn seul & vray Dieu, qu'aussi és sacrifices & superstitions des Payens & idolatres, comme pour vn' offrande agreable à la diuinité. Voila pourquoy encores il a esté appellé *Thus*, non pas *à tusis glebis*, comme Varron disoit, mais bien à θύος, c'est à dire sacrifice. Sur le subiect dequoy les prophanes se vantent que l'inuention d'employer l'encens sur les autels prouiét des idolatres & payés, d'où les autres peuples par imitation l'ont apprins, disant qu'ils choisirent ceste drogue particulierement plustost que toute autre, lors qu'ils eurent recogneu que leurs Dieux trespurs & tresnets: n'auoyent que faire d'abandonner leurs hauts & celestes manoirs, quittans leurs nectars & ambrosies, pour s'abaisser, çà bas en terre, participer aux sanglantes carnasseries d'hommes, petits enfans & d'animaux, qu'on leur immoloit, ainsi qu'on leur auoit donné à entendre autresfois de Iupiter dans Homere, qui auoit le bruit de s'en estre allé douze iours entiers auec les autres Dieux, pour assister aux festins que les Ethiopiens leur auoyét apresté, & de Neptune, qui n'eust voulu manger à vn seul banquet pour auoir sa lippee des Taureaux qu'on leur esgorgeoit en sacrifice: si que despuis tous se resolurent, ce dit Porphyre, au lieu de ces rostisseries d'vser de l'encens, voire en telle sorte & quantité que dans vn seul temple d'Apollon on lit dans Herodote qu'il en falloit plus que pour mille talens tous les ans, affirmans pour conclusion que ce sont eux à qui on est obligé d'auoir les premiers mis sus l'vsage d'iceluy.

Le mot de tuer vient de là.

Trog. Pōpeius. Corn. Tac.

Plin. Plut. Philost. de Apol. Thy.

Mais,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Mais, Messieurs, ce sont icy Payens qui parlent, comme ennemis de la verité : car tout au contraire de ce qu'ils disoyent: les infideles, voulans imiter les vrays enfans de Dieu, tant en plusieurs choses, comme en ceste-cy, ont apprins l'vsage de l'Encens d'eux, apres que Moyse en eut receu l'expres commandement de la propre bouche de l'Eternel, de l'employer, ainsi que S. Ierosme contre Vigilance, qu'il appelle Dormitance, & plusieurs autres autheurs sans reproche, le prouuent amplement. Dequoy toutesfois ie ne parleray plus, comme chose hors de mon subiect, ny mesmes de la question qu'on propose, pourquoy plusieurs peuples, qui font professiō d'estre Chrestiens, le retienent encores auiourd'huy, plustost que le Storax, le benjoin, le Musc, l'Ambre gris, la Cyuette, les exquises cassolettes, qu'on pourroit faire auec les eaux d'ange, de naffe, ou de roses, pour iouyr d'vne odeur beaucoup plus excellente que de l'encens: ce que les curieux pourront lire dans *Durantus de ritibus Ecclesiæ*, outre plusieurs autres raisons, celle qu'il rend, à sçauoir, que toutes les choses sus mentionnees rendroyent vn parfum par trop delicieux, qu'il ne faut rechercher au faict de religion. Voila pourquoy reuenant à mon subject, & à ce qui concerne ma profession; i'ay trois choses à remarquer sur iceluy: La premiere, le lieu où ceste drogue naist: La seconde qui, & comment on le recueille en la saison, & finalement ses especes & le moyen de le choisir pour estre exquis à fin que cy apres ie puisse continuer à discourir sur les ingredients suyuans. Disant quant au

Leuitiq.

Euzeb. hist. Eccl. Sosomen. hist. Eccle. parlant de Iulien l'Apostat.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

premier poinct, que c'est en Saba region d'Arabie chez vn peuple le plus paresseux qu'autre que soit en tout le reste de l'Vniuers : ce qui a donné subject à Virgile, parlant de cela, de dire,

India mittit Ebur, & molles sua thura Sabæi.

Ainsi qu'il se trouue confirmé dans Plutarque par Alexandre le grand, lequel pour tesmoigner à son maistre Leonidas, qu'il auoit vaincu les Arabes,& qu'il pourroit à l'aduenir ietter à poignees d'encens sur les Autels, dequoy il l'auoit reprins, estant encores petit enfant, il luy en enuoya de la region de Saba à Rome vn nauire tout chargé; laquelle plante n'a iamais peu fructifier ailleurs, quelle diligence que Ptolomee ait apportee en Egypte, & Crœsus en Lydie, là où ils s'efforcerent d'en transpláter : ce qui prouient, ce disoit quelqu'vn, tant à cause q̃ le terroir est gras, & argilleux, que pour estre arrousé d'vne eau nitreuse, qui les entretiẽt en cest estat.

On croit qu'en ce lieu-là le detestable Mahomet forgea son Alcoran, si ce n'est en la Mecque, en l'an de nostre salut 624. Virgil. Diosc. pẽse qu'aux Indes il y en ait. Plin. li. 12 Solin. c. 36. Munsterus Cosmogr. Vigin. aux Tableaux.

Mais parlons du second article, qui concerne sa recolte : ie trouue qu'elle se faisoit acciennement d'vne façon, & qu'on y procede tout autrement auiourd'huy. Car au temps jadis, ce dit Pline, les seuls chefs de certaines familles, qu'ils appelloyent (à raison de cela) sacrees, auoyent la permission d'aller inciser les arbres, & apres de ramasser l'encens en la saison, auec pouuoir de bien chastier les autres, qui s'en vouloyent approcher, voire leurs femmes & petits enfans ne s'osoyent entremesler de cela, pour autant qu'il n'est pas seant à personne, ce disoyent ils, comme aux femmes & racaille, de se mesler des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

choſes deſtinees à la Diuinité ; comme eſtoit l'Encens:à cauſe de la jalouſie que leurs Dieux (ou pluſtoſt Idoles & malins eſprits) ont touſiours eu de ce qui leur eſtoit dedié, ſuyuant l'exemple du malheureux Or de Tholoſe dans Aule Gelle, que tous ceux qui en touchoyent periſſoyent miſerablement, teſmoin encores ce qu'on raconte de Cambyſes, Roy de Perſe, qui pour eſtre entré dans le Temple de Iupiter Ammon en la Libye, eſtouffa auec ſon armee ſous le ſablon des deſerts,& de Cecile Metelle grand Pontife, que pour auoir voulu mettre la main ſur le Palladium, pour le ſauuer du Temple de Veſta à Rome, lors que tout y bruſloit, il y perdit incontinent les yeux, quoy qu'en apparence on ne pouuoit reprendre ny blaſmer ſon desſeing.

Vigin.in Tit.liu. fol.1256.

Ce que le Diable faiſoit pour imiter la loy de Dieu, d'autant qu'il n'eſtoit pas permis de toucher à choſe quelconque qui dependiſt du culte diuin, qu'à ceux qu'il auoit dediez à cela, ainſi qu'il ſe void aux ſainctes lettres, lors que la ſœur d'Aaron ſe voulut ingerer de toucher à l'Arche qu'elle croyoit eſtre en dãger de cheoir, dequoy elle en fuſt chaſtiee tout à l'inſtant à la veuë de tous. Et de Pompee, au rapport de Ioſephe, qui pour eſtre ſeulement entré dans le *Sancta Sanctorum* des Hebrieux, par curioſité, ores qu'il n'y trouuaſt qu'vne table d'or maſsif, quelques vaſes d'or, & la ſomme de deux mille talents, à quoy il ne toucha nullement, ſi eſt-ce qu'il en fut puny honteuſement par

Ioſeph. de bello.li.1. c.7.

ce

ce qu'il n'estoit loisible qu'au grand Pontife d'y entrer,& encores vne fois l'an seulement.

Pline. Mais les chefs de famille de ces pauures payés aueuglez qui recueilloyent l'encẽs; s'abstenoyẽt de leurs femmes , & d'assister aux funerailles quelques iours au parauant que de commencer à faire cest amas , & entroyent nuds dans la forest , pour la reuerence qu'ils portoyent à ceste drogue, que aussi pour n'auoir le moyen d'en desrober, pour la grauité du chastiment qu'ils en eussent souffert. Car à eux le peché eust esté beaucoup plus grand , suyuant ce qu'a dit Ciceron sur vn semblable subiect , quoy qu'aueuglé és tenebres du Paganisme, qualifiant de sacrilege vne telle sorte de larrecin.

Cicero. *Sacrum sacróve commendatum qui clepsit, rapsitq;, parricida esto.*

Arrian en ses nauigations. Mais on n'y obserue plus toutes ces bagatelles & folles imaginations, auiourd'huy : car tout au cõtraire biẽ loin d'ensuiure ces miserables aueugles; quoy que le Turc soit de mesme estoffe qu'eux:il n'y a pourtant que les Esclaues du Roy qui sont employez à cueillir l'encens : Et qui pis est , ceux-là seulement qui ont merité la mort pour autant que la vallee qui contient la forest d'encens, est vn lieu si mal sain & pestiferé , que ceux qui y sejournent courent fortune de ne viure pas long temps , tant il y faict dangereux. Ce qui prouient ou de quelque secrette proprieté qu'il a d'offencer , puis que Dioscoride disoit que prins par la bouche, s'il ne fait mourir à tout le moins il faict perdre le sens. Voyla pour-

quoy

quoy on en faisoit aualler anciennement aux Elephans qui estoyent employez aux batailles & combats:car apres ils couroyent à trauers les armees,cõme s'ils eussent esté enragez. Ou bien le dommage prouient en ce lieu-là, de l'excessiue odeur d'iceluy, qui estouppe tellement les conduits de la respiration, que la mort s'en ensuit vn peu apres, notamment parce que ceste vallee est toute enuironnee de hautes roches de tous costez,empeschans de iouyr là dedans de la fraischeur de l'air, à l'exemple de ce qu'on raconte de la femme de Dominique Syluius, Duc de Venise, qui parfumoit si fort sa chambre de toutes sortes de drogues qui sentoyent bon,que ceux qui y pensoyent sejourner tant soit peu, estoyent presque suffoquez. *Sabel. lib. 4.*

Finalement pour parler de la diuersité de l'Encens, nous trouuons que les Anciens le diuisoyent en quatre façons, au lieu qu'à present nous y procedons autrement. Car chez eux, la premiere sorte estoit l'Encens d'Automne, & l'autre l'Encens du printemps : celuy-là estoit le plus beau, & celuy-cy noir & crasseux qui ne seruoit qu'à empoisser les bateaux. *Pline. Dioscoride. Vigin. aux Tableaux.*

La seconde diuision se faisoit selon que les arbres se trouuoyent situez:car ceux des montagnes rendoyent l'Encens plus exquis, au lieu que celuy des vallees n'approchoit pas de ceste qualité. *Carpheotum. Dathiatum.*

Tiercement on diuisoit ceste drogue selon l'aage des arbres, qui le rendoyent : car si l'arbre estoit ieune, l'encens estoit plus blanc, au contraire de l'arbre vieux, qui rendoit le sien

beaucoup

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

beaucou plus odorant que beau.

Finalement il le distinguoit selon la forme des gouttes qui distilloyent: car si on les trouuoit à grains gros & massifs, il estoit appellé stagonias, ἀπὸ τοῦ σταζειν, *hoc est à stillando*, au lieu que si l'Encens se trouuoit en petites gouttes, on l'appelloit Orobia.

Toutes lesquelles diuisions ont prins fin auiourd'huy: car nous disons qu'il y en a de quatre sortes, voirement: mais diuisees comme s'ensuit. La premiere appellee masle, si les grains sont rondelets ressemblans aux genitoires masculins: la seconde femelle, pour quelque rapport, qu'ont quelques larmes aux mammelles des femmes. Tiercement, il y a l'escorce d'encens, qui sont de pieces d'escorce de l'arbre, sur lesquelles quelque peu d'encens est attaché. Et finalement nous appellons Manne d'encens les miettes qu'on treuue brisees au fond du sac, en le transportant, dicte autrement manne des Grecs, à la difference de la manne des Arabes, qui est la solutiue, de laquelle nous parlerons quelque iour.

Vigin. sur les Tableaux, de Venus Elephantine, dit de belles choses sur une autre sorte de manne d'encens. d'icelle on faict la suye d'Encens.

Or le meilleur Encens est le masle, que le vulgaire appelle Olibanũ particulierement, ou soit pour autant qu'en Hebrieu *Leuonah* signifie blãc ou parce qu'ẽ Grec λίβω signifie *Stillo*, eu esgard à la forme cõme il sort: ie ne parleray point icy, de peur de prolixité, comme apres auoir recueilly ceste drogue, ces pauures insensez en faisoyẽt anciennement des partages pour leurs dieux, pour leur Roy; & pour eux, mettans leur portion dans des pacquets auec des billets du prix par dessus de ce qu'ils en vouloyent, pour ne marchander

chander pour vne chose sacree, comme les habitans de Cambalu en l'Apponie pratiquent en la vẽte de leurs denrees encores à present, selon Olaus Magnus, qui l'a escript, & cõme on l'obserue aussi en l'achapt & vente du Camphre ainsi qu'Amatus Lusitans l'a remarqué. Et voila ce que i'auois à dire sur ceste drogue-cy.

TEREBENTHINA.

QVI est la resine, sortant par les incisions qu'on faict au tronc d'vn arbre, semblable au Lentisque appellé Terebinthe, pour raison de certains petits fruicts rondelets cõme poix qu'il porte: car ἐρέβινθος, en Grec signifie vn poix chiche, à quoy ledit fruict a beaucoup de rapport, qui sert, ce dit Belon, à teindre la soye en quelques endroits du Leuant naissant en l'isle de Chio, aussi bien que le mastic, duquel il est cousin germain: sur la difference duquel arbre masle & femelle, & de ladicte femelle encores de deux façons, comme Pline l'a descript, ie ne m'amuseray pas, ny mesmes sur ce qu'on raconte de son bois, qui a la proprieté de durer vn monde d'ans, sans souffrir aucune corruption, ainsi qu'Hegesippus le tesmoigne, disant que de son temps en la ville de Memphis en Egypte il s'y trouua vn arbre de Therebinthe, lequel par traditiue on disoit y estre despuis la fondation du monde, tout de mesme qu'on le voyoit alors: car ces discours ne profitent de rien pour mon subject, n'estant question que de decider vne dispute qu'on peut mouuoir sur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

sur ceste resine que voicy en ceste façon, à sçauoir si au lieu de la vraye Terebẽthine de Chio, que nostre autheur a tant recommandé, & auec luy tant d'autres bons autheurs, & qu'on recouure rarement, il sera permis de substituer auiourd'huy en ceste antidote ou la Terebenthine de Venise, ou bien ceste resine que i'ay en main, qui n'est tiree que des melezes, sur lesquels nous recueillons la Manne & l'Agaric au pays de Dauphiné, qui n'est pas du tout si solide comme celle de Chio, laquelle pour le rapport qu'elle a à l'arbre d'où elle sort, & au terroir du mastic, qui se recueille au mesme lieu, a quasi la consistence & odeur d'iceluy, ou peu s'en faut: au lieu que celle des melezes du Dauphiné est fort liquide, comme vous voyez. A quoy ie responds apres plusieurs doctes d'auiourd'huy, que pour celle de Chio à la verité il la faudroit auoir en main, si on pouuoit en trouuer quand on veut: mais que, au deffaut d'icelle, nous pouuons librement employer pour succedanee la resine de Meleze, que ie tiens pour estre doüée, de vertus & qualitez aussi exquises que celles dont est question, disant quant à la Terebẽthine de Venise, que ie ne sçay que c'est; car il faut que ie die auec verité, comme i'ay apprins, qu'alentour de Venise on n'y trouuue point de Terebinthes, ou fort peu: mais qu'on la surnomme ainsi, à cause de celle de Chio, qu'on y vẽd quelques fois: si bien que pour le present i'employeray celle-cy, estant claire & transparãte, tiree des arbres ieunes particulierement: car les vieux en rendent qui est obscure

Amat. lus.

obſcure, & qui n'eſt point de bonne qualité. Voyons la racine de

GENTIANA,

AInſi appellee de Gentius Roy d'Illirie (c'eſt l'Eſclauonie auiourd'huy) qui en faiſoit grand cas, & qui la mit en reputation le premier, de laquelle on en trouue de deux ſortes, grande & petite, dont la derniere, qui eſt la Cruciata, n'eſt pas employee au fait des medicamẽs, ainſi q̃ la premiere, que nous trouuons en quantité ſur les montagnes du Geuaudan & ailleurs en ce pays, ſur laquelle on pourroit diſputer, & dire, ſi pour *gentiana* ſimplement on ne pourroit auſſi bien employer la feuille ou la ſemence d'icelle, qui a prou de vertu, auſſi bien comme on s'arreſte à ceſte racine. A quoy ie reſpons que nenny, par ce qu'en ladite racine nous y trouuons quelque choſe de plus exquis: & puis c'eſt vn aduis general, qu'il ne faut pas legerement changer. Voyla pourquoy en paſſant outre ie prendray en main le

Dioſc. Plin.

Gal. antidot. ad Piſon. Aegineta.

MEV ATHAMANTICVM,

QVi eſt la racine d'vne plante fort ſemblable à *l'aneth*, ainſi dicte de μειαῖος, c'eſt à dire menſtruale, à cauſe de ſes effets, ſeruant aux femmes pour leur faire venir leurs moys, & le ſur nom athamantique.

Dioſcorid.

Prouenant ou bien d'Athamas, Roy de Thebes, ou bien d'Athamas ville de la Phtiotide,

ou bien d'Athamas montagne de la Thessalie, laquelle nous recouurons de vers le terroir de Narbonne, bien qu'il y en aye quantité en beaucoup d'autres lieux tant en Prouence comme en ce pays de Languedoc, n'estant besoing de substituer le *siler montanum*, comme quelques vns faisoyent par le passé: car il n'y a aucun doute pour ce regard, comme correspondant entierement à la description de celle des anciens, la meilleure estant la plus grossette & bien nourrie, accompagnee d'vne forte odeur. Voicy maintenant la

VALERIANA,

RAcine d'vne plante appellee Phu, à cause de la couleur rouge de sa fleur, qui se rapporte à la flamme de feu, pour autant que φῶς en Grec signifie lumiere, & le nom de Valeriana prouient ou de Valerias Cordus, grand Medecin, ou de Valeria, region d'Alemagne auiourd'huy, & non point de Valeria petit vilage, au Royaume d'Aragon, comme quelqu'vn disoit, de laquelle il y en a de trois sortes: mais vne recerchee seulement pour cest antidote, à sçauoir la grande, pour le peu d'estime qu'on fait de la petite, & de l'autre qui est aquatique, qui n'ont en comparaison de la susdite que fort peu d'aromaticité, que i'ay cueilly au reste és enuirons d'Aramond, prés la cité d'Auignon, où il s'en trouue quantité, au lieu qu'anciennement il la faloit recercher du Ponte, si on la vouloit

[r] *Cardan. subtil.*,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

loit auoir de bonne qualité, mais voyons

L'AMOMVM,

POur lequel ie substitueray *l'Acorus verus*, pour autant que la diuersité des opinions qui se trouuent sur iceluy fait resoudre les doctes de croire qu'on ne nous en apporte plus: car les vns disent que c'est vne graine qu'ils rangent au rang & ordre des quatre petites chaudes, ainsi que les antidotaires en font foy: les autres ont pensé que c'estoit vn bois, pour autant que le mot *amonum* signifie bois doux, ainsi que nous l'auons dit au discours du Cinamome cy deuant: d'autres estiment que c'est vn fruict grappeu, semblable à vn raisin, & finalement il y en a qui ont dit que c'estoit la Roze de Iericho. *Ioubert. Bauderon. Garcia. Dioscor.*

Ie laisse à part plusieurs, voire vne infinité d'autres opinions, qui ont couru sur ce subiect, tantost disant que c'estoit l'amomis, plante diuerse à ceste-cy, ou bien que l'amomum, estoit vne espece à part: car ie ferois vns discours assés long, si ie m'y voulois arrester, qui toutefois ne sont que pures confusions. *Cordus. Pline. Aetius.*

Voila pourquoy nous nous arresterons à *l'acorus verus*, comme on a accoustumé, ou bien aux giroffles, si on veut, pour autant que desia il y a dudit *acorus verus* d'employé en ceste composition.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

CHAMÆPITHYS,

PLante asses cogneuë, qui a prins son nom de la forme de ses fueilles & de son odeur, qui se rapporte aux pins. Car ce mot signifie petit pin, l'ayant pour ceste mesme raison quelques vns appellee *abiga* ou *ibiga ab abiete*, si ce n'est peut estre, comme quelqu'vn disoit *ab abortu* pour raison de quelque proprieté quelle a.

Lobel. Ie sçay bien qu'on l'appelle auiourd'huy *iua arthritica*, bien que Mathiole croye que ce soit vne espece de *Polium* & non pas ceste cy : mais nous n'auons que faire de tout cela : seulement que de trois especes que Dioscoride en descript nous ne cognoissons que celle-cy, qui se trouue és lieux sablonneux & incultes en nostre terroir, qu'il faut employer en ceste composition, lors qu'elle est paruenue en sa perfection, c'est à dire quand elle a ses fleurs, comme vous voyés en ceste cy. Mais passons a

L'HYPERICVM,

Coris Ascyron Androsæmon. AVtrement *perforata*, ou mille pertuis, à cause qu'à sa fueille on y voit vne infinité de petits trous, de laquelle Dioscoride en marque trois especes, qui ne different que de grandeur ou petitesse de fueilles seulement, dont les deux sont reiettees, n'employans que celle-cy, qui doit estre auec les fleurs, pour seruir d'ingredient en ce lieu.

SEMEN

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

SEMEN AMEOS.

DE laquelle il y en a deux sortes, l'vne de Leuant, & l'autre de ce pays, & toutes deux quant à la forme menuës, comme de fort petits grains de sablon, d'où le nom luy a esté donné: car ἄμμος signifie sablon: la premiere est la plus exquise, & celle que nous deuons employer en cest antidote, & l'autre nullement: laquelle nous recognoistrons en ce qu'elle est de couleur blãchastre, d'odeur forte, & au goust aromatique, se rapportant entierement à l'odeur de l'origan, ce que la nostre de ce pays n'a en aucune façon. Dioscor.

Ie sçay bien qu'Anciennement on la recouuroit, à ce qu'on dit, d'Egypte & d'Alexandrie, & quelque fois au pays des Esclauons: mais à present du costé de Venise, nous nous en pouuons fournir, comme i'ay fait de celle-cy. Mathiole.

SEMEN THLASPI,

QVi est la grayne d'vne plante de laquelle les herboristes en nombrent vingt especes, au lieu que les officinaires n'en marquent que deux, qui different de largeur de fueilles seulement, la plus grande estant celle là qui nous sert: en la collecte de laquelle il se faut prendre garde de ne prendre pas la *bursa pastoris*, pour celle cy: car elles ne different qu'en la couleur des fleurs. le Thlaspi ayant les siennes blanches, & l'autre iaunes parfaictement: ce qui seroit absurde. Car ce Dalech. Dioscor.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

thlaspi surpasse en vertu la susdite, n'ayant icelle que peu de saueur picquante, au lieu que le thlaspi est fort vigoureux: d'où vient qu'on l'a appellé napi, pour la raison dite en son lieu: mais le nom de Thlaspi a esté donné à ceste plante de θλάω ou θλᾶσθαι, c'est à dire *contundere*, pour autant qu'elle a quelque vertu de briser le Calcul: ou bien par ce qu'elle est comme applatie d'vn costé, qui a meu d'autres de l'appeler Capsella ou scădulaceum, c'est à dire vn escarcelle proprement.

Fuchs.

Ie laisse à part vne fable que Pline raconte d'icelle, à sçauoir que si en la cueillant on n'y employe qu'vne main, & si on profere les paroles qu'on la tire en intention qu'elle serue à la douleur des aynes, qu'elle fera pour cela des beaux effects.

SEMEN ANIZI,

QVi pour estre d'vne cognoissance familiere m'empeschera d'en dire autre chose, sinon que le plus gros est le meilleur, & qu'il a prins son nom, non pas, comme disoit Pline, de ἀνίζητον *quòd appetentiam cibi præstet*, bien qu'il y ait quelque apparence de cela, mais bien de ἀνίησι τοῦ ἐμπνεύματος *eò quod remittit & laxat tensiones flatulentas internas & externas.*

Fuchs.

SE

SEMEN FOENICVLI.

SVr la diuerſité duquel on peut diſputer, pour ſçauoir ſi le fenoüil doux de Florence ſera meilleur icy, que le noſtre ſauuage, fort & picquant. A quoy ie reſpons quant à moy qu'au fait des confitures, dragees & condiments, le fenoüil doux me ſemble meilleur: mais au contraire pour les medicaments, comme ie pretens faire preſentement, ſi on ne me fait changer d'aduis par quelque bonne raiſon: laquelle graine au reſte a prins ſon appellation *eo quòd cum fœnore ſemen reddit*, ou bien celuy de *marathrum* ἀπὸ τῦ μαραίνεσθαι, à *marceſſendo, quòd ad condienda plurima cùm immaduerit commendatiſsimum ſit.* Ie laiſſe à part cinq ſortes de fenoüil qu'on trouue deſcriptes dãs les herbiers, comme auſſi la gomme qui ſort de la plante en eſté, que Pline dit ſeruir aux ſerpens, en ſe frottant les yeux pour eſclaircir la veuë: car en paſſant outre il faut demonſtrer Fuchſe.

SEMEN SESELEOS,

DE laquelle les Herboriſtes en content ſix ſortes, & les officinaires apres Dioſcoride trois ſeulement: celuy de Marſeille pour le meilleur, que nous recouurons de Prouence en bonne quantité, qui a prins ſon nom non pas *eo quòd ſigillatim delineat*, comme Fuchſius a dit: mais bien de σεγω c'eſt à dire agito pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

autant que les biches nous en ont monſtré la la proprieté: car elles s'en ſeruent pour pouſſer hors l'arriere-fais, apres eſtre deliurees de leurs faons: d'où vient qu'on en donnoit au beſtail
Pline. incontinent apres qu'il auoyent velé, pour leur ayder par ce moyen à ſe bien purger. Voicy le

FOLIVM,

SVr laquelle nous auons à dire deux choſes l'vne à ſçauoir s'il y a pluſieurs eſpeces de folium ou non, & l'autre, ſi celle que nous auons eſt la legitime, ou s'il nous faut recourir à quelque ſubſtitué en cecy, diſant quant à la premiere difficulté, que Pline en rapporte de trois ſortes l'vne d'vn grand arbre en Syrie, l'autre en Egypte, & la troiſieme de certains marets és Indes, qui nagent ſur l'eau ſans racine, comme la lentille aquatique, ainſi que nous dirons quelque iour: mais d'autres ont dit qu'il y en auoit de quatre ſortes, qu'ils appelloyent *folium barbaricum*, *Malabathrum*, *folium pentaſpharon*, *& folium indum*, fondés ſur ce qu'aux Digeſtes lors qu'il eſt ſpecifié quelles drogues payoyent le peage anciennement, pour les tranſporter, comme ce qu'on appelle en France le droit de la traicte foraine, il eſt notamment fait mention des quatre fueilles ſuſmentionnees, qui ſemblent eſtre diuerſes, comme leurs noms ſont differens: mais à tout cela ie reſponds, & premierement à Pline, qui a creu trop de leger, comme il a fait ſur pluſieurs autres matie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

matieres, qu'il s'est trompé de croire qu'il y eust trois sortes de folium, d'autant qu'il n'y en a que d'vne tant seulement, & non-plus ; & aux Iurisconsultes, qui ont redigé le droict dans leurs Digestes, ie represente qu'ils ont mal entendu ce qu'ils escruoyent pour ce regard : car ores qu'on ayt parlé de diuerses fueilles, que certains Scenites, peuples coureurs, transportoyent, si est-ce que lesdictes fueilles se diuisoyent suyuant leur petitesse, largeur ou grandeur, & non pour estre differentes entre elles, ainsi qu'ils pensoyent : car au lieu de dire *Microspheron*, c'est à dire petite fueille, ils ont dict *Pentaspherum* ; dequoy parmy les droguistes on n'a iamais ouy parler: & parce que quelqu'vn d'entre eux auoit ouy parler de *Folium barbaricum*, pour autant que l'Inde Australe, l'Arabie, & l'Ethiopie estoyent entendues soubs ce nom de Barbarie, & laquelle fueille barbarique n'estoit autre que l'Indique, les Iuristes ont creu que c'estoyent d'especes diuerses & à part, de mesmes, comme ils se sont confondus en plusieurs autres noms, au mesme liure sur d'autres drogues, qu'ils ont voulu exprimer: car pour *Cancamum* ils disent *nã cassamum*: pour *Thymiama*, *Thuriana* pour *ammoniacum*, *aroma Indicum*; pour *agallochium*, *alchelusia Gomm.arabicum omorabicum*, & ainsi de plusieurs autres. Par le moyen dequoy, ie conclus que sur cela il ne se peut asseoir aucun fondement, persistant comme i'ay dit qu'il n'y a iamais eu qu'vne seule sorte de *Folium Indum*, qui a esté autrement appellé *Malabathrum*, comme qui diroit *Malanar batrum*, c'est à dire en Arabe par

Lib. 39. de publ. & vect.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

contraction fueille de malauar, qui eſt vne des iſles aux Indes: car *Bathrum* ſignifie fueille: comme Garcia l'a remarqué. De façon, ſuyuant cela, que les plus curieux auiourd'huy ſemblent errer, en diſant *Folium malabathrum*, au lieu de dire *Folium Indum*, ou bien *malabathrum* ſimplement: puis que l'vn eſt Latin, & l'autre en langue Arabique, comme i'ay dit: mais quant à l'autre difficulté propoſee, ie reſponds que noſtre *Folium* n'eſt nullement le vray & legitime: pour autant, ce diſoit quelqu'vn, qu'il ne doibt point eſtre en fueilles plus larges que le poulce, accompagné d'vne grande aromaticité, au lieu que le noſtre eſt bien autrement; ſi que il ſembleroit eſtre à propos de ſubſtituer pour ſuccedanee le Macis, comme on l'a pratiqué en pluſieurs lieux.

Du Pinet. in Plin.

Mais d'autant que beaucoup de bons praticiens s'arreſtent comme qu'il en ſoit d'admettre en ceſte compoſition ceſte-cy, pour eſtre accompagnee de quelque aromaticité, & meſmes que l'huyle de Muſcade employé pour le vray Baume des Anciens ſemble empeſcher qu'on n'admette le Macis ſuſmentioné

Et en outre qu'ils prouiennent de meſme lieu, ie m'arreſteray à noſtre *Folium* que i'ay en main, qui eſt beau & entier, comme vous voyez.

Que ſi on me demandoit de quel arbre peut donc prouenir, puis que ce n'eſt pas le *Folium* des Anciens, à cela ie repreſente qu'on en opine diuerſement: car les vns penſent que

ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ce ſoyent fueilles de l'arbre de Geroſle, les autres de Canelle, les autres du Laurier, les autres de quelque arbre à part, comme ie diray particulierement quelque iour, Dieu aydant, eſtant queſtion de prendre en main le

POLIVM,

QVI a prins ſon nom du mot Grec πολὺ qui ſignifie beaucoup, ou pluſieurs, à cauſe des proprietez qu'on luy attribue, de laquelle quoy qu'on en ait faict deux eſpeces, à ſçauoir grand & petit, nous n'en cognoiſſons qu'vne ſeule ſorte, diſtinguee ſelon les lieux où il croit, à ſçauoir, ou ſur les lieux ſecs & montagnes, ou bien és lieux ſablonneux, proches de la mer. Sur quoy on forme vne difficulté, pour ſçauoir lequel des deux eſt le meilleur pour ceſte compoſition icy : à quoy ie reſponds qu'ores que par toutes les authoritez on trouuaſt que celuy des montagnes ſoit recommandé, duquel ie me ſuis peiné de recouurer, ayant la fleur comme iaunaſtre, que ce neantmoins le noſtre du long de la plage de la mer & lieux ſablonneux, qui a la ſienne blanche, comme vous voyez, ſurpaſſe de beaucoup en odeur le precedent : & qu'on en face la comparaiſon hardiment, ſi que ie pretends de l'admettre tant pour ceſte raiſon que i'ay dict, qu'auſſi pour l'auoir veu obſeruer par tradiuiué par nos deuanciers, ie ne parle point de l'erreur de Pline ſur Dioſc.

ceſte

cefte herbe,qui a creu que ſa fleur châgeoit trois fois le iour de couleur : car il s'eſt trompé en cela, pour autant que ce changement eſt attribué au tripolium,& non à ceſte-cy. Voyez-le

CARDAMOMVM.

LEquel nous inuite à parler de trois difficultez aſſez importâtes. La premiere pour ſçauoir quelle drogue c'eſt: la ſeconde combien d'eſpeces il y en a: & la derniere lequel ſe doibt employer en ceſte compoſition. Diſant quant au premier poinct que à cauſe que le bois amomum ſignifie bois doux, ainſi que Garcia nous l'a apprins ſur le diſcours du Cinamomum cy dernier, que quelques vns ont penſé le Cardamomum n'eſtre qu'vn bois, auquel pour la phraſe de parler, ou pour y apporter de la diſtinction on y auoit adiouſté trois ou quatre lettres ſeulement.

Ruellius. *Cardamomum vt nomen arguit frutex eſt amomo non diſsimilis.*

D'autres ont penſé que c'eſtoit vne graine ou vn fruict, comme le vray amomum eſtoit, pluſtoſt qu'vn bois:

Simile amomo nomine & fructu Cardamomum eſt.

Laquelle diuerſité d'opinions a donné ſubject à Braſſauolus de dire qu'on n'auoit iamais cogneu le Cardamomum parmy nous.

Grana

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Grana Cardamomi res barbara sunt, quæ ad ad nos nunquam peruenêre. *in ex, simpl.*

D'autant, disoit-il, que ce n'est point ceste sorte de graine qu'on tient aux boutiques ordinairement.

Grana Cardamomi ex illis non sunt quæ in officinis habentur. *Brassa.*

L'occasion de toutes lesquelles incertitudes n'est procedee que de la cófusion du nom, qui se rapporte tantost à vn bois, & autresfois à vn fruict.

Tanta oritur vocum de Cardamomo confusio vt vix Aesculapius ipse sese explicuerit. *Cronemb. in aur. alex.*

A quoy neantmoins ie responds, si nous considerós de pres en quels termes les Anciens qui en ont parlé qu'en fin nous conclurrons que le Cardamome n'est ny bois ny fruict; mais des graines proprement encloses dans d'escorces.

Et Cardamomi præcluso cortice semen. *Antidot.*

Ce que Pline semble auoir voulu confirmer en ces termes:

Simile his & nomine & frutice Cardamomum est semine oblongo. *Pline.*

De maniere,, tout cela supposé pour fondement, que ce n'est qu'vne semence, & rien plus, qui nous fera passer en la deuxiesme proposition, pour sçauoir combien d'especes il y en a. A quoy on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

on respond, & sans discrepance d'aucun, qu'il s'en trouue de deux façons: la premiere qui a esté cogneuë par les Grecs, dite & appellee pour ceste raison le *Cardamomum* des Grecs, & l'autre des Arabes seulement, surnommé *Cardamomum Arabum*, pour laquelle chose prouuer si quelque mal instruit en vouloit doubter, nous disons que iamais Andromachus, Damocrates, Galien ny Dioscoride n'ont descript ny parlé que d'vn Cardamome seulement, qu'ils diuisoyent suyuant la diuersité des regions où il croissoit.

Cardamomum optimum ex Comagene, Armenia, Bosphoroq; deuehitur: in India quoque & Arabia prouenit.

Ce que Theophraste a confirmé, disant:

Cardamomum atque amomum alij ex Madia, alij ex India cum nardo & reliquis omnibus aut plurimis aduehi narrant.

Voila pourquoy Pline qui les a ensuiuy y a adiousté les marques externes, qu'on remarquoit en iceux.

Quatuor Genera reperiuntur Cardamomi, viridissimum ac pingue, acutis angulis & proximum è ruffo candicans, Tertium nigrius atque breuius, Quartum peius, tamen varium & facile tritu, odorisq; parui.

Au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Au lieu que les Arabes qui l'ont appellé Saacola en ont cogneu de deux eſpeces & façons qu'ils ont diſtinguez ou en maſle & femelle, ou en grand & petit.

Aliud eſt magnum ſicut cicer nigrum, & aliud paruum ſicut lens. Auic.

Et ailleurs chez eux, il ſe lit parlant d'iceluy,

Cardamomum minus & melius dicitur hilbane,& eſt maſculus. Serapio.

Si bien, Meſsieurs, qu'il conſte auec verité ſuiuant tout ce que deſſus, que donc chez les Grecs il n'eſt parlé que d'vn ſeul Cardamome, & chez les Arabes de deux: pour leſquelles diuerſitez accorder, les plus modernes ont dit qu'aux Officines on les pourroit ioindre, & dire qu'il y en a trois, ſçauoir grand, petit, & moyen, contant le premier pour celuy des Grecs, qu'on aſſeure n'eſtre autre choſe que la Meleguette, ditte graine de paradis: le moyen vn Cardamome enclos dans des ſiliques longuettes comme le doigt, & le petit dans de petites bourſettes triangulaires, qu'on cognoit auiourd'huy familierement. Mathiol.

De façon qu'il nous faut maintenant parler de la troiſieme queſtion; qui eſt la plus importante & plus faſcheuſe à decider, pour ſçauoir quel Cardamome des trois il faut employer en ceſte compoſition, ſur quoy les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

vns disent que ce sera le grand, sans specifier, des Arabes ou des Grecs,

Prepos. Cordus. *Quando scribitur Cardamomum semper est maius intelligendum.*

Ce que les moynes ont confirmé auec les Venitiens qui le practiquent auiourd'huy, disant:

Melich. *Quoties Cardamomum simpliciter scriptum reperitur, semper maius est intelligendum.*

Pour laquelle chose expliquer & sçauoir s'ils ont entendu parler des Arabes ou des Grecs que les Officinaires appellent grand, comme il a esté dit, qui n'est autre chose que la meleguetta ou graine de paradis: Les premiers sont fondés sur l'authorité de Garcia, qui rend deux raisons pourquoy nō pas la Meleguetta, mais bien le petit Cardamomum doit estre employé. La premiere est que ladite graine de paradis ne fut iamais recogneuë pour Cardamome, ainsi que les Portugois l'en asseurent: & autre fois les Indiens qui venoient de la prouince Melguetta, lesquels luy respondirent que le Cardamome n'y estoit nullement cogneu.

Garcia. *Meleguetam porro non esse Cardamomum didici: quoniam sæpius cùm in Hispania tùm hîc in India percontatus eos qui in Meleguetam profecti fuerant, an istic Cardamomum nasceretur, negarunt omnes.*

L'autre consideration est que le petit Cardamome se doit appeller grand en consideration de ses vertus, & petit pour raison de sa figure seulement.

Opti

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Optimum censetur minus, quod odoratius est altero & facultate maius dici potest, meo iudicio. Gracia.

Ce que Serapion semble auoir voulu recommander, lors qu'il a dit:

Cardamomum minus & melius dicitur hylbane, & est masculus. Serapio.

PAr le moyen de quoy ceux cy preferent le Cardamomum petit, delaissant les deux autres soit des Arabes ou des Grecs: mais contre ceux là voicy vne opinion puissante de quelques autres, qui insistent à employer le grand: qui n'est autre chose que la meleguera, & non point le petit, ce qui se prouue en trois façons:

La premiere pour auoir esté ainsi practiqué en Europe depuis long temps:

Melegueta porrò à nonnullis paradisi grana nuncupata, in Europa in vsu erat Cardamomi minoris loco. Garcia.

En outre les Venitiens, qui le practiquent ainsi:

Pro Cardamomo minori meleguetis dictis vtimur. Melich.

LA seconde par ce qu'il seroit absurde de croire simplement au dire des marchands, qui, peut estre, ignorans n'entendoyent pas ce de quoy ils estoyent interrogés: outre que Garcia n'auoit que faire de le demander à ceux là, par ce que la meleguete ne prouient pas en la prouince Meleguette, où ils auoyent esté, comme Amatus Lusitanus & luy le croyoyent, suppo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

sant que le nom de ladite grayne donnoit à ceste prouince ce droit, non: car si sur l'allusion des noms ou vouloit rapporter quelques drogues à quelques regions, cela se trouueroit absurde: car le sandal ne se trouua iamais en Sardeigne, dicte *sandaliotis* autrement, ains tant seulement au plus profond des Indes, comme nous auons dit ailleurs, ayāt ledict Cardamome receu ceste appellation de mellega, espece de millet aux Indes, à quoy il se rapporte fort, tant en sa forme qu'en la culture qu'on en fait.

Voila pourquoy Democrates ne l'a iamais cerchee en la prouince Meleguetta chez les Ethiopiens, ains sur le mont Ida en Phrygie seulement, sur le sommet de laquelle montagne, appellé Gargarus, Paris fit le iugement des trois deesses, lors qu'il deliura à la plus belle la pomme d'or, ce qui a esmeu vn bon autheur de dire,

Nisi Venus rursus ab Ida cardamomum deportet, omnino deficimus.

Finalement la troisiesme raison de ceux-cy, est qu'on n'est pas asseuré que le Cardamome petit d'auiourd'huy soit Cardamome vray, ains vne espece de nigella citrina seulement, fondés sur ce que le Cardamome petit des Arabes se doit rapporter à la figure d'vne lentille, ainsi qu'Auicenne l'a dit cy deuant, estimans que les graines du poyure de Guinee s'en approchent de plus pres: d'où vient que Siluius a escript qu'il ne sçait qu'en iuger, pour en auoir les

Amat. lusit.

Arabes

Arabes parlé fort briefuement.

An vero semen illud minus & planius grano paradisi colore & sapore prope eodem in Siliqua trique traque largissimum sit, verum Cardamomum affirmare non audeo, ob historiæ ipsius obscuram breuitatem. Syl ii. in delect. 4.

Concluant ainsi sur ce dernier article, qu'on n'est pas asseuré de la cognoissance de ce petit Cardamome, laquelle opinion me semble estre meilleure, & digne d'estre par moy ensuyuie presentement, tant pour les raisons susdites, que aussi par ce qu'il conste que les Grecs ne l'ont iamais cogneu, comme au contraire la meleguera, ou graine de paradis : n'estant à propos de m'obiecter, comme sans doute on fera, que le petit Cardamome à raison de son aromaticité doit estre preferé : ainsi mesmes que la plus part des pharmaciens le pratiquent auiourd'huy d'vn consentement general sans qu'aucun y ait iamais contredit, au moins despuis que par la diligence des nauigateurs il a esté cogneu & transporté en l'Europe en quantité. A quoy ie responds, qu'on proce-deroit ainsi contre l'opinion des Grecs, desquels le Cardamome n'estoit ny acre ny piquant : car en saueur il n'approchoit pas du Nasitort. O'dus maranth.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Antidot. *Cardamomum est & ipsum sanè, facultatis calidæ admodum, non tamen vsque adeò vt nasturtium.*

Que si nous n'osons pour l'eupatorium des Grecs, qui est l'agrimonie, employer celle des Arabes qui est l'ageratum, ores qu'il soit beaucoup plus puissant tant en odeur qu'en autres qualités, ny pour la manne, Cassia, spodium, sandaraca des susdits Grecs admettre d'autres drogues qui portent le mesme nom, imposés & cogneus par les Arabes seulement (car ce seroit chose ridicule que de le soustenir) ie concluds & soustiens hardiment qu'on en doit faire de mesmes en cecy, & n'admettre point aucun cardamome des Arabes, puis que nous pouuons auoir celuy des Grecs, suyuant leur intention, laissant à part l'opinion de celuy-là, qui a dit que d'employer l'vn ou l'autre cela estoit indifferent.

Syluius. *Tum ipsum quod Cardamomũ minus vocant, & proferunt officinæ, tum grana paradisi semina, sunt non indigna recipi in antidota, ob virium in ipsis aromaticarum excellentiam.*

Car ie m'arreste tousiours à ce que sans difficulté nous pouuons recouurer, à sçauoir la meleguetta ou graine de Paradis, ne craignant point la calomnie des plus mal-aduisés, qui pourroyent attribuer cela à quelque auarice, par ce que ceux qui me cognoissent ne me feront pas ceste iniure, que de iuger sinistrement de moy, qui n'ay pour but que l'esclaircissement de la verité, pour

mieux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

mieux perfectionner ceste grande & celebre composition: outre que vous voyez que i'ay icy du Cardamome petit, duquel nous auons parlé, dont le prix est tel & si petit au dire de tous droguistes, que ridicule seroit celuy, qui attribueroit ceste procedure pour espagner. Voyons le

CHAMÆDRYS,

QVi outre plusieurs appellations qu'on luy a donné n'a retenu que celle-cy de Chamædrys, qui signifie petit chesne, à raison du rapport des fueilles à celles des chesnes ordinaires, qui s'appellent en Grec δρῦς. Voila pourquoy les Druides Prestres & Medecins des François qui tenoyent leur college à Dreux en Normandie ont prins leurs appellations des dicts arbres: car ils recerchoyent tous les ans au renouueau le Guy sur lesdits Chesnes, lequel ils couppoyent auec vne faucille toute d'or, tant grande estoit la superstitieuse reuerence que portoyent ces hommes à ceste plante là. Ie sçay bien que quelques vns confondent ces personnages auec les Brachmanes & gymnosophistes des Indes, & les Chaldeens d'Assyrie, qui ne viuoyent que du figuier d'Inde, & qui sont encores en Calecuth: *Pline.* mais ils se sont abusés: car la diuersité entre eux estoit fort grande: ce que ie delaisseray pour estre hors de mon subiect, pour dire que de Chamædrys nous n'en cognoissons qu'vne sorte: au lieu que Pline en a descript quatre, deux masles, & deux femelles, de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

quoy les herboristes sont informés, ayant au reste cueilly ceste plante auec sa fleur & sa semence, pour autant que Discoride l'a recommandé de la façon.

DOVZIESME IOVRNEE.


Eux qui se sont amusés à la contemplation des plus beaux lieux du monde ont dit que la ville d'Athenes estoit situee en vn climat si temperé, que qui s'en esloignoit, quelque part qu'il tirast, esprouuoit vn air moins bening, c'est à dire ou trop chaud ou trop froid : nous en pouuons dire tout autant de ceste ville, si non pour la temperarure de l'air, au moins pour l'exercice de la Medecine, en toutes ses parties, & particulierement en nostre profession.

Voila pourquoy i'apporte tant de soing à la demonstration de ces drogues, & particulierement à celles que voicy, dont la premiere sera le

CARPOBALSAMVM.

DVquel i'ay parlé au discours du baume cy dernier, qui me fera passer à

L'HYPO

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

L'YPOCISTHYS,

QVi est le ius espessi sur le feu, extraict par decoction, comme celuy de regalice, lequel i'ay exprimé cy deuant d'vn fruict rouge comme la fleur de grenade, qui naist sous la plante Cysthus, appellé pour ceste raison hypocysthis, comme qui diroit subcistide, eu esgard à la situation dudit fruict, lequel au reste a donné le nom à ladite plante: car Cisthys en Grec signifie vne bourse ou Capselle, à cause qu'il a ceste forme de la façon, que si quelques vns ont voulu iadis abuser le monde, pour au lieu de cest hypocistis employer le ius d'vne autre plante, dite tragapogon en Grec, c'est à dire barbe de bouc, nous auons subiect de les blasmer: car la plante d'où ce ius que vous voyez est tiré, se trouue communement. *Mathiole.*

Ie laisse à part la dispute qu'on peut mouuoir là dessus pour resouldre quelle consistence il doit auoir: car il se faut conformer en cela à ce que i'ay dit du ius de regalice cy dernier, qui doit estre plustost sec que liquide, de peur de corruption.

* * *

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

L'ACACIA, ET GVMMI Arabicum,

QV'on dit prouenir de mesme endroit, à sçauoir d'vne plante espineuse en Egypte, d'ou elle a prins son appellation : car ἀκάζων signifie poignant comme vn espine, sur lesquelles deux drogues i'ay à dire que la vraye acacia, qui est vn ius espoissi du fruict de la plante susdite, nous est tellement incogneuë auiourd'huy, que nous ne sçauons au vray quelle couleur elle a: car on ne nous en apporte plus, au contraire de la gomme Arabique, laquelle est de forme vermiculaire, de mesme que les anciens l'ont descripte & recommandee.

Bauhin. *Diosc.*

Sur lesquelles deux drogues on forme vne difficulté, qui est considerable comme s'ensuit, en disant, d'où vient qu'on nous apporte la gomme de ceste plante, & que personne de nostre temps n'aye peu voir le vray suc espoissy, ny iamais qu'on scache pas le fruit seulement? d'ailleurs pourquoy appelle-on ceste gomme Arabique, si la plante vient en Egypte, & non ailleurs, ainsi que tous s'accordent en la descriuant.

Diosc. *Pline.*

A quoy ie respons, que la plus part estime, que la gomme qu'on nous aporte auiourd'huy ne peut estre tiree de ceste plante espineuse : car on nous apporteroit infailliblement ou le fruict, ou l'acacia qui en est le ius, à laquelle opinion ie m'accorde fran

franchement : parce que ie m'imagine que ceste consideration est bonne, & que plustost ceste gôme procede de plusieurs sortes d'arbres qu'on meslange ensemblemement:la forme de vermiculaire ne pouuant distinguer de quels arbres elle a coulé : & à l'autre, ie dis, à mon aduis, que à cause qu'on transportoit d'Egypte en Arabie ceste Gomme anciennement en quantité, & que de là on la debitoit par tout, que le nom d'Arabique luy a esté donné : comme la Tuthie Alexandrine, qu'on faisoit bien loin de là, & qui cependant en portoit l'appellation.

Voila pourquoy il y en a qui disent, qu'au lieu de l'Acacia nous deuons prendre la moitié de la gomme Arabique, & l'autre moitié de mastic: mais à cela ie responds que puis que par traditiue nous auons accoustumé d'employer le suc de nos prunelles, espoissi, comme vous voyez, que nous nous deuõs tenir à iceluy, & pour la vraye gomme Arabique celle-cy, quoy qu'on croye n'estre pas la legitime, pour autant, comme qu'il en soit, que la proprieté de l'ancienne conuient fort bien à celle-cy, & l'esprouue qui voudra : si bien que nous passerons à demonstrer le *Ioubert.*

STORAX,

DVquel on en conte trois sortes differentes entierement, l'vne qu'on appelle Calamite, l'autre liquide, & la 3. rouge, autrement dit *Thus Iudæorum*, ou *Thymiama*: Sur quoy nous auõs à dire que les deux dernieres especes n'entrent du tout point en ceste composition, ains

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

la premiere ſeulement, qui eſt diuiſee en trois façons, eu eſgard à leur forme & bonté.

La premiere nous eſt apportee en larmes & grains aſſez groſſets, d'vne odeur ſouëfue & comme iaunaſtre au dehors, & blanches au dedans, que voicy, l'autre en pains ronds comme de boules de palemard, ou vn peu plus gros, d'vne couleur rougeaſtre, accompagnee d'vne aſſez puiſſante ſenteur, & d'vne conſiſtance paſteuſe, ſe malaxant entre les doigts. Au lieu que la troiſieſme & pire de toutes, n'eſt que comme du ſon, en gros pains qui ſe frient en poudre en les maniant, ſans guieres de ſenteur, prouenant de la vermoliſſeure des arbres, qui à raiſon de cela Pline dit auoir eſté appellee *Scolecion*, en Grec.

Deſquelles trois eſpeces nous ne deuons employer que la premiere en larmes ſeulement, qui ont eſté appellees *Storax Calamite*, pour autant, ce dit Galien, qu'on les mettoit eſtant fraiſchement cueillies dans de petit tuyaux, pour mieux conſeruer leur odeur : ſi ce n'eſt comme
Platear. diſoit vn bon Ancien que de Καλὸς & μάτος, qui ſignifie belle goutte, ſoit deriué le nom de Calamite, ce que ie delaiſſeray comme qu'il en ſoit, à fin de dire qu'anciennemẽt outre pluſieurs endroits où le Storax ſe trouuoit ſelon Dioſcoride & Pline, il n'y auoit que la ſeule Pamphilie, qui fuſt renommee, pour le bon Storax : mais au-
Belleforeſt. iourd'huy on l'apporte de Marath, ville de Phœnicie, puis en Halep, où les Venitiens auec les autres marchandiſes le diſtribuent par tout là où en eſt beſoin.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Ie laisse à part ce que raconte Apollonius, de ce que les Pantheres courent à trauers beaucoup de pays, pour trouuer les arbres du Storax, de l'odeur duquel ces bestes sont attirees par le moyen des vents qui sifflent vers le lieu où elles sont: car outre ce que cela est inutile, & que ceste consideration ne faict rien à mon dessein, ie passeray maintenant à la demonstration de la *Thyan.*

TERRA SIGILLATA.

SVR laquelle deux choses sont considerables: La premiere, son Histoire particuliere, & l'autre pour sçauoir si la nostre est bonne, ou bien si au lieu de la vraye & legitime nous pouuons admettre le Bol, ou quelque autre terre beaucoup plus exquise, pour s'approcher de plus pres de l'intention de nostre autheur: disant quant au premier poinct que nous auons à deduire & representer deux Articles, l'vn le lieu d'où elle se tire, & l'autre la methode obseruee en la tirant: pour raison dequoy il faut sçauoir qu'en l'Isle Lemnos dicte Stalimene auiourd'huy, en Thrace, Il y auoit vne ville Ephestias anciennement, c'est à dire en *Belon.* Grec ville de Vulcan, pour autant que ces miserables aueuglez croyoyent parfaictement que *Nat.Comes.* Vulcan tomba en ceste Isle, lors que les dieux le chasserent du Ciel, loing de leur compagnie, auec grãdes tempestes, foudres & tonnerres, qui brusserent ceste contree, à cause qu'elle est inculte, & que lesdits tonnerres y sont fort

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

fort frequens, si ce n'est pour le mieux dire que ce lieu ait prins le nom de Vulcan, pour autát qu'il forgea le premier en ceste Isle les armes de fer, comme excellent forgeron qu'il estoit, à raison de l'abondance des mines de fer qu'il y a là, pres de laquelle ville dont les ruynes s'appellent Cochino encores auiourd'huy, il y a vne colline, au sommet de laquelle apres ouuerture faicte on y trouue la terre dont est presentement question, en la collecte de laquelle nous trouuons trois diuersitez: La premiere est la methode qui s'obseruoit du temps des anciens fort reculés, ainsi que Dioscoride l'a dit, l'autre du temps de Galien, & finalement des ceremonies qu'on practique par le commandement du grand Turc auiourd'huy. Car Dioscoride remarque que de son temps en ceste Isle, apres qu'on auoit tiré ladite terre au dehors, on meslangeoit du sang de bouc parmy, & apres elle estoit seellee par vn seau qui representoit l'effigie d'vne Cheure, d'où vient qu'on l'appella seau de Cheure.

Belon.

Lemnia terra caniculoso in specu nata à Lemno insula palustri loco defertur: inibi electa & hircino sanguine permixta, quam incolæ cogunt in pastillos & imagine capræ signant, vnde sphragida ægos, hoc est sigillum capræ appellauêre.

De laquelle ceremonie Galien se mocqua long temps apres, pour autant, comme il asseure, qu'il verifia

verifia le contraire de ce que Dioſcoride en auoit dit, lors qu'il ſe trăſporta expres en ceſte iſle pour apprendre toute la procedure qu'on apportoit en ceſte terre.

Car il racõte qu'apres que tout fut preſt pour la former en paſtilles en ſa preſence, il s'informa des principaux du lieu qui en auoyent le maniement, où eſtoit le ſang de bouc pour y mixtionner, leſquels ſe prindrent à rire, diſans n'auoir iamais ouy parler de cela.

Viſum ergo mihi erat percontari numquid vmquam antea hyrcinum ſanguinem huic miſceri ſolitum memoriæ proditum accepiſſet, quo audito omnes in riſum ſoluti ſunt, nec ij ſanè, quiuis ex vulgo, ſed viri oppido quam eruditi cùm in aliis tum præcipuè in vniuerſa patriæ hiſtoria. *Gal. de facult. ſimp.*

Pour laquelle choſe mieux cõfirmer ils luy donnerent vn liure faict par vn du lieu, contenant l'vſage de ceſte terre:

Quin & librum accepi quendam ab incolarum quopiam conſcriptum, qui omnem Lemniæ terræ vſum edocebat. *Gal. ibid.*

Si bien que du ſang de bouc pour lors il n'en eſtoit faite nulle mention, au lieu de laquelle ceremonie, ce dict Galien, comme il en fut oculaire teſmoing, le preſtre de Diane ne faiſoit autre choſe qu'eſpandre vn peu d'orge & de froment

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ment sur la colline, puis la faisoit tirer au dehors de la veine, la lauoit & pestrissoit, & finalement en faisoit de pastilles, sur lesquels il veid afficher le seau de Diane, qui estoit vne cheure, au dire de quelques vns, & c'est la seconde methode qui a esté obseruee en cela, bien differente de la troisiesme & derniere qui se pratique auiourd'huy : car au lieu de tout ce dessus, il n'y a que les principaux de l'Isle qui s'assemblent le sixiesme iour d'Aoust seulement, tant les Turcs, Caloyeres, que Prestres Grecs, puis ils vont en vne petite chappelle, qu'ils nomment *Sotyra*, là où les Chrestiens celebrent vne Messe à la Grecque, non en faueur de ladicte terre, ains à l'honneur de la transfiguration de nostre Redempteur, apres ils montent sur le sommet de ladicte colline, distante de ladicte chappelle de deux traicts d'arbaleste seulement, & là ils font bescher la terre par cinquante ou soixante hommes, & si auant, iusques qu'ils soyent paruenus à la veine d'icelle, d'où expire vne bonne & tres-agreable senteur, qui sort de ces lieux soubsterrains, laquelle ladicte terre retient quant & soy.

Renodaus. *Mahiole.* *Belon.* *Mathiole.*

Apres les seuls Turcs la tirent au dehors, & en remplissent de sachets de cuir, qu'ils ont tout exprés, & les liurent au Vayuode & Soubachi, Officiers du grand Turc, qui la lauent & la pestrissent, & en forment des petits trochisques, non plus gros que l'ongle des doigts, sur lesquels finalement ils impriment vn seau en caracteres Turquesques qui sont bien souuent differents, suyuant la volonté desdicts Officiers,

Verrier en ses leçons.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ciers, qui neantmoins, comme qu'ils ſoyent figurez, ne denotent que deux mots en leur langue *Tin imacthon*, c'eſt à dire terre ſeellee, comme Belon l'a obſerué : car les Turcs forment vne meſme lettre en pluſieurs façons, & quant tout eſt acheué on referme l'entree, laquelle il ſeroit impoſſible à aucun de reouurir ſans eſtre attrappé : parce que cinquante hommes ne pourroyent paruenir à la bonne veine de toute vne nuict, quand ils en voudroyent deſrober; puis ils la portent fidellement au grand ſeigneur, qui en faict des dons & preſents à ſes amis ſeulement, auec deffences aux autres de quelle condition qu'ils ſoyent d'en recouurer par autre voye, que par le moyen de ceux à qui il en a donné. *Belon.*

D'où nous pouuons iuger qu'elle ne peut eſtre que fort rare parmy nous, & c'eſt ce que i'auois à dire ſur les diuerſes ceremonies qu'on a obſerué en la tirant au dehors. Mais parlons de l'autre difficulté propoſee cõme la plus importãte pour nous, qui eſt à ſçauoir, ſi celle qu'on nous apporte eſt bõne, ou ſi au deffaut de la vraye nous pouuons choiſir quelque ſubſtitué, qui reſponde en quelque façon à la proprieté qu'elle doibt auoir en ce mixte, q̃ nous faiſons: à quoy ie reſpõds & ſouſtiẽs, q̃ la pluſpart de la noſtre eſt contrefaicte, & qu'elle ne vaut rien en cecy : car laiſſant la forme à part, qui ne doibt exceder l'ongle de la main en grandeur, elle ne ſe fond pas comme beurre en la maſchant, cõme la vraye faict, elle marque les habits en les frottant, ce que la bonne ne faict pas : finalement on ne trouue ny la

couleur

couleur, ni (qui eſt cõſiderable) l'odeur tãt agreable que nous recherchons tant en cecy ; attribuee à la bonne, comme nous auons deſia dit.

De maniere que pour venir aux ſuccedanees, ie treuue que les vns preferent la terre de Malthe, qui fut benie par S. Paul, comme les habitans de l'Iſle ſe ſont imaginez, lors qu'vne vipere le mordit en paſſant par là, pour eſtre conduit à Rome priſonnier, & laquelle ſert contre la morſure des ſerpens encore auiourd'huy : les autres deſirent employer la terre de Bloys miſe ſus par le ſieur Richer de Belleual, Profeſſeur en Medecine en ceſte vniuerſité par vn eſcript qu'il en a dedié au feu Roy Henry le grand, les autres preferent la terre de Sileſie d'Alemagne, qui eſt marquee des armes du pays : les autres vne autre terrre rouge d'Alemagne, ſeellee d'vne effigie d'vn Aigle, en faueur de l'Empereur : d'autres la terre ſeellee de Florence, qui porte les armes de l'illuſtre maiſon de Medicis : & finalement la pluſpart parmy nous diſent que le Bol y conuient beaucoup mieux, ou biẽ celuy d'Eſpagne, ou pour mieux ſatisfaire à ſon deuoir, celuy de Leuãt, comme approchant de plus prés du pays d'où la vraye terre ſigillee vient vers nous : toutes leſquelles raiſons de ceux qui apportent ces diuerſitez en auãt ne ſont fondees, ſinõ qu'il faut employer la terre d'entre toutes les ſuſmentionnees, qui adherera le plus contre la langue, & les leures, croyans que c'eſt vne qualité de la vraye Lemnienne. Par le moyen dequoy il y a de l'apparence que la plus gluante de toutes s'approchera de plus pres, pour eſtre ſuccedanee, que les

Act. Apoſt.

que les autres qui n'adherent guiere comme cela.

Mais à tous ceux-là ie respons que s'il y a heu iamais erreur au monde parmy les pharmaciens au fruict des substitués, que celle cy est la plus enorme qu'on se sçauroit imaginer, & en quoy on se trompe le plus : car voicy le deffaut : On croit que l'autheur de nostre Theriaque ait employé la terre Lemniene, pour raison de sa glutinosité seulement, & à cause qu'elle sert en ceste qualité contre le flux de ventre, crachement de sang,& semblables, comme consolidatiue & astringente qu'elle est : & c'est l'opinion la plus commune qui court auiourd'huy parmy nous, tout le contraire de ce qui en est,d'autant que iamais Andromachus ny Galien n'ont pensé à cela, lors qu'ils ont basty & faict ceste composition : puis qu'il n'estoit pas necessaire de penser à ces vertus:nõ:car si vous voulez sçauoir pourquoy ils l'ont employee icy,i'asseureray par tout où on voudra, & ne seray pas beaucoup en peine de maintenir mon opinion, à sçauoir que la terre Lemniene a esté mise en cest antidote à raison de sa vertu alexitaire resistant aux venins qu'ell'a,par vne faculté Cardiaque qui preserue le cœur de danger,tous les anciens l'ayant louee particulierement pour cela, lors qu'on la faict entrer aux compositions & antidotes preseruatifs, comme en ce que nous faisons : que s'il faut reuenir aux succedanees, qui ne iugera auec moy qu'il n'y a aucune terre des susdites qui approche tant soit peu de ceste proprieté

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

que nous recerchons n'ayant rien de semblable que la viscosité adherante aux leures & à la langue seulement, comme i'ay desia dit, & de l'alexitaire nullement.

Qui me faict donc conclure qu'aucune de ces terres y conuient aussi peu comme si au lieu des Viperes on vouloit mettre des Serpens en ceste composition, dequoy i'ay parlé en son lieu: que si quelqu'vn m'obiecte que le bol de Leuant, voire les autres, ont la proprieté alexitaire, si non tant comme la vraye Lemniene, au moins en quelque façon, & partant que quelqu'vne d'icelles y conuiendra, ie replique qu'ils s'abusent: & cela ne se peut soustenir, d'autāt que la proprieté de la Lemniene prouiēt particulierement d'vne fort agreable senteur qu'elle a, dedans & dehors la mine, comme nous auons desia dit, de mesmes qu'est la terre de Mariembourg en Saxe, qu'on tira en presence du Prince, qui fut contrainct de dire que le lieu d'où on la sortoit estoit le Calecuth: c'est vne ville d'Indie, qui engendre force drogues aromatiques, ou bien comme la terre de Malaca és Indes, de laquelle on faict de beaux vases, qui sentent merueilleusement bon, laquelle bonne senteur ne se trouua iamais en aucune terre qu'on pretend de substituer, icy, personne ne l'a iamais dit ny apperceu: d'où ie concluds qu'elles n'y conuiennent nullement: car personne ne niera pas que toutes choses doux flairantes n'ayent la faculté de resiouyr le cœur, & par consequent de le preseruer de venin.

Cardan subel.

Les

Les pommes douces qu'on employe particulierement pour cest effect son preferees, à cause qu'elles sont odorantes: nous l'auons mõstre ailleurs en nostre discours de l'alkermes, où ce suc est recommandé: qui me fera, en passant outre, dire que c'est donc vn abus, qui s'est entretenu iusques à present parmy no⁹, de croire que pourueu qu'vne terre soit fort adherante seulement, qu'elle seruira en ceste Theriaque, ou aux antidotes que nous composons: mais afin que ie cõtente les plus curieux, i'ay deux choses à demonstrer encor, pour parler de tout: la premiere sera, d'où vient en ceste terre Lemniene ceste bonne senteur qu'elle a, & l'autre, qu'est-ce donc qu'il faudra substituer en sa place, puis que ie reiette toutes celles qu'on employe auiourd'huy: pour à quoy satisfaire briefuemẽt, ie dis que l'odeur en ceste terre prouient par deux moyens, de ce que le lieu d'où on la tire est inculte, & ne produit riẽ du tout (quoy qu'és enuirons on y seme quelques grains) & que l'arc en ciel y est presque tousiours; car il est vray, comme Pline l'a dit parlant de la terre en general, que

Libau. croit. que c'est du voisinage de l'ãbre gris.

Sæpe quiescente ea sub occasum solis in quo loco, arcus Cœlestis deiecerit capita sua, & cùm à siccitate immaduit imbre.

Qu'alors vne telle terre acqueroit vne agreable & quasi diuine senteur: la raison de quoy ie ne rapporteray pas icy presentement, de peur de prolixité, puis que les curieux en sçauent plus que moy, & mesmes que Cardan, Scaliger, Ari-

stote, Alex. Aphrodisee & tant d'autres graues autheurs traittent amplement de cela chez lesquels on verra que l'arc en ciel ne rend pas seulement la terre de bonne odeur: mais les plantes, & particulierement les roses, l'aspalathum & nostre Iris d'auiourd'huy, disant que,

Scaliger exc. *Calor cum radio in iridem odoris, facit impressionem.*

Que si quelqu'vn me vouloit obiecter, qu'en Lemnos l'arc en ciel n'y est pas tant frequent, pour apporter à ceste terre l'odeur que ie dis, ie
Nat. cau. respons qu'il se trompe: car il n'y a gueres de terroirs plus subiects aux tonnerres, & par consequent à l'arc en ciel, ainsi qu'on le trouue par escript: & de faict c'est à raison desdits tonnerres que ces pauures Payens croyoyent que leur Vulcan estoit tombé là, & que le grand Iupin le poursuyuoit par les eslancemens de ces foudres en ce lieu.

De maniere qu'il n'y a rien à douter pour ce regard, restant maintenant de resoudre qu'est-ce que ie pretendrois donc de substituer, puis que ie reiette les terres susnommees: à cela ie dis, apres vn bon autheur, qu'il seroit beaucoup plus à propos au lieu de la vraye Lemniene, de faire vne terre composee comme s'ensuit: en quoy nous nous pourrions exercer, auant que de paruenir à la mixtion de tous ces ingrediens, comme quand on prepare les trochisques d'hedicroum & semblables, & voicy comment.

Il faudroit prendre d'argille commune, laquelle seroit

seroit bouillie à feu lent, & gradué, ou de reuerberation, auec eau de vie, & vn peu de Crocus ferri ou de limaille de fer, iusques que ladite eau se consumeroit: puis i'y voudrois adiouster de sang de bouc, & finalement vn peu de musc ou d'ambre gris, & de cela i'en ferois de pastilles qui approcheroyent de la vertu de la terre Lemniene infailliblement.

Nihil enim differt an hæc in naturalibus vel artificialibus organis fiant.

Ce disoit vn bon autheur: sur laquelle mixtion il faut que ie m'esclaircisse, afin de contenter vn chacun.

Premierement i'y employe la limaille de fer, pour autant que la vraye Lemniene tire sa couleur & viscosité du fer: ie le preuueray cy apres: voire, qui plus est, on asseure qu'elle n'est autre chose que la propre matiere de ce metail, non encores bien cuitte en metail formé, laquelle descuitte par vne chaleur lente, esgale & proportionee dans la terre, en vne successiue longueur de temps, se rend grasse & vnctueuse comme elle est: car ores que le fer de prime face semble en son dehors estre foid & sec, comme fort terrestre qu'il est, neantmoins en son occulte, & au dedans il est fort agglutinatif, ainsi que par experience cela se void en ce qu'il n'y a aucun metail qui se ioigne mieux sans addition d'autre matiere, que font deux pieces de fer: si que de là, la terre Lemniene attire la viscosité, voire la couleur, & non du soulphre, com-

Cisalpin. Vigin. de ferrum.

Monar. de ferro.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

me Dorthoman l'auoit pensé en son discours des bains de Balaruc : car ladite terre en retiendroit l'odeur, & seroit iaune, puisque

Color in auro refertur sulphuri.

Suyuant les chymistes, qui en ont parlé. De maniere que fort à propos i'y adiouste la limaille de fer.

Puis, quant à l'eau ardent, ie dis que pour attirer au dehors de ce metail la proprieté pour la donner à ceste terre, il n'y a rien qui le face mieux que le vin distillé : car outre la force qu'il a d'attirer au dehors ce qui est dans les metaux, (bien que quelques vns preferent le vinaigre distilé) il s'euapore aisément, & delaisse tout ce qu'il auoit emprunté, sans rien imprimer de sa qualité : ce que ne fait pas le vin aigre distillé, comme sçauent les distillateurs : puis i'y adiousterois volontiers du sang de bouc, quoy que Galien s'en soit mocqué, pour autant que i'estime, soustenant Dioscoride en cela, qu'il y estoit meslé anciennement fort à propos : car il n'est pas seulement propre aux dissenteries & crachemens de sang, ains il est alexitaire, resistant aux venins.

On raconte vne fable des fémes de lẽnos sur ce subiect.

Dioscor.

Sanguis hirci dyssenterias & cœliacorum profluuia sistit, & in vino potus contra Toxica efficax est.

Finalement pour raison du musc, ou de l'ambre gris, on m'entend assés, que c'est pour acquerir à ceste terre ainsi preparee la bonne & agreable

agreable senteur que la naturelle porte quant & soy, & qui nous la faict recercher icy, n'estant pas à propos de m'obiecter qu'il vaudroit mieux employer tous ces ingrediens separement & à part : car i'ay respondu à vne semblable replique sur la composition de *l'hedicroum*. La decision de quoy toutesfois ie laisse aux sieurs Medecins, n'ayant voulu rien innouer pour ceste fois, iusques qu'il soit statué. Car voicy du bol Leuant, accompaigné des marques qu'on attribue au plus fin, que ie pretends employer pour substitué.

TREZIEME IOVRNEE.



Line en son hystoire naturelle va racontant que l'eau de la riuiere Nus en Cilicie a ceste proprieté admirable, d'aiguiser l'esprit de ceux qui en boiuent. Pleust à Dieu Messieurs, que i'eusse moyen de recourir à ce remede auiourd'huy, pour me pouuoir dignement acquiter de mon deuoir sur ces drogues, & premierement sur le

CHALCITIS,

POur l'intelligence de laquelle drogue i'ay à represẽter deux choses principalemẽt, la pre-

miere, qu'est-ce qu'est la vraye chalcitis, de laquelle les anciens ont parlé, & notamment Galien, pour la confection de sa Theriaque. Et l'autre qu'est-ce que nous deuons substituer aujourd'huy en sa place.

Pour à quoy satisfaire ie represente que dans les mines du cuyure on y trouue de pierres metalliques, qui contiennent le metal de cuyure, qu'on a appellees pour raison de cela, *lapides ærarios*, qui rendent par la force du feu ledit cuyure: laquelle pierre au reste rencontre quelquefois en certaines mines seulement (mais non pas en toutes, comme en Cypre & en Goselarie seulement, ainsi que Galien & Agricola le disent) vn certain suc crasseux & fort terrestre, qui la couure & l'embrasse ainsi qu'vne crouste assés espaisse, & en telle sorte qu'à la voir en son dehors on la iugeroit vne pierre, toute differente à la premiere, à laquelle pour lors on a donné le nom de *chalcites* (auec vn e, non pas auec vn i, notez) Voyla pourquoy Pline disoit,

Fit & æs ex alio lapide, quem chalciten vocant in Chypro, vbi prima fuit æris inuentio.

Et en vn autre part il escript,

Chalciten vocant lapidem, ex quo & ipsum æs excoquitur.

Or ledit suc, est d'vne couleur cendree & grisastre, que les Medecins ont appellé *sory* qui signifie ramassé, de σωρεύω *id est accumulo*, qui est bien tellement acre & mordicant, ainsi que le Vitriol & semblables, que par traict de temps, il a la force & la violence de corrõpre ladite pierre,

auec

auec le metail, qu'elle contient (comme assez tendre qu'il est, ainsi qu'on le void au Verdet) en sa propre substance, si que peu à peu, selon ses diuerses operations; & la pierre & ledit suc qui opere en elle, acquierent ensemblement diuerses couleurs, & par consequent diuerses appellations: car de gris que ledit suc estoit au commencement, il deuient noirastre: & alors on l'appelle *Melanteria*, & la pierre ainsi corrompue en son dedans s'appelle *pyrites ærosus*, c'est à dire excrement du cuyure: car alors elle ne rend plus aucun metail, voila pourquoy Agricole disoit, & à bon droict,

Pyrites ærosus, soryos & melanteriæ parens est & effector.

Ce qu'il a mieux exprimé ailleurs, en ces termes:

Quod in primis Goselariæ licet videre, vbi glebam subrotundam cinerei coloris, sed obscuri, in cuius medio residet pyrites ille pallidus, & ferè resolutus, magnitudine nucis, plerumque iuglandis, quem vndique complectitur interdum sory, interdum melanteria.

Laquelle chose Pline semble auoir entendu, lors qu'il parloit de tirer le metail de ceste pierre, en disant:

Putant & recentem chalcitim vtiliorem esse: quoniam inueterata sory fiat.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Apres lequel changement nous trouuons qu'elle se conuertit en vne troisiesme matiere, appellee *Chalcitis*, de laquelle il est presentement question en cest antidote, de la couleur duquel Chalcitis les autheurs ne sont pas d'accord entre eux: car les vns disent qu'il doibt estre rouge, comme le cuyure, suyuant l'Etymologie de son nom, qui deriue de χαλκοῦ εἶτις, ainsi que Dioscoride l'a escript:

Chalcitis præfertur similis æri, friabilis, &c.

Contre quoy d'autres disent, qu'il doibt estre de couleur verte, parce que le cuyure l'est en ses commencemens, & que c'est ainsi qu'il faut entendre Dioscoride:

Cysalpinus de Metall. *Ex quibus interpretari licet similitudinem æris apud Dioscoridem, intelligendam esse ob colorem viridem, non rubentem: rubedinem enim ex perfecta vstione acquirit.*

D'où vient ce que Rondelet a dit sur ce subject: *De Theriaca.* *Chalcitis vrenda est, donec amittat viride.*

Et Zaingmaisterus, ou plustost Ioubert mesmes, sur ses annotations de la Theriaque en sa Pharmacopeé:

Quand la Chalcitis est brustee, elle doibt estre de couleur verte, à sçauoir, de la mesme couleur qu'elle estoit auant que d'estre brustee.

Finalement ladite pierre se conuertit en vne matiere friable, de couleur iaune, portant quelque

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ques miettes brillantes qu'on appelle pour lors mysy, de *μίσος, id est odium, quia fastidium parit.* Par toutes lesquelles raisons ie prouue deux choses: la premiere que le Chalcitis a esté tellement rare de tout temps, qu'on ne demeure pas d'accord de sa couleur, bien loin d'en parler auec asseurance.

Et l'autre que cõme qu'il en soit, que ce neantmoins ceste drogue prouient de la mesme matiere que le *Sory*, & la *Melanteria*, par le changement de la coction & de l'acrimonie du susdit suc mineral, ce qui aduient aussi hors de la mine mesmes quand on la tiendroit dans vn cabinet: comme il arriua à Galien, qui au bout de trente ans asseure qu'vne telle pierre se transforma d'elle mesme en tous ces changemens, d'où il print occasion de dire que toutes ces drogues ne differoyent que de forme seulement, mais non pas de facultez.

Itaque mirum non est, tria hæc medicamenta eiusdem genere facultatis esse, sory dico, Chalcitim & mysy, tenuitate & crassitudine inter se diuersa. *Galien de facult.*

D'où s'ensuit que rare a esté anciẽnemẽt & plus encore la *Chalcitis*, q̃ nostre Autheur a ordonné en ceste composition. Et nul ne se pourra vanter de parler autremẽt. Car encor qu'on nous apporte d'Allemagne vne certaine pierre de couleur rouge, qu'on appelle *Chalcitis* auiourd'huy; nous disons que ce n'est rien moins que cela, puis qu'on remarque qu'elle ne correspond pas à la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

à la vraye description que nous auons rapportee, & ainsi que Cisalpin la remarqué.

Toutes lesquelles considerations me feront passer outre à l'autre article, pour resoudre quelle drogue peut estre legitimement substituee. Sur quoy on respond & d'vn consentement general; qu'il faut prendre l'vne des especes de Vitriol, parce que comme le Chalcitis des Anciens ils retirent leur couleur, saueur & odeur du metal de cuyure: ce qui les faict estre si non mesmes choses, au moins fort proches en parenté.

Pour à quoy satisfaire les vns disent qu'il faut prendre le Vitriol blanc, ainsi que Ioubert auoit faict en la composition de son Diapalma, comme nous sçauons, laquelle drogue ils veulent estre lauee auec eau rose, pour corriger l'acrimonie qu'elle a. Les autres disent que le Vitriol de Chypre est preferable, parce qu'il doibt estre meilleur en ses vertus, puis qu'il a plus belle couleur. D'autres prénent le Vitriol d'Hongrie, d'autres le Romain, & notamment le fort vieux, qui est blanchastre par dessus, & finalement on asseure que le Copperos est beaucoup meilleur, à toutes lesquelles raisons ie responds que le coperos me semble fort bon, pour autant que le chalcitis des Anciens estoit naturel & verd, & que le copperos l'est aussi, au lieu que les autres sont artificiels, & plustost bleu qu'autrement: mais il faut que ledit copperos soit parfaictement bruslé, au lieu que le Chalcitis ne l'estoit qu'vn bien peu: car l'acrimonie & vertu caustique est beaucoup plus excellente en cestuy

Antid. August.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

cy,qu'on ne la trouuoit pas en celuy là.

Ie ſçay bien qu'il conuiendroit à ceſte heure de parler d'vne diſpute qui s'eſt meuë depuis peu entre les Sieurs Fontayne d'Aix de Prouence, & Bauderon de Maſcon, ſur le Calcithis des anciens, pour ſçauoir à quelle intention il eſtoit employé en ceſte compoſition, l'vn voulant que ce ne ſoit que pour donner à la Theriaque la noirceur ſeulement, & l'autre pour ſeruir d'antidote & contre-venin : mais ie ne penetreray pas ſi auant qu'eux, parce que le ſieur Bauderon fils, deffendra tres-bien l'aduis de ſon pere en ſa pharmacopee qu'il eſpere de faire reimprimer au premier iour à Lyon, ainſi que i'ay apprins. Ioinct que ie ne trouue pas neceſſaire de diſputer longuement du Calcithis que nous ne cognoiſſons pas, comme ie voudrois faire du Calchantum bruſlé, ſi i'eſtois aſſés ſçauant pour recercher s'il y eſt neceſſaire ou non : car c'eſt en cela où ie me voudrois arreſter : mais ie remets ceſte deciſion aux plus doctes, qui doiuent decider de cela, & reſoudre ſi nous l'employerons ou non. Ayant reſolu d'en preparer en la forme que vous le voyez, que les Arabes ont appellé *colcothar*, quand il eſt ainſi bruslé, & les Alkimiſtes *caput mortuum*, Ie delaiſſe l'hiſtoire particuliere des vitriols, parce que Mathiole la demonſtre ſi parfaictement, qu'il n'eſt pas beſoing de le rapporter icy, pour eſtre familier à tous, où ie renuoye les curieux. Et voyla ſur ce ſubiect. Voicy le

SAGA

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

SAGAPENVM.

QVI est la larme d'vne plante ferulacee, qu'on nous apporte du Leuant, & non de la Poüille, comme quelques vns ont pensé, qui a prins son nom de son odeur, qui se rapporte à celle de Pin: car *Sagax* vient de *Sagire*, flairer, d'où l'on a composé ce mot là.

Ie reiette le *Sagapenum* en pain, pour autant qu'il est puant, & n'est pas bon: ains i'admets seulemẽt les larmes que voicy, qui ne sont point faictes de l'escume de *Galbanum*, comme Galien disoit: car c'est chose qui est aisee à voir. Voyons

L'ARISTOLOCHIA.

POur raison de laquelle nous n'auons qu'vne difficulté à decider, qui est, à sçauoir laquelle des trois especes il faut entendre par ce mot de *tenue*, duquel l'Autheur a vsé, l'ayant nommé λεπτὸν en Grec, qui signifie cela: sur quoy les vns disent que la *Clematite* est entendue comme plus odorante, & non la lõgue ny la rõde, quoy qu'elle ait quelque subtilité, suyuant ce que Galien disoit au liure de la faculté des medicaments.

Ex illis omnibus subtilissima & rotunda, aliarum verò duarum quæ Clematis appellatur, fragrantior est.

Les autes disent qu'il est indifferent d'employer l'vne des trois, pour autant qu'elles se rapportent fort quant aux vertus, suyuant Dioscoride qui disoit sur ce subject,

Rotunda ad eadẽ pollet, vt Clematis, & longa:

Mais

Mais il y en a qui soustiénent que la ronde doibt estre preferee aux autres deux, pour autant que Galien a escrit au liure des simples medicamens ce qui s'ensuit.

At in quibus crassum humorem validius extenuare oportet, illic vsus est rotundæ: proinde dolores ab infarctu aut crassitie crudorum spirituum natos, magis curat rotunda & spicula extrahit, & putredines sanat.

D'autres disent que la *Pistolochia*, autrement dicte *Pollyrhisos*, qui a sa racine fort menuë comme petits filaments, qui croit dans les vignes au terroir de Nismes ou és enuirons; est beaucoup meilleure, parce qu'elles sont fort odorantes & d'vne grande aromaticité.

Colin & Viau l'ont employé a Lyon.

Finalement Rondelet a soustenu que la longue est la plus exquise pour ceste composition, pourueu qu'on choisisse la plus mince, suyuant le texte de l'autheur: car elle est bonne contre la morsure des Serpens, & qui plus est on la donne contre les venins, selon Dioscoride, qui disoit parlant d'icelle,

Aduersus Angues & venena bibitur.

Laquelle opinion ie pretends ensuyure auiourd'huy, tant parce qu'vn si grand autheur comme Rondelet l'a dit, que aussi à cause que la ronde & la clematite, quoy qu'odorãtes ne s'employent que pour les vnguẽts, & non pour les employer pour les maladies internes: car en cela on ne les loüa iamais.

Clema

Clematitis fragrantior est, itaque ea ad vnguenta vtuntur vnguentarij: sed ad sanationes infirmior.

Ce que Dioscoride a confirmé, parlant de la ronde & de la clematite, comme s'ensuit:

Sunt priuatim in vnguentorum spissamentis conuenientes.

Que s'il me faut contredire à la pistolochie que Colin a employé à Lyõ en ceste cõpositiõ, ainsi q̃ i'ay apprins, ie ne trouue autre raison pour reprouuer ceste methode, ie le prie de m'excuser, sinõ que la pistolochie n'est pas ce que l'autheur a ordonné: car c'est vne plante toute à part: bien que ie m'en remets à son experience que i'honore beaucoup: disant pour la fin que l'aristolochie pour estre bonne pour pousser l'arrierefaix, apres que les femmes ont faict les enfans, qu'elle a prins ce nom de là: car ἀρίστη signifie bonne, & λοχεία les douleurs que les femmes souffrét aux enfantemens. Passons à voir le

CENTAVRIVM,

Qvi a prins son nom non pas à *centum aureis*, comme disent les Allemans, qui l'appellent *tausen gulden kraũtt*, c'est à dire, l'herbe de mille florins, pour raison de ses vertus: ains de

Nat. com. Chiron Centaure, vn des principaux picquebœufs qui se mesloit de l'art de medicamenter: lequel l'a mise en vogue le premier, (à ce qu'on dit) de laquelle on en trouue deux sortes: l'vne grande, que nous n'employons point, & l'autre petite

petite, que voicy : qui doit estre cueillie auec ses belles fleurs purpurees, comme est celle cy, qui est de nostre terroir. Voyons le

SEMEN DAVCI CRETICI,

QVi est bien differéte de *Baucia* ou *Baucium*: car c'est la pastenade sauuage, dite *staphylinos*, qu'on n'employe point icy: duquel *daucus* au reste on entre en doute si c'est la graine de Candie, comme on nous a dit, attendu qu'elle est blanche & bourrue, comme vous voyez, telle qu'on la descript, à quoy Pena respond que ce n'est autre chose que graine de Daucus sauuaige, produite au terroir de Genes ou de Syene és lieux maritimes seulement, au contraire d'autres asseurent qu'on l'apporte de Candie, & & que les Venitiens l'asseurent ainsi: mais ie respons comme qu'il en soit, qu'à cause de son aromaticité nous l'employerons en cest antidote fort librement, laissant à part quelques autres especes des herboristes ou de Dioscoride, qui les distinguent par la forme des fueilles, desquelles nous n'vsons point à present : ce qui nous occasionnera de pour suyure, & vous presenter:

L'OPOPONAX,

QVi est la larme d'vne des trois especes de l'herbe pana, dite herculienne, qu'on nous apporte nō plus des lieux que Dioscoride disoit, ains du costé d'Alexandrie, d'Egypte, comme l'asseurent les Venitiens, reprouuant l'opoponax en pain, parce qu'vne telle drogue

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

est puante, au lieu qu'en ces larmes la senteur ne desagree point. Que si quelque curieux desire de sçauoir d'où vient ce non de panax, car ὀπὸς signifie la liqueur qui en sort, telles que sont ces gouttelettes desseiches en forme de larmes que voicy, ie diray que ce nom vient de πᾶσιν ἄκος, c'est à dire, *omnia sanans*, pour l'excellente vertu qu'on luy a attribuee: mais voyons le,

Galbanum,

QVi sont les larmes & gouttellettes qu'on tire par incisions en esté d'vne plante ferulacee non plus en la Syrie, comme Dioscoride disoit, mais bien en Cilicie, ainsi que l'a dit le Cosmographe Belle-forest: sur laquelle drogue ie n'ay riẽ à dire en reiettãt celuy qui est en masse comme tres fœtide & puant, sinon que le mot de Galbanum prouient d'vne sorte de vestemens blancs, que les Grecs appelloyent de la façon, ainsi qu'on le peut veriffier dãs Martial, si ce n'est que ce nom prouienne du haut Alemand à sçauoir de *geel bain*, c'est à dire iaunes osselets, ainsi que Goropius Becanus en son hermathene en discourt amplement: voila du galbanum, Voyons le

BITVMEN OV ASPHALTVM,

POur l'intelligence duquel nous auons deux choses à representer auiourd'huy succinctement, bien que la chose meritast d'en faire vn volume tout entier, comme a fait Libanius en ses singularités, où le curieux pourra voir de choses rares sur ce subiect: la premiere donc

sera

sera l'origine du bitume, & les especes diuerses qui descendent d'iceluy : & l'autre l'hystoire de celuy duquel nous nous seruons presentement en ceste composition à quoy ie ioindray pour la fin le moyen de choisir & faire election du meilleur.

Disant donc que le bitume (comme nous l'auons dit ailleurs sur l'alkermes, à propos de l'ambre gris) n'est autre chose qu'vn huyle engendré des exhalaisons & vapeurs meslangees ensemblemét, celles-cy lui donnant la consistance & fluidité, & celles-là la chaleur extreme qu'on y apperçoit (car elle est du naturel du feu, comme nous dirons en apres,) desquelles deux matieres prouient vn huyle asses espais, qui se châge & se metamorphose par la chaleur solaire en plusieurs & diuerses matieres, differentes en leur dehors, suyuant les lieux où ell'est, acquerant en mesme temps diuerses appellations : car si cest huyle qui distile des roches, comme en plusieurs endroits d'Italie, ainsi que Agricola & Mathiole l'ont remarqué, & qu'on l'amasse decoulant tout tel qu'il est, on l'appelle *petroleum*, comme pour dire qu'il est la quinteessence & huyle des pierres & rochers : mais si ce petroleum tôbe dans le courant des eaux sousterraines, & que par le mouuement d'icelles il soit charrié bien au loing iusques à quelques puits ou fontaines, & par ce moyen purifié & rendu fort cler & transparent, alors vn tel bitume s'appelle *naphta*, du mot Hebrieu, nepht, c'est à dire purifié, côme pres de Babylone en Chaldee, dâs

fontaine pres de Demetrias dicte *Pagaza* ancienement, en Scithie prés du mont Gibel, & en plusieurs autres lieux, qu'on ramasse auec petites plumes, pelottons & coquilles, quand il y en a beaucoup, qui a vne telle affinité auec le feu que l'en approchant de loing, sans le toucher soudain, il s'y prend & s'imflame quasi miraculeusement: La nature & proprieté duquel les Barbares de Chaldee firent voir à Alexandre le grand, comme Plutarque le recite en sa vie aux despens d'vn page, qui en cuida estre bruslé, apres qu'ils l'en eurent frotté & fait entrer dans les estuues, où son prince se nettoyoit: car par la seule reuerberation de l'eau, sans qu'il y eust du feu, la flamme se print à son corps & auec peine fust il sauué: comme aussi lors qu'ils vouleurent esclairer les rues toute la nuict: car en approchant le feu d'vn costé de la ville, le naphte, qui estoit dans des Canaux par toutes les rues rauit à soy le feu, & print flamme en vn tel instant, qu'il n'y eust aucun interualle de temps, que par toutes les rues on n'y vid si cler que le iour.

Voila pourquoy ceux qui croyent que l'hystoire de Medee soit quelque chose de vray, estiment que la liqueur de laquelle elle frotta la guirlande, que portoit la fille de Creon, qui luy donnoit subiect d'estre ialouse de son mary, n'estoit que naphte: car ceste pauure fille se voulant approcher des flambeaux apposés sur le lieu, des bestes qu'on sacrifioit, soudain par l'aptitude que ceste liqueur a de s'inflamer, le feu se print à sa courõne de fleurs & en vn instãt

feut

fut estouffee par la flamme qui la brusla : car les rayons qui sortent du feu quand ils viennent de loing iettent aux aux autres corps la lumiere seulement : mais à ceux qui ont vne siccité vnctueuse ou vne humeur grasse, ne cerchans de leur naturel qu'à s'allumer & faire feu, s'alterent & s'enflamment facilement à la matiere qu'ils trouuent preparee, d'où vient la raison que le plastrier, duquel raconte Mathiole (parlant du petrole) fut bruslé cruellement, & que le puits & la maison creuerent d'vne horrible façon.

A propos de quoy Libanius en ses singularités pẽse que l'eau laquelle Nehemias se fit apporter sur l'autel, n'estoit que Naphte lors que le feu sacré ne se trouuoit plus (car leurs deuanciers l'auoyent caché quand ils feurent conduits captifs) duquel naphte, comme eau claire, & grasse, ainsi que l'escripture parle, il ne fit qu'en espandre sur le bois à la campagne, pour attirer se feu du ciel par le moyen des rayons du Soleil (pour autant qu'il estoit deffendu de se seruir en cela du nostre ordinaire, comme il est recité au second des Maccabees) ce que ie ne veux soustenir: car combien que la chose eust esté telle, nous ne deuons laisser pour cela d'admirer la diuine prouidence d'auoir doué vne chose de si petite consideration d'vne si miraculeuse proprieté : lequel naphte au reste donne encor la vertu à l'Abbe aproxeos de Pline de s'inflammer & prendre feu, voyre on dit que la racine baaras descripte par Iosephe en

la guerre des Iuifs & par Mathiole apres luy, la pentarbes, pierre estrange, descripte par Heliodore & Philostrate en la vie d'Apollonius cest insigne magicien, ne sont nourries que des esprits Naphtiques purement & simplement: car elles produisent des effects estranges qui surpassent la raison humaine, quand on les considere de prés, comme ie diray quelque iour, & comme Libanius l'a dit au lieu preallegué fort amplement: auquel nombre des choses nourries du naphte susdit, i'adiousteray volontiers apres Cardan en sa subtilité, les pins, sapins, therebintes & melezes, pour autant que leurs resines s'inflamment fort promptement, ie sçay bien que à ceux-là on pourroit encor ioindre le laurier & le meurier, puis que deux morceaux de bois sec d'iceux, frottés ensemble rendent feu & seruent de fusil sans feu: mais cela m'escarteroit trop hors de mon subiect.

Reuenons au bitume, duquel il est question, & disons que si ledit petrole, qui est le pere de tous les autres bitumes, & le geniteur, vient à couler dans la mer Balthique és pays septentrionaux, là où par la froideur de l'eau ledit huile se vient à condenser, alors, on appelle ces *Musterus.* pieces *Karabe succinum* ou ambre iaune, que les habitans des enuirons de ladite mer, peschent auec fillasses, à guise de poissons, comme nous dirons quelque iour, que si ledit huile coule dans *Aricola.* les lacs, comme en Sodome dans le lac de Iudee, appellé *asphaltites*, pour ceste raison là, auquel lieu la chaleur du Soleil le cuict & le condense en forme de poix noire, alors ceste matiere s'appelle

s'appelle *aſphaltum*, c'eſt à dire en Grec tout autant que ἄσβεςος, *inextinguibile* & *bitumen Iudaicum*, autrement, ie dis *bitumen* particulierement, pour autant que ceſte matiere eſt ſi gluante & viſqueuſe, que d'icelle on ſe ſeruoit anciennement à faire & conſtruire de beaux edifices & baſtimens, le nom prouenant de *batuo antiquo verbo, id eſt obturo*. *Agricola.*

Voila pourquoy on dit outre la tour de Babel, qui eſtoit dreſſeé par ce moyen que Semiramis en fit cimenter (au lieu de chaux qu'on ne cognoiſſoit point anciennement) les puiſſantes & renomees murailles de ceſte grande ville de Babylone, nombrees entre les ſept merueilles qu'on deſcript, qui pour leur dureté & par le moyen de ce bitume furent dittes eſtre plus fortes que le fer, duquel bitume il eſt queſtion auiourd'huy, pour ſeruir d'ingrediens en ceſte compoſition. *Vitruue.*

Ie ſçay bien que ie deurois rapporter icy apres Libanius en ſes ſingularités vingt & deux autres drogues, & notamment la pierre de iayet, & vne autre eſpece ditte maltha, qui toutes tirent leur origine du petrole ſuſmentionné: mais i'apprehende la prolixité, laquelle infailliblement vous ennuyeroit: ioint que i'eſpere d'en dire quelque iour ce qui en eſt, ſelon mon opinion, cedant touſiours à ceux qui en apporteront de meilleures: car il me ſemble eſtre plus à propos de m'arreſter à ceſte heure à la drogue que ie tiens, qui, comme i'ay dit, s'appelle aſphaltum ou bitume de Iudee, comme *Bitume.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

l'autheur l'a dit, de laquelle matiere comme inflámable que'lle est ainsi que i'ay desia dit, Dieu se voulut seruir pour consommer toute la Pentapolis, lanceant sur ce lac les foudres & exhalaisons en telle sorte, que en vn instant, meu d'vn iuste courroux, toutes les cinq villes des enuirons & tout le pays se consomma sans espoir d'extinction, ainsi que les saínctes & sacrees lettres en font foy: dont encores la terre des enuirons est tellement chaude & enflammee, que les grains emmy l'yere sautent & petillent contre mont, comme si la terre auoit vn pouce de hauteur, qui les fist ainsi sauteler.

Voila pourquoy les habitans en esté sont contraincts de dormir sur des grands sacs de cuyr pleins (non pas d'argent vif, comme les troglidytes en quelques endroits de leur pays) ains d'eau fresche, quoy que rare parmy eux. Et pour ceste cause les fruits, les arbres, les vignes & les herbes des enuirons, ainsi que Hegesippus le raconte en la description des ruines de Hierusalem, ne peuuent nullement paruenir à perfectiō: car encores qu'ils soyent merueilleusement beaux en aparence, tandis qu'ils pendent sur les plantes, neantmoins si on y touche tant soit peu pour les manger, tout se conuertit en cendre, vomissant comme de la fumee, ainsi que si le feu y estoit espris, tellement que tout s'y brusle encores auiourd'huy, quasi comme en memoire de la detestation & du desplaisir que Dieu receut de ces habitans-là: Dequoy l'empereur Traian fut contrainct de s'estonner: car il remarqua certaines pierres à demy bruslees qui sen-

sentent le Soulphre & Bitume, qui paroissent encore comme par vestiges & reliques de la diuine fureur : chose deplorable ; A la verité, pour autant, ce dit Iosephe, qu'il n'y auoit terroir au monde plus agreable, ny plus temperé que celuy-là, ayant mesmes opinion que c'estoit l'endroit où Dieu voulut poser le *gan eden*, ou terrestre paradis, *Beda.*

Or ce Bitume se tire, comme i'ay dit, du Lac asphaltites, non gueres loin de Hierusalem, lequel on appelle autrement Mer morte, & ce pour deux raisons ; ou bien parce que ce Lac est fort grand, ou bien parce qu'en ceste eau on y trouue vne espece de sel appellee Naphtique pour ce subject, & morte aussi, pour deux raisons : ou bien parce qu'en ce Lac aucun poisson n'y peut viure, à cause de son infection & grande puanteur, ou parce que l'eau est immobile, à raison de l'espesseur & Crassitie d'icelle : voila pourquoy rien ne peut aller à fonds, quand mesmes on y ietteroit desb œufs & cheuaux auec grand roideur, ou d'hommes qui auroyent les pieds & poings liez, ainsi que Vespasian l'esprouua, au dire de Hegesippus susmentionné : mais les habitans auec pesles & crochets en retirent de la superficie de grosses globes, qui s'endurcissent la nuict par la fraischeur, lesquelles ils serrent pour leur seruir & debiter par tout, l'appellans *Bitumen Iudaicum* ou *asphaltum*, comme i'ay dit cy dessus. De quoy outre la composition des medicaments, on se seruoit le temps passé pour embaumer les corps morts, pour faire des mumies, q̃ les pollincteurs, *Iosephe de Bello Strabo.* *Mesué.* *Frere Brecard de la Palest.* *Pline.* *Bellesorest.* *Vigin. in Tit. Liuium.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

& vespillons & libitinaires apprestoyent, comme nous dirons vne autre fois, à fin de parler de son eslection, qui ne doibt pas estre de couleur de pourpre, ores que Dioscoride semble l'auoir dit ainsi: car cest autheur a entendu que ceste drogue doibt estre luysante, & esclatante comme le pourpre au Soleil, ce qui se trouue vray si on l'entend de la façon. Or ie ne parleray point icy de quelques autres sortes de bitume qu'Oeude raconte se trouuer en l'Amerique, ny de quelques autres sortes qu'Olaus Magnus, Pline, Isidore, Leander de l'Italie rapportent, & descriuent, ny mesmes du *Pissaphaltum*, qui pour estre coulé à trauers des montaignes où il y a des sapins, comme en Apollonie, en Grece & ailleurs, ayant par ce moyen attiré quelque odeur des racines d'iceux, a esté appellé de la façon comme qui diroit *Pix* & *Asphaltum:* car vne telle drogue ressent fort à la poix, & outre ceste appellation elle est *Asphaltum* vrayement, au lieu de laquelle en meslant de la poix auec cestuy-cy nous en composons par artifice, quand il est besoin. Mais passons de ce qui suit, à sçauoir du

En Bourgoigne les vins sentent la poix. Plin. A Vienne ils sentent la violette. ibid.

CASTOREVM,

Diosc.

QVI est vn excrement fort foëtide, & d'vne tres-mauuaise sēteur, cōtenu dās ces bourses que vous voyez, prouenu d'vn animal quadrupede, & amphibie appellé Castor, trainant vne queüe fort large auec escailles, tout de mesme que les poissons qu'on trouue en ce pays de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

de Lãguedoc,& és enuirõs de Bagnols quelques fois, mais en grande quantité, en Alemagne és enuirons des riuieres Draue & du Danube, au lieu qu'anciennement on ne parloit que de la seule region de Ponte, pour y trouuer de la bonne drogue de Castor, qui a meu Virgile de chanter:

At Chalibes nudi ferrum, virosaque pontus Georgic.
Castorea, Eleiadum palmas Epeyros aquarum.

Comme encores il s'y en trouue bien aussi, & quasi par toutes ces regions septentrionales, ainsi qu'Olaus Magnus l'a escrit, qui se tiennent dans de logettes de branches d'arbres qu'ils construisent au riuage des eaux, auec vn tel artifice que la moitié de leur corps qui est d'vne substance aquatique & comme ceux des poissons, trempe tousiours dans l'eau, au lieu que la partie anterieure de leur dit corps demeure tousiours au sec, soubs les logettes susdictes, faictes des branches de Saules, qui se trouuent là. Voyla pourquoy Plaute disoit à vn qui le suyuoit par trop,

Sic me subes quotidie quasi fiber salicem.

He quoy? tu me poursuis tous les iours comme faict le Bieure les Saules: car ces arbres ne se trouuent en plus grande quantité qu'en ces lieux-là. Et pour autãt que ceste beste ne se bouge gueres des bords des riuieres, comme i'ay dit, on l'a appellé *Fiber*, en Latin, & bieure en François par metathese: car de Bieure en transposant l'v & en le prononçant comme vn F,

ainsi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ainſi que font les peuples Septentrionaux, on en fera *Fiber* ayſement, lequel mot prouient de ce que les ores & riuages des riuieres s'appellent *Fimbria*, en Latin ſi ce n'eſt que ceſt animal auroit eſté ainſi nommé, pour la multitude des Fibres qu'il a en ſon foye, & autres parties de ſon corps, plus que les autres animaux (à ce qu'on dit) duquel Caſtor les Chreſtiens qui viuent ſoubs la tyrannie du Moſcouite, des
Olaus m. Tartares, & grand Turc, mangent ſans aucune difficulté en Careſme des parties poſterieures ſeulement; comme eſtant vrayement poiſſon: mais ils n'oſeroyent nullement toucher à celles du deuant: car c'eſt vraye chair comme l'ordinaire, ſans differer en ſa couleur, ny en ſon gouſt.

Mais parlons de la drogue de laquelle ie me veux ſeruir, qui eſt l'excrement ſuſmentionné; & diſons que ſur iceluy il s'offre trois diſputes, qu'il faudra decider auant qu'on l'employe en ceſte compoſition.

La premiere, à ſçauoir mon, ſi ces bources ainſi remplies de ceſte fœtide liqueur ſont les genitoires de ceſt animal; ou bien quelque autre partie neceſſaire pour ſon entretenement.

L'autre, ſi les autheurs, & particulierement ceux de noſtre Theriaque, ont entendu parler pour ingredient ladite liqueur, contenue dans ces bources, ou bien quelque autre choſe prouenant dudit Caſtor.

Finalement nous parlerons de la tromperie qu'on faict auiourd'huy pour falſifier ceſte liqueur, & le moyen de choiſir le bon.

Diſant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Disant donc quant au premier article, que quelques vns ont dit que ces bources estoyent genitoires de cest animal vrayement, pour quatre raisons : la premiere, parce que par traditiue on n'a iamais appelé ces bourses autrement que testicules de Castor:la seconde, parce que les dictes parties sont attachees soubs le ventre, au propre lieu que les autres animaux quadrupedes portent les leurs:la troisieme,parce que ceste beste se chastre soy-mesme en s'arrachant ses bourses quand on le poursuit de trop prés pour le chasser, s'esleuant sur les pattes dernieres tout droict, comme pour monstrer son ventre de loin au veneur, quand il s'est arraché ses bourses, comme pour monstrer qu'il ne porte plus ce qu'on desire de luy, & partant qu'on ne le doibt poursuyure plus auant. *Solinus.* *Pline.* *Aelian.*

Eunuchum ipse facit, cupiẽs euadere damno,
Testiculi quoniam medicatum intelligit inguen.

D'où mesmes le nom qui vient de *Castrando* luy a esté donné, comme pour dire que *seipsum castrat*, ou pour le mieux dire *quia quæritur vt castretur.* Ce que le Roy Sapor vouloit entendre, lors qu'il remonstroit à l'Empereur Constantin que pour se remettre en repos le reste de ses iours, il deuoit quitter quelques parties d'Asie, que ses ennemis luy querelloyent, disant, que les animaux brutes mesmes en faisoyent comme cela : & notamment l'Elephant, duquel on raconte que quand il est pressé de trop pres, de furie & de rage, croyant que ceste violence ne se *Alb. mag.* *Pyerius.* *Solinus.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

faict que pour l'yuoire qu'il porte, de grand courage, il se rompt & fracasse luy-mesme contre les pierres & rochers ses grosses dents ou cornes (comme ie diray plus particulierement quelque iour) puis les laisse là : & s'enfuit; comme pour dire que pour sauuer sa vie, il donne ce qu'on recherche de luy, voila pourquoy reuenant au Castor, les Egyptiens au temple de chasteté auoyent faict peindre vn Castor qui se chastroit à belles dents, comme pour enseigner que qui violeroit les loix de la pudicité seroit chastié comme cest animal, qui s'arrachoit les genitoires de gayeté de cœur, pour se garantir de pis.

Pyerius Hyerog.

De toutes lesquelles choses on n'eust pas parlé en termes de chastrer, si ce n'eussent esté les genitoires de cest animal. Contre laquelle opinion d'autres disent qu'on se trompe, & que ces bourses ne sont rien moins que genitoires, pour quatre raisons.

La premiere, pour autant qu'on les arrache aussi grosses des Castors femelles que des masles indifferemment, & qui plus est, toutes ces bestes les portent au dehors de leurs corps, ce que les femelles ne feroyent pas si c'estoyent genitoires vrayement : car les femelles de tous animaux, ores qu'ils ayent genitoires voirement, portent les leurs plus petits, que ceux desdits masles, & ce qui est considerable, tousiours au dedans de leur corps : Les Anatomistes & Phisiciens sçauent fort bien cela.

La seconde est, pour autant qu'il n'y a point de conduits desdictes bourses au membre genital, pour y eiaculer la semence, comme il le faudroit

droit neceſſairement, ainſi que Rondelet le demonſtre fort bien, parlant des amphibies au liure des poiſſons. *Rondelet de amphi.*

Car encores que l'eiaculation ne procede pas des teſticules, au moins purement & ſimplement, ains des vaiſſeaux ſpermatiques, qui ſont ſix en nombre, quatre preparans, & deux eiaculatoires ou differents, ſi faut-il toutesfois que la matiere de la ſemence, qui n'eſt encores que ſang, ſoit preparee à concoction, ou pluſtoſt cuitte dans leſdits teſticules, par vne longue demeure, au parauant qu'elle ſoit propre pour engendrer, d'autant que les vaiſſeaux preparans depuis qu'ils ſortent hors de la grande capacité de la tunique appellee perytoine, ſe rafraiſchiſſent en pluſieurs replis & anfractuoſitez, en forme de varyces, d'où finalement ſe communique ceſte matiere au lieu deſtiné, aucune deſquelles choſes ne ſe remarquent icy en ce dont eſt queſtion. *Andr. Laur. lib. 8.c.2.& 5. Paré des vaiſſ. ſpermat. lib. 1.*

Tiercement la peau de ces bources eſtant ſi dure comme elle eſt, on ne les peut pas proprement appeller genitoires: car il faut croire qu'il eſt vray-ſemblable qu'infailliblemēt ceſte dureté les rendroit inutiles, ſuyuant l'axiome d'Ariſtote, qui enſeigne que ſi les genitoires auoyēt vn couuercle trop dur, que le ſperme en ſeroit fort endommagé, comme auſſi s'ils l'auoyent trop mol: car ils ſeroyent aiſez à refroidir, & par cōſequent rendroyēt le ſperme nō generatif. *De gen. an. l. 1. ca. 12.*

En quatrieſme lieu on inſiſte encores contre la premiere opiniō ſur l'Etymologie qui a eſté miſe en auant, diſant que cela ne peut aller de la

façon,

façon, d'autant que si ceste beste prenoit son nom du mot Latin *Castrare*, Andromachus & Galien auroyent parlé Latin, ce qu'ils ne firent iamais, au faict des medicamēts pour le moins: ains en Grec seulement, comme Dioscoride aussi, qui ont voirement appellé ceste drogue *Castoreum*, & l'animal Castor, γαστὴρ en Grec, qui signifie ventre, parce que cest animal eu esgard à la proportion de son corps, est merueilleusement ventreux: & c'est ainsi qu'il le faut croire, & non pas qu'il s'appelle Castor pour s'arracher les genitoires, comme l'on disoit: car à vray dire, autre chose sont ces bources, comme nous dirons cy apres, & autres les genitoires: il n'y a nulle difficulté: Rondelet l'enseigne clairement où se void que les testicules de ceste beste sont fort petits, ausquels ils ne peuuent toucher en aucune façon, pour estre fort courts & troussez, comme ceux des pourceaux. Voila pourquoy Dioscoride disoit contre cest erreur, qui auoit desia la vogue de son temps:

Trallian.

Vanum est quod traditur testes ab ipsis euelli, & à sese abiici cùm venatu vrgentur.

Que s'il faut descouurir & mettre au iour le subjet de cest erreur, & d'où est venu l'impression de jadis, & qu'on a encore auiourd'huy, ie respōds que c'est parce que en chassant & poursuyuant les Castors plustost pour leur peau que pour les genitoires, comme on a creu, on trouue bien souuent en chemin ces bources que vous voyez qu'elles portent sous le ventre, pres du lieu où les genitoires sont attachez, & icelles toutes

Bodin. Theat. Nat.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

toutes ſanglantes & arrachees tout freſchement, & l'animal a paſſé carriere, ne ſçachant par où il s'eſt ſauué : ce qui prouient, non pas qu'eux meſmes ſe ſoyent arrachees leſdites bourſes, nenny : cela eſt fabuleux : mais des chiens, qui par auidité s'y ſont acharnés à belles dents, comme les penſans eſtre genitoires, deſquels ils ſont merueilleuſement friands, ainſi qu'ils font aux ſangliers : les chaſſeurs aduoueront bien cela : mais parce qu'apres qu'ils ont arraché auec violence & par vn extreme auidité ces bourſes à ceſte pauure beſte, & qu'ils n'y trouuent pas le gouſt ſi friand comme ils eſperoyent, ains vne liqueur foetide & treſpuante ſoudain ils quittent auec deſdain leſdites bourſes, & les iettent là, pour recourre apres leur animal, voire, ce diſent quelques chaſſeurs, quand cela aduient le Caſtor ſe ſauue fort bien, d'autant que les chiens ſont eſtourdis de ceſte puanteur, & meſmes deſgouttés de pourſuyure plus auant, apres auoir mordu dedans, par toutes leſquelles raiſons que i'ay rapporté cy deſſus on conclud, que iamais ces bourſes ne furent les genitoires de ceſt animal, laquelle opinion i'approuue pour mon regard. *Bodin theat.*

Mais venons à la deuxieſme difficulté, propoſee au commencement, qui contient deux articles : le premier, pour ſçauoir à quel vſage la nature a donné ces bourſes à ceſt animal, puis que ce ne ſont pas les parties qu'on penſoit : & l'autre qu'eſt ce que les autheurs ont entendu, parlant du *caſtoreum*, au fait des medicaments:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ç'a esté la liqueur contenue dans ces bourses, ou bien quelque autre chose, ou les propres genitoires de cest animal : à quoy ie responds que ie l'ay desia dit sur la confection d'Alkermes, au discours du musc, que c'est pour pouuoir se frotter de la liqueur liquide contenue dans ces bourses, (que ceste beste prend auec sa langue) les parties posterieures de son corps, qui tiennent la qualité du poisson à celle fin que sortant hors de l'eau, pour cercher pasture sur terre, comme amphibie qu'elle est, lesdites parties par la chaleur du Soleil, ou par l'air ne vinssent pas à se seicher, & notamment la queuë, qui ne se pourroit plier ny mouuoir, d'où la mort s'ensuyuroit infailliblement, à faute de pouuoir iouir de son conduit naturel, pour la deiection de ces excremens : à quoy aussi la nature a pourueu admirablement par ceste graisse, qui entretient toutes ces parties posterieures soupples sans seicher, pẽdant qu'elle court hors de l'eau, de mesme qu'il en aduient aux oyseaux de fauconnerie, & notãment aux gadderins porte musc, comme i'ay fait voir en son lieu : & quant au dernier article que i'ay promis de decider pour recercher qu'est ce que les anciens ont entendeu, parlant du castoreũ en leurs descriptions, ie dis auec tous les autheurs, sans discrepance d'aucun, que tousiours ils parloyent des genitoires de cest animal suiuãt mesmes Dioscoride, qui a dit sur ce subiet:

Rondelet de amphi.

Mesué de conf. anacard.

Castoris testes serpentum venenis aduersantur.

De facu. S.

Ce que Galien confirme, en disant:

Testiculos castoris nuncupant castoreum medi-

camen

camentũ celebre & multi vſus, adeò vt Archigenes do eo totum librum conſcripſerit.

Mais de la liqueur contenue dans ces bourſes il n'en eſt parlé en aucune part: ſi bien dõc qu'on demande pourquoy eſt ce que la negligence eſt ſi grande parmy nous, que nous ne recouurions des genitoires de ceſte beſte vrayement: puis que cela ſeroit aiſé, attendu l'abondance qu'on en trouue és lieux d'où on nous apporte ceſte drogue d'auiourd'huy, & delaiſſent par conſequent ce que iamais les anciens n'ont voulu employer. A cela ie replique qu'il ſeroit perferable à la verité de recouurer les vrays genitoires de ceſt animal, il n'y a nulle difficulté: & i'eſtimois d'en recouurer auant que ceſte ſaiſon de faire ceſt antidote me ſurprinſt: mais que neantmoins par tradiuité nous eſtimons que la liqueur d'icy dedans ces bourſes a la meſme proprieté qu'õt attribué les anciens aux genitoires du caſtor: ce qui nous eſt enſeigné par Rondelet au lieu preallegué, qui aſſeure ceſte drogue eſtre fort bonne pour la ſubſtituer au lieu des genitores ſuſmentionnés, leſquelles bourſes au reſte ſont bonnes, venans des pays froids, comme i'ay dit: car ſi c'eſt des lieux expoſés vers le midy, vn tel caſtor eſt capable (ce dit Auicenne) de faire perdre le ſens à celuy qui en vſera. Mais pour parler du dernier article, qui regarde la cõdition de ceſte drogue, i'ay ouy dire qu'on pile la chair de ceſte beſte, & qu'on faliifie le caſtoreum de ceſte façon, comme de meſmes aux Indes on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

augmenter meschamment le musc ainsi : mais le bon doit estre recent, de couleur blanchastre, tirant vers la couleur du miel, & non vieux ny noir : car vn tel castoreum, au dire du susdit Auicenne, est fort dangereux. Ie delaisse l'hystoire d'vne autre beste fort semblable à celle-cy, appellee *lutra*, que nous trouuons en ce pays és lieux marescageux laquelle les septentrionaux appellent *martre aquatique*, parce que de sa peau ils en font des belles fourreures pour leurs accoustremens, ensemble la dispute de ce qu'on rapporte que l'animal *latax Enhydris*, & *satyrium* sont les mesmes que la *lutre* & le *castor* : de mesme aussi ie laisse à parler des vertus dudit castoreum : car Mercurial sur la lethargie, à quoy ceste drogue conuient fort, en traitte amplement : & c'est ce que i'auois à dire sur ce subiect. Voyons le miel.

Alex. Apoll.

Aristot.

Scali. exe. 210. I.

* * *

On

QVATORZIEME IOVRNEE.



ON dit pour veritable que les rossignols chantoyent plus melodieusement sur le tombeau d'Orphee : que non pas ailleurs: pleust, à dieu, Messieurs, qu'en imitation de ces oyseaux ie puisse mieux discourir auiourd'huy sur ceste drogue que ie n'ay pas fait sur les autres que i'ay demonstrees cy deuant, hier vous entendistes le discours du castoreum, receuez auiourd'huy celuy-là du miel: pour raison duquel certes ie pourrois fort librement recourir à l'origine de sa generation, pour discourir eu ce faisant des mousches ou abeilles qui l'elabourent, afin qu'apres vous auoir monstré leurs especes & differences, ie vinsse à vous reciter finalement quelques traits de leut tant rare & admirable republique & gouuernement : car encores qu'ils ne scachent que c'est d'Aristocratie, & Democratie, que quelques peuples retiennent entr' eux, si est-ce qu'en reiettant ces deux formes de gouuerner ils se conduisent par la monarchie seulement.

Antigônus en ses auditions merueilleuses

Les Suisses Les Venitiens.

Mais parce que ce grand & laborieux discours m'emporteroit sans doute tant aussi bien au delà de mes bornes, & comme Aristomachus, ainsi que raconte Pline, qui s'oublia 48. ans au-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

pres des ruches pour y contempler leur trauail: i'ayme mieux m'arrester à mon subiect, puis que le miel en son particulier que ie vous presente est d'assés grande importance, pour nous entretenir toute ceste apres disnee sur les excellences qu'il a, & que nous toucherons en passant.

Car ie trouue premierement que le miel a esté le Hyeroglyphique de l'eloquence. Voila pourquoy on dit qu'vn essain de mousches à miel vindrent trauailler sur la bouche de Pindare, luy estant encores ieune & petit enfant: d'où s'ensuit par apres qu'il fust vn des plus capables & diserts hommes de son temps.

Plin. li. 11. c. 17. Ce qui arriua de mesme à Platon, & le semblable à sainct Ambroyse, à ce qu'on dit: d'où vient qu'on a beaucoup estimé le miel. Hors mis toutesfois en ce qui concernoit le culte & le seruice diuin: car il en a esté tousiours reietté, à cause, disent quelques vns, que *Pyerius in hyeroglip.* les liqueurs douces & tant agreables, comme le miel, ne conuiennent pas bien à cela, comme au contraire les choses ameres, comme sont les tourmens, les douleurs & les afflictions *Nat. Comes.* tant seulement: lesquelles encores qu'elles soyét vn peu fascheuses à endurer, toutesfois les vrays Chrestiens les reçoiuent comme des medecines à leur ame, qui leur sont enuoyees diuinement, pour ne les laisser perdre par trop d'aise & de voluptés.

Mais pour retourner à nostre miel, il fut troué

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ué premierement, à ce qu'on dit, par Saturne, ou par Cyrené, qui ayant esté conduitte en la Lybie par Apollon (là où elle enfanta Aristæus) elle le nourrit, le laict luy manquant, du miel, qu'elle rencontra en ces cartiers, l'à d'où l'on aprint par apres la bonté & l'excellence d'iceluy. Ie dis que le miel se trouua de ceste sorte, si ce n'est que les Hebrieux en ayent eu les premiers la cognoissance, à cause de ce qu'ils ont esté les premiers bergers du monde.

Mais d'autant que cela nous est inutile en ceste demonstration, en passant outre ie vous diray comme qu'il en soit pour ce regard, que le miel n'est pas vne sueur du ciel ny moins vn excrement ou saliue des Astres, comme Pline le pensoit : Mais bien plustost vne vapeur fort delicate, que le Soleil enleue par la force de sa chaleur en esté des lieux les plus humides, (& principalement de la mer.) iusques au haut de la region, là où elle s'espaissit, se cuit & se parfait en la nature de miel qui tombe par apres de nuict, ou pendant la matinee sur toute la terre & plantes indifferemment, auec vne telle circonstance toutesfois, que si le lieu est par trop sec ou par trop humide, ceste rosee s'imbibe & s'y perd en se fondant, de telle sorte qu'on n'en trouue du tout point.

Difinition du miel.

Aristoteles in meteoris.

Au contraire si le lieu est de la condition & qualité requise, on l'y trouue abondamment. Voila pourquoy il s'en recueille en vn pays plustost que nō pas vne seule goutelette en vn autre,

Liban. singul.

ce qui nous fera diuiser le miel en trois especes & differences. Et monsterons qu'encores qu'ils soyent proueneus d'vne mesme sorte & que leur origine soit semblable, que ce neantmoins on les doit distinguer. D'autant que le miel quelquefois est façonné cuit & elabouré par les mousches ou abeilles, tel qu'est celuy que ie vous presente, & duquel nous nous seruons ordinairemẽt en Medecine. Et quelquefois aussi le miel decoule visiblement des fleurs & des fueilles des plantes en telle sorte, qu'on le peut aussi bien ramasser en abondance tout liquide qu'il est, comme l'on feroit du precedent, lequel les Arabes ont appellé *Tereniabin*, & les Latins *Mel Aëreum*, c'est à dire miel de l'air, façonné de la sorte, sans l'artifice des mouscherons.

Pline. Acoeton.

Et finalement il se trouue vne troizieme sorte de miel condensé & espaissi comme grains de Coriandre, de consistance solide, & semblable au sucre, qui est agreable aucunement, lequel les Hebrieux & tous les Medecins apres eux ont appellé *Manne*, sur lesquelles especes de miel ie diray vn petit mot, le plus brefuement qu'il me sera possible, à fin d'abreger ceste iournee autant que ie pourray, de peur de vous estre par ma prolixité par trop ennuyeux, vo⁹ disant, pour continuer & reprendre le fil de mon discours, quant à la premiere espece du miel que les abeilles elabourent, qu'ayant ces petits animaux succé & attiré curieusement la rosee qui leur semble agreable de plusieurs sortes de fleurs, comme de Thim, de rosmarin, & semblables ils portent

Arist. hist.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

portent dans leurs petits estomachs, & finalelement la reuomissant, ils l'elabourent & la conuertissent en ce que nous appellons miel, du mot Grec *Mely*, qui signifie soing, & sollicitude: d'autant à la verité, que le soin & la curiosité de ces abeilles est extremement grande, quand il est question d'elabourer ceste matiere cy. Chose admirable, certes, qu'vn si petit animaillon auec si foibles instruments puisse faire & composer vne si excellente liqueur. Car si pour faire vne conserue de citron, de limons, ou de quelque autre matiere, il est besoin du feu, de cuison, de vaisseaux, d'instrumens propres; & de gens duits & vsitez en cest estat, comment me pourray-ie imaginer que ces bestioles, qui n'ont leurs pieds que comme petits filets, & vn esguillon aussi deslié qu'iceux, puissent parfaire & transformer le plus subtil des fleurs en vne si suaue liqueur? Et ce, non en petite quantité, comme on pourroit attendre d'vn si petit animal: mais en si grande que les ruches en des regions qu'il y a, ne suffisent pas de les loger & contenir, estant contraintes de l'elabourer dans des creux des plus grands & gros arbres des contrees, où elles se rencontrent, ainsi que ie le rapporteray cy apres. En quoy il se remarque vne grandissime industrie de ces insectes si menus & si petits. Car ie vous prie qui est celuy-là qui a enseigné à cest animal de faire ceste Alkimie, & conuertir vne substance en vne autre si differente, que tous les confiseurs & faiseurs de conserue du monde s'assemblent auiourd'huy auec tout leur sçauoir *Olaus M.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

faire, & auec tous leurs secrets & instruments, & qu'ils me conuertissent des fleurs en la nature de miel.

A la verité l'esprit humain est incapable de ces choses. Voila la raison pourquoy, pour le faire court, en remettant la contemplation de ces choses aux speculatifs, ie vous diray en peu de paroles, que le miel elabouré de la sorte par ces abeilles, se treuue le plus souuent és lieux proches & voisins de la marine; car la mer a cela de propre, qu'elle contribue beaucoup à ceste matiere: parce que les vapeurs, qui sortent d'icelle, sont plus visqueuses & gluantes, approchants de la nature du miel, que non pas la vapeur, qui est enleuee des riuieres & fontaines, qui faict qu'en Athenes, Lybie, Indie, Italie, Syrie, Lesbos, Calabre, Sardeigne, le Pont, & plusieurs autres contrees maritimes, ont esté ainsi fertilles & abondantes en quantité de tresbon & excellent miel.

Libau. singul.

Tesmoin ce que raconte vn Cosmographe de nostre temps, de ce pauure villageois du pays de Podoüe, subject au Roy de Pologne, qui est vne plaisante histoire, pour faire voir la quantité & l'abondance qu'on en recueille de par delà, plus qu'en tout autre qu'on sçauroit imaginer: car il rapporte, que ce miserable meu d'vne cupidité de ramasser du miel, qu'il auoit apperceu dans le creux d'vn grand arbre, comme cela est fort commun de par dela, il se laissa couler dedans, les pieds premiers, pour y descendre à son aise: mais tout à coup eschappant des mains il tomba si pro

Bellefo-rest de Moscovia.

ſi profond dans ledit miel, qu'il n'euſt moyen d'en reſſortir, tant il ſe trouua enfondré dans iceluy, ſi bien que force luy fuſt de viure en ceſt endroit dans le creux de ce grand arbre de ceſte liqueur tant ſeulement, auec ceſte rage, qu'il y mouroit dedans.

Car il auoit beau crier & beau ſe tourmenter, & hurler, c'eſtoit dãs vn bois, nul ne pouuoit ouyr ſa voix ny le ſecourir en ce deſert: mais il luy ſuruint vne grandiſſime fortune, par le moyen d'vne Ourſe, qui auide extremement à manger du miel (comme c'eſt le propre des Ours, de manger tant de miel que finalement ils creuent,) laquelle ſe laiſſant couler les pieds derriere les premiers, dans ceſt arbre, où eſtoit ce miſerable villageois: car les Ours ont ceſte prouidence d'entrer par tout où ils vont à reculons, de peur qu'ils ne ſoyent deſcouuerts à la trace, pour par ce moyen tromper les chaſſeurs, qui ne ſçauent ſi les Ours ſont ſortis ou entrez dedans leurs tanieres.

Ceſte Ourſe qui ne pouuoit voir ce qu'il y auoit dans ce creux (puis qu'elle entroit de la façon) au contraire le villageois qui la voyoit deſcendre vers luy, s'effraya d'vne ſi eſtrange façon, & meritoirement, qu'il en cuida mourir: neantmoins il ſe reſoult au hazard de ſa vie, & d'eſtre deuoré par icelle tout à l'inſtant, d'empoigner les iambes dernieres de ceſte Ourſe, & à ietter de cris ſi horribles & ſi eſpouuantables que ceſte pauure Ourſe ſe voyant ſurprinſe de la ſorte, & alarmee par ceſt homme, voulãt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ressortir grinpant & s'efforçant auec violence pour s'enfuyr; en fin elle fut si courageuse & si forte, que pour se deliurer elle mesme de ce danger, elle traina & tira au dehors ce miserable villageois, où il fust infailliblement pery à la parfin. Par lquel discours vous remarquez l'abondance & grande quantité de miel qui se recueille en ces contrees, elabouré par ces petites insectes, comme i'ay dit.

Diuision du miel. Et voila quant à la premiere espece de miel elabouré par les mousches ou abeilles, lequel les anciens ont distingué en trois façons, sçauoir ou selon les lieux, ou selon les matieres, ou selon les saisons qu'on l'auoit recueilly: & voyez comment: si on distingue le miel selon les lieux, nous disons apres les anciens, qu'il y auoit parmy eux du miel *Atticum*, c'est à dire d'Athenes, de *Syculum* ou *Hyblæum* de la ville Hybla en Sicile, du miel *Hymettium* de la montagne Hymette pres d'Athenes, du *Creticum*, de Crete, de *Ponticum* de Ponte, du *Sardoum*, de Sardeigne, & ainsi des autres regions.

Que si on diuise le miel selon les matieres d'où les abeilles l'ont tiré & succé; ie remonstre qu'il y auoit anciennement du miel qu'on apelloit *Anthinum*, à cause qu'il estoit tiré des fleurs, & principalement du rosmarin, du Thim, de l'origan, & semblables. Du miel Ericeum de la bruyere ou thamaris, qui est fort graueleux, & ainsi des autres.

Que si finablement on vouloit diuiser le miel suyuãt les saisons qu'on la recueille, nous pourrions dire auec les Anciens qu'il y a du miel

Vernum

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Vernum cueilly & elabouré au Printemps; du miel *horæum* cueilly aux grandes chaleurs de l'esté; du miel *hybernum* ou *autumnale*, cueilly à la fin des vendanges ou en automne, qui ne vaut pas grand cas.

Lesquelles diuisions & differẽces nous pourrions bien accorder & ioindre, si nous nous y voulions arrester pour en donner vne plus parfaicte cognoissance. Mais parce que toutes ces curiosités nous arresteroient trop sur ceste cõsideration, i'ay creu qu'il estoit plus expedient de parler de l'eslection du miel pour l'employer en nostre antidote,& rapporter la decision de quelques disputes qui s'offrent parmy les doctes là dessus, que non pas de prolonger mon discours sur les diuersités mentionnées. Si bien dõc qu'apres auoir parlé des deux autres especes de miel que i'ay promis cy deuant, ie satisferay à toutes ces curiosités, & finiray par apres toutes mes Iournées, pour venir à la faction de ceste Theriaque.

Finalement pour poursuiure ie dis que la seconde espece d'iceluy est vn miel, qui decoule visiblemẽt & en abondance des fueilles des arbres resineux, comme sont les Pins, les Cedres, les Larices, les Melezes & semblables, à raison de quoy outre ce mot *Thereniabin*, que les Arabes luy auoiẽt imposé, on appella ceste espece de miel, miel de Cedre, ce dit Hippocrate, ou rosee du mont Liban, à cause qu'en ce lieu-là il y a eu de tout temps abondance de ces arbres: Ou bien l'on appelloit ceste matiere *Eleomeli*, comme le dit Hermolaus Barbarus, ou miel sauuage, ainsi

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

quele rapporte Suidas. Pour raison desquelles appellatiõs, comme qu'il en soit ie vous rapporteray, que ce miel liquide & naturel se trouuoit anciennement en tres-grande abondãce en certaines regions : & principalement aux Indes en telle sorte qu'ils estoyent contrains de le donner aux bestes & animaux.

In India,& maximè in Prasiorum regione liquido melle fluit, quod in herbas ac palustrium arundinũ comas decidens, mirificas pastiones ouillo bubulo pecori præstat.

De maniere qu'en ces quartiers des Indes on ne sçauroit qu'en faire. Tout le contraire du mont Libã, voisin de l'Arabie, là où il couloit des Cedres: mais auec grande rareté & estimation, ainsi que le raconte Galien des rustiques : qui s'assembloyent tous chantans pour l'amasser, disans que Iupiter leur auoit pleu du miel aux grandes chaleurs de l'Esté.

Gal. de facult. alim. *Memini aliquando cùm æstate super arborum ac fruticem herbarúmque folia mel quamplurimum fuisset repertum, agricolas velut ludentes cecinisse,*

Iupiter melle pluit.

Virg. Georg. Voila pourquoy Virgile parlant du miel susmentionné, & de Iupiter pareillement,

Mellaq; decussit folijs, ignemq; remouit.

Qui est la mesme chose que les Caloyeres ramassent encores auiourd'huy pour le manger parmy leurs viandes les plus exquises, comme nous ferions de par deça du miel le plus exquis, *Belon. li. 2*

excel

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

excellent & le plus beau. Car il n'y a aucune difference du miel ordinaire elabouré par les abeilles, auec cestuy-cy decoulant des arbres sans artifice.

Qui fait que Pline les confond fort bien l'vn auec l'autre, sinon en ce qu'il estime ce naturel icy (duquel ie parle, & que nous n'auons pas) beaucoup plus excellent que celuy des abeilles, l'appellant pour cela Don celeste, qui a la faculté de ressusciter les demy-morts, pour raison de son goust tres-doux. Et voila quant à la seconde espece de miel: lequel toutesfois est de 2. differences manifestes; quant à ses qualitez & vertus, à sçauoir l'vn qui est doüé d'vne douceur inestimable, propre pour la santé des hommes, cõme i'ay monstré cy deuant: l'autre qui est accõpagné d'vne malignité telle & si veneneuse, qu'en le mangeāt il fait, si non mourir ceux qui en vsent, à tout le moins courre vn grand hazard, à cause, ce dit Pline, qu'il decoule de l'herbe *aconite*, ou de *l'Ixia*, selon Belon, qui se treuuent en ces cartiers susmentionnez, d'où procede la malignité d'iceluy, de mesme que l'amertume de la vraye Absynthe ou miel de Sardeigne, duquel les Abeilles le succent & le labourent.

Card. de variet. li. 6. c. 25.

Plin. li. 11.

Pres de Grenoble il y a de semblable miel dangereux.

Plin. li. 21. Belon. li. 1. Diosc.

Voyla comment on ne peut euiter son pernicieux effect, & tel qu'il aduint à l'armee de Pompeius.

Strab. lib. 12.

Car on raconte, que voulant conduire trois de ses Cohortes de gendarmes par les mõtagnes de Ponte: les Heptacometes qui habitent sur lesdits arbres, & sur les tours (qui pour raisõ de ce sont

1. Cohorte cõprend 1250. hõmes.

appellez

appellés *mosineci*: car *mosyni* signifie tour, meslangerent des rayons du miel qui croit & se ramasse en ces contreés sur certains arbres, dans le breuuage des soldats, lequel dés aussi tost leur fist perdre le sens, & en fin les tua. Voyla comment Aristote a bonne raison de dire,

Arist. de adm. c.17. *Nascitur mel ex Buxo in pontica Trapezunte, grauis odoris, quod aiunt, sanos in insaniam conuertere, &c.*

De sorte que ce *Terenjabin* ou miel naturel est bon & tres-excellent, pourueu qa'il ne soit ramasé & cueilly dessus les herbes & plantes venimeuses. Mais passons outre à la troisiesme espece de miel, qui est de consistance dure, & de figure comme le coriandre que nous appellons vulgairement, apres les Hebrieux *Manne*, dequoy mention est faicte en la saincte Escriture, disant:

Exo. c.16. *Quasi semen coriandri, album, gustúsque eius quasi simile cum melle.*

Qui ne differe d'auec le miel que de figure & de consistance tant seulement, qui faict que tous les autheurs, parlant d'icelle, la colloquent au rang & à l'ordre des miels.

Arist. *Mel plurimum nascitur in Lydia ex arboribus, ex quo incolæ pastillos sine cera conficiunt, quibus vtuntur cùm absciderint, iique duriores sunt quàm vt posint conteri.*

De laquelle espece de miel ou *māne* furēt nourris & alimentés les Hebrieux durant 40. années aux deserts d'Arabie, qu'ils ramassoient sur la terre,

terre, ainsi que le tesmoignent les sainctes lettres & comme ie diray quelque iour plus particulierement, pour reprendre le fil de mon discours sur ce subiect, de peur de m'escarter par trop mal à propos. Vous disant, quant à la premiere espece du miel elabouré par les auettes, & que ie vous exhibe auiourd'huy, qu'il est expedient, de vous en representer l'election & le choix, comme ie vous ay promis. Pour quoy faire ie trouue que la perfection & excellence du bon miel depend de quatre choses principalement, outre la couleur, saueur & consistance, à sçauoir, pour le premier poinct: Le lieu d'où il a esté cueilly & ramassé. Le second, la matiere de laquelle les abeilles l'ont tiré & elabouré. Le troisieme le temps auquel il a esté serré & composé. Le quatrieme & derniere est l'aage que doit auoir le bon miel pour l'employer en medecine, & particulierement en cest antidote. Sur quoy donc pour examiner ces articles ie vous representeray quant au premier poinct, qui depend de la consideration du lieu, que le bon miel anciennement estoit celuy-là qu'on apportoit du mont Hymette situé prés d'Athenes, appellé pour ceste raison miel Hymettium, ou atticum, comme vous voudrez, ou bien le miel estoit bon lors qu'on l'aportoit d'Hybla, ville de Sicile appellé en consideration de cella *hyblaeum*, ou *Siculum*, comme aussi le miel estoit fort bon quand il venoit des isles Cyclades.

Principem locum obtinet mel quod Attica re- *Diosc. l. 2. c. 75.*

gionis est, præcipuè ex hymetto, mox Cycladibus insulis & è Sicilia cognomine Hyblæum.

Tout le contraire du miel de Rhoder, du Ponte, de Sardeigne & des autres contrees, qu'on mesprisoit, pour raison de quoy quelque curieux disoit que nous ne pouuions exactement composer cest antidote, puis que nous ne prenions pas la peine de recouurer du bon miel des contrees estrangeres, comme nous faisions des autres drogues ingrediens de ceste Theriaque: auquel ie respons que si nous considerons pourquoy la region d'Athenes, la Sicile & les isles Cyclades, estoyent estimees pour le bon miel anciennement, que nous trouuerons que le miel de nostre Languedoc, particulierement celuy du costé de Narbonne, qui se recueille vers la Corbiere ne cedera en rien qui soit aux susmentionnés. Et voicy la raison: c'est que le miel d'Athenes, de la Sicile & des Cyclades estoit preferé: d'autant qu'en ces regions il y auoit vne grande abondance de Thim, des fleurs duquel, comme ie diray cy apres, se tiroit la plus excellente, & la plus exquise liqueur du miel, laquelle circonstance se trouue parfaictement és lieux de la Corbiere, que i'ay dit.

Syluat. de Theriaca.

Car il y a là vne fort grande quantité de Thim, d'où s'ensuit que le miel de ce lieu là, pour la raison susdite sera aussi bon que celuy des anciens cueilly és contrees & re-

Syluius in del.

gions

gions susdites mentionnees: car pourquoy, ie vous prie, n'aura le miel tiré de la fleur du Thim, aussi grande reputation du terroir de Narbonne, comme l'auoit celuy d'Athenes & des autres endroits, pour la mesme consideration, sans en apporter aucune autre, à la verité il n'y a rien à redire pour ce regard: & c'est ainsi que l'a resolu Syluaticus sur le traitté de la Theriaque, lors qu'il dispute de cest affaire. Syluat. l. 1. c. 10.

Disant pour conclusion que le miel de la Corbiere que voicy, sera fort bon & fort exquis pour la composition de nostre antidote, à quoy ie m'arreste presentement.

Parquoy venant au second poinct, qui depend des matieres, d'où les abeilles l'ont succé, il conte, comme i'ay dit, que le miel qui est attiré des fleurs du Thim, est beaucoup plus excellent que non pas celuy du rosmarin, de l'origan, & des autres fleurs: à cause, ainsi que le rapporte Pline, que celuy qui est faict des fleurs du Thim est iaune, comme fin or, qu'il est de fort bon goust, gras, fort coulant & fluide, disant:

Aptissimum mel in æstimatione est è Thymo, coloris aurei, saporis gratissimi & pingue, quod non coit, & tactu prætenuia fila mittit. Plin. l. 11. c. 15.

Voila donc ce qu'il en dit, à sçauoir, qu'il est fort propre à tout ce qu'on le voudra appliquer, estant fait & tiré de ces fleurs, & qu'en le touchant des doigts il fait comme de petits filets,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Tout le contraire du miel tiré des fleurs du romarin, qui est fort espais, & non pas fluide, disant le mesme autheur d'iceluy:

Plin. ibid. *Mel è rore marino spissum est: quod concrescit autem, hoc minimè laudatur, &c.*

Comme aussi, outre cela, il n'a pas ny la couleur doree, ny le goust tant agreable comme le precedent: & voila pour l'election qui depend de la matiere. Venons au temps qu'on le doit amasser, pour recouurer vn bon miel, on dit que le miel cueilly & façonné par les mousches en la saison du printemps est preferable à celuy de l'esté, à cause qu'il est trop rouge, comme faict durant les plus grâdes chaleurs de l'annee, com-
Plin. li. 11. c. 15. me pareillement le miel printanier excelle celuy de l'Automne, par ce qu'il est fort grossier & graueleux: tout au contraire de celuy là:

Diosc. 2. c. 75. *Primatum tenet in mellis genere vernum: deinde æstiuum: Hybernum verò, vt pote quod crassius constet, deterrimum reputatur, æraginis halitum expirat, &c.*

Par le moyen de quoy il se void que le miel du printemps doit estre choisi presentement en cest antidote, pour perfectionner d'autant plus cest ouurage: mais voicy vne aussi plaisante contradiction qu'on ait encores remarquee sur aucune autre matiere, & de laquelle personne n'a pas encores parlé pour decider la difficulté qui s'y rencontre: c'est que si le bon miel doit proceder des fleurs du Thim comme nous auons dit cy deuant & comme aussi il y a de l'apparence,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

il ne peut nullement estre faict & elabouré en la saison du printemps comme le veulent quelques vns, & notamment Dioscoride. Dautant que les fleurs du Thim ne se monstrent du tout point que tard, vers la fin de l'esté, aux plus grãds iours de l'annee, ainsi que le raporte Fuchse, & comme la verité est telle, disant:

Serò admodum floret, nam circa æstiuum solstitium incipit.

Qui monstre donc par vne necessité toute manifeste que les fleurs de ceste plante ne se rencontrẽt point auec la saison du printemps: mais plustost à la fin de l'esté: si bienque le miel automnal sera celuy qui est faict & tiré des fleurs de ceste plãte, & par consequent il doit estre le meilleur. Voyla pourquoy le philosophe disoit sur ce subiect. *Theop. de hist. Plant. l.6.c.2. Fusch. ca. 330.*

Deinde cibi causa mellificant apes tam æstate quam autumno, sed melius mel autumnale est, &c. *Arist. de hist. anim. l.5.c.22.*

De maniere qu'en cecy il se faut retrencher, & dire ce semble, que si le miel des fleurs du Thim est le plus excellent: il faut que ce soit le miel autumnal ou æstiual pour le moins cueilly & elabouré par les abeilles, ou bien en automne, ou bien au solstice d'esté, qui est le commencement des plus grandes chaleurs de toute l'annee. Que si au contraire vous voulez choisir le miel Vernum, c'est à dire printanier pour le meilleur, & le plus exquis, il faut penser & croire qu'il sera procedé non pas des fleurs du Thim: car il n'est pas possible, ains des fleurs de quelques autres *Cardan de subtil. l. 21. de Deo.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

plantes & notamment du rosmarin: à cause qu'il fleurit en ceste saison du printemps, & en Automne qui sont deux fois l'annee, selon la rapport de Fusche, & comme il est vray, disant:

Fuchs. ibi. c. 211. *Rosmarinus floret bis annuatim, vere scilicet, & autumno.*

Car de l'origan il n'y a pas de l'apparence, puis que comme le Thim, il ne cõmence pas à fleurir qu'au moys de Iuillet tant seulement. De sorte, qu'il me faut decider ou accorder la contradiction d'Aristote & de Dioscoride sur ce passage.

A quoi procedãt ie dis que le miel printanier & tiré des fleurs du Thim se peuuent fort bien accorder, d'autant qu'il ne faut pas entẽdre que les abeilles tirent ou succent le miel des fleurs de ceste plante lors qu'elles sont entierement espanouyes: car cela n'aduient qu'à la fin de l'esté, ains des fleurons, comme l'exprime Pline particulierement, disant qu'il est extrait *ex doliolis* que l'interprete François explique fleurons, qui sont de petits boutons, contenans les fleurs non encores ouuertes ny espanouyes, desquels i'estime quant à moy que les abeilles le succent en plus grande abondance, comme plus humides & plus susceptibles de la rosee, que non pas des fleurs ouuertes & espanouyes parfaitement. De sorte que par ce moyen nous voyons q̃ le miel le plus exquis pourra estre *Vernũ*, printanier, & procedé du Thim veritablement, respõdant au texte d'Aristote cy deuant allegué, que le philosophe

loue

louë le miel en cest endroit, lors qu'il est autumnal, pour la nourriture des abeilles tant seulement, comme plus cuit & plus elabouré qu'il est, mais non pas qu'il vueille dire que le miel autumnal soit preferable pour l'vsage de la medecine: car il n'en parle pas en cest endroit si on considere de pres la suitte de ses paroles, qui est la vraye decision de ceste difficulté.

Oddus serm. 3. a. 12.

Et voyla ce qui depend de l'election du miel quant à la saison & au temps: reste de sçauoir quel aage doit auoir le bon miel pour l'employer en ceste Theriaque, sur quoy les vns disent que le miel le plus recent est le plus exquis, suyuant les vers mesmes de Damocrates sur ce poinct, disant:

Mellis recentis Attici libras decem.

Et c'est ainsi que le pratiquent auiourd'huy la plus part des Pharmaciens, ausquels ie respons, & en bref, puis que ce discours est assés prolixe, qu'ils se trompent, d'autant qu'il ne faut pas entendre par ce mot de recent, que le miel soit si recent, qu'il soit fait & cueilly en la mesme saison qu'on voudra faire & composer la Theriaque, parce qu'vn tel miel ayant beaucoup d'humidité excrementitieuse, & flatulent, & par consequent fort dangereux à ceux qui en voudroyent vser: comme pareillement le miel trop vieux, acquitant vne chaleur excessiue, deuient outre l'amertume qu'il recouure piquãt & acre outre mesure, si (ainsi que le rapporte Galiẽ)

Gal. de antid. l. 1. c. 4. Syluatic. Marc Oddus, Bart. Marant.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Gal. de antid. l. 1. c. 4. Syluatic. Oddus ma rantha.

que de toute necessité le miel de deux annees sera preferable à tout autre. Car par ce moyen il n'est ny trop recent ny trop vieux. Reste maintenant de sçauoir s'il doit estre de couleur roussastre & de consistance liquide, comme disoyent les anciens, ou plustost blanc & dur, suyuant le commun dire de tous ceux qui parlent pour le iourd'huy de ceste matiere.

Election du miel.

A quoy ie respons que pour le mieux il seroit requis que le miel fust iaune doré, & de consistance fluide, plustost que non pas autrement: mais par ce que le nostre est vn miel mixte & composé au territoire de Narbonne, des fleurs du Thim, de rosmarin, & d'origan, il s'ensuit qu'il ne peut pas estre entierement tel que le preschoyent les anciens de celuy du thim tant seulement. Qui me fait dire pour toute conclusion que nostre miel blanc & solide ne sera point reiettable, puis que nous n'en pouuons pas exactement recouurer de celuy qui est tiré du thim seul, sans admixtion d'autres matieres. Mais voyons si le miel doit estre cuit ou crud en cest antidote, puis que la recepte ne le specifie pas par expres. Surquoy quelques vns disent qu'il ne faut que chauffer tant soit peu pour luy faire receuoir par ce moyen tous les ingrediens de la Theriaque, s'il est beau & net.

Syluius in delectu.

A quoy ie responds pour faire court, qu'il le faut cuire & despumer, afin que par ce moyen il soit entierement purifié de ses ordures, & que l'humidité excrementitieuse soit parfaictement consumee, qui faisoit dire à Damocrates:

Nicol. pra. partic. 19.

Mel

Mel rigans adde bis ter quod deferbuit. Democr. en la 1. recepte.

Et en vn autre endroit:

Pastilli superent, spumati denique mellis, Et vini quantum satis est, infunde Falerni. Le mesme en la 2. recepte.

Laquelle doctrine est fortifiee par Aëtius, disant: Aetius.

Et mellis Attici despumati libras decem: aut quod satis est.

Ce que fortifient encores plusieurs autres, & Galien principalement, par ces mots: Aetius. Paul. Aeg. Haly abbas, Serapio.

Satis autem videntur libræ decem mellis conuenienter decocti, sicuti authorum literæ præcipiunt, quo si quid inest flatuosum, aut cereum, feruendo seponatur. Gal. ad Pison. c. 14.

De maniere Messieurs, que ce seroit vne grande faute à celuy-là qui voudroit temerairement employer du miel crud pour faire la Theriaque, puis que vous voyez que tous les autheurs, & la raison mesme, veulent qu'on le despume, & qu'on le cuise.

Mais demain, s'il plaist à Dieu, nous verrōs le moyen de le despumer, & la quantité qu'on y doit employer, pour parler finalemēt de la mixtion. Disons pour la fin que le miel a esté employé en ceste composition, plustost que non pas

le sucre comme le disoyent quelques vns, tant pource qu'il est propre & excellent pour seruir d'antidote & contre-poison, que aussi pour fortifier l'estomach & le cerueau; & finalement pour conseruer & donner au corps à toutes ces diuerses matieres, ingredients de la Theriaque, qui sans quelque corps, comme est le miel, leurs vertus & facultez se pourroyent perdre & desesperer entierement.

Excellẽce du miel. Que si pour vne plus grande curiosité vous voulez encores escouter ce mot de l'excellence du miel; par lequel vous iugerez de sa valeur par dessus le sucre, ie vous representeray premierement, que le miel a la faculté d'entretenir long temps la personne en santé, la preseruant de corruption & maladie, suyuant mesmes ce qu'on raconte de Democrite, lequel ia vieux & decrepit, prest d'entrer au sepulchre, prolongea long temps sa vie à la priere de ses amis, par le moyen du miel, qu'il prenoit fort frequemment. Voila pourquoy interrogé comment il s'entretenoit si sain & si gaillard, respondit, *intus melle, foris oleo*, en prenant du miel au dedans, & en s'oignant d'huyle par le dehors: laquelle mesme responce vn certain Pollio Romulus, aagé de cent ans, ou enuiron, respondit auoir pratiqué vn fort long temps, lors que l'Empereur Auguste se fust enquis de luy du moyen de viure longuement: mais Cronemburgius, sur le discours du *mulsum*, estime qu'il prenoit de vin vieux 2. parts, & 1. de miel: qu'il faisoit cuire, duquel il vsoit pour breuuage: & nó pas qu'il mágeast du miel seul. Voila pourquoy les Pythagoriciens

Athenæus lib. 2. c. 3.

Cælius li. 28. c. 27.

auoyent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

auoyent cela en singuliere recommandation de ne manger que du miel : car suyuant le dire des Medecins, le miel n'est pas seulement propre pour la santé, ains sert merueilleusement à ceux qui veulent acquerir sciences, & se rendre capables & de subtil iugement, d'autãt que le temperament de ceste nourriture est assés chaud, & est aussi composé de parties subtiles;& fort delicates, qui sont de qualitez toutes propres, pour rendre les personnes de grãd sçauoir, ingenieux, & de bon esprit. Voila pourquoy les Grecs treuuerent que la partie la plus grasse du laict, mangee auec du miel estoit celle-là qui faisoit auoir vn tresbon entendement à leurs enfans : duquel a escript le Prophete Esaye, parlant de nostre Seigneur Iesus Christ, disant: *Muaus.*

Butyrum & mel comedet, vt sciat reprobare malum, & eligere bonum.

Par laquelle forme de viure il semble auoir voulu procurer en luy (quoy que Dieu veritablement) les remedes communs & ordinaires propres aux hommes, pour acquerir science, & grand iugement.

Qui faict voir, ce disent quelques vns, pourquoy Dieu octroya la Manne, espece de miel, aux enfans d'Israël au desert : car ceste espece d'aliment les rend au lieu de grossiers, stupides & lourdaux, qu'ils estoyent hors d'Egypte, subtils, ingenieux, & de grand entendement.

Ce que delaissant toutesfois pour vne autre occasion plus propre, i'estime, pour reuenir à nostre premier propos, que la principale raison

que

que nostre autheur a consideré, prenant du miel en ceste cōposition, a esté celle-cy, à sçauoir, parce qu'il cōserue de corruption & pourriture tout ce qu'on mesle dans iceluy. Tesmoin les Babyloniens, qui cōseruoyent les corps de leurs morts vn fort long temps dans du miel : car ie treuue que le corps d'Aristobulus, qui fut empoisonné en Syrie, au voyage qu'il estoit allé faire du mandement de Iules Cæsar contre les partisans de Pompee, fust conserué vn fort long temps sans sepulture dans du miel, iusques à ce qu'Anthoine fust mandé en Iudee, lequel alors le fit inhumer parmy les sepulchres royaux.

Alex. ab Alex. li. 3. Ioseph. de bello lib. 1.

Le mesme en arriua du corps d'Agesipotes, Parthien, lequel s'en retournant de Macedoine en sa maison, auec toute son armee, estant arriué aupres d'vn bourg', nommé Cynthie, il fust saisi d'vne grosse maladie, dont il mourut le septiesme iour: ce que voyant ses gens, ils l'oignirent de miel, & le transporterent en Lacedemone, où il fut enseuely royalement.

Xenophon au 5. des faicts des Grecs.

Statius raconte que le corps d'Alexandre le grand fut gardé sans se corrompre dans du miel tant seulement.

Statius.

L'hyppocentaure qu'on apporta à Cæsar se conserua dans du miel. Ie laisse à part vne espece de miel, qui distille des Anacardes, comme des carrouges pareillement, & duquel on confit le zinzembre & les myrobalans aux Indes : car ce n'est pas mon but de particulariser pour ceste heure ces diuerses especes de drogues : ains finissant ceste iournee, ie reserueray ce qui depend de la mixtion, à demain s'il plaist à Dieu.

On peut conseruer toutes sortes de fruicts dans du miel.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



QVINZIESME IOVRNEE.

LEs Couronnes composées de gramen ne se concedoyent iamais anciénement qu'à ceux qui auoyent par leur valeur deliuré la ville assiegee, ou qui auoyent secouru leur pays en quelque grande extremité.

A la mienne volonté, messieurs, que ie puisse meriter à la fin de mes discourss de semblables trophees, pour auoir donné au public vne si excellente composition, qui deliurera plusieurs malades & languissans de leurs peines & douleurs, notamment si ie procede dignement en la mixtion, selon la valeur & la dignité du medicament. Car il y a quatre poincts remarquables à considerer auiourd'huy sur le meslange, pour bien & deuëmét employer tous les ingredients que i'ay si laborieusement recerchez; le premier est, auec quelle liqueur il faudra despumer le miel: le second, quelle quantité nous en prendrons, pour embrasser & ioindre ce grand nombre d'ingredients: en troisiesme lieu, s'il en faut dissoudre quelques vns auec du vin, & de quelle qualité, au lieu de celuy de Falerne, ou bien pulueriser & mesler sans distinctió comme il y en a qui font. Finalement ie rapporteray en

peu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

en peu de mots quelques vertus & proprietez d'vn si grand chef d'œuure, & le moyen qu'on peut auoir de recognoistre sa bonté lors qu'on en veut vser. Disant donc quant au miel, qu'il doibt estré despumé voirement; mais auec du vin, suiuant quelques vns, pour rendre le medicament plus fort & plus puissant, fondee, peut estre, sur le passage cy deuant allegué (à autre intention toutesfois) qui porte ces mots:

Pastilli superent spumati denique mellis,
Et vini quantum satis est infunde Falerni.

D'autres au contraire, au nombre desquels ie suis, pour ce regard, estiment qu'on se trompe, de dire que le medicament en soit plus vigoureux, & que Damocrates l'ait ainsi entendu. Et premierement parce que le vin par l'ebullition perd sa force, & le plus subtil d'iceluy, tant s'en faut qu'il reste au miel, comme le plus exquis, pour pouuoir rendre la force à ce medicament; car au contraire, apres l'euaporation faicte ayant bouilly, il ne reste rien audit miel, que le plus grossier dudit vin, à sçauoir le phlegme, sans aucune vertu, de mesme, comme quand on a tiré l'eau de vie, qui est la liqueur qui reste au fonds de l'alambic sans force & priuee de ses esprits.

Voila pourquoy il ne faut iamais employer le vin aux Apozemes ou autre decoction au cõmencement pour le faire bouillir, ains sur la fin tant seulement, à fin qu'il y conserue sa vertu; ce qui sera vne leçon pour ceux qui voudroyent s'opiniastrer à despumer ce miel icy auec ladite liqueur: mais passons à l'autre raison de l'authorité

thorité

thorité susdicte, sur laquelle ie represente, que l'Autheur n'entendoit pas qu'on meslast du vin pour despumer le miel : mais bien pour dissoudre les gommes & les sucs : il n'y a nulle difficulté ; car si c'eust esté pour despumer le miel, il auroit infailliblement specifié la quantité du vin qu'il y eust fallu employer : car si le miel est beau, il y faut vne petite quantité de liqueur: au contraire, il y en faut plus, comme les nouices de nostre profession apprennent & pratiquent tous les iours : ce que nostre Autheur ne pouuoit ignorer. Si bien donc qu'il ne se faut en cela seruir que de bonne eau, pour le despumer selon les reigles de nostre Art.

A quoy ie ne m'amuseray pas, parce qu'on verra comment i'y procede, & le vray moyen que i'y obserueray.

Et quand au second poinct, qui concerne la quantité du miel, il n'y a pas grande difficulté en cela, parce que la recepte de Galien & des Pharmacopees nous y astraint en termes fort expres, en ce qu'elle marque, qu'il y en faut dix liures iustemẽt, sur laquelle quãtité ie represente, que puis que pour chasque dragme des ingredients de la recepte de Galien i'en pres huict fois plus, à sçauoir vne once pour dragme de chascun, comme on peut voir, que donc il faut par mesme raison augmenter la quantité dudit miel, de huict fois autant, qui seront huict liures, & non plus.

En cela il n'y eschet aucune difficulté, i'entens q̃ ce soit és poids de medecine de 12. onces seulemẽt, & non de 16. notons bien cela, autremẽt on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

frauderoit l'excellẽce de ceste grãde & renõmée cõposition, ie dis 80. liures poids de pharmacie, qui reuient à 60. liures, poids de table vsité chez les marchands. Et voyla la resolutiõ de cest article pour ce regard: mais parlons du troisiesme, qui concerne la trituration & dissolution dans du vin de quelques vns des ingrediens, sur quoy ie sçay bien que plusieurs par tollerance laissent passer ceste methode, à sçauoir de messer tout pesle-mesle, mol & dur, liquide & sec, & en somme tous les ingrediãs, reserué la Therebentine, & l'huile de muscade, dans vn grand mortier, & là ils font piler toutes ces choses ensemblement, sans aucun ordre de trituration, pour de tout en faire vne poudre, qu'ils meslangent auec le miel, sans grande ceremonie, & pensent que cela se doiue practiquer de la façon, soustenans ceste procedure par raisons, desquelles ils font parade & grand estat: La premiere, parce qu'il est inutile de dissoudre les gommes en larmes, & les sucs puis qu'ils sont beaux, nets, & sans auoir besoing de separer les ordures, puis qu'il n'y en a du tout point, disent-ils, disant qu'il ne se faut pas amuser longuement à dissoudre les gommes en larme, & les sucs, si on peut les employer legitimement sans cela:

Frustra fieri per plura quod fieri potest per pauciora.

Voy la leur premiere raison: L'autre & plus apparente est, que les gommes & les sucs par leur viscosité, empeschent estant pilés ensemblement, que la plus subtile poudre des aromati-

ques

ques ne s'exhale & ne se perd pas, ce qui arriueroit sans cela fort aysement. Mais à tout cela ie leur respons paisiblement, & à leur premiere raison : qu'en ce faisant ils tombent en deux inconueniens : le premier est, de croire que Galien & tant d'autres, qui ont prescript & pratiqué la methode de dissoudre les gommes, & les sucs en cecy se soyent mocqués de la posterité, ou bien que leurs gommes & sucs qu'ils employoyent n'estoyent pas si excellẽs & exquis que les nostres d'auiourd'huy, puis qu'ils les dissoluoyent alors : chose absurde, de les taxer ou dignorãce, ou d'auoir employé de mauuaises drogues pour leur Theriaque qu'ils composoyent pour leurs monarques & Emperurs: Non: cela ne leur peut pas estre imputé : car toutes gens de bon esprit diront tousiours que leurs drogues estoyent bonnes : voire i'asseurerois hardiment qu'elles surpassoyent en excellence les nostres d'auiourd'huy, il n'en faut pas doubter : si que ceste raison ne vaut du tout rien, & pourroyent tant de bons Apothicaires en l'Europe se pleindre de ceste accusation, lors qu'ils dissoluent leurs gommes & leurs sucs, si on vouloit croire qu'ils le facent à cause qu'elles ne sont pas en larme, & bien nettes comme il faut. Arriere tout cela. Respondons à l'autre raison, qui empesche l'euaparation (selon eux) & disons qu'en arrousant toutes ces drogues auec vn bien peu de vin, qu'on preuiendra à tout cela, sans peruertir ainsi l'ordre de Trituration, & renuerser la methode tant recommandee par les an-

ciens. A quoy ils n'ont pas insisté mal à propos. Qu'on ne s'imagine pas cela : car si ie penetre plus auant, pour en descouurir quelque chose, ie trouueray que les gommes & les sucs, se doibuent dissouldre pour trois raisons : la premiere, pour autant que *l'opium*, en poudre ne se pourra pas rencontrer en petits grains, & nuire par consequent par son seiour dans l'estomach par sa glaçante proprieté, comme aussi par son acrimonie le Vitriol calcitné en feroit bien autant : mais par vn vice different estant tout apparent que ledit opirum dissoult & liquefie auec ledit Vitriol preparé comme ie diray cy apres, ils passeront promptement & trauerseront les plus petis meats de nostre corps pour communiquer leurs vertus aux parties esloignees de celles qui se pourroyent offencer, de la froideur de l'vn & de l'acrimonie de l'autre. Voila pourquoy Syluius remarque par preceptes fort expres que les narcotiques doiuent estre merueilleusement subtiliés, iusques mesmes à y employer vn taffetas pour les rendre plus delicats.

L'autre raison est que les larmes & les sucs seruiront comme pour miel (c'est en ceste consistance qu'on les reduira auec le vin) afin qu'on ne soit pas contrainct en les mettant en poudre d'y employer plus grãde quantité d'iceluy miel qu'il ne faut : car, remarquez cecy, s'il vous plait, lesdites gommes & sucs susmentionnes pesent en ceste composition que ie fais six liures iustemẽt, pour raison desquelles il faut de toute necessité employer du miel pour les em-

brasser

brasser & mesler. Car les octante liures ne valent pas vne si grande quantité: de sorte que pour six liures de poudre, comme i'ay dit, il y faudra du miel dixhuict liures de plus. Car cela ne pourra auoir consistence autrement, qui sera vn grand dechet pour ceste composition: au lieu que si on se prend garde de prés, ie feray voir que l'autheur n'y a iamais pensé, & que si on dissout ces larmes & ces sucs, & qu'on les conte pour miel, comme les dattes au Diaphoenic, que la iuste proportion y conuiendra: car les poudres que ie pretends de triturer, & qui sont triturables, pesét iustement 380. onces, non plus: qui font 31. ℔. 8. onc. poids de Medecine, pour laquelle quantité suyuant les maximes de nostre art, il y faut mettre de miel trois fois autant, c'est à dire pour 4. onces d'icelle poudre 12. onces de miel: de sorte qu'à ce conte il y faudra 1140. onces dudit miel, qui font 95. liures poids de Medecine, cóme i'ay dit, à quoy ie ne contreuiens nullement ores que ie ne vueille employer que 80. liur. dudit miel, & par consequent 15. liures moins: car i'accorderay fort bien tout cela, & premieremét ie prens 80 liures de miel despumé, voila pour le premier poids: apres les sucs & les gómes pesent 6. liures en tout & c'est vn second poids, puis le vin pour les dissouldre, cóme ie diray cy apres, doit peser en termes fort expres par les autheurs 90. onces, & non plus ny moins, qui sont 7. liures 2. onces iustement: & finalement à tout cela adioustés 12. onc. d'huile de muscade, & 6. onc. de terebenthine. Et en tout cela par regle d'addition voyez s'il y aura 95. liures iustement pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

incorpore vos poudres, ſans y rien adiouſter. Et par ce moyen & la conſiſtance & la couleur de ceſte antidote ſeront en toute perfection. Et qu'on ne m'obiecte pas que le vin ſe conſomme en la diſſolution des gommes & des ſucs: nenny: car pour l'auoir fort bien eſprouué, apres qu'elles ſont diſſoultes & reduittes en conſiſtance de miel, au lieu de ſix liures qu'elles peſoyẽt, toutes telles qu'elles ſont en leur naturel, on les trouue par apres eſtans diſſoutes en la dite conſiſtance de miel, augmentees de ſept liures pour le moins: à raiſon du vin, & qu'on l'eſſaye tant qu'on voudra: car ie m'y ſuis exercé auec ſoing & curioſité, qui me fera conclurre que donc on doit diſſouldre les gommes & les ſucs auec le vin: mais auec quel vin, dira quelqu'vn? ſera ce de maluoiſie, comme a faict Anthoine Colin & Viau maiſtres Apothicaires de Lyon, qui s'en ſont acquittés dignement, à ce que i'en ay apprins, en la compoſition de la Theriaque qu'ils ont faite en public, auec grand apparat, comme fort expers qu'ils ſont en noſtre profeſſion, ou bien ſera ce du muſcat, comme Syluaticus l'a voulu, ou bien quelque autre ſorte de vin, qui ſe puiſſe rapporter au Falernien, qu'Andromachus & Galien ont tant recommandé? A cela ie reſpons que la maluoiſie ne peut eſtre reiectee, ny la curioſité de ceux qui ont taſché d'en recouurer, pour autãt, à ce qu'on dit, que ceſte ſorte de vin a cela de propre, de ne s'aigrir & corrõpre de fort long temps, comme fait le muſcat, ou autre telle liqueur: mais pour mõ regard ie trouue que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

ue que si tous nos ingrediés estoyent vrays & legitimes, tous tels que Galien les recommandoit, qu'en ce cas là tout autre vin que celuy de Falerne n'y conuiendroit pas, & au deffaut d'iceluy que celuy de Candie, appellé maluoisie, y deuroit estre substitué : mais qu'à cause du grand nombre de substitués beaucoup plus foibles que les legitimes, ie pense qu'à proportion nostre vin ordinaire y conuiendra fort bien, sans aller en Candie recercher le susmentionné. Car pour confirmer encores mon opinion, pourquoy n'eust recommandé ou preferé Galien la maluoisie, s'il l'eust desiree en sa composition : Qui osera dire que sur le mont Malua en Candie d'où il prend son appellation on ne recueilloit point de vin alors, ou bien que Galien ait ignoré ceste proprieté, qu'on luy veut attribuer, de ne se corrompre que fort tard : non : i'estime qu'il se faut tenir à nostre vin ordinaire, & laisser celuy-là : & voicy encores deux raisons : la premiere, pour autant qu'il n'y a point de rapport du climat de Candie auec celuy d'où Galien prenoit le Falernien : l'autre sera, que puis que Galien a employé le meilleur de son terroir, qu'aussi nous pouuons employer le nostre par la mesme raison.

Finalement à cause que le vin n'y est pas employé pour aucune proprieté conseruatiue, comme on l'a dit du Candien cy deuant, ains tant seulement pour corroborer & fortifier l'estomach, à quoy le nostre semble estre preferable : car il n'est pas tant subtil : ie con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

clus que s'il faloit recercher la force de ceste liqueur en cecy, que plus à propos on prendroit de bonne eau ardente, ce qu'on n'oseroit auoir fait: arriere donc tout autre vin que l'ordinaire, & iceluy non pas blanc, comme trop subtil, ny rouge comme par trop grossier, ains cleret, tenant le moyen entre deux, mais reuenons à la mixtion pour parler des ingrediens tritúrables, quoy que ie sçache que quelques vns n'y obseruent aucun rang, & disons qu'il ne faut pas mal à propos renuerser les maximes de nostre art, vsant de ceste confusion. Car nous constituerons six classes pour pulueriser tous ces ingrediens. En la premiere i'y mettray les racines: en la deuziesme les semences & les fruits: en la troisiesme, les Trochisques auec les poyures, l'agaric, la canelle & le castoreum: en la quatrieme les herbes, & finalement les fleurs. Et à part ie pulueriseray deux choses, sçauoir le saffran, & l'encens, chacun separement, puis ie broyeray trois choses sur le marbre bien delicatement, sçauoir le bitume, afin qu'il n'adhere comme glu dans l'estomach, comme il feroit en petits morceaux, en le puluerisant: l'autre, le Vitriol bruslé, pour les raisons que i'ay rapportees cy deuant: & la troisieme le bol pour la mesme raison que i'ay rapporté de l'asphaltum susmentionné. Mais afin que ie n'oublie rien, demandons si la poudre des ingrediens triturables doit estre subtile ou grossiere aucunement.

A quoy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

A quoy ie responds que Galien la recommande estre fort subtile, comme nous verrons cy apres : mais en expliquant cest autheur, ie dis que cela estoit bon lors qu'il n'en faisoit qu'vne petite quantité, & quasi tous les ans, & laquelle il ne gardoit gueres, comme nous faisons.

D'autant que i'estime que la poudre doibt passer non pas à trauers vn taffetas, comme les medicamens cordiaux, ains vn peu plus grossierement, pour autant que la Theriaque, estant gardee longuement, ladite poudre conserue beaucoup mieux sa vertu & sa proprieté, que si on la subtilisoit par trop. D'ailleurs que ladite poudre vn peu grossiere sejourne dans l'estomach, de là où elle communique ses principales actions, pourueu que les drogues nuisibles, comme i'ay dit, soyent fort subtiles, à fin qu'elles penetrent promptement, sans s'y arrester.

Que si parauanture quelqu'vn me vouloit reprendre d'auoir ordonné tout cela de la façon sans estre fortifié d'aucune authorité, ie croy qu'il sera fort à propos de rapporter pour la fin tout ce qui concerne la mixtion que i'ay dit, afin qu'on voye que ie ne l'inuente pas de moy-mesme, & que iamais on ne l'a enseigné autrement que comme ie l'enseigne cy dessus.

Premierement pour monstrer que l'encens se doit piler à part tout seul, oyez Galien, qui le disoit:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Thus per se solum in mortario seorsim leuiter comminuere satius est, ne in placentam coëat.

Et pour monstrer l'ordre de Trituration, & qu'il faut dissoudre les gommes & sucs susdits, escoutez cecy, s'il vous plaist, procedé du mesme Autheur:

Ad Pamphil. *Quæcunque contundenda & cribranda sunt, per incerniculum mittes, angustis quàm fieri poterit foraminibus: nam quod valde minutum est, mihi plurimum conducere videtur, vt auxilium præstet, idcirco, quia corpori plus adhæreat. Quæcunque verò macerare & dissoluere conuenit, ea tu vino mollies & leuigabis.*

Ce qu'il confirme encores ailleurs.

Antid. *Succi autem omnes ideò vino macerantur, vt & dissolui & comminui aptiùs possint.*

Ad Pison. Laquelle methode il replique encore en autre part, disant:

Antiquo primùm solues tamen omnia vino,
Humida quæ fuerint, vt liquor & lachrymæ.
Tunc cùm sicca vides postquam cõtusa minutim,
Cecropio pariter iungere melle velis.

Toutes lesquelles particularités auoyent esté dictes par Damocrates long temps au parauant.

Mero

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Mero dissolue lachrymas, succos, atque metalla, donec mellis acquirant modum, immitte quæ supersunt sicca, omnia contusa, densoq; transmissa cribro.

Mais pour mettre la main à l'œure, & finir, voyez comme i'y procederay.

Dans vne grande bassine, auec vne grande spatule de bois, qu'vn puissant homme remuera, ie mettray tout premier le vitriol calciné, le bitume & le Bol, qui seront tous liquides, sortans d'estre broyez sur le porphyre, & iceux bien delicatemẽt, Sur ces trois là, ie verseray vn peu de miel despumé & chaud, puis apres ie verseray là dedans les gommes & les sucs bien dissoults, en la consistance de miel, & i'adiousteray encores à iceux vn autre peu de miel pour les bien incorporer en faisant remuer tousiours, mais bellement, ladite spatule, par l'homme sus mentionné: apres i'y mesleray les poudres peu à peu, & du miel pareillement, iusques que tout y soit incorporé, & pour la fin i'y adiousteray la Terebenthine, & l'huyle de muscade au lieu du Baume que nous n'auõs pas. Et par ce moyen, apres que tout sera ioinct & incorporé dextrement, i'appelleray ce grand & laborieux ouurage *Theriaque.*

Pour les vertus de laquelle ie renuoyeray les curieux aux doctes Medecins, qui la sçauront bien approprier aux maladies qu'il conuiendra, comme pour la peste, poisons, venins, ladreries, ou maux d'estomachs, catharres, defluxions,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

prouenans de cause froide, à l'hydropisie & douleur de ioinctures, fiebures quartes, vomissements, & semblables, sur lesquelles il ne m'appartient pas de discourir: ains tant seulement du meslange, comme i'ay dit, & de la fermentation qu'il m'y faut obseruer, comme s'ensuit; sçauoir, qu'il faudra que ceste composition soit mise dans vn grand vase de terre vernissee, qui soit plus grand qu'il ne faut pour la composition, à fin de le pouuoir remuer là dedans, lequel vaze, soudain qu'elle sera paracheuee doibt estre exposé au Soleil durant tout cest Esté, & là pendant 40. iours pour le moins, si non tous les iours, au moins en la sepmaine vne fois, on la fermentera auec l'espatule que i'ay dit, pour finalement apres l'Esté serrer ledit vaze, en quelque lieu auec curiosité.

Que si on me demande le moyen de recognoistre la bõne, en comparaison de celle qu'on falsifie, & que les coureurs vendent par le pays, au grand detriment du public, ie diray que les experts entendent fort bien cela par vne certaine cognoissance, qui ne se peut exprimer, ou bien si appliquee sur vn antrax ou charbon, si la Theriaque est bonne elle se desseichera incontinent sur ledit mal: au contraire elle restera liquide comme elle est. C'est Falco sur Guidon, qui l'a ainsi enseigné, à laquelle preuue i'adiouste deux moyens l'vn que la bonne est beaucoup plus pesante que celle qu'on a falsifié, l'autre qu'estant donnee apres vn medicament purgatif, elle arreste incontinent l'operation. Et voila

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

voila, Mesſieurs, ce que ie vous ay peu repreſenter ſur ce ſubject: Vous ſuppliant treshumblement de m'excuſer, ſi ie ne vous ay ſatisfaict comme i'euſſe deſiré; auec proteſtation neantmoins, que ie vous ſuis beaucoup obligé,

Quòd poſtpoſitis veſtris negotiis meum hunc actum decorare & honeſtare eſtis dignati.

F I N.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

TABLE DES DROGVES, INGREDIENTS DE LA THERIAQVE.



Casto

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

M.

N.

O.

P.

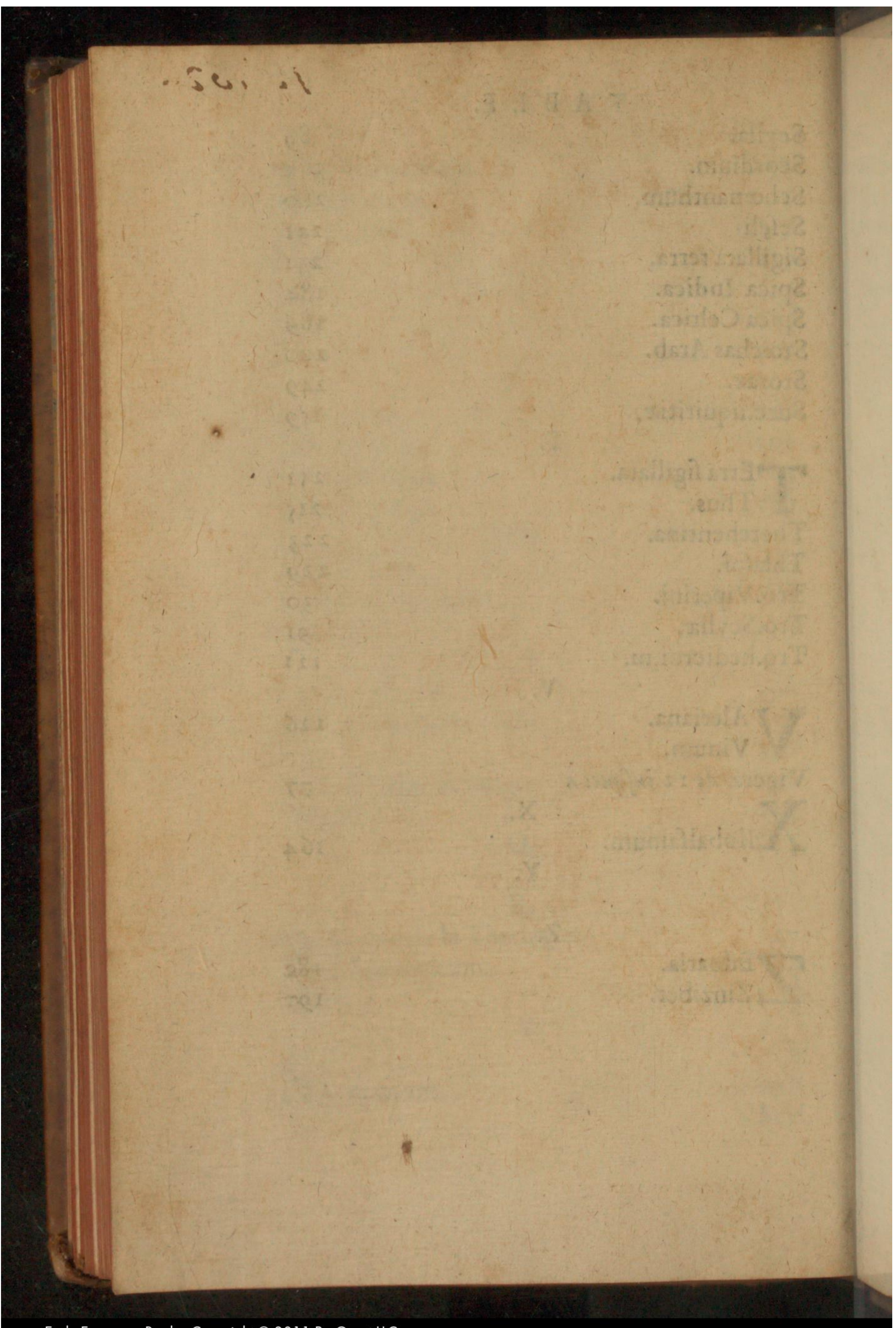
Q.

R.

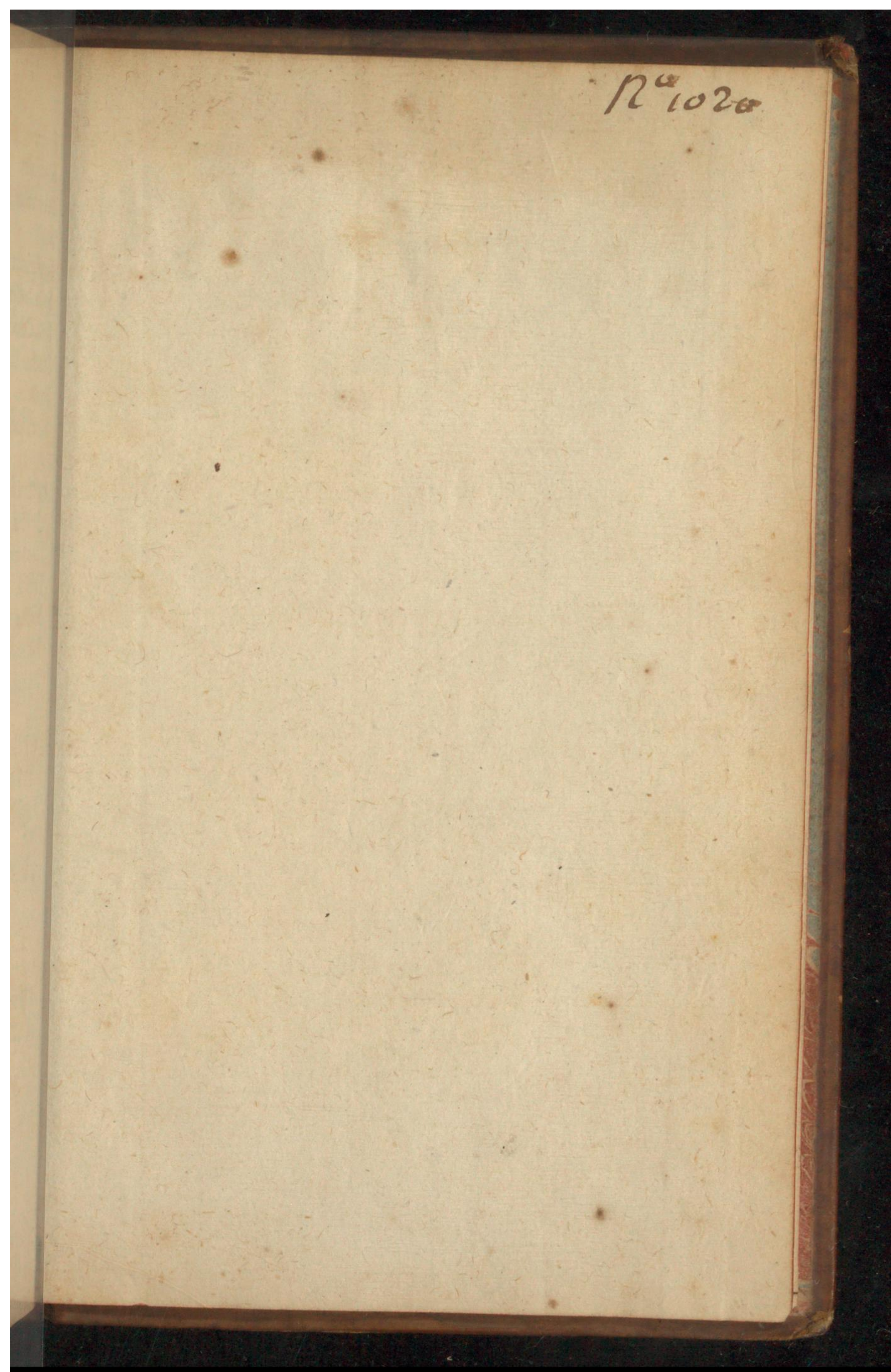
S.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A

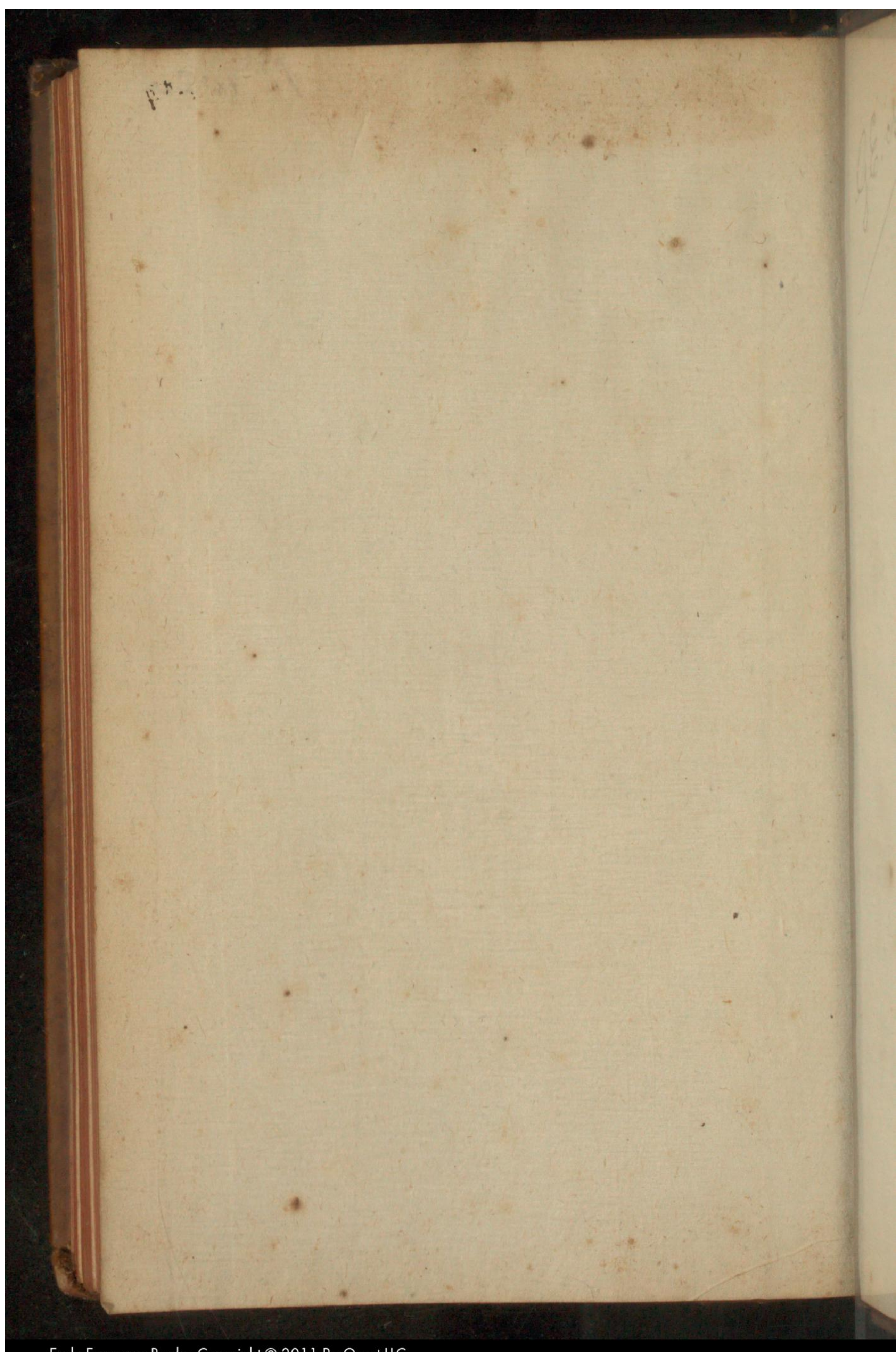
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



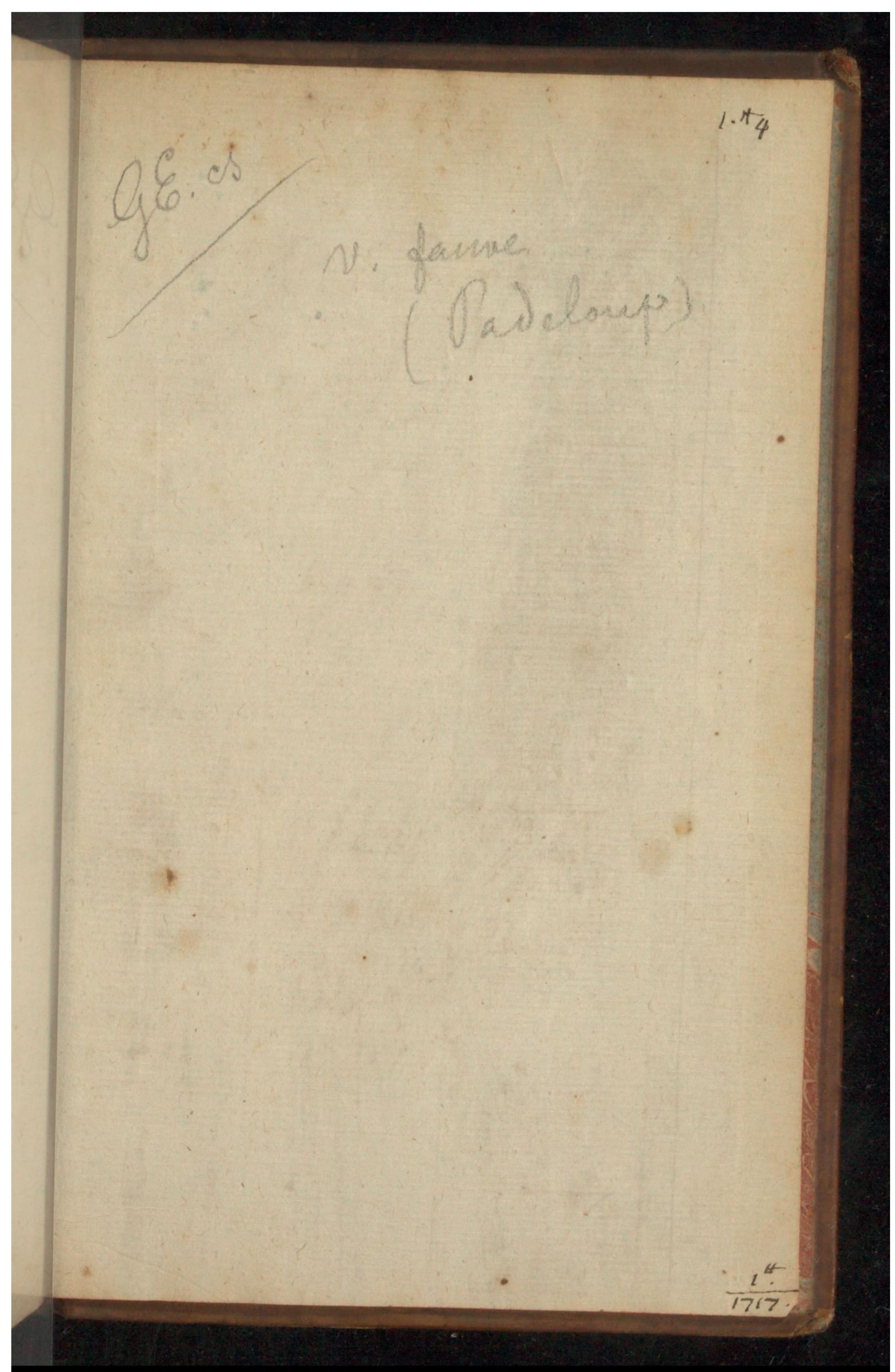
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



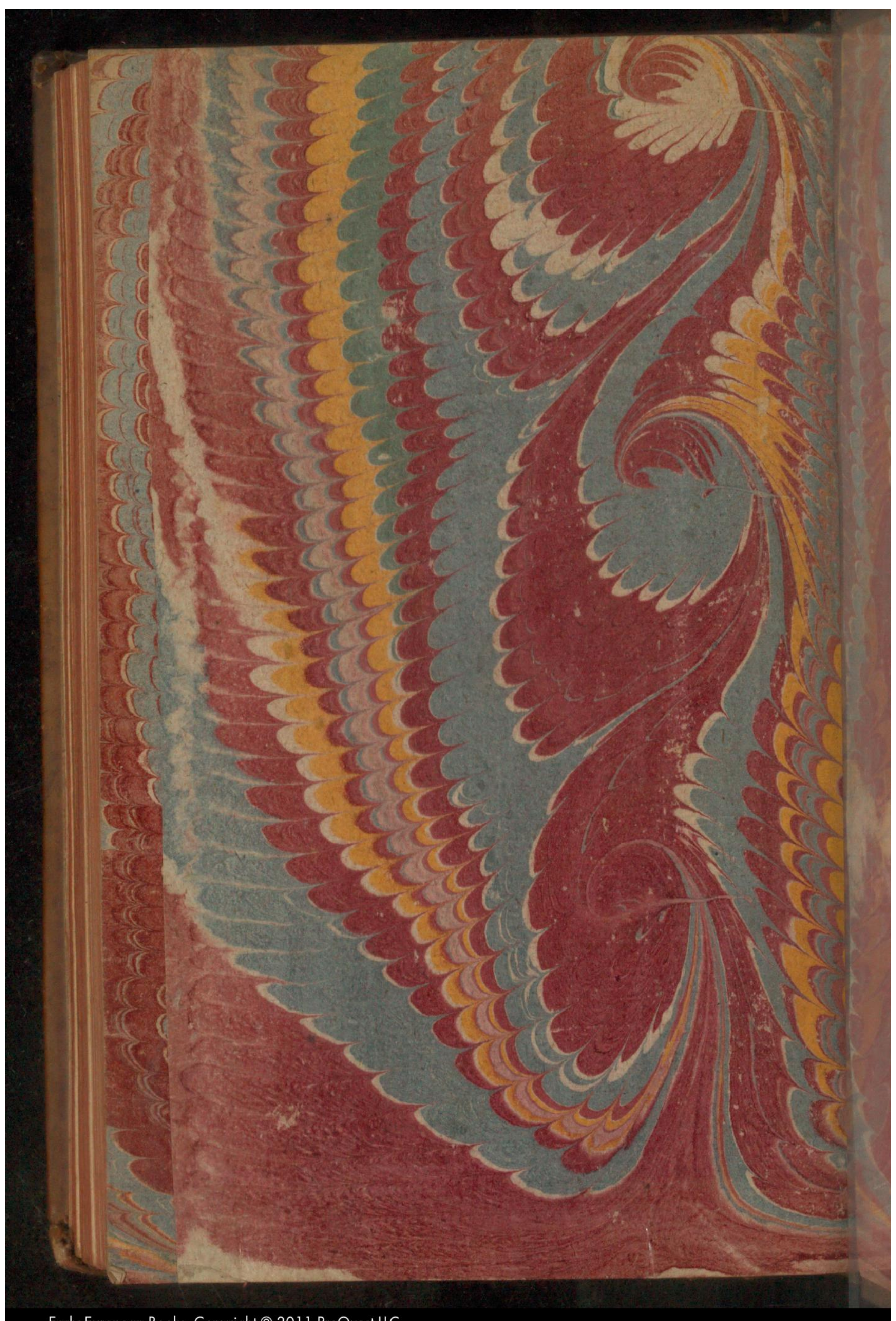
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1376/A